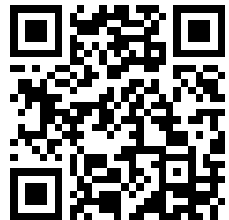
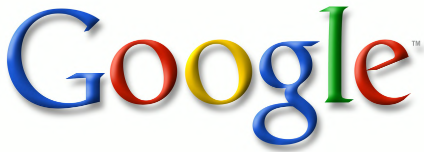
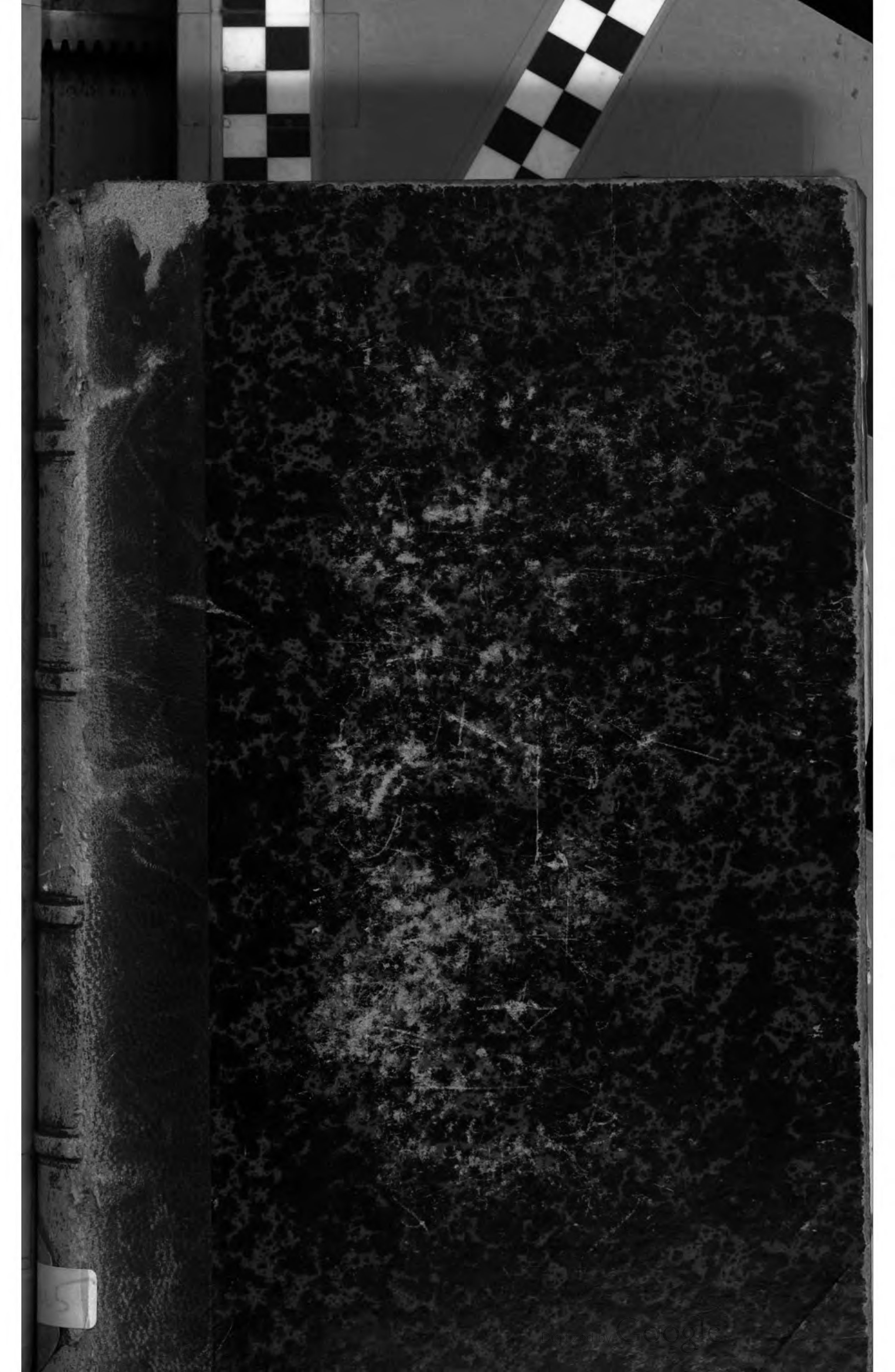
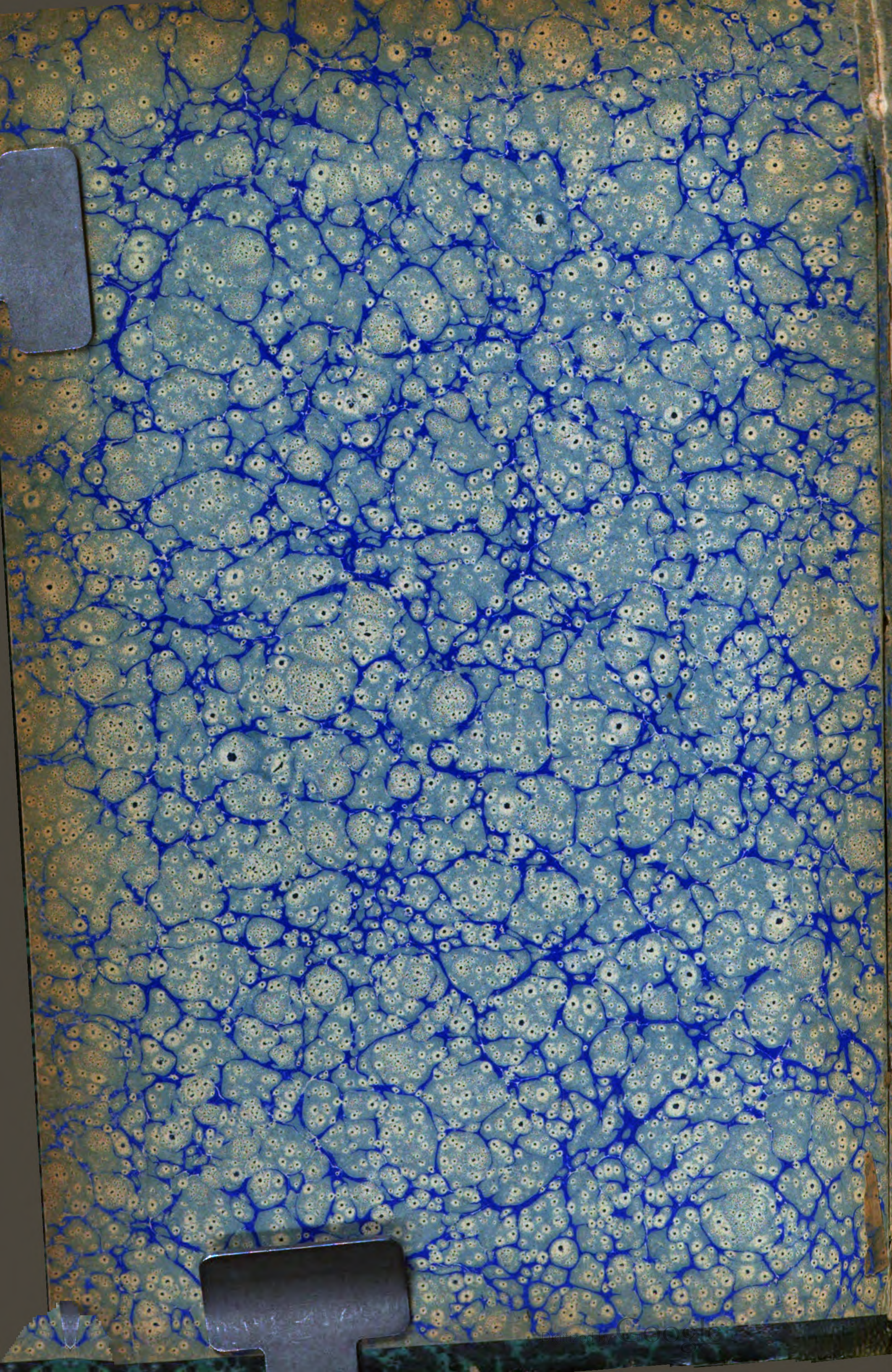


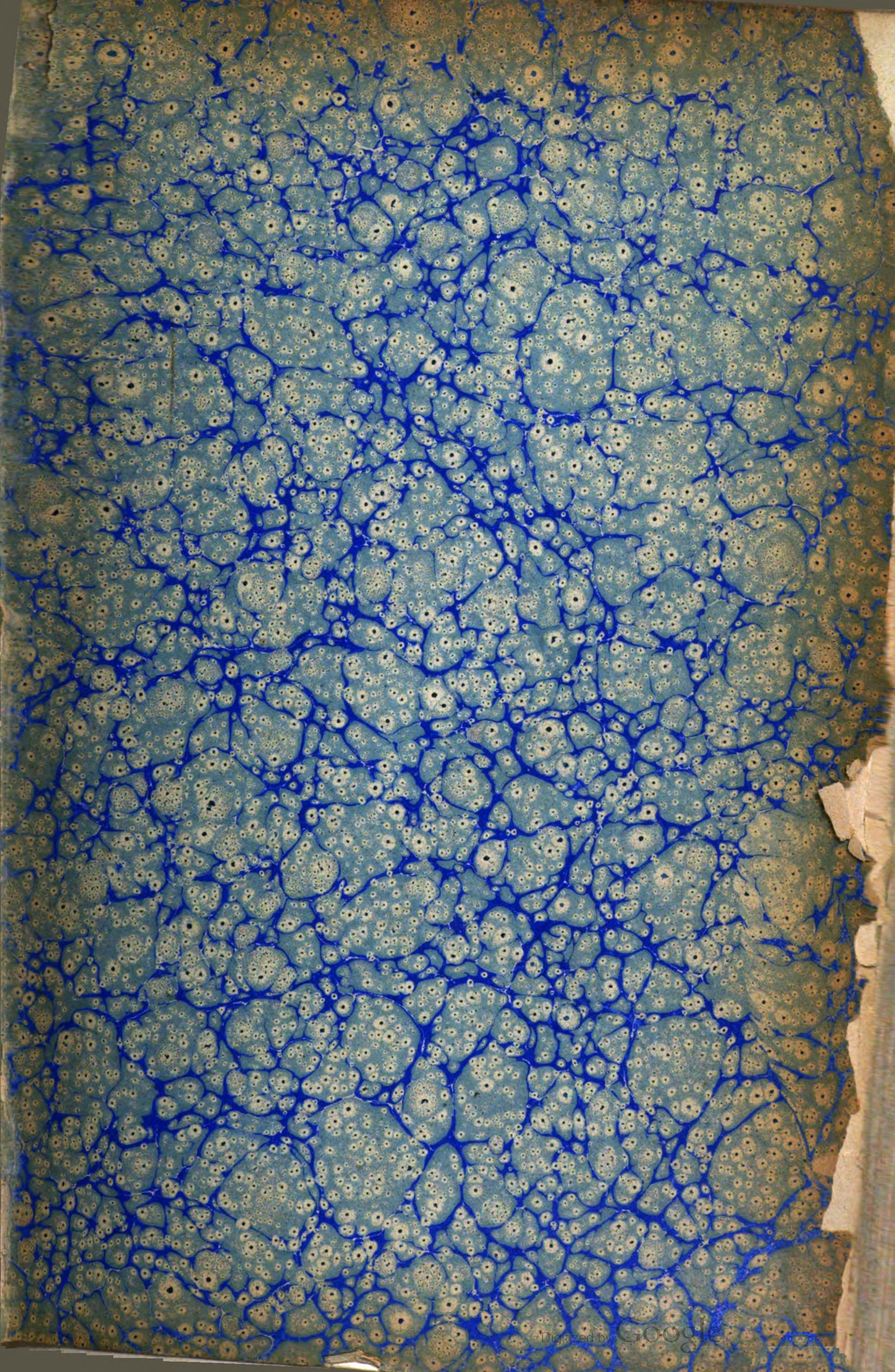

Google











NOUVEL ARMORIAL

DU BIBLIOPHILE



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

30 Exemplaires sur papier de Hollande

Numérotés de 1 à 30

NOUVEL

ARMORIAL

du Bibliophile

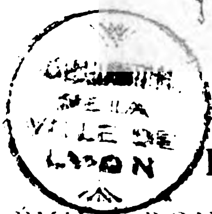
GUIDE DE L'AMATEUR DES LIVRES ARMORIÉS

PAR

JOANNIS GUIGARD

TOME PREMIER



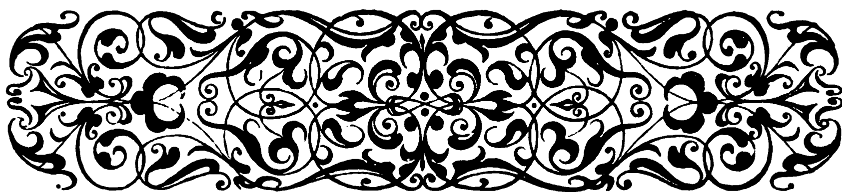


PARIS

ÉMILE RONDEAU, LIBRAIRE

35, PASSAGE DES PANORAMAS

1890



Le bouquin se prise par la forme, assure Spencer en ses Voyages bibliographiques.

Sans prendre à la lettre le mot de l'humoriste écrivain d'outre-Manche, nul ne saurait nier l'influence sur l'âme des modalités sensibles : Un volume vêtu de maroquin, la Vallière, *doré sur tranches, doublé de tabis rose, le dos et les plats rehaussés de compartiments à petits fers, nous invite, sinon à le lire, du moins à l'examiner. A tout âge, l'homme tient de l'enfant, le hochet seul diffère.*

L'habillement du livre a sa place dans le domaine de l'art; il manifeste un côté du beau. « Que de choses dans un menuet », disait l'honnête Marcel! Que de choses, dirons-nous, dans ces compositions sorties des mains d'un Roffet, d'un Clovis Eve, d'un Ruette ou d'un Le Gascon, le maître des maîtres! Que de richesses dans ces filets aériens, dans ces arabesques vertigineuses, dans ces dentelles issues de la fantaisie ailée!

Les ornements employés pour les amateurs d'élite tels que les Grolier, les Maioli, les Wateruliett par exemple, montrent jusqu'à quel point la reliure peut s'élever.

Et puis, la forme extérieure n'est pas le seul attrait que présente le livre, il y a les marges, la beauté de la typographie, la date et la rareté du volume, le nom de l'écrivain, la matière traitée, la marque dont il est frappé et autres motifs de nature à exciter la convoitise du collectionneur sérieux.

Chaque individu a ses goûts personnels, ses tendances favorites; et ce sont ces goûts et ces tendances qui constituent ce qu'on appelle aujourd'hui la bibliophilie *ou l'amour des livres : l'un traversera les mers pour un* princeps; *l'autre pour un* incunable; *celui-ci n'admettra dans son sanctuaire que des* Collard-Mansion; *celui-là s'épanouira à la vue d'un* Wolfgang.

Toutefois, ce qui caractérise tous ces amoureux du livre, quelles que soient leurs vues particulières, c'est la possession instinctive, égoïste, absolue du sujet. Au milieu de ses volumes, le bibliomane verrait sans s'émouvoir les mondes s'abîmer : si fractus illabatur orbis... *Horace dans ce vers, ne visait-il point un outrancier bibliognoste de son temps?*

Cette passion, si utile à la diffusion des lumières, disons-le en passant, n'est pas un fruit spontané de notre époque. Avant le déluge, infère, sans sourciller, Angelino Rocca, dans sa Description de la bibliothèque vaticane, *on colligeait déjà les écrits des sages! D'après le* Deutéronome, *Moïse aurait dressé une bibliothèque où figuraient les livres de la Loi et des Prophètes. Osymandias, roi d'Égypte, rapporte Diodore, fit élever un palais de porphyre pour enfermer la sienne, au fronton de laquelle rayonnait en lettres d'or une inscription dont le sens était :* Officine médicale de l'âme. *Suivant Amien Marcellin, Ptolémée amassa sept cent mille volumes; et, si l'on en croit Plutarque et Zonare, Eumène, fils d'Attale, en avait deux cent mille; l'empereur Constantin cent vingt mille; Sammonicus, précepteur de Gordien, n'en possédait pas moins de soixante-deux mille; un simple grammairien, du nom d'Epaphrodite, avait collectionné, pour sa part, plus de trente mille volumes.*

De ce qui précède, en faisant, bien entendu, la part de l'exa-

gération, il appert que l'amour des livres remonte à la plus haute antiquité, c'est-à-dire jusqu'au moment où la pensée revêt une forme tangible : Écrire la vie des bibliophiles serait faire l'histoire du développement de l'esprit humain.

Les plus ardents frappaient leurs volumes d'emblèmes individuels comme pour en étendre la propriété par delà le tombeau.

Ces enfiévrés, que la mort même ne put séparer de leurs « trésors livresques, » sont, depuis quelques années, ardemment recherchés par les connaisseurs de « haulte gresse ».

Dans les ventes publiques, les livres « aux armes » sont poussés avec fureur, et le prix augmente en raison du possesseur primitif.

Mais le nom de ce possesseur restait, pour la plupart du temps, dans l'ombre par l'absence de quelque manuel pouvant mettre l'amateur à même de le découvrir.

A part notre ouvrage, paru en 1873, il n'existait rien de spécial sur ce point. Or cet ouvrage étant, à cette heure, loin de répondre aux exigences des amateurs, nous en avons conçu un autre plus large dans la base, et dont l'économie, absolument nouvelle, sera, nous l'espérons, à la hauteur de la bibliophilie moderne.

De même que l'on a fait le Guide de l'amateur des livres à vignettes; *de même nous avons voulu faire le* Guide de l'amateur des livres armoriés.

Et tel est le travail que nous publions aujourd'hui sous le titre de : Nouvel Armorial du bibliophile.

Ce travail comprend l'explication et l'attribution de tous les symboles que nous avons rencontrés et signalés. Il renferme aussi des notices sur les amateurs et sur leurs bibliothèques; de sorte que le Nouvel Armorial du Bibliophile *offrira en même temps l'histoire de la bibliophilie depuis Gutemberg jusqu'à nos jours.*

La tâche était pénible et longue, soit pour recueillir ces symboles, soit pour les déchiffrer et les identifier. Malgré tous nos efforts, nous aurions

pu sombrer au milieu de notre course, sans le concours éclairé et dévoué d'un grand nombre d'amateurs.

En effet, de Paris, de la province, voire de l'étranger, de tous côtés, enfin, les documents nous vinrent.

Les bibliophiles les plus connus de la Capitale nous communiquèrent les pièces les plus rares et les plus curieuses de leurs splendides collections.

Aussi, prions-nous tous ces Messieurs de vouloir bien agréer ici l'expression de notre vive et profonde gratitude à leur égard.

Du reste, comme le devoir nous y obligeait, nous n'avons pas manqué de les citer à chaque article de leurs provenances respectives.

Et puisque nous y sommes, n'oublions pas, dans nos remerciements, M. Viard, notre dessinateur, dont le talent nous a si puissamment secondé.

Nous venons de le dire, notre publication est le Guide de l'Amateur des livres armoriés

Pour les personnes peu versées dans les mystères de l'Héraldie et même pour ceux qui s'y connaissent, rien n'est plus laborieux que de déterminer l'individu par son blason.

D'abord, il faut savoir ce que c'est qu'un écusson; connaître le nom et l'emploi des caractères emblématiques dont il est composé.

Ensuite, bon nombre de familles portent exactement les mêmes figures; la différence seule est dans la couleur, c'est-à-dire dans les émaux et les métaux pour parler héraldiquement.

Quelquefois deux membres d'une seule maison ne se distinguent que par les ornements extérieurs; ou bien ils diffèrent par la modification, la suppression ou l'addition d'une pièce de l'écu, comme pour les puînés et les bâtards.

Afin de soulever toutes ces difficultés et de faciliter les recherches, nous avons divisé nos bibliophiles en quatre groupes, répondant chacun à un mode particulier de l'état social et, de plus, parfaitement distincts au point de vue héraldique.

1° Maisons Souveraines françaises et étrangères.

2° Femmes Bibliophiles.

3° Amateurs Ecclésiastiques.

4° Amateurs particuliers.

Le premier groupe se reconnait par les couronnes royales ou impériales.

Le second par deux écussons accolés, ou par un écu en losange.

Le troisième par les attributs religieux.

Quant au quatrième, il se trouvera défini par cela seul qu'il ne participera d'aucun des trois autres.

En outre, nous avons fait précéder l'œuvre d'un traité succinct du blason accompagné d'un vocabulaire des principaux termes usités en cette science.

De plus, pour chaque partie on a établi une table héraldique des meubles composant les écussons mentionnés.

Avons-nous atteint notre but?

« Nous verrons bien. »

Paris, 22 *mai* 1890.

JOANNIS GUIGARD



NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DU BLASON

A L'USAGE DES BIBLIOPHILES

Les symboles, comme moyen de représenter un but, un fait, une idée, remontent à la plus haute antiquité.

Mais en tant qu'héraldie, ils ne s'élèvent pas au delà des Croisades, c'est-à-dire au XI[e] siècle.

Pour se reconnaître, au milieu de ces peuplades sans nombre qui se précipitaient alors sur l'Asie, l'on fut nécessairement obligé d'adopter des signes quelconques qui servissent de point de ralliement.

Ces signes distinguèrent d'abord les nationalités; puis de la collectivité ils descendirent à l'individualité, et ensuite devinrent des marques d'honneur, de rang, de puissance, de fortune ou de noblesse, comme l'on dit aujourd'hui.

Le fait admis, les règles suivirent.

Ces règles constituent ce qu'on appelle la *science du blason* (1).

Le blason a pour objet de déterminer l'individu par les symboles représentés sur l'*écu*.

L'écu, c'est le cadre où se trouvent les figures symboliques.

Plus tard, la science du blason fut spécialement confiée à une sorte d'officiers publics, appelés *Héraults*, chargés de composer les généalogies et les armoiries.

De là : *Science héraldique* ou des *Armoiries*.

Le mot *armoiries* vient de ce que, dans l'origine, les figures symboliques étaient gravées ou peintes sur l'*armure* des particuliers.

On se sert quelquefois du mot *armes* comme synonyme d'*armoiries* (2).

Souvent aussi *blason* et *armoiries* sont pris dans une acception commune pour signifier l'ensemble des figures de l'écu et des signes extérieurs.

Tout blason se compose d'un fond ou *champ* contenant les symboles qui, dans le langage héraldique, prennent le nom de *pièces* ou *meubles*.

---

(1) La plupart des héraldistes font descendre *blason* de l'allemand *blazen*. C'est tout le contraire. *Blazen* dérive de *blason*, vieux mot de la langue romane, langue bien plus connue et répandue que le tudesque au XII[e] siècle.

(2) Cependant le mot *armes* ne doit pas être employé dans le sens d'*armoiries* toutes les fois qu'il formerait une équivoque. Ainsi le *blason* est la science des *armoiries*, et non celle des *armes* : *armoiries* est le mot propre de la science, *armes*, celui de l'usage commun.

Pour exprimer ces *pièces* ou *meubles*, on emploie des couleurs, des métaux et des fourrures.

Les couleurs se nomment : *azur, gueules, sinople, pourpre* et *sable.*

Azur est bleu ; *gueules,* rouge ; *sinople,* vert ; *pourpre,* violet ; *sable,* noir.

Les métaux : *Or* et *argent.*

Fourrures : *Hermine* et *vair.*

Des signes conventionnels (1) expriment, dans la gravure, les émaux et les métaux : l'*azur* par des lignes horizontales ; le *gueules* par des verticales ; le *sable* par des verticales et des horizontales ; le *sinople* par des diagonales allant de l'angle supérieur dextre à l'angle inférieur senestre ; le *pourpre*, c'est le contraire ; l'*or* par un pointillé ; l'*argent* par un fond blanc.



AZUR



GUEULES



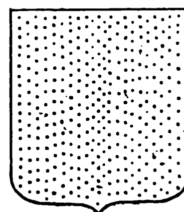
SABLE



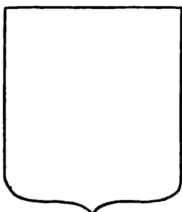
SINOPLE



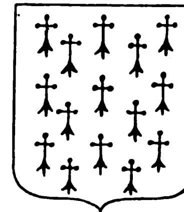
POURPRE



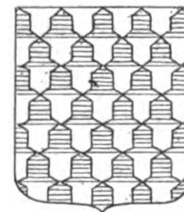
OR



ARGENT



HERMINE



VAIR

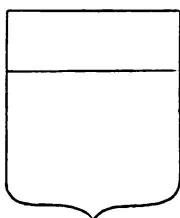
Dans cet ouvrage nous avons représenté les écussons tels qu'ils figurent sur

(1) Ces signes ont été employés pour la première fois dans l'ouvrage de Philippe Lespinoy, intitulé : *Recherches des Antiquitez de Flandres ;* Douay, 1631, in-fol. Voy. sur ce sujet, E. Imbert de la Phalecque : *De la gravure du blason,* 1855, in-8° Pièce.

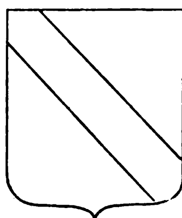
les volumes. Or, pour la plupart, les émaux et les métaux n'étant pas indiqués, on y a suppléé par la description littérale.

Les usages héraldiques ne permettent pas de mettre métal sur métal, ni émail sur émail. Cependant, il y a des cas où ces usages ne sont pas observés. Alors, les armoiries sont dites à *enquerre* ou à *enquérir*, c'est-à-dire à vérifier.

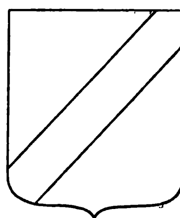
Toutes sortes de figures peuvent entrer dans la composition d'un écusson et se modifier suivant les besoins. Mais il en est d'invariables et dont l'ensemble forme, en quelque sorte, la base du blason. Ces pièces, dites *pièces honorables*, au nombre de neuf, savoir : le *chef*, la *bande*, la *barre*, le *chevron*, la *croix*, la *fasce*, le *pairle*, le *pal* et le *sautoir*, se représentent ainsi :



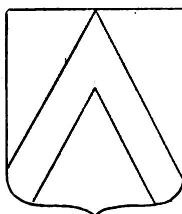
CHEF



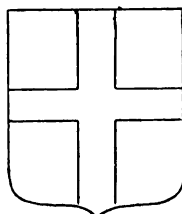
BANDE



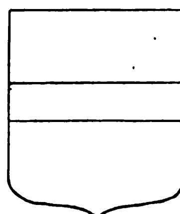
BARRE



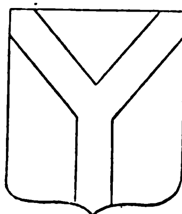
CHEVRON



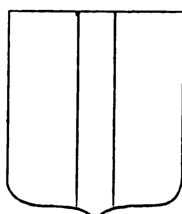
CROIX



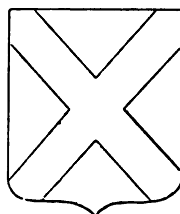
FASCE



PAIRLE



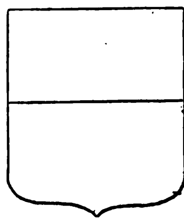
PAL

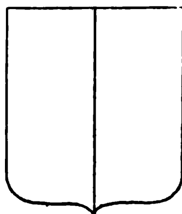


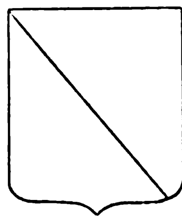
SAUTOIR

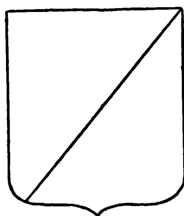
L'écu se divise en plusieurs parties ou *partitions*, appelées respectivement :

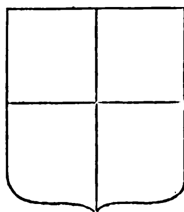
coupé, parti, tranché, taillé, écartelé, écartelé en sautoir, comme le montrent les figures suivantes :

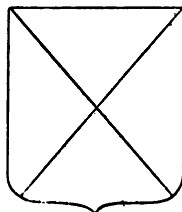

COUPÉ


PARTI


TRANCHÉ


TAILLÉ


ÉCARTELÉ


ÉCARTELÉ EN SAUTOIR

N. B. — Quand on veut blasonner un écu, il faut toujours se le représenter comme s'il était posé sur notre bras gauche; de sorte que ce qui s'offre à droite pour nos regards est à gauche sur notre bras et *vice versâ*.





VOCABULAIRE

DES

PRINCIPAUX TERMES HÉRALDIQUES

A

Abaissé. — Se dit des pièces qui sont au-dessous de leurs situations ordinaires.
Abîme. — Centre de l'écu.
Abouté. — Se dit de certaines pièces qui se touchent par un point.
Accolé. — Se dit d'un écusson joint à un autre. Se dit aussi des animaux ayant un collier.
Accompagné. — Se dit des pièces qui en ont d'autres près d'elles.
Accorné. — Se dit de tous les animaux à cornes, quand elles sont d'autres couleurs que l'animal.
Accosté. — Se dit d'une figure ayant une ou plusieurs pièces à ses côtés.
Accroupi. — Se dit de tout animal assis.
Acculé. — Se dit d'un cheval cabré paraissant presque sur le derrière.
Adextré. — Se dit d'une pièce en ayant une autre à son côté dextre.
Adossé. — Se dit de deux êtres vivants qui se tournent le dos.
Affronté. — Contraire d'*Adossé*.
Aigle. — En héraldie, aigle est du féminin.
Aiguisé. — Se dit de toutes pièces dont les extrémités se terminent en pointe.
Ajouré. — Se dit des jours d'une maison ou d'une tour.
Ailé. — Se dit de toutes les pièces qui ont des ailes.
Alaisé. — Se dit des pièces honorables diminuées dans leurs dimensions.
Allumé. — Se dit des yeux des animaux, quand ils sont d'un autre émail.
Amphistère ou **Amphibtère.** — Serpent ailé.
Anché. — Se dit d'un cimeterre recourbé.
Ancolie. — Fleur fictive ayant quelque ressemblance avec le bleuet des champs.
Ancré. — Se dit de toutes pièces dont les extrémités se terminent en forme d'ancre.
Angemme ou **Angenne.** — Fleur fictive qui ressemble à une quintefeuille privée de ses pointes.
Anille. — Figure du fer de moulin mis au milieu de la meule.
Anillé. — Qui a des fers de moulin.
Armé. — Se dit d'un animal pourvu de griffes dont l'émail est particulier.
Arraché. — Se dit des arbres dont les racines sont visibles. Se dit aussi des têtes et membres d'animaux qui paraissent avoir été violemment détachés du corps.
Arrêté. — Se dit d'un animal posé sur ses pattes sans aucun mouvement apparent.

B

Badelaire. — Sabre large et recourbé.
Bande. — Pièce dite honorable formée de deux diagonales parallèles allant de l'angle dextre du haut à l'angle senestre du bas.
Bandé. — Couvert de bandes.
Banderole. — Petit drapeau étroit et long.
Bannière. — Drapeau de forme carrée.
Bar. — Espèce de poissons.
Barre. — Pièce dite honorable formée de deux diagonales parallèles allant de l'angle senestre du haut à l'angle dextre du bas.

Barre (en). — Se dit de toutes pièces placées dans le sens de la barre.
Barré. — Couvert de barres.
Bataillé. — Se dit d'une cloche dont le battant est d'un autre émail.
Bâton péri. — Bande ou barre restreinte au tiers de ses dimensions. Le bâton péri sert de brisure.
Besant. — Monnaie d'or ou d'argent sans empreinte.
Besant-Tourteau. — Pièce ronde composée mi-partie de métal et mi-partie d'émail. — V. Tourteau.
Billette. — Pièce de la forme d'un parallélogramme posé verticalement.
Billeté. — Couvert de billettes.
Bisse. — Serpent ou couleuvre. — V. Guivre.
Bourdon. — Bâton de pèlerin terminé en forme de pomme.
Bourlet. — Voy. Tortil.
Bretesse. — Un créneau du bretessé.
Bretessé. — Se dit particulièrement des fasces, pals, barres, bandes crénelés des deux côtés.
Bris-d'huis. — Verrou antique à queue pattée pour soutenir les portes.
Brisé. — Se dit des armoiries des cadets de famille dont l'écusson est modifié par l'addition, la suppression ou la modification d'une pièce.
Brisure. — Pièce ajoutée, retranchée ou modifiée dans l'écu.
Brochant. — Se dit des pièces mises l'une sur l'autre.
Broyes. — Voy. Morailles.
Burelle. — Fasce diminuée.
Burelé. — Couvert de burelles.

C

Câble. — Grosse corde.
Câblé. — Fait en forme de câble.
Canette. — Petite espèce de canard.
Canton. — Partie vide que laisse aux angles de l'écu une croix ou un sautoir.
Cantonné. — Se dit de toute pièce accompagnée d'une autre pièce à chaque canton.
Carnation. — Se dit de toutes les parties du corps humain représentées au naturel.
Caudé. — Meuble ayant une queue.
Chabots. — Petits poissons de forme ovale posés verticalement la queue en bas.
Champ. — Surface de l'écu.
Champagne ou **Plaine**. — Partie formée d'un trait horizontal au bas de l'écu.
Chape. — Sorte de vêtement qui s'agrafe au col et dont les côtés s'ouvrent à droite et à gauche.
Chapé. — État de l'écu qui s'ouvre en chape depuis le milieu du chef jusqu'au milieu des flancs.
Chantant. — Coq dont le bec est ouvert.
Chaperon. — Sorte d'habillement de tête en forme de capuchon.
Chaperonné. — Se dit de l'épervier couvert d'un chaperon.
Chargé. — Se dit d'une pièce sur laquelle figure une ou plusieurs autres pièces.
Chaussé. — C'est le contraire de *Chapé*. Les diagonales sont alors dirigées des angles au milieu de la base.
Chausse-trape. — Engin de fer à quatre pointes qu'on semait sur les routes pour gêner la cavalerie.
Chef. — Pièce dite honorable occupant la partie supérieure de l'écu, formée par une horizontale tracée au tiers du champ.
Chevelé. — Se dit d'une tête dont les cheveux sont d'un autre émail.
Chevron. — Pièce dite honorable de l'écu composée d'une bande et d'une barre se coupant en haut et s'ouvrant en bas comme un compas.
Chevronné. — Chargé de plusieurs chevrons.
Chicot. — Gros bâton avec nœuds.
Chimère. — Animal fabuleux ayant la tête et les seins d'une femme et des pattes de lion. Se représente toujours accroupi.
Cimiers. — Objets placés au-dessus du casque.
Clariné. — Se dit de la sonnette que les vaches et les béliers portent quelquefois au cou, quand elle est d'un autre émail.
Cléché. — État d'une croix dont les quatre extrémités se recourbent en cercle.
Clou de la Passion. — Clou dont la tête est triangulaire.
Cœur (en). — Pour dire au milieu de l'écu.
Colleté. — Se dit d'un animal avec un collier.
Comble. — Chef réduit à la moitié de sa hauteur.
Cometé. — État d'un meuble terminé en queue de comète.
Compon. — Partie de l'écu disposée en carreau.
Componé. — État d'un meuble divisé en compons. Le componé est surtout en usage dans les bordures.
Contourné. — Se dit des animaux ou des têtes d'animaux qui regardent le flanc gauche de l'écu. Se dit aussi de deux têtes d'animaux regardant chacune d'un côté opposé.
Contre-appaumé. — Se dit d'une main dont on voit seulement le dos.
Contre-bandé, **Contre-barré**, **Contre-bretessé**, **Contre-chevronné**, **Con-**

tre-componé, Contre-fascé, Contre-fleuronné, Contre-palé, Contre-potencé, Contre-vairé. — Se dit des pièces dont les bandes, barres, bretesses, chevrons, compons, fasces, fleurons, pals, potences, vairs sont opposés.

Contre-écartelé. — État d'un écu écartelé contenant une autre écartelure.

Contre-hermine. — Fourrure dite hermine dont les émaux sont intervertis.

Contre-passant. — Se dit des animaux mis l'un au-dessus de l'autre dans un sens contraire.

Coquerelles. — Noisettes dans leurs gousses jointes ensemble au nombre de trois.

Cordé. — Se dit de tous les instruments de musique dont les cordes sont d'un autre émail.

Cotice. — Bande diminuée.

Coticé. — Rempli de cotices.

Cotoyé. — Se dit d'une pièce ayant à ses deux côtés d'autres pièces dans le sens de sa direction.

Coulissé. — Se dit d'un château et d'une tour qui ont la herse ou coulisse à la porte.

Coupé. — État de l'écu divisé en deux parties égales par une ligne horizontale.

Coupeau. — Sommet d'une colline, d'une montagne ou d'un rocher.

Couple de chiens. — Pièce représentant un petit bâton avec liens pour coupler ou assembler deux à deux les chiens de chasse.

Couplés. — Se dit des chiens liés deux à deux.

Cousu. — Se dit d'un chef quand il est du même métal ou du même émail que le champ.

Crampon. — Instrument ayant à peu près la forme d'un Z aiguisé aux deux extrémités.

Crancelin. — Partie d'une couronne à fleurons posée en bande.

Crénelé. — Se dit des pièces ayant créneaux.

Créquier. — Cerisier sauvage qui, dans les armoiries, a la forme d'un chandelier à plusieurs branches.

Crété. — Se dit d'un coq dont la crête est d'un émail différent.

Croisé. — Se dit de tout objet portant une croix.

Croix. — Pièce dite honorable. Elle s'étend, par ses branches, aux quatre côtés de l'écu et laisse quatre vides qu'on nomme cantons.

Cyclamor. — Sorte de grand anneau.

D

Défaillant. — Se dit d'une pièce à laquelle il manque l'une de ses deux moitiés.

Défendu. — Se dit du sanglier ou de l'éléphant, lorsque les dents ou les défenses sont d'un autre émail que la tête.

De l'un en l'autre. — Se dit d'une pièce placée sur un écu divisé en deux parties, ayant son émail sur le métal, et le métal sur l'émail.

De l'un à l'autre. — Se dit d'une pièce étendue, passant sur les divers meubles de l'écu en alternant, suivant ces meubles, les émaux ou les métaux.

Demi-vol. — V. Vol.

Denché. — Se dit des meubles dont les bords sont composés d'angles saillants et rentrants.

Dentelé. — Denché dont les angles sont plus petits.

Denticulé. — Se dit d'une sorte de bordure composée en forme de créneaux.

Desarmé. — Se dit d'un animal dépourvu de ses ongles.

Deux et Un. — Se dit de trois pièces semblables placées en forme de triangle, le sommet en bas.

Devise ou Divise. — Fasce diminuée.

Devise. — Sentence inscrite au-dessus ou au-dessous de l'écu.

Dextre. — Côté droit de l'écu.

Dextrochère. — Bras droit représenté nu, vêtu ou armé, mouvant du flanc senestre de l'écu.

Diapré. — Damasquiné.

Diffamé. — État du lion privé des organes sexuels.

Divise. — V. Devise.

Dragonné. — Se dit d'un animal qui se termine en queue de dragon.

E

Écartelé. — État de l'écu divisé en quatre parties égales par une verticale et une horizontale.

Écartelé en sautoir. — État de l'écu divisé en quatre parties égales par deux diagonales.

Échiqueté. — Se dit de tout meuble composé de pièces carrées alternées comme celles des échiquiers.

Écimé. — État d'un chevron dont la cime est coupée horizontalement.

Écot. — Nom donné aux grosses branches et aux troncs d'arbre qui n'ont pas été dépouillés de leurs ramures assez près de l'écorce, de sorte qu'il y reste des bouts excédents.
Écoté. — Se dit des troncs et des branches dont les ramures ont été coupées.
Écu. — On doit toujours se représenter l'écu placé sur le bras gauche, de sorte que ce qu'on voit à dextre se trouve à senestre et réciproquement.
Effaré. — Se dit d'un cheval cabré.
Emanché. — Se dit des partitions de l'écu où les pièces s'enclavent les unes dans les autres, comme des angles saillants dans des angles rentrants.
Embrassé. — Se dit d'un écu coupé, tranché, taillé en partie, dont chaque position s'étend d'un flanc à l'autre de l'écu.
Empiétant. — Se dit des oiseaux de proie tenant un objet quelconque entre leurs serres.
Enclos. — Synonyme d'enfermé.
Englanté. — Fruité de glands.
Engoulé. — Se dit d'une pièce dont les extrémités entrent dans la gueule d'un animal.
Engrêlé. — Se dit des bordures, croix, bandes ou sautoirs munies de petites dents arrondies.
Enguiché. — Se dit des cors, huchets ou trompes dont l'embouchure est d'un émail différent.
Enhendé. — État d'une pièce dont le pied est fendu.
Enquerre ou à **Enquérir**. — Terme employé pour désigner les meubles dont l'état est contre les règles héraldiques.
Enté. — Se dit des pièces entrant les unes dans les autres.
Equipollé. — Se dit de neuf carrés réunis dont cinq sont d'un émail et quatre d'un autre.
Essorant. — État d'un oiseau ouvrant ses ailes à demi pour prendre le vent.
Essoré. — Se dit des toits des maisons dont l'émail est différent.
Eviré. — État du lion emmasculé.

F

Failli. — Se dit des chevrons rompus.
Fasce. — Pièce dite honorable formée par deux traits horizontaux et dont la largeur occupe le tiers de l'écu.
Fer de Moulin. — V. Anille.
Fiché. — Se dit des croix ou croisettes qui ont le pied terminé en pointe aiguë.
Flanchis. — Sautoir alaisé.
Flanqué. — État des meubles ayant d'autres pièces à leurs flancs.
Fleuré ou fleuronné. — Se dit de toute bordure affectant la forme d'une fleur.
Florencé. — État d'un meuble dont les extrémités se terminent en fleurs de lis.
Foi. — Deux mains mouvant chacune des flancs de l'écu et se rejoignant en fasce.
Forces. — Instrument dont se servent les tondeurs.
Fourché. — État de la queue du lion fendue en deux bouts.
Fourrure. — Hermine ou vair.
Franc-quartier. — Carré occupant le quart de l'écu mis à l'angle supérieur dextre.
Fretté. — État de l'écu couvert de bandes et de barres croisées en sautoir laissant des espaces vides et égaux en forme de losanges.
Fusée. — Losange en forme de fuseau.
Fuselé. — Écu chargé de fusées.
Fûté. — Se dit d'un arbre dont le tronc est de couleur différente.

G

Gai. — Se dit d'un cheval sans harnais.
Giron. — L'une des parties de l'écu divisé en plusieurs compartiments triangulaires dont les pointes aboutissent au centre de l'écu.
Gironné. — Disposé en girons.
Girouetté. — Se dit d'un château ou d'une tour qui porte une girouette.
Grillets. — Petites sonnettes de forme sphérique.
Grilleté. — Se dit des oiseaux de proie ayant des sonnettes aux pieds.
Gringolé. — Etat de tout meuble dont les extrémités se terminent en tête de serpent.
Gueules. — Nom de la couleur rouge.
Guivre. — Nom donné au serpent engloutissant un enfant.
Gumène. — Le câble d'une ancre.

H

Hachures. — Traits au moyen desquels les émaux sont représentés.
Hamaide. — Espèce de herse sarrasine.
Haussé. — État de toute pièce posée plus haut que sa situation particulière.

Herse. — Instrument aratoire propre à renverser les terres entre les sillons sur les grains.
Herse sarrasine. — Sorte de porte en treillis, suspendue par des chaînes, que l'on laissait tomber par deux roulettes pour défendre l'entrée des châteaux.
Hersé. — Se dit d'une porte dont la herse est descendue.
Houssé. — Cheval muni de sa housse.
Housseaux, Houssettes, Houssilles. — Sorte de chausses.
Huchet. — Cor sans attache.

I

Immortalité. — Nom du bûcher sur lequel le phénix se laisse consumer.
Issant. — Se dit de tout animal dont on ne voit que la tête avec une portion du corps.

J

Jumelles. — Fasces rétrécies en nombre et deux à deux.

L

Lambel. — Pièce de longueur, ou tringle, toujours placée horizontalement, ayant trois appendices de forme triangulaire appelés pendants; un à chaque extrémité et le troisième au milieu.
Lambrequins. — Bandelettes tailladées, flottantes autour des casques et des écus.
Lampassé. — Se dit de tout animal tirant la langue.
Léopard. — Animal qui, dans l'héraldie, est toujours représenté passant, la tête de fasce.
Léopard-Lionné. — Léopard représenté passant la tête de profil.
Lion. — Est toujours représenté rampant, c'est-à-dire sur ses deux pattes inférieures, la tête de profil.
Lion-Léopardé. — Lion rampant, la tête de face.
Longé. — Se dit des faucons ou éperviers ayant des liens ou longes aux pattes.
Loré. — Terme par lequel on désigne l'émail des nageoires du poisson.
Losange. — Figure rectiligne dont les côtés sont égaux et parallèles, avec deux angles aigus et deux obtus.
Losangé. — Couvert de losanges.

M

Macle. — Losange percé en forme de losange.
Mal-Ordonné. — Se dit de trois objets placés en forme de triangle, le sommet haut.
Manche-mal-taillée. — Manche d'habit antique et très allongée.
Mantelé. — Couvert d'un mantelet. — V. Chapé.
Massacre. — Crâne du cerf avec sa ramure.
Mélusine. — Sirène au bain.
Merlette. — Petit oiseau représenté sans bec ni pattes.
Miraillé. — Se dit des figures concentriques sur les ailes des papillons.
Morailles. — Pinces propres à serrer le nez des chevaux.
Morné. — De tout animal sans dents, ni griffes, ni queue.
Mouvant. — Se dit des figures qui paraissent provenir des bords de l'écu.

N

Naissant. — Se dit des animaux ne montrant que la tête.
Nebulé. — Se dit des pièces en forme de nuées.
Nourri. — Se dit des plantes dont le pied semble coupé.

O

Ombelle. — Sorte de parasol à demi fermé.
Orle. — Disposition de pièces semblables en forme de cercle ou d'ovale.

P

Pairle. — Pièce dite honorable ayant la forme d'un Y, dont les branches supé-

rieures aboutissent aux deux angles du chef; et dont la branche inférieure s'appuie sur le milieu de la base de l'écu.

Pal. — Pièce dite honorable formée de deux lignes verticales comprenant entre elles le tiers de l'écu.

Panelle. — Nom héraldique de la feuille du peuplier.

Pamé. — Du dauphin sans langue, la hure ouverte.

Papelonné. — Se dit d'une figure héraldique représentant des écailles ou des demi-cercles faits sur l'écu.

Patté. — Se dit des croix dont les extrémités s'élargissent en lignes circulaires.

Peautré. — Se dit de la queue d'un poisson dont l'émail est différent.

Pélican. — Le pélican paraît de profil sur son aire, les ailes étendues, se becquetant la poitrine et nourrissant ses petits au nombre de trois. Les gouttes de sang qui semblent sortir de sa poitrine, quand elles sont d'un autre émail, se nomment piété.

Pennon. — Sorte de petit drapeau. On nomme aussi pennon généalogique l'écu représentant toutes les alliances d'une famille.

Péri. — Se dit d'une sorte de pièce nommée bâton, mise en bande ou en barre et ne touchant pas les angles de l'écu.

Phéon. — Gros fer de flèche.

Piété. — Gouttes de sang qui coulent des blessures que se fait le pélican.

Pignate. — Pot à l'eau.

Pile. — Long triangle partant de la base de l'écu. — V. Pointe.

Plein. — Se dit d'un champ couvert d'un seul émail.

Plumeté. — Champ couvert de plumes.

Point d'honneur. — Place de l'écu au-dessous du point du chef.

Point du chef. — Le milieu de la partie supérieure de l'écu.

Pointe. — Long triangle partant du sommet de l'écu. — V. Pile.

Points équipollés. — Sorte d'échiqueté au nombre de neuf carreaux dont cinq sont d'un émail et quatre d'un autre.

Pommeté. — Se dit des croix, ou des bâtons qui se terminent en forme de boules.

Potence. — Pièce en forme de T.

Proboscide. — Trompe de l'éléphant.

Q

Quintefeuille. — Fleur à cinq feuilles pointues, percée au centre.

R

Ramé. — Émail du bois d'un cerf ou daim.

Rampant. — Se dit du lion debout, dans la position où il va ravir sa proie. Du latin *rapio*, je saisis.

Ravissant. — Se dit du loup ou du renard emportant sa proie.

Rebrassé. — Se dit des revers d'un manteau, d'une coiffure ou des manches d'un vêtement, quand il est d'un émail différent.

Recercelé. — Se dit de la croix dont les extrémités se terminent en cerceau.

Renchier. — Cerf dans sa plus haute taille.

Rencontre. — Tête de bœuf ou de cerf placée de front.

Resarcelé. — Se dit de la croix chargée d'un trait parallèle à chacune de ses branches.

Rouant. — Paon qui fait la roue.

Rustre. — Losange percé en cercle.

S

Salamandre. — Animal fabuleux toujours représenté sur un bûcher ardent qu'on nomme *immortalité*.

Sautoir. — Pièce dite honorable formée d'une barre et d'une bande se remontrant en leur milieu.

Senestrochère. — Bras qui se dirige du côté senestre vers le côté dextre de l'écu.

Soutenu. — Se dit d'une pièce supportée par une autre.

Stangue. — On appelle ainsi la tige d'une ancre.

Sur le tout. — Se dit d'un écusson posé au centre d'une écartelure.

Sur le tout du tout. — Se dit d'un écusson posé sur un autre déjà mis sur le tout.

T

Taf ou **Tau.** — Pièce ressemblant à un T, on la nomme aussi béquille de saint Antoine.

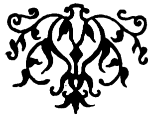
Taré. — Synonyme de placé.

Tau. — V. Taf.

Tenants. — Figures humaines dont les mains s'appuient sur l'écu et semblent le tenir.
Tête de more. — Tête de nègre toujours mise de profil et coiffée d'un bourlet appelé tortil.
Tiercé. — Divisé en trois parties égales.
Tiercefeuilles. — Fleurs à trois feuilles pointues.
Tigé. — Se dit de l'émail de la tige d'une plante.
Timbre. — Se dit de toutes pièces mises au-dessus de l'écu.
Tire. — Rang de carreaux d'un échiquier.
Tortil. — Sorte de bourlet entourant les têtes de more.
Tourteau. — Disque de couleur.
Tourteau-Besant. — Disque composé d'une couleur et d'un métal.
Trabe. — Traverse de l'ancre.
Trangles. — Burelles en nombre impair.
Trécheur. — Pièce en forme d'orle et suivant exactement les contours de l'écu. Il est souvent double et toujours il est fleuronné.
Trèfle. — Feuille à trois folioles, avec tige ondoyante.

V

Vannet. — Coquille dont on voit l'intérieur.
Versé. — Pour renversé.
Vertenelle. — Bris d'huis. — V. ce nom.
Vidé. — Se dit des meubles dont on a enlevé l'intérieur.
Vigilance. — Pierre que la grue tient dans sa patte levée lorsqu'elle veille.
Vilené. — Se dit d'un animal dont les organes sexuels sont d'un autre émail.
Vires. — Anneaux concentriques.
Virolé. — Se dit des boucles et anneaux des cors, huchets et trompes.
Vivré. — Se dit d'une croix, bande, barre ou fasce à replis carrés.
Vol. — Deux ailes d'oiseau réunies.
Volet. — Petit manteau qui entoure parfois le casque.



PREMIÈRE PARTIE

MAISONS SOUVERAINES

NOUVEL ARMORIAL
DU BIBLIOPHILE

PREMIÈRE PARTIE

MAISONS SOUVERAINES

FRANCE

LOUIS XII (1462-1515).

L'amour des livres a été de tout temps l'apanage des rois de France : tous avaient formé des collections considérables pour leur temps.

Le premier d'entre eux, Louis XII, fit usage d'armoiries, chiffres ou devises dans l'ornementation des reliures.

Ce prince, passionné pour les choses de l'esprit, avait hérité de la collection créée par son aïeul et continuée par son père. Il l'augmenta en de telles proportions que ses contemporains la proclamaient comme « sans rivale ».

Sur la plupart des livres reliés pour lui, figure tantôt un semis d'abeilles, tantôt des abeilles alternant avec des roses héraldiques (1). Quelquefois les écus de France et de Bretagne sont disposés sur les plats en forme d'écartelé portant : *Aux 1 et 4 de* FRANCE; *aux 2 et 3, de* BRETAGNE. *En cœur :* BRETAGNE *soutenu du Porc-épic (a),* traditionnel dans la famille depuis Louis (2). Une simple moucheture d'hermine remplace parfois l'écu de Bretagne; alors, au centre, se trouve FRANCE entre deux porcs-épics (3).

(*a*) Louis, duc d'Orléans, et Jean sans Peur, duc de Bourgogne, quoique issus de Jean, roi de France, n'étaient pas plus cousins pour cela. L'un et l'autre aspiraient au pouvoir royal : *Inde iræ.*

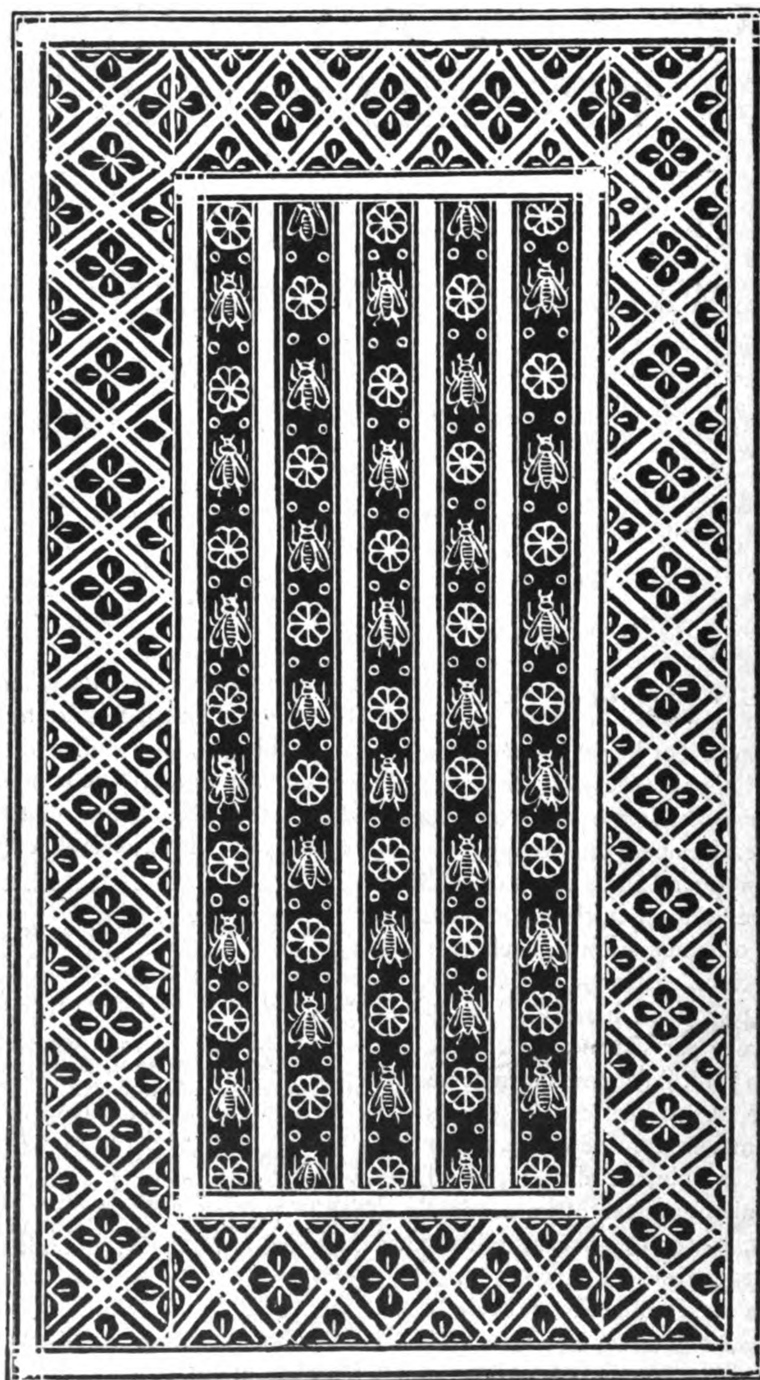
Aussi, les deux rivaux ne manquaient-ils jamais l'occasion de se molester... héraldiquement en attendant mieux.

Le duc d'Orléans mit dans ses armes un bâton noueux avec cette devise : *Je l'envie.*

Jean sans Peur riposta par un rabot accompagné de ces mots : *Je le tiens*, voulant dire par là qu'il aplanirait le bâton orléanais.

Mais Louis tint au dernier mot. En 1389, il crée l'Ordre du Porc-épic dont le collier retenait la légende : *Cominus et eminus*, pour montrer que, de près ou de loin, Louis atteindrait Jean.

Moralité : ces deux prétendants périrent assassinés, le duc d'Orléans, par les gens du duc de Bourgogne; et celui-ci, par les gens du duc d'Orléans.



I. — RELIURE DE LOUIS XII
Bibliothèque de l'Arsenal.



2. — RELIURE AUX ARMES DE LOUIS XII ET D'ANNE DE BRETAGNE
Bibliothèque d'Abbeville.



3. — RELIURE AUX ARMES DE LOUIS XII ET D'ANNE DE BRETAGNE

Bibliothèque Mazarine.

FRANÇOIS Ier (1494-1547).

L'ornementation des livres du père putatif des lettres est assez variée. Parfois elle n'offre que les armes de ce prince avec des fleurs de lis d'argent; le tout, couronné et entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel (1 et 3). Mais la *Salamandre,* mise au-dessous de l'écu et accompagnée d'F couronnés s'y voit généralement (2).



On rencontre aussi, — bien rarement, il est vrai, — des volumes reliés par le célèbre Geoffroy Tory, et dont les couvertures portent, au milieu de vertigineuses arabesques, la marque typographique de cet habile imprimeur, le *Pot cassé* et le *Toret.* Ces volumes sont ornés au dos de la *Salamandre,* alternant avec l'initiale F, l'une et l'autre surmontées d'une couronne ducale. Un autre type, non moins rare, est celui-ci : la *Salamandre* et l'écu de France, chacun avec une couronne ducale fleurdelisée, alternés en pal sur les plats.

M. le comte de Lignerolles et M. le baron Lucien Double, collectionneurs des plus délicats, désireux de concourir à notre œuvre bibliophilique, nous ont envoyé chacun un modèle de reliure aux armes de François Ier (2 et 3). Les amateurs nous sauront gré de leur offrir ces deux types d'élégance et de bon goût, et dont la rareté en rehausse la valeur artistique.

M. Guyot de Villeneuve possède un petit in-fol., resté inconnu jusqu'à ce jour quant à l'attribution. Il est intitulé :

Chımp || Fleury || auquel est contenu l'art et science || de la deue et vraye proportiō des let || tres attiques, quō dit autremēt Let || tres antiques et vulgairement Let || tres romaine proportionnées selon || le corps et le visage humain (1529).

L'écusson royal figure seul sur les plats, mais la forme même de cet écusson, la date du livre, et surtout la remarquable bordure dont il est accompagné, nous permettent d'affirmer que le volume a été relié pour François Ier et par Geoffroy Tory (4).

Les Le Faulcheux (Jean et Pierre Roffet) et, comme nous venons de le voir, Geoffroy Tory, relièrent pour François Ier.

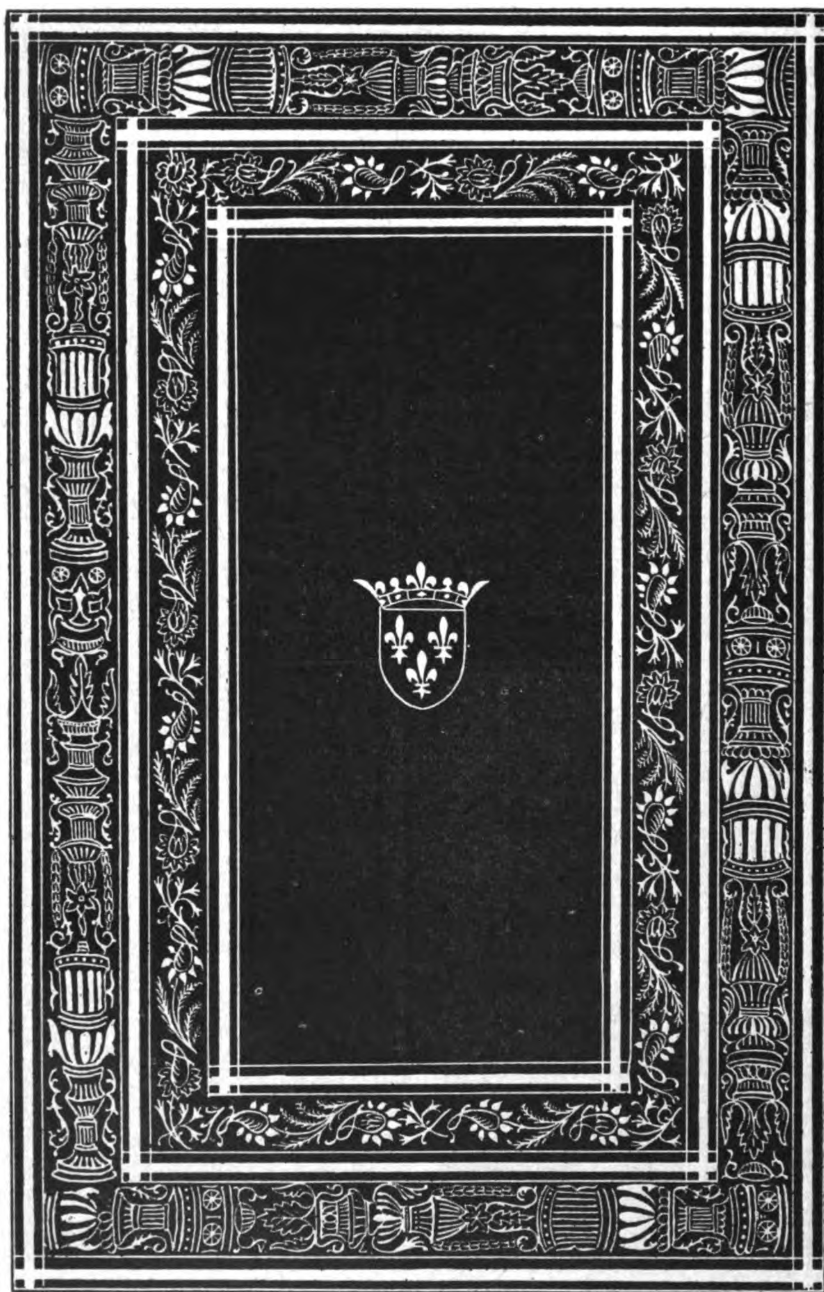
Catalogue de la bibliothèque de François Ier à Blois, en 1518; publié... par H. Michelant... — *Paris, A. Frank,* 1863, in-8°.



2. — RELIURE AUX ARMES DE FRANÇOIS IER
Bibliothèque de M. le Comte de Lignerolles.



3. — RELIURE AUX ARMES DE FRANÇOIS IER
Bibliothèque de M. le Baron Lucien Double.



4. — RELIURE AUX ARMES DE FRANÇOIS I[er]

Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve.

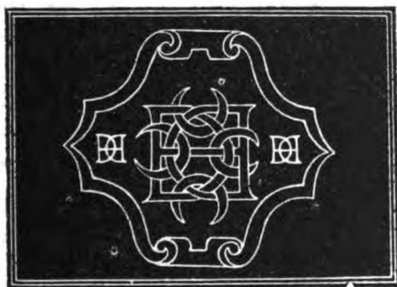
HENRI II (1518-1559).

En fait de livres, on ne peut guère séparer Diane de Henri II. Il est, en effet, bien rare de trouver un volume dédié à l'un qui n'appartienne pas à l'autre et dont la reliure n'étale, avec une complaisante coquetterie, les armes et les emblèmes des deux célèbres amants.

Cependant, il en existe, comme nous le verrons dans la 2e partie.



Tantôt, c'est un H simplement ac-



colé à un D; tantôt l'H royal se trouve amoureusement enlacé avec le D de la favorite; tantôt encore, les initiales respectives alternent avec une fleur de lis, ou bien c'est l'écu de France qui figure sur les plats entourés de D et de croissants, soutenu et surmonté d'H couronnés suivant le goût du relieur.



La bibliothèque commune d'Henri II et de Diane était établie dans la fastueuse résidence d'Anet, où elle s'y conserva jusqu'en 1723 sans révéler ses richesses. A cette époque, Anne de Bavière, veuve de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé, étant décédée, cette collection, peut-être unique dans les fastes de la bibliophilie, fut livrée aux enchères publiques.

Un des plus intrépides amateurs du temps, J.-B.-Denis Guyon de Sardières, le fils de la mystique Mme Guyon, enleva le dessus du panier: le reste passa la frontière. Néanmoins, après maintes vicissitudes, la majeure partie des manuscrits dont cette collection se composait vinrent, plus



4. — RELIURE AUX ARMES D'HENRI II ET DE DIANE
Bibliothèque Nationale.

tard, enrichir notre grand dépôt littéraire où ils forment aujourd'hui



l'un de ses plus splendides fonds.

Catalogue des manuscrits trouvez après le décès de Mme la princesse,



dans son château royal d'Anet. — *Paris, Gaudoin,* 1724, in-12 de 49 p.

La notice mise en tête de ce catalogue dit : « ... Ces manuscrits sont en vélin, ornez de très curieuses miniatures et autres ornemens, le tout très bien conservé... »

Voici quelques spécimens de reliure à la marque d'Henri II et de Diane. Les nos 3 et 4 proviennent des bibliothèques publiques de Paris.

Le no 6 nous a été communiqué par M. le chevalier David du Boÿs de Riocour. Cette marque est bien la plus singulière que nous ayons rencontrée : c'est un chiffre assez compliqué dans lequel on démêle les lettres A. D. E. H. I. L. R. T. et la lettre grecque Φ; ce qui peut constituer ces trois mots : Henri, Diane, Φ delta (Fidelta).



Le no 7 indique l'époque où Henri II n'était pas encore parvenu à la couronne. Alors les livres qui lui sont dédiés ou reliés pour lui ne portent que les attributs de l'héritier présomptif, c'est-à-dire un Dauphin d'or sur champ d'azur en pal, couronné du premier et soutenu d'une fleur de lis du même.

Pour Diane particulièrement, voy. la 2e partie.

HENRI II ET CATHERINE DE MÉDICIS.

Les livres dédiés en commun à Henri II et à Catherine de Médicis portent presque tous un chiffre formé d'un H et de deux C enlacés. On voyait autrefois un magnifique exemple de cet ornement au musée du Louvre. C'est le *Livre d'heures du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis* que M. Barbet de Jouy acheta 60,000 fr. pour ce musée. Le volume est couvert en maroquin rouge, enrichi d'écoinçons fleurdelisés, d'attaches et de médaillons en or finement émaillés et ciselés. Chacun des écoinçons portent en relief les initiales des deux époux. Ce précieux monument bibliophilique fait aujourd'hui partie des richesses de la Bibliothèque Nationale.

Pour Catherine de Médicis particulièrement, voy. la 2e partie *Femmes bibliophiles*.

FRANÇOIS II (1544-1560).

Ce monarque, né malingre, mort



à la fleur de l'âge, n'eut guère le temps de se former une collection particulière. Les livres qui portent sa marque faisaient partie du fonds royal, et ce sont ceux-ci qu'on rencontre quelquefois dans nos enchères publiques.

Tant qu'il n'est qu'aspirant au trône, ses livres n'ont qu'un simple Dauphin (1).

L'importante collection de M. Lucien Double, renferme un volume intitulé : *Ordonnances royaux sur le faict de la justice (1539)*, dont les plats portent cette curieuse et rare figure emblématique. Elle appartient en commun à François II et à Marie Stuart son épouse (2).



Le chardon, symbole de l'ordre de ce nom, particulier au royaume d'Écosse, la fleur de lis entre les deux dauphins affrontés, et la couronne royale qui les surmonte, ne laissent aucun doute sur ce sujet.

Devenu roi, l'écu de France remplace le Dauphin (3 et 4).



Outre les armes les n°s 3 et 4 contiennent le chiffre de François II; les ornements sont à peu près les mêmes. Le n° 5 porte au bas : 1560.





CHARLES IX (1550-1574).

Ce pauvre roi, qu'on rend responsable du massacre de la Saint-Barthélemy, et, ce qui est plus grave, de quelques mauvais vers, était à la fois bibliophile, numismate et archéologue. Ce fut lui qui acheta, de ses propres deniers, la collection de médailles du célèbre bibliophile Grolier, sur le point de passer de Marseille en Italie pour y être vendue et dispersée.

Nous avons trouvé le nº 1 à la bibliothèque du palais de Compiègne, les autres à la Bibliothèque nationale qui, d'après M. Delisle, conserve encore cent cinquante manuscrits au chiffre de ce prince, formé de deux



ƆC adossés ou de K couronnés.





RECTO et VERSO

D'UN VOLUME AUX ARMES DE CHARLES IX

Bibliothèque Nationale.



M. Ernest Petit, à qui nous devons tant de productions sur la Bourgogne, nous a communiqué le bijou ci-dessus (4).

C'est un VITRUVE de 1523, chaque plat porte un semis de 9 couronnés. Au milieu de la reliure, sur une ligne horizontale, paraît cette légende : DOVLCE. PLAISANTE. D. qu'on doit traduire par *Doulce plaisante Dame*.

Ces 9, couronnés et fleurdelisés, ne formeraient-ils pas le *corps* d'une devise dont les mots Charles IX seraient l'*âme?;* et la légende *Doulce plaisante D (ame)* ne s'appliquerait-elle pas à *Marie Touchet?* Nous sommes bien porté à le croire. Du reste, l'auteur du *Manuel* est de cette opinion.

Nicolas Ève et Claude de Picques



furent les relieurs de Charles IX.

HENRI III (1551-1589).

Henri III aimait les livres presque autant que ses mignons. Le luxe des reliures fut en si grande faveur chez lui, qu'il craignait presque de les comprendre dans les édits somptuaires où il frappait sans merci toute espèce de magnificence. Bien que sévissant contre la parure des femmes, il épargne celle des livres. Aux bourgeoises, il défend de porter des pierreries, mais il leur permet d'en orner leurs *Livres d'Heures*.

Henri III eut plusieurs fers. Il usa d'abord des nos 1, 2, 3 et 4 lorsqu'il n'était encore que duc d'Anjou.

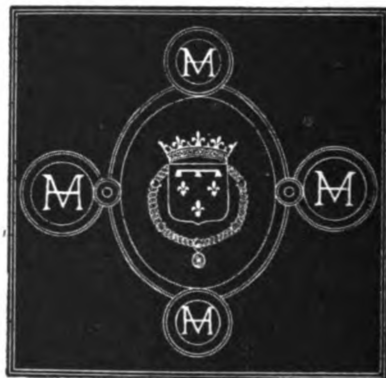
Le no 1 représente sur les plats un ovale feuillé renfermant les lettres M. D. C. (Marie de Clèves) en monogramme, et sur le dos, entre deux larmes, une tête de mort soutenue de la devise : *Mort m'est vie*. Ce lugubre symbole fait allusion à la mort de la princesse de Clèves, dont il était éperdument épris. Henri III en ressentit une telle douleur, que pendant longtemps il se tint presque enfermé dans son palais.





« Lorsqu'il fut obligé de se montrer en public, dit le P. Mathieu, son historien, il y parut dans le plus grand deuil, tout couvert d'enseignes et de petites têtes de mort. Il y en avait sur les rubans de ses souliers, sur ses aiguillettes, et il commanda à Souvray de lui faire des parements de cette sorte pour six mille écus. »

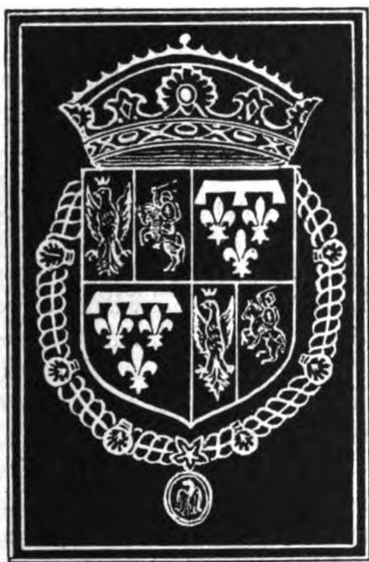
Toujours duc d'Anjou (2) les reliures portent : *de* FRANCE *au lambel de gueules à trois pendants*, l'écu cantonné du chiffre H.-A. (Henri-Anjou).





Le no 3, au lieu du blason, montre des attributs militaires entourés d'H couronnés.

Parvenu au trône de Pologne, il *écartèle de* POLOGNE *et* D'ANJOU (4).



En 1583, il créa l'ordre des *Pénitents blancs* et s'y fait recevoir.



Ses volumes prennent alors l'estampille de cette confrérie.

Sur les plats et sur les dos, figure l'écu de France entre deux têtes de mort.

D'autres volumes portent sur les bords, des emblèmes particuliers à ces religieux, c'est-à-dire des crânes desséchés, des larmes, des squelettes et des ossements en croix. La Bibliothèque Mazarine possède un livre dont la reliure exécutée, à cette époque, pour Henri III, est entièrement couverte de ces lugubres figures. Nous regrettons de ne pouvoir la présenter ici, ayant été reproduite par M. A. Franklin, dans son beau travail sur les bibliothèques de Paris

Après son mariage avec Louise de Lorraine, il ajoute aux armes de France et de Pologne un chiffre



composé d'un H et de deux λ (Henri, Louise, Lorraine) n° 7.

Jusqu'à présent, l'écu de France est entouré seulement du collier de l'ordre

de Saint-Michel. Mais devenu roi de France, il institue, en 1578, l'ordre du Saint-Esprit. Dans le n° 7, le col-



lier de cet ordre orne seul les armes d'Henri III. Il contient deux monogrammes, l'un formé des lettres H et λλ (Henri, Louise, Lorraine); l'autre, les lettres H M Φ Δ. Le premier s'explique clairement, mais le second? Que signifient ces initiales M, Φ, Δ? L'évêque de Grasse, Étienne Le Maingre de Boucicaut, premier aumônier de Marguerite de Valois va nous donner le mot de l'énigme. En effet, dans la collection Dupuy, conservé à la Bibliothèque nationale, vol. 661, p. 27, figure cette note : « L'évêque de Grasse... dit avoir appris *fort confidemment* d'elle (Marguerite de Valois) que l'institution de l'*Ordre du Saint-Esprit* avait été faict pour l'amour d'elle; et de faict que les couleurs de l'ordre estoient les siennes propres, scauoir est le verd naissant, le jaune doré, le blanc et le bleu ou violet; que les chifires des doubles M estoient pour elle comme aussi les Φ ou *fidelta*, ou les H pour le roy Henri III, qu'en effet il l'auoit grandement aimée sans qu'elle y eut aucune inclination et qu'il n'auoit *jamais jouy d'elle que par force*. Ouy bien ses deux autres frères, le roi Charles et Monsieur d'Anjou lesquels elle auoit aimez grandement. »

Quand un homme du caractère de l'évêque de Grasse prononce de telles paroles, on peut le croire, car dans quel intérêt aurait-il divulgué de pareilles turpitudes. Pourquoi aurait-il trahi le secret professionnel, comme l'on dit aujourd'hui, si ce n'est pour en soulager sa mémoire et rendre à la vérité ce qui appartient à la vérité! Nous laissons à tout esprit impartial le soin de s'édifier lui-même sur une pareille question.

Aux types que nous venons d'exposer, nous ajouterons les deux



suivants, dans lesquels paraît l'é-



RELIURE AUX ARMES DE HENRI III

Bibliothèque Nationale.

cusson royal accolé de celui de Pologne, parti de Lithuanie, tous deux surmontés d'une couronne fermée et au-dessous, entre deux rinceaux, la lettre H couronnée. Le tout entouré des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit et sommé de la couronne de France portant cette devise : *Manet ultima cœlo*. Ils diffèrent en ce que le dernier a de plus pour légende : *Pœnitentiam agite, appropinquabit regnum cœlorum ;* au-dessus de l'écusson : *Spes mea ;* au-dessous : *Deus*.

Nicolas et Clovis Ève travaillèrent pour Henri III.

HENRI IV (1553-1610).

Le goût des femmes n'exclut pas le goût des livres. Le Béarnais en est la preuve. Pour se consoler des infidélités de la « belle Gabrielle », il recourait à ces « amis qui ne trompent jamais » et les faisait luxueusement habiller.



La plupart portent l'écu de France accolé de Navarre, ayant au-dessus la lettre H surmontée d'une couronne fermée, accompagné des colliers des ordres et sommé de la couronne royale. Le tout entouré d'un feuillé de laurier (1).

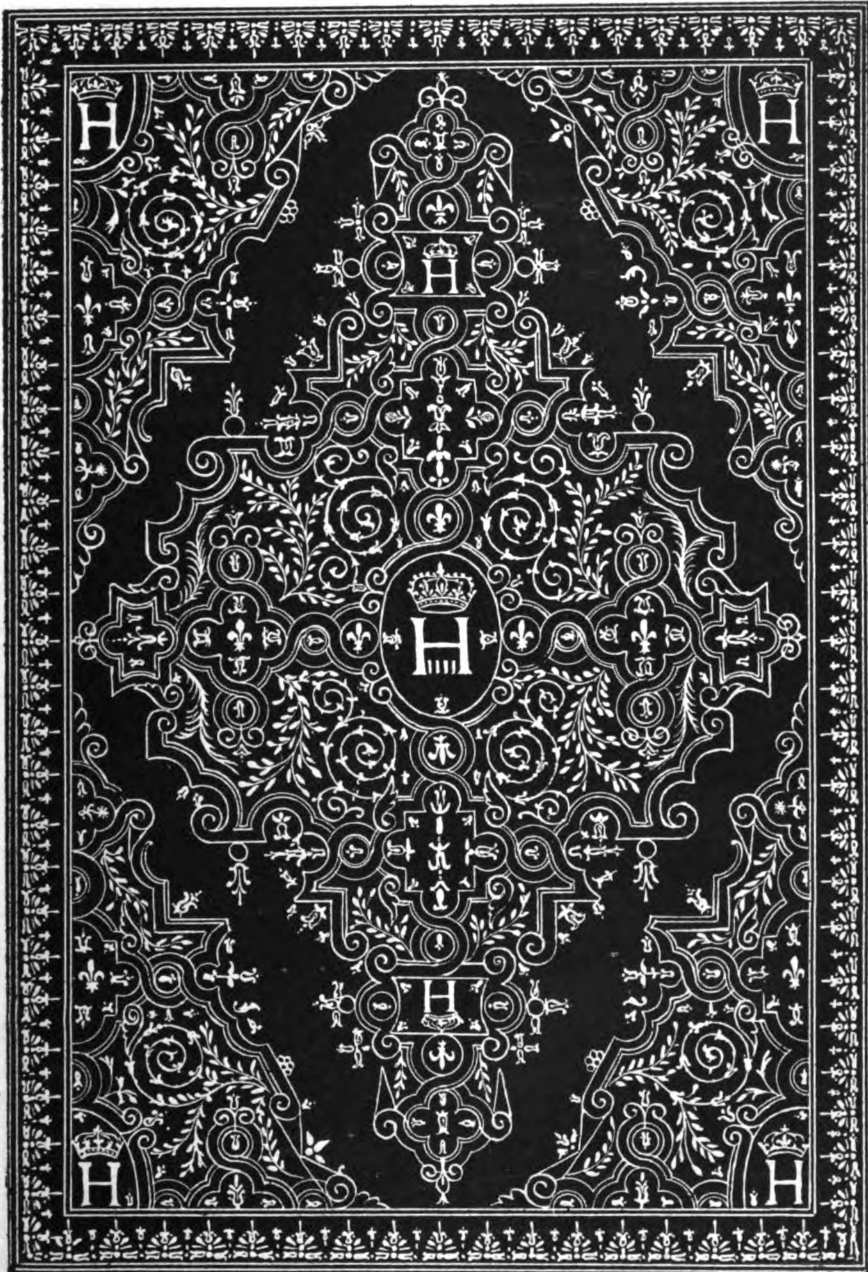
Sur d'autres, les écus de France et de Navarre accolés sont surmontés respectivement d'une couronne fermée ; la lettre H au-dessous soutenue d'un double rinceau (2); aux angles,



l'H couronné du roi « vert galant ».

On pourra se faire une idée de la splendeur avec laquelle les livres de Henri IV étaient ornés, par la reliure d'un volume conservé à la Bibliothèque Nationale (3). Jamais, croyons-nous, l'ouvrier ne s'est élevé à de plus hautes conceptions artistiques : c'est le chef-d'œuvre du genre.

Il existe des volumes portant simplement les initiales H D accolées (4).



3. — RELIURE AU CHIFFRE DE HENRI IV

Biliothèque Nationale.

A cause de la similitude, ces initiales furent attribuées à Henri II et Diane. Mais le millésime, chez quelques-uns d'entre eux fait rejeter cette attribution. Nous pensons, nous, que ce chiffre pourrait bien signifier *Henri, d'Estrées*. Le n° 5 aurait passé de la bibliothèque de Gabrielle dans celle de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, comme sembleraient l'indiquer leurs chiffres.



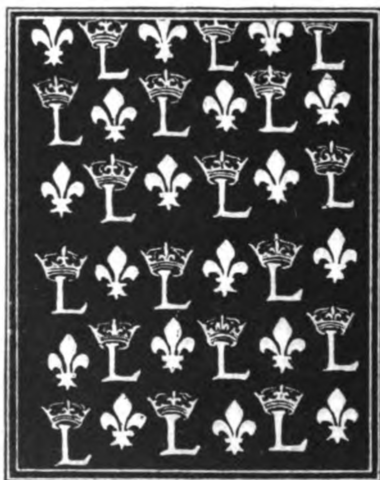
Remarque : ces H D accolés sont entourés de petits signes ayant la forme d'un S fermé. Des chercheurs sérieux ont cru voir là ce motif : *fermesse* pour *fermement*. Cette interprétation est confirmée par le Seigneur des Accords. Nous avons cependant trouvé cette sorte de rébus autour d'armoiries provenant de personnages dont le nom n'éveillait absolument aucunes pensées sentimentales.



LOUIS XIII (1601-1643).

Ce monarque ennuyé et ennuyeux, qui, pour tuer le temps, au dire de Tallemant des Réaux, s'était fait fourbisseur d'arquebuses, confiturier, faiseur de châssis, barbier, aurait bien pu se faire relieur. Édouard Fournier ne serait pas éloigné de le croire. « C'est, dit-il, une occupation proprette et qui sied à toute personne, même à un roi qui a des loisirs. »

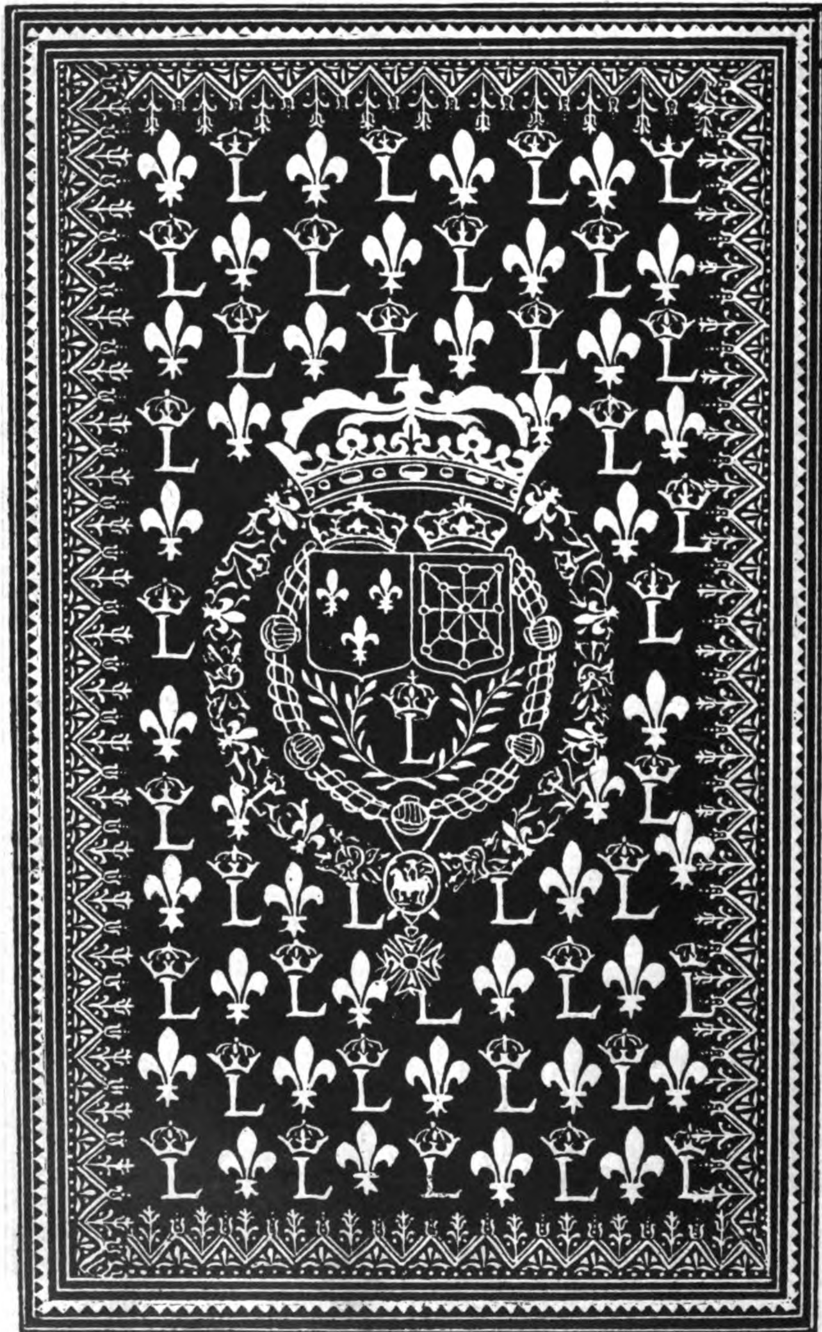
L'estampille de ses livres était semblable à celle de son prédécesseur, à l'exception de l'H qui est remplacé par L. Tantôt cette estampille est frappée au milieu d'un semis de fleurs de lis (2); tantôt sur un semis de fleurs de lis et d'L couronnés (3) ; tantôt encore les plats ne portaient qu'un simple semis de fleurs de lis et d'L couronnés (1).



Les volumes aux armes de ce prince dont la plupart sont en maroquin vert, furent reliés par Clovis Ève d'abord, et ensuite par Antoine Ruette.



2. — RELIURE AUX ARMES DE LOUIS XIII
Bibliothèque Nationale.



3. — RELIURE AUX ARMES DE LOUIS XIII
Bibliothèque Nationale.

LOUIS XIV (1638-1715).

Sous le « grand roi » la reliure subit une espèce de transformation, du moins dans les sphères royales. A la grâce des compartiments à petits fers, aux délicates nervures des arabesques qui caractérisent le XVII[e] siècle, succède, en général, la large dentelle régnant seule avec un simple filet sur les bords des plats : tout se modèle sur le « roi soleil », partout la majesté se fait sentir avec sa compagne inséparable, la monotonie.

Les livres reliés pour Louis XIV se font remarquer par une sobriété dans l'habit qui frise la sécheresse, quoique son relieur particulier, Antoine Ruette, eut commencé sa carrière sous Louis XIII.

Voici (1 et 2) le type de ses fers, ils sont très communs.



Le (3) est sinon unique, du moins des plus rares. Il fut frappé sur un ouvrage intitulé : Le *Prince parfait, par Baudoin.* — Paris, 1650 in-4° *(a)*. Avec une dédicace au roi qui, par la date du volume, n'était pas encore



majeur, et ne pouvait, par conséquent, porter héraldiquement sur ses armes une couronne fermée.



Les n[os] (4) et (5) représentent les chiffres, l'un de Louis XIV : deux L surmontés d'une couronne fermée et

(*a*). Coll. Morante.

soutenus d'un double rinceau; l'autre



formé de deux L, d'un M et de deux T. (Louis, Marie-Thérèse).



LOUIS XV, fils du Grand Dauphin et de Marie-Adélaïde de Savoie. (1710-1774).

Les livres de Louis XV sortaient en général des ateliers de Du Seuil ou de Padeloup. Les fers sont assez variés : autant de dédicace, autant d'estampille différente.

Le nº (1) est lourd et se ressent du voisinage du « grand siècle ».

Le nº (2) est plus léger.

Remarquons que l'écusson est ici



surmonté d'une *gloire :* c'est qu'il a été frappé sur un volume contenant



les statuts de l'Ordre du Saint-Esprit.

On trouve des écussons où se manifestent la grâce et l'élégance du XVIIIe siècle, ce sont des bijoux.

Souvent son chiffre seul figure sur les plats de ses livres, n° 3.



LOUIS XVI (1754-1793).

Louis XVI, n'étant encore que Dauphin, avait des livres qui, à part quelques légères différences dans les ornements extérieurs de l'écu, portaient tous un écartelé de France et de Dauphiné comme dans le n° 1.



Devenu roi, il adopte les armes suivantes (2).

Le volume, sur lequel est frappé ce joli fer, a été relié en maroquin rouge par Vente.



Il est intitulé : *Spectacles donnés à Fontainebleau*, 1753, in-4°, et figure parmi les richesses de la Bibliothèque Nationale.

LOUIS XVIII (1755-1824).

Ce prince, savant et lettré, et poète à ses heures (1), ne pouvait manquer

(1) Outre ses poésies propres, on lui attribue celles d'autrui. Par exemple le charmant couplet de Lemière :

Dans le temps de chaleurs extrêmes
Heureux d'amuser vos loisirs,
Je saurai près de vous amener les Zéphirs ;
Les amours y viendront d'eux-mêmes.

passe pour lui appartenir. Et l'on ajoute qu'il l'écrivit de sa main royale sur l'éventail de Marie-Antoinette : double erreur. Le monarque bibliophile ne se serait pas permis une pareille privauté à l'égard de sa belle-sœur. C'est à Madame du Cayla, si connue pour ses complaisances envers le roi, qu'il fut adressé, ou plutôt, récité.

d'avoir une bibliothèque; non pas une de ces bibliothèques d'apparat mais une collection sérieuse qu'il fouillait constamment.

Les ouvrages classiques, et des meilleures éditions, s'y trouvaient en grand nombre. Les reliures en étaient simples et présentaient, pour tout ornement, l'écu ci-dessus, n° 1.



Écartelé : aux 1 et 4 de FRANCE; *aux*



2 et 3 d'azur à la fleur de lis d'or surmonté d'un lambel de gueules, comme comte de Provence.

Plus tard, il se composa, au château de Brunoy, une autre bibliothèque dont chaque volume portait, sur les plats un écusson spécial, n° 2 :

De FRANCE, *à la bordure engrêlée de gueules, entouré des colliers des ordres, sommé d'une couronne ducale fleurdelisée.* Au-dessous, cette légende : *Bibliothèque de Brunoy.*



Parvenu au trône, il prend les armes de France, n°s 3 et 4.



Le n° 4 est particulièrement rare ;

il orne les plats d'un exemplaire de : *Lettres sur l'histoire philosophique des Langues, 1820*.

La première collection de Louis XVIII était à Versailles. Les richesses qu'elle contenait furent déposées, en 1793, dans les diverses bibliothèques publiques de Paris, et surtout dans celle de Versailles. Jusqu'en 1862, on n'avait eu aucun catalogue complet de ces divers dépôts. A cette époque seulement, l'éditeur Lefebvre devint acquéreur d'une grande partie des archives de cette belle collection, avec le catalogue, un volume in-folio, écrit tout entier de la main du prince amateur.

CHARLES X (1757-1836).

Charles X, encore comte d'Artois, avait acheté la fameuse bibliothèque



du marquis de Paulmy, laquelle, plus tard, entra tout entière à l'Arsenal.

Colonel général des Suisses et Grisons, ses livres portent : *De* FRANCE *à la bordure crénelée de gueules,* avec douze ou six drapeaux passés en



sautoir derrière l'écu, insigne de sa dignité, nos 1, 2 et 3.



Comte d'Artois, il prend ce fer : n° 4 *écartelé : aux 1 et 4 de* FRANCE; *aux 2 et 3, d'azur semé de fleurs de lis d'or,*

au lambel de gueules à 3 pendants brochant.



Roi, les trois fleurs de lis lui sont imposées par sa position, n° 5.



Sur quelques livres on les trouve frappées et accompagnées de son chiffre.

Quelquefois, ce chiffre y figure seul (6).

Le n° 2 provient du cabinet de M. du Lac, à Compiègne.



Catalogue des livres du cabinet de Monseigneur, comte d'Artois—*Paris, Didot, l'aîné,* 1783, in-8°.

LOUIS-PHILIPPE Ier (1773-1850).

Avant 1830, il portait de FRANCE *au lambel d'argent à trois pendants,* avec la couronne fleurdelisée des princes du sang, comme duc d'Orléans, n° 1.



En 1830, avant le vote des 219, son écu est surmonté d'une couronne

royale fermée, mais il conserve encore le lambel n° 2.



Après il supprime le lambel.



Ensuite, il se sert de ce chiffre (3),



puis de celui-là (4). Enfin, de ce dernier (5).

Les princes d'Orléans ont eu, pour les sciences et les arts, une singulière prédilection; tous, par goût ou par politique, protégeaient les artistes, les gens de lettres et les savants. Leur galerie de tableaux était l'une des plus belles de l'Europe, et la collection de livres que, de père en fils ils avaient fondée, ne le cédait à nulle autre par le nombre des manuscrits; le choix et la rareté des impressions. Les Elzéviers, les Alde, les Étienne, les Bodoni et presque tous les maîtres de la typographie, depuis son aurore jusqu'à nous, figuraient dans cette bibliothèque, érigée avec le soin et la science d'un Bénédictin.



Louis-Philippe avait deux bibliothèques, l'une à Neuilly, l'autre au Palais-Royal, ayant chacune leur caractère propre.

Catalogue des livres provenant des bibliothèques du feu roi Louis-Philippe, dont la vente aura lieu le 8 mars 1852... 1re (et 2e) partie. — *Paris, L. Potier*, 1852, 2 vol. in-8°.

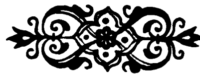
NAPOLÉON Ier (1769-1821).



D'azur, à l'aigle d'or empiétant un foudre du même, l'écu entouré du collier de la Légion d'honneur, timbré d'un casque ouvert, taré de face, sommé de la couronne de l'Empire; les mains de justice et de souveraineté passées en sautoir derrière l'écu.

Pour ne pas interrompre la ligne bourbonnienne, nous avons placé l'empereur à la suite des rois.

Ce monarque avait bien une bibliothèque, mais il n'était pas, à proprement parler, un collectionneur : son tempérament s'y opposait. Les délicatesses de l'esprit ne s'alliaient guère avec la nature impétueuse de son génie. Ses livres étaient purement classiques. Les ouvrages rares et curieux, les éditions *princeps,* les chefs-d'œuvre typographiques des XVIe et XVIIe siècles, enfin tout ce qui passionne l'amateur érudit le laissait froid. Et nous ne serions pas éloigné de croire qu'il eût volontiers rangé les bibliophiles parmi les « idéologues boudeurs. »



PRINCES

DE LA MAISON DE FRANCE

ORLÉANS (Charles d'), né à Paris le 26 mai 1391, mort à Amboise le 4 janvier 1464.



Écartelé : aux 1 et 4 de FRANCE, *au lambel d'argent à trois pendants ; aux 2 et 3 d'argent, à la guivre d'azur ondoyante en pal, engloutissant un enfant de gueules en fasce* (MILAN).

Le poète élégant et gracieux, le fils de la tendre et malheureuse Valentine de Milan, possédait, en son château de Blois, une bibliothèque remarquable et curieuse, surtout en ce qu'elle donne la source où l'auteur de tant de pièces charmantes puisa ses inspirations.

Vers 1427, alors prisonnier en Angleterre, Charles d'Orléans fit faire l'inventaire de ses livres par le seigneur de Mortemart, son grand chambellan. Cet inventaire constatait l'existence de 80 manuscrits, la plupart ornés de miniatures et dont quelques-uns portaient, sur les couvertures, les armes du prince poète et bibliophile. 80 manuscrits, c'est bien peu, dira-t-on ? C'est beaucoup, c'est énorme même, si l'on songe qu'à cette époque les manuscrits étaient d'une grande rareté, qu'il fallait les payer fort cher ou les faire exécuter soi-même à grands frais. Alors, les princes seuls pouvaient se donner le luxe de la bibliophilie.

La bibliothèque de Charles d'Orléans, à son château de Blois, en 1427, publiée, pour la première fois, d'après l'inventaire original, par LE ROUX DE LINCY. — *Paris*, 1843 in-8°.

ORLÉANS (Charles de France, duc d'), fils de François Ier et de Claude de France, sa première femme. Né le 22 janvier 1521, à Saint-Germain-en-Laye, mort à l'abbaye de Farmoutiers le 8 septembre 1545.



De France *au lambel à trois pendants d'argent.*

ORLÉANS-VALOIS (Charles d'), duc d'Angoulême, comte d'Auvergne, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, né au château de Fayet en Dauphiné en 1573, mort à Paris en son hôtel, le 24 septembre 1650.

De France, *au bâton péri en barre de gueules.*

Le duc d'Angoulême avait une bibliothèque nombreuse, que son fils, Louis de Valois, comte d'Alais, légua au monastère de la Guiche-en-Charolais (Saône-et-Loire).

Le comte d'Alais mourut à Paris, mais ses restes furent transportés dans l'église des Minimes, où étaient les tombeaux de la famille de sa femme, Henriette de la Guiche, décédée en 1713.



Les livres du duc d'Angoulême ont



été dispersés à la Révolution, lors de la suppression des couvents.

Il en a été recueilli un certain nombre dans la bibliothèque de Châlon-sur-Saône, où nous avons trouvé, entre autres, les nos 1 et 2.

A la bibliothèque de Saint-Mihiel, sur la *Bible de Plantin,* vol. coté : A. 33, est frappé le n° 3, surmonté d'une croix : c'est que Charles de Valois était aussi abbé commandataire de l'abbaye de Saint-André de Clermont.



Le n° 4 orne les plats d'un petit volume d'une insigne rareté, nous dirions presque unique, car nul bibliographe n'en fait mention. Ce livre, conservé à la bibliothèque Mazarine sous le n° 20,781, a pour titre : *Poetica sev doctrina faciendi versvs ad Carolvm Aurelivm eximia spe autque indole virtutis Adolescentem principem (Per Jo. Roennum) — Parisiis, Dionysius Duuallius,* MDLXXXIIII, in-8°.

En 1584, Charles de Valois n'avait que onze ans et portait alors le titre de prince d'Orléans, comme son père dans sa jeunesse.



De FRANCE, *au bâton péri d'or en barre, au lambel à trois pendants d'argent.*

Remarque : ces quatre types sont tous accompagnés du chiffre de Charles de Valois; deux C entrelacés.

ORLÉANS (Henri Ier d'), duc de Longueville et d'Estouteville, fils de Léonor d'Orléans, et de Marie de Bourbon, né en 1573, mort dans le mois d'août 1595.

De FRANCE *au lambel à trois pendants d'argent, à la cotice du même.*

En 1594, le roi l'admit chevalier de l'ordre du Saint-Esprit; mais en 1595, il n'était pas encore reçu, et mourut sans l'être. C'est pour cela

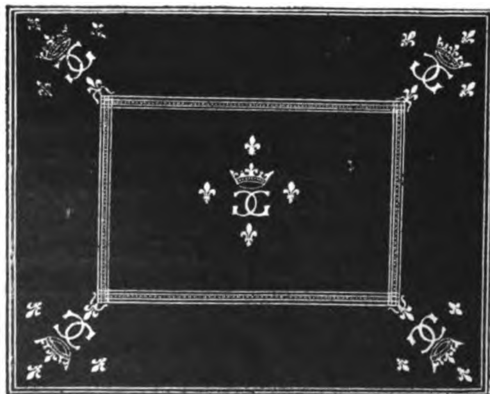
que le collier de l'ordre de Saint-Michel entoure seul son écusson.



Le volume portant cette marque est conservé à la bibliothèque Mazarine sous la cote : 16,143. D.

ORLÉANS (J.-B Gaston de France, duc d'), frère de Louis XIII. Né le 25 avril 1608, à Fontainebleau, mort à Blois le 2 février 1660.

Gaston possédait deux bibliothèques, l'une à Paris, l'autre à Blois, et toutes deux d'une grande richesse. Celle de Paris, qui se trouvait au Luxembourg, à l'extrémité de la galerie de Rubens, se distinguait surtout et par l'importance du fonds et par la splendeur des ornements. Tous ses volumes étaient habillés à peu près d'une manière uniforme, veau fauve, — saut quelques-uns en maroquin rouge ou violet pâle, — au double G, avec ou sanscouronne, sur les plats, aux angles et sur le dos.



Avant de mourir, ce prince donna tout son cabinet du Luxembourg à Louis XIV, composé non seulement de livres tant imprimés que manuscrits, mais encore de médailles, de miniatures, d'estampes et de toutes sortes de curiosités. Il avait réuni 53 manuscrits, parmi lesquels se trouvait l'exemplaire original de l'*Histoire des Rois de France*, présenté par Du Tillet à Charles IX. Son médailler contenait des pièces rares et nombreuses; et si nous en croyons le P. Jacob, la numismatique lui était familière : « ... Ny Alexandre Sévere, « dit-il, ny Atticus, ny le très-docte « Varron, n'ont eu une cognoissance « des médailles comme luy... »

Au milieu d'une vie la plus stérilement agitée, Gaston se prit tout à coup à aimer les plantes et les fleurs. Il commença d'abord par en faire cultiver à Paris dans le jardin de son palais du Luxembourg, puis à Blois. De plus, il fit dessiner et peindre les plus rares et les plus curieuses, afin de les avoir aussi dans son cabinet. Pour ce travail, il appela auprès

de lui le célèbre miniaturiste Nicolas Robert, de Langres, dont personne, au dire d'Antoine de Jussieu, n'égala le pinceau. Au bout de quelque temps, Gaston fut en possession d'un grand nombre de portefeuilles pleins de dessins coloriés et enluminés. Ces *portefeuilles* furent l'origine de cette splendide collection dite *Vélins du Muséum*, qui, en 1793, passa de la Bibliothèque Nationale au Jardin des Plantes.

Léopold Delisle, *Cab. des Manus. de la Bibliothèque Nationale — Journal des Savants, année 1856.* — Le P. Jacob, *Traité des plus belles Bibliothèques.*

ORLÉANS (Philippe de France, duc d'), dit *Monsieur*, frère de Louis XIV, né le 21 septembre 1640, au château de Saint-Germain-en-Laye, mort le 9 juin 1701, au château de Saint Cloud.



De France *au lambel à trois pendants d'argent.*

Outre ses armes, il se servait encore de ce chiffre, formé de deux L entre-



lacés et couronnés, et soutenu d'une fleur de lis.

ORLÉANS (Philippe II, duc d'), fils du précédent, régent de France, né au château de Saint-Cloud, le 2 août 1674, mort subitement à Versailles le 2 décembre 1723.



Comme ci-dessus.

Les livres de ce prince portent sur les plats, tantôt ses armes seules :

(1 et 2); tantôt l'écusson est accompagné, aux angles de son chiffre ou



bien l'écusson est frappé au milieu d'un semis des fleurs de lis et de P redoublés et couronnés (3).



Très souvent ils ne montrent qu'un chiffre varié dans la forme: (4, 5, 6 et 7).









Le n° 6 provient du cabinet de M. Henry Labbé, avocat à la Cour de Paris.

ORLÉANS (Jean-Philippe d'), abbé d'Hauvilliers, grand-prieur de France de l'ordre de Malte et général de galère, fils naturel du Régent, et de Marie-Louise-Victoire Le Bel de la Boissière de Siry, comtesse d'Argenton. Il naquit en 1702, et mourut à Paris le 16 juin 1748.



De France, *au bâton péri en barre d'argent, au lambel à trois pendants du même; le chef chargé de la croix de Malte.*

Catalogue des livres de feu M. le chevalier d'Orléans, grand-prieur de France — *Paris, Bauche,* 1748, in-8°.

ORLÉANS (Louis-Philippe Ier du nom, duc d'), fils de Louis et d'Auguste-Marie-Jeanne de Bade, né à Versailles le 12 mai 1725, mort au château de Sainte-Assise-en-Brie le 18 novembre 1785.

De France, *au lambel d'argent à trois pendants.*

Marque frappée sur un livre donné en prix par le duc d'Orléans, dans le collège des Barnabites de Montargis, le 31 août 1744 (1).



Aux angles du volume vient le chiffre du collège, formé des lettres C. B. entrelacées. L'estampille propre de la bibliothèque du prince est ainsi représentée (2).



Catalogue des livres... de feu... le duc d'Orléans, premier prince du sang, dont la vente se fera le 3 mai 1787 — *Paris,* in-8°.

ORLÉANS-ÉGALITÉ (Philippe-Joseph), fils du précédent, né au château de Saint-Cloud, décapité le 6 novembre 1793.



Comme ci-dessus.

Nous avons trouvé deux des fers



dont il marquait ses livres (1 et 2).

La collection de ce prince était considérable. Outre de précieux manuscrits, des incunables et même des xilographies, elle contenait la série complète des *variorum* et autres ouvrages émanant des plus célèbres presses de l'Europe.

ORLÉANS (Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henri, duc d'), fils aîné du roi Louis-Philippe Ier et de Marie-Amélie, né à Palerme le 3 septembre 1810, mort à Paris le 13 juillet 1842, à la suite d'une chute de voiture sur la route de Paris à Neuilly.

Chiffre formé des initiales F. O (Ferdinand Orléans) dans un feuillé surmonté de la couronne ducale.



ORLÉANS (Henri-Eugène-Philippe-Louis d'), duc d'Aumale, quatrième fils de Louis-Philippe Ier et de Marie-Amélie, né à Paris en 1822.

La bibliothèque de M. le duc d'Aumale est aujourd'hui l'une des plus

splendides de l'Europe. Littérateur de goût autant que bibliophile éclairé, ce prince a recueilli, non seulement les ouvrages les plus remarquables en tout genre et en toutes langues, mais encore les éditions les plus recherchées, et les exemplaires les plus rares. On y remarque un grand nombre de manuscrits dont le plus curieux est le *Roman d'Alexandre*. Ce livre du xv[e] siècle, écrit sur vélin, orné de 84 miniatures de la meilleure école et relié aux armes du prince Eugène, figurait dans la *Bibiotheca Heberiana*. Puis il fit partie de la merveilleuse collection Cigongne, que M. le duc d'Aumale acheta tout entière. Là figure encore



une suite de volumes habillés par les plus habiles ouvriers de toutes les époques, représentant en quelque sorte, l'histoire de la reliure, depuis le xvi[e] siècle jusqu'à nos jours.

C'est dans cette bibliothèque que se trouve aujourd'hui ce précieux spécimen de l'art au moyen âge, connu sous le titre des *Preces piæ*, si recherché des amateurs, adjugé au duc d'Aumale, à la vente Yéméniz, en 1867, au prix de 25,000 francs.

M. le duc d'Aumale se sert de deux chiffres pour marquer ses volumes : l'un, fig. 1, formé des lettres H. O (Henri Orléans) entrelacées, accostées de deux fleurs de lis, traversées d'une épée, la pointe en haut, et surmontées d'une couronne ducale. Sous la garde : *J'attendrai.*



L'autre, fig. 2, se compose des deux initiales détachées A. O (Aumale, Orléans) et couronnées.

ORLÉANS (Comte de Paris).

Orléans (Louis-Philippe-*Albert* d') comte de Paris, fils du duc d'Orléans, né le 24 août 1838, marié le 31 mai 1864 à *Marie-Isabelle*-Françoise d'Assise, née le 21 septembre 1848, fille du duc de Montpensier.

Ce prince, dont la bibliothèque est

des plus importantes, marque ses livres de cette estampille.



De FRANCE.

Pour être complet sur la branche d'Orléans, nous avons prié Monseigneur le comte de Paris et Monseigneur le duc de Chartres, de vouloir bien nous permettre de reproduire eurs fers, ce qu'ils nous ont gracieusement accordé.

ORLÉANS (Duc de Chartres).

Orléans (*Robert*-Philippe-Louis-Eugène-Ferdinand d') duc de Chartres, ancien colonel du 12ᵉ régiment de chasseurs à cheval, né le 9 novembre 1840, frère du précédent, marié



le 11 juin 1863 à *Françoise*-Marie-Amélie d'Orléans, sa cousine, fille du prince de Joinville, née le 14 août 1844.

Le duc de Chartres possède une importante collection bibliographique composée surtout d'ouvrages sur l'art militaire, dont la plupart sont marqués du chiffre ci-dessus.

ROTHELIN (Charles d'Orléans, abbé de), né le 5 août 1691, mort le 17 juillet 1744. Il était fils de Henri d'Orléans, marquis de Rothelin, issu du célèbre Dunois, et de Gabrielle-Éléonore de Montault de Navailles, seconde fille du maréchal duc de Navailles.



Écartelé: aux 1 *et* 4, *d'or, à la bande de gueules; aux* 2 *et* 3, *d'argent, au pal de gueules chargé de trois chevrons d'argent, et sur le tout d'*ORLÉANS, *au bâton péri de gueules en bande.*

L'abbé Rothelin fut un des plus savants bibliophiles qui aient existé. Dès son enfance, il aimait et recherchait les livres avec ardeur. En état de suivre sa passion dominante, il commença par ceux qui avaient trait à sa condition, c'est-à-dire les Bibles et les Liturgies en toutes sortes de langues, les ouvrages des Pères grecs et latins, ceux des Scholastiques et Canonistes, enfin ceux des Controversistes et des Hétérodoxes. Le tout formait un corps de théologie le plus complet et le plus nombreux qu'un particulier posséda jamais. Là se trouvait : l'édition originale de la *Missa latina*, de Flaccus Illyricus; la Liturgie suédoise; l'ancien Missel anglican; le Mombritius de 1480; l'ouvrage de Servet : *De Trinitate*; tous les livres de Bernardin Ochin; la suite complète des écrits de Guillaume Postel; celle des ouvrages de Giordano Bruno; en un mot, tout ce que l'on pouvait rencontrer de plus rare, de plus curieux et de plus singulier dans toutes les sciences théologiques.

Selon le témoignage du P. Lelong, une grande partie des manuscrits composant la célèbre collection de Nicolas-Joseph Foucault passèrent dans celle de l'abbé Rothelin. En effet, dans son catalogue nous trouvons, comme ayant appartenu à l'ancien conseiller d'État, un recueil de pièces sur l'histoire, le droit public et l'administration de la France, formé d'environ 180 volumes in-folio, dont plus de 120 reliés en maroquin rouge; 13 volumes in-4° des « Chartes, titres et états concernant les bénéfices, abbayes et prieurés, etc., du Cotantin et autres lieux de Normandie »; les Mémoires sur Vire; l'Histoire latine de Toustain Billy; les titres de la terre de Guillaume de Vernon; un Diogène; un Saint-Jérôme; un Josephe orné de splendides miniatures; la Bible de Charles V; le Missel de Sherbourne, qui l'emportait encore sur le *Josephe*, par la richesse et l'élégance des ornements, et que lui avait donné, en 1703, François Goyon de Matignon, évêque de Lisieux; les Cartulaires des abbayes d'Acey et de la Trinité de Caen. Enfin, les Heures si riches et si curieuses de René d'Anjou, que Foucault avait eues en don du duc de la Trémoille, et qui appartinrent ensuite à Cangé, à l'abbé de Rothelin, au duc de La Vallière, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, où elles figurent sous le n° 17,332 du fonds latin.

Quoique recherchant les bons ouvrages, les compositions rares et curieuses, manuscrites ou imprimées, l'abbé Rothelin ne négligeait ni les belles éditions, ni les belles reliures : chez lui le beau marchait de pair avec l'utile et le singulier. Il avait réuni, dans sa Bibliothèque, un grand nombre de livres en grand papier, réglés, lavés, et habillés soit en veau, soit en maroquin, par des artistes tels que Boyer, Duseuil, Padeloup, Anguerran, etc. Ceux reliés pour lui-même portaient sur les plats les armes ci-dessus.

Cet amateur s'était, en outre, composé un cabinet dont la splendeur le disputait à celle de sa Bibliothèque. On y voyait une suite non interrompue de médailles impériales en argent, au nombre de 2,000 environ, depuis Pompée jusqu'aux derniers empereurs de Constantinople, plus de 300 médaillons impériaux, 400 médaillons de

rois et de villes grecques, et près de 900 quinaires, dont quelques-uns en or. Il avait encore une série de 9,000 médailles impériales, *petit-bronze*, qu'il donna quelques mois avant sa mort.

L'abbé Rothelin possédait aux environs de Paris une maison de campagne, dans laquelle il avait fait transporter une grande partie de ses richesses numismatiques et littéraires. C'est là, pour la plupart du temps, qu'il recevait les savants, attirés par sa réputation d'antiquaire et de bibliophile, de tous les points de l'Europe. Cette résidence est décrite avec tant de charme et d'esprit dans les *Lettres d'une jeune Veuve,* 1769, p. 135, que nous ne pouvons résister au plaisir d'en faire part au lecteur :

« ...Je ne la donnerois pas, cette
« maison, pour Versailles, Trianon,
« etc.; c'est le plus joli champêtre, le
« séjour le plus délicieux; point de
« ces jardins plats tirés à quatre épin-
« gles et de ces sottes figures qui vous
« offrent des fleurs sèches comme des
« pierres qu'elles sont; de ces petits
« enfants mal élevés... qui montrent
« leur cul croyant parer un parterre.
« Mais des allées sans savoir où elles
« vont, de la vue, point de vue, des
« recoins à cent lieues de l'univers,
« de l'ombre, du murmure, de toutes
« ces beautés qui font tant de bien à
« l'âme... »

A la mort de cet illustre bibliophile, sa Bibliothèque fut vendue et dispersée. Presque tous ses manuscrits et un grand nombre de ses livres imprimés entrèrent dans notre grand dépôt littéraire. Quant au médaillier, — excepté les *petits-bronzes,* — il passa tout entier dans le musée de l'Escurial.

Catalogue des livres de feu M. l'abbé d'Orléans de Rothelin, par G. Martin. *Paris, G. Martin,* 1746, in-8. Ce catalogue est un des plus estimés des 148 que G. Martin avait dressés d'après la méthode de P. Jean Garnier.

Léopold Delisle, *Cab. des Manuscrits de la Bibliothèque nationale.* — *Mém. de l'Académie des Inscript. et Belles-Lettres,* t. XVIII.

BOURBON (les ducs de).



D'azur à 3 fleurs de lis d'or au bâton péri en bande de gueules.

Ces princes eurent tous un grand amour pour les livres. La bibliothèque qu'ils avaient successivement formée au château de Moulins, était l'une des plus riches de l'époque. Elle se

composait de nombreux manuscrits sur vélin, — la plupart « couvers de velours rouge et tenné, garnys de fermaux de leton, de boulhons et carrés » — aussi remarquables par la magnificence des miniatures que par la beauté de la calligraphie. La Bibliothèque nationale conserve un manuscrit sous la cote : F. fr. 1989, copié pour Jean II de Bourbon, vers 1480, orné de 23 écussons, ce qui en fait un véritable armorial de la famille de Bourbon pour la seconde moitié du xv[e] siècle.

Louis II, mort le 19 août 1410, avait, pour ainsi dire, fondé cette bibliothèque; Pierre II y réunit les chefs-d'œuvre de la typographie naissante. « Sans doute, dit Le Roux de Lincy, il fut secondé par sa femme, Anne de Beaujeu, qui, en souvenir de la prédilection que son père, le roi Louis XI, accorda aux inventeurs de l'imprimerie, dut se montrer jalouse de posséder tous les produits remarquables de cet art. »

Après la fuite de Charles II, si connu dans l'histoire sous le nom de *connétable de Bourbon*, cette magnifique collection fut confisquée au profit du roi le 19 septembre 1523. Elle fait aujourd'hui partie des richesses de la Bibliothèque nationale.

Catalogue de la bibliothèque des ducs de Bourbon en 1507 et 1523, précédé d'une notice sur les anciens seigneurs de ce nom, par Le Roux de Lincy. — *Paris*, 1850, in-8°.

BOURBON, prince de Condé, duc d'Enghien (Henri II de), né posthume le 1[er] septembre 1588, à Saint-Jean-d'Angely, mort le 26 décembre 1646 à Paris, en son hôtel.

Il existe, avec quelques différences dans les ornements, plusieurs fers de ce bibliophile. Nous donnons ici celui qui nous a paru le plus beau.



De FRANCE *au bâton péri en bande de gueules.*

Collection SINETY.

BOURBON, prince de Condé (Louis I[er] de), marquis de Conty, comte de Soissons, pair de France, septième fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme. Né le 7 mai 1530 à Vendôme, mort assassiné à la bataille de Jarnac, le 13 mars 1569. Il avait épousé, le 8 novembre 1565, Françoise d'Orléans-Longueville, fille de François d'Orléans, marquis de Rothelin et de Jacqueline de Rohan, morte le 11 juin 1601, âgée d'environ

cinquante-sept ans, à Paris, en l'hôtel de Soissons.

Marque (1), frappée sur un petit vol. conservé à la Bibliothèque nationale, coté : Y 6,194 A.



D'azur, 3 fleurs de lis d'or au bâton péri en bande de gueules.

La marque (2) figure sur un livre donné en prix aux noms des deux époux.



Écartelé : aux 1 et 4 de Bourbon ; *aux 2 et 3 d'azur à 3 fleurs de lis d'or, au bâton péri en bande d'argent ; au lambel à 3 pendants du même* (Orléans-Longueville).

Coll. de M. Remy de Gourmont.

BOURBON (Louis II de), prince de Condé, duc d'Enghien, dit le *Grand Condé*, né le 8 septembre 1621, à Paris, mort le 11 décembre 1686, au château de Fontainebleau.



De France, *au bâton péri en bande de gueules.*

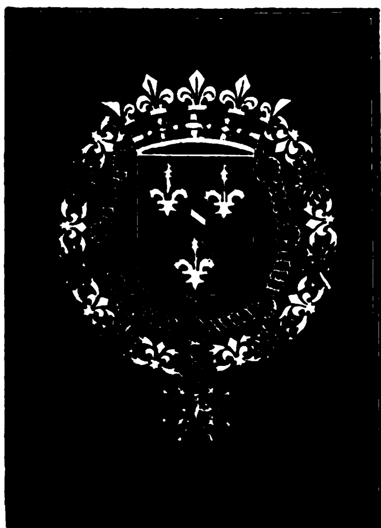


Jeune, il se servait de ce dernier écusson (2).

Au soir de sa glorieuse carrière, le Grand Condé avait formé une bibliothèque d'environ 10,000 volumes, si l'on en croit l'abbé de Marolles. Elle

était établie à Paris, dans l'Hôtel de Condé, situé sur l'emplacement occupé aujourd'hui par le théâtre de l'Odéon. A sa mort, elle devint la propriété de son fils, Henri-Jules, duc de Bourbon, mort le 1er avril 1709. Au dire de Le Gallois, dans son *Traité des plus belles bibliothèques*, la collection paternelle devint, entre les mains du fils, une des plus riches en manuscrits grecs et latins. Cependant, après celui-ci, cette fameuse « librairie » fut dispersée, et c'est au point qu'on ignore absolument où passèrent tous ces livres, dont la plupart portaient l'estampille du vainqueur de Rocroi.

BOURBON-CONDÉ (Louis de), comte de Clermont, troisième fils de Louis de Bourbon et de Mlle de Nantes, fille de Louis XIV et de la Montespan; né le 15 juin 1709, mort le 16 juin 1771.



De FRANCE, *au bâton péri en bande de gueules, chargé à la pointe supérieure d'un croissant d'argent.*

Cet arrière-petit-fils du Grand Condé « moitié plumet, moitié rabat, », rejeton dégénéré de cette forte race qui laissa de si grands souvenirs dans notre histoire; ignorant, vain et dissipé; et, malgré tout cela abbé commandataire du Bec, et membre de l'Académie française, possédait une bibliothèque! Qu'en faisait-il? On se le demande. Et, pour faire acte de possession, il timbrait ses livres de deux fers, l'un fig. 1, comme comte de Clermont; l'autre fig. 2, comme abbé du Bec.



Catalogue des livres de la bibliothèque de feu... le comte de Clermont... *Paris, Prault, fils aîné,* 1771, in-8° de 111 p.

BOURBON-CONDÉ (Louis-Joseph de) appelé le *prince de Condé,* depuis sa naissance jusqu'à sa mort; né

à Paris le 9 août 1736, mort à Paris, au Palais-Bourbon, le 13 mai 1818.



De FRANCE, *au bâton péri en bande de gueules.*



Ce prince, ami des lettres et des arts, et surtout des livres, avait des fers nombreux. Nous en avons trouvé cinq modèles différents, et il y en a



bien d'autres encore. Le dernier repose sur douze drapeaux passés en sau-



toir, insigne de la charge de colonel

général de l'infanterie française.



BOURBON-CONDÉ (Louis-Henri-Joseph de), appelé le *duc de Bourbon*, fils du précédent, né à Paris, le 13 avril 1756, mort dans la nuit du 26 au 27 août 1830.



Comme ci-dessus.

Ainsi que son père, il avait plusieurs marques, nous en donnons



deux.

BOURBON-CONTI (Louis-François de), appelé le *prince de Conti*, grand-prieur de France de l'ordre de Malte, né à Paris, le 13 août 1717, mort au Temple, le 2 août 1776.



De FRANCE *à la bordure de gueules au bâton péri en bande du même ; le*

chef chargé d'une croix de Malte et l'écu posé sur une croix, insigne de sa dignité.

FRANCE. (Louis de), dauphin, appelé *Monseigneur* et surnommé le *Grand dauphin;* né à Fontainebleau, le 1er novembre 1661, mort au château de Meudon, le 14 avril 1711.



Écartelé de FRANCE *et de* DAUPHINÉ.

Autre marque du même : deux



écus accolés; l'un chargé d'une simple fleur de lis, l'autre d'un dauphin, surmonté tous deux de la couronne des princes du sang. Elle se trouve frappée au dos de nombreux volumes, adressés au Dauphin, et imprimés de 1678 à 1706, c'est-à-dire de sa dix-septième à sa quarante-cinquième année. Cette estampille passa inaperçue jusqu'à ce jour. C'est aux recherches de feu M. J.-P.-A. MADDEN que nous devons de la voir restituée au courant bibliophilique — v. Le *Livre*, ann. 1880.

BERRY (Charles de France, duc de) né à Versailles, le 31 août 1686, mort au château de Marly, le 4 mai 1714. Il était fils du Grand-Dauphin et de la Dauphine de Bavière.



De FRANCE, *à la bordure engrêlée de gueules.*

FRANCE (Louis de), duc de Bourgogne, puis dauphin, en 1711, né à Versailles, le 6 août 1682, mort au

château de Marly, le 18 février 1712.



Écartelé de Bourgogne *ancien et de* Bourgogne *moderne.*

Les deux fers ornent deux livres



donnés comme prix au collège de Dijon.

FRANCE (Louis de), dauphin, fils de Louis XV et père de Louis XVI; né à Versailles, le 4 septembre 1729, mort à Fontainebleau, le 20 décembre 1765.



Écartelé de France *et de* Dauphiné.

FRANCE (Louis-Joseph-Xavier



de), duc de Bourgogne, fils du pré-

cédent : né à Versailles, le 13 septembre 1751, mort en la même ville, le 22 mars 1761.



Écartelé de FRANCE *et de* BOURGOGNE *ancien*.

Cette marque, excessivement rare, est frappée sur un étui faisant partie de la riche collection de M. le baron Pichon.

BOURBON (Louis-Auguste de), duc du Maine, prince légitimé de France ; né à Versailles, le 31 mars 1670, fils naturel de Louis XIV et de la marquise de Montespan, mort le 14 mai 1736, à Sceaux. Il fut pourvu, en 1674, de la charge de colonel général des Suisses et Grisons ; en 1688, de celle de mestre de camp d'un régiment de cavalerie et, en 1694, il est nommé grand-maître d'artillerie.

De FRANCE *au bâton péri en barre de gueules*.

Deux marques : l'une (1), quand il est mestre de camp général de cavalerie, l'écu repose sur quatre guidons passés en sautoir.



L'autre (2), a l'écu placé sur six drapeaux passés en sautoir pour la charge de colonel général des Suisses



et Grisons ; au bas de l'écusson, deux canons adossés, comme grand-maître de l'artillerie de France.

BOURBON (Louis-Charles de), comte d'Eu, fils du précédent, grand-maître d'artillerie; né le 15 octobre 1701, mort le 13 juillet 1775.



Comme ci-dessus.

Les deux canons adossés, indiquent la charge du comte d'Eu.

BOURBON (Louis-Auguste de),



prince des Dombes, frère aîné du précédent, colonel général des Suisses et Grisons; né à Versailles, le 4 mars 1700, mort, sans alliance, à Fontainebleau, le 1er octobre 1755.

Derrière l'écu six drapeaux passés en sautoir, insigne de la charge de colonel général des Suisses.

BOURBON (Louis-Alexandre de), légitimé de France, comte de Toulouse, grand-amiral de France, fils naturel de Louis XIV et de la marquise de Montespan; né à Versailles, le 6 juin 1678, mort le 1er déc. 1737.

Le comte de Toulouse avait érigé en son château de Rambouillet, une riche bibliothèque, dont nous donnons ici les divers catalogues:

Catal. de la bibliot. du château de Rambouillet... — *(s. l.)*, 1708, in-8°. Supplément... — *(s. l.)*, 1716, in-8°.

Catal. de Mgr. le comte de Toulouse, — *Paris, G. Martin*, 1726, in-8°. Supplément... — *(s. l.)*, 1734, in-8°.



Comme ci-dessus.

Trois empreintes avec quelques modifications dans les ornements. Le



nº 1 est remarquable par l'élégance



de la composition; les ancres, insignes de sa charge, qui, dans les autres écussons sont passées en sautoir derrière l'écu, figurent ici en fasce, l'une à dextre, l'autre à senestre, dans une dimension microscopique.

BOURBON (Louis-Jean-Marie de), duc de Penthièvre, fils du précédent, grand-amiral de France, né au château de Rambouillet le 16 novembre 1725, mort au château de Bizy, près Vernon, le 4 mars 1793.



Comme ci-dessus.



La bibliothèque du comte de Toulouse fut continuée par le duc de

Penthièvre. Louis XVI l'acheta tout entière.



Ce qui distingue les armes du père de celles du fils, c'est que les premières reposent sur deux ancres en



sautoir derrière l'écu; tandis que les secondes sont placées sur une ancre seule mise en pal.

ARTOIS (Louis-Antoine d'), duc d'Angoulême, fils de Charles X, grand-amiral de France; né à Versailles le 6 août 1775, mort à Goritz le 3 juin 1844.



Trois empreintes, la première lorsqu'il prend le titre de Dauphin après



la mort de Louis XVIII; la seconde comme Dauphin et grand-amiral, et

la troisième comme grand-amiral



uniquement; là, l'écu porte : *de* FRANCE *à la bordure crénelée de gueules* (ARTOIS).

BERRY (Charles-Ferdinand, duc de), frère du précédent, né à Versailles le 24 janvier 1778, mort à Paris, le 14 février 1820.



De FRANCE, *à la bordure engrêlée de gueules* (BERRY).

Deux empreintes : le n° 2 repose sur la Croix de l'ordre de la Légion



d'honneur. On trouve aussi des écussons portant *écartelé de* FRANCE *et de* BERRY.

BORDEAUX (Henri-Charles-Ferdinand-Dieudonné, fils du précédent,



nommé d'abord duc de); puis Henri V après l'abdication de Charles X,

ensuite comte de Chambord, né posthume à Paris le 29 septembre 1820, mort à Frohsdorf (Autriche) le 24 août 1883.

Marque des plus rares, sinon unique.

Dans sa magnifique résidence ce prince avait réuni une belle bibliothèque dont les volumes modernes, chose à remarquer, étaient habillés par des artistes français seulement.

BOURGOGNE (Hermann de), comte de Falais, gouverneur de Limbourg, mort le 16 juin 1636.



Écartelé : aux 1 et 4 de BOURGOGNE *moderne; aux 2 et 3 de* BOURGOGNE *ancien; parti de* BRABANT. *Sur le tout,* de FLANDRE.

Cab. de M. Favre, à Douai.

ANJOU (François, duc d'), fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né le 18 mars 1554, mort le 10 juin 1584.



De FRANCE, *à la bordure de gueules.*

LORRAINE (Claude de), premier duc de Guise, pair et grand veneur de France, né le 20 octobre 1496, mort le 12 avril 1550 Il avait épousé Antoinette de Vendôme, grand'tante de Henri IV, née en 1494, morte au château de Joinville, le 13 janvier 1583.



Nous reproduisons la marque frappée sur l'un des plats d'un volume faisant partie de la bibliothèque d'Antoinette de Vendôme.

Les deux C signifient, Claude et les λλ, Lorraine.

Sur l'autre plat au lieu des C se trouvent un A et

un V entrelacés : Antoinette Vendôme. — V. la 2e partie.

LORRAINE (Henri Ier de), duc de Guise, dit le Balafré, né le 31 décembre 1550, mort assassiné aux États de Blois, par ordre de Henri III, le 23 décembre 1588.



Parti de 3, coupé de 1, ce qui fait 8 quartiers : au 1, de Hongrie*; au 2, d'*Anjou-Sicile*; au 3, de* Jérusalem*; au 4, d'*Aragon*; au 5, d'*Anjou *moderne; au 6, de* Gueldres*; au 7, de* Brabant*; au 8, de Bar. Sur le tout, de* Lorraine.

LORRAINE (Charles III, duc de), né le 15 février 1545, mort à Nancy le 8 mai 1608. Il avait épousé Claude de France, seconde fille de Henri II et de Catherine de Médicis.

Ses compatriotes l'ont surnommé le *Grand*, et, selon quelques historiens, il aurait été à la Lorraine ce que Louis XIV fut à la France.

Il protégea les sciences, les lettres et les arts; voilà, pour nous, son véritable titre au respect de la postérité.

C'est lui qui fonda la célèbre université de Pont-à-Mousson, où professèrent Pierre Grégoire de Toulouse, Sirmond, Barclai, etc...

Pour exciter l'émulation des élèves, les Jésuites, qui dirigeaient alors l'institution, avaient institués plusieurs prix dont la distribution se faisait annuellement aux frais de généreux personnages. Ces prix se composaient de livres richement habillés et frappés aux armes des donateurs.

Charles III donna l'exemple. Un des ouvrages délivrés par lui se trouve à la Bibliothèque nationale, sous la cote : *F° D. Inv. 1899*. Il est intitulé : *Cathechismi novitiorum... tomus I, auctore... servatio de Lairuelz, doct. S. Mariæ Mussipontanæ...* — Mussiponti, 1623, in-f°. Les plats portent les armes suivantes :



Comme ci-dessus.

L'écu est entouré d'une bordure aux divers quartiers de Lorraine, accompagnés de la devise particulière de Charles III :

Et adhvc spes dvrat avorvm,

avec le millésime de 1582, rappelant l'année de l'instauration de la Faculté de droit à Pont-à-Mousson.

Le bras armé, issant d'un nuage en chef à dextre, figure dans les monnaies de René II, duc de Lorraine, suivi de la devise :

Fecit potentiam in brachio svo.

Cette devise fut composée afin d'éterniser la conduite brillante du duc René dans la journée de Morat, où Charles le Téméraire fut vaincu.

LORRAINE (Henri de), fils de François II, comte de Vaudémont et de Christine de Salm, né en 1602, mort en 1610. Ce prince venait de naître lorsque son père fit en son nom les frais des prix à l'Université de Pont-à-Mousson.



Écartelé : aux 1 et 4, de Lorraine ; *aux 2 et 3, de* France.

Avec cette légende :

Henricus, Francisci. F. Caroli. Lothar. et. Bar. Dvc, N. D. D. 1602.

En complétant : Henricvs. Francisci. Filivs. Caroli. Lotharingiæ. et. Barensis. Dvcis. Nepos. Dono. Dedicavit *(a)*.

Donné par Henri, fils de François, petit-fils de Charles, duc de Lorraine et de Bar. 1602.

LORRAINE (François II, duc de), né le 27 février 1572, mort le 14 octobre 1632.



Marque rehaussant une magnifique reliure dite à l'*éventail*, d'un volume faisant partie de la collection Didot.

(a) J. Favier, bibliothécaire de Nancy : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson.*

Elle représente un preux armé de toutes pièces, casque en tête, l'écu au bras, le glaive au poing, sur un palefroi lancé au galop. L'écu porte les armes de Lorraine sur le bouclier du cavalier et sur la croupe cuirassée du cheval. Dans le lointain, paraît la ville de Pont-à-Mousson; sur le devant, des trophées militaires.

Le tout entouré de la légende :

Mvnificentia. Francis. II. D. G. Dvcis. Loth. March. Dvc. Cal. Bar. Gveld. Marchio. Mvssip. Nomen.

Ce qui veut dire : De la libéralité de François II, par la grâce de Dieu, duc de Lorraine, marquis, duc de Calabre, de Bar, de Gueldres, marquis de Pont-à-Mousson et de Nomény.

Selon M. Favier, le duc François II avait fondé, en 1628, un cens perpé-



tuel de trois cents francs pour les prix de Pont-à-Mousson. Deux fers servaient à marquer les volumes provenant de cette fondation, celui que nous venons de reproduire et un autre, exactement semblable au fond, accompagné de cette légende un peu différente : Francis. II. D. G. Dvcis. Loth. March. Dvcis. Cal. Bar. G.

LORRAINE-GUISE (Louis de) baron d'Ancerville, prince de Phalsbourg, mort à Munich en 1631, sans enfants d'Henriette de Lorraine, sœur de Charles III. Il était fils naturel de Louis de Lorraine, deuxième du nom, cardinal de Guise, archevêque de Reims, et de Aimerie de Lecheraine, dame de Grimaucourt. Sa veuve se remaria quatre fois.



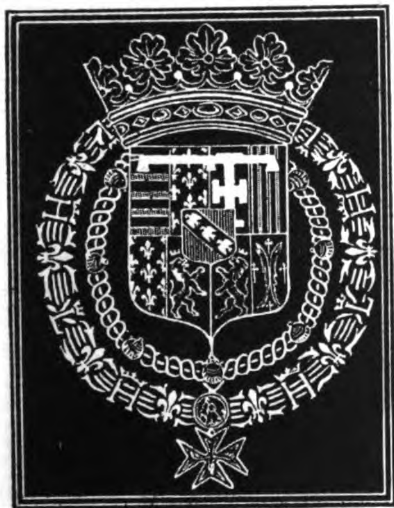
Grands quartiers de Lorraine, *au lambel à trois pendants de gueules à la barre brochante sur le tout du même.*

Avec cette légende :

Lovys. de. Gvise. Mareschal. De Lorraine. Grand. Chambellan. De. S. A.

Sur un livre donné par lui comme prix, en 1615, dans l'Université de Pont-à-Mousson, et conservé à la bibliothèque de Nancy.

LORRAINE-GUISE (Louis-Joseph de), premier du nom, duc de Guise, pair de France, né le 7 août 1650, mort à Paris, en l'Hôtel de Guise, le 30 juillet 1671.



Grands quartiers de LORRAINE, *au lambel à trois pendants de gueules en chef; en cœur*, LORRAINE *pur*.

N° 783 du *cat. Morante*, vente de 1872.

LORRAINE-MARSAN (Camille-Louis, prince de), né le 19 décembre 1725, mort vers 1782.

Grands quartiers de LORRAINE, *et sur le tout de* LORRAINE *pur*.

Notice des principaux articles de la bibliothèque de M. le prince de Marsan... — *Paris, Didot*, 1782, in-8°.



LORRAINE (Charles Henri de), prince de Vaudémont, chevalier de la Toison-d'Or, né le 17 avril 1649, mort le 14 janvier 1723.



Grands quartiers de LORRAINE. *Sur le tout : de* LORRAINE *pur parti de* MÉDICIS.

Les armes des Médicis rappellent le mariage de son aïeul Charles III, duc de Lorraine, avec Claude de France, seconde fille d'Henri II et de Catherine de Médicis.

LORRAINE (Charles IV, comte de Vaudémont, duc de), né le 5 avril 1604, mort le 17 septembre 1675.

N° 1. De Lorraine simple : *D'or, à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent.*



N° 2. Chiffre tormé de deux C entrelacés et couronnés.



N°s 43 et 174 du catalogue du C... de L... (Lambilly). 1866.

LORRAINE (Charles-Alexandre de) né à Lunéville le 12 décembre 1712, mort au château de Terveren (Belgique), le 4 juillet 1780. Il était généralissime des troupes impériales et hongroises; grand-maître de l'ordre Teutonique et gouverneur général des Pays-Bas.



Comme ci-dessus.

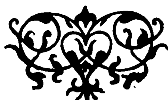
Malgré sa vie passée dans les camps, ce prince, savant et lettré, avait érigé une splendide bibliothèque et un des plus riches cabinets d'histoire naturelle, de numismatique, d'estampes, de planches gravées et autres monuments de l'art.

Les gens de lettres trouvaient, auprès de lui, un accès facile et toutes ses collections leur étaient généreusement ouvertes.

Catalogue des livres, estampes et planches gravées de la bibliothèque du palais de feu S. A. R. le duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar, grand-maître de l'ordre Teutonique et gouverneur général des Pays-Bas... disposé et mis en ordre par J. Emmens... — *Bruxelles, J. Emmens*, (1781), in-12.

Catalogus numismatum, nummorumque... quos.... collegit.... dux Lotharingiæ Carolus-Alexander... — *Bruxelles, Math. Lemaire*, 1781, in-12.

Catalogue tant du cabinet d'histoire naturelle que de diverses raretés de feu S. A. R. le duc Charles-Alexandre de Lorraine... — *Bruxelles, Lemaire*, 1781, in-12.



MAISONS SOUVERAINES ÉTRANGÈRES

CATHERINE II, impératrice de toutes les Russies, née à Stettin (Poméranie), le 2 mai 1729, morte le 17 octobre 1796.



D'or à l'aigle éployée de sable, becquée, membrée et languée de gueules, chaque tête surmontée d'une couronne royale d'or, tenant de la serre dextre un sceptre d'or et de la senestre un monde cerclé et croiseté d'or (Russie) ; *l'aigle chargée sur la poitrine : de gueules au saint Georges terrassant un dragon de sable posé sur une plaine de Sinople* (Moscou). Sur les ailes sont les écus des grands duchés, villes, royaumes de Kief, Novgorod, Astrakan, Sibérie, Casan et Wladimir.

ALEXANDRE I[er], PAULOWITZ, petit-fils de Catherine II, empereur de toutes les Russies, né en 1777, mort en décembre 1825, à Taganrog.



Comme ci-dessus, moins les armes des villes placées sur les ailes de l'aigle.

STANISLAS LECZINSKI, roi de Pologne, né le 20 octobre 1677, mort à Lunéville, le 23 février 1766.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules à une aigle d'argent, becquée, membrée et couronnée d'or (POLOGNE); *aux 2 et 3, de gueules, au cavalier armé d'argent, tenant de la main droite une épée haute de même, et de la gauche un écu d'azur chargé d'une croix patriarchale d'or, le cheval bordé d'azur* (LITHUANIE). *Sur le tout, de gueules à une tête de buffle de sable, mise en pal de front, accornée et bouclée d'or* (LECZINSKI).

SOBIESKI (Jacques-Louis, fils aîné du Grand Sobieski), né le 2 novembre 1667, à Paris, où sa mère se trouvait depuis quelques mois, mort le 19 décembre 1737.

De POLOGNE *chargé en cœur : d'or à un bouclier ovale de pourpre ou de gueules;* alias *d'or au bouclier ovale*



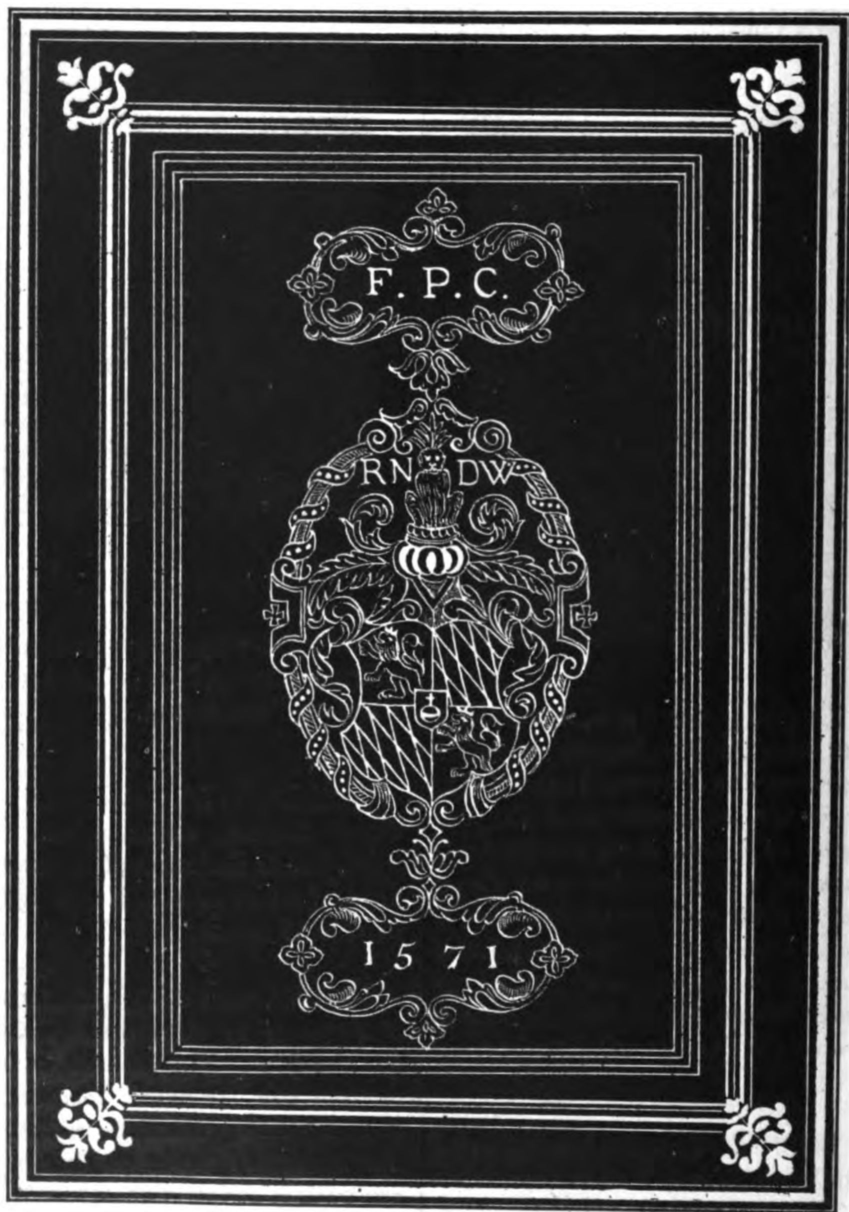
couleur bronzée (SOBIESKI).

Les aigles-supports portent sur la poitrine, à dextre, l'écu de LORRAINE; à senestre l'écu de BAR.

FRÉDÉRIC III, surnommé le Pieux électeur, comte palatin du Rhin, duc de Bavière et de Simmern, fils de Jean II, né le 14 février 1515, mort le 26 octobre 1576.

Écartelé: aux 1 et 4, fuselé d'argent et d'azur de 21 pièces mises en bande (BAVIÈRE); *aux 2 et 3 de sable, au lion rampant d'or, couronné, lampassé et armé de gueules* (PALATINAT DU RHIN). *Sur le tout, de gueules au globe impérial cerclé et croiseté d'or. (Pour la dignité de Grand-Maître d'Hôtel de l'Empire.)*

Nous reproduisons ci-après une superbe reliure aux armes de ce prince.



RELIURE AUX ARMES DE FRÉDÉRIC III

Bibliothèque de M. le comte de Lignerolles.

CHARLES-QUINT, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne, né à Gand, le 24 février 1500, mort le 21 septembre 1558, au monastère de Saint-Just (Estramadure) où il s'était retiré.

Les livres frappés aux armes de ce monarque sont assez rares et bien singuliers au point de vue de l'ornementation.



Le recto porte : le buste de Charles, tenant de sa dextre une épée et de la senestre un monde cerclé et croiseté, surmonté des armes de l'Empire.

Au-dessous :

CAROLE ; MORTELES. DVBITANT
HOMO SISNE DEVSVE. SVNT TVA SC-
EPTRA HOMINIS SED TVA FACTA DEI?

Sur une bande partant du côté gauche et passant sous la tête du buste paraît la devise : PLVS VLTRA CAROL' QVINT; aux angles supérieurs, l'on voit, du côté gauche, les armes *d'Aragon et Aragon Sicile;* et, du côté droit, les armes d'*Espagne*.

Le verso contient, fig. 2, les armes du Saint-Empire entre deux colonnes liées par la devise ainsi disposée :

PL	VL
VS	TRA.



Au-dessous de l'écusson : cette légende en allemand :

DES. HEILIGEN. ROMISEN *(Römischen)* KEISERTVMS. WAPPEN. T. KRVGER.

Ce qui signifie : *Armes du Saint-Empire romain gravé par* T. KRUGER.

Ces ornements figurent sur un petit Elzevier qui nous a été communiqué par M. JULES TUCHMANN, un bibliophile de goût.

Le second type nous vient de M. le conservateur de la bibliothèque d'Ab-



beville. Le plat représente Charles en pied, l'épée et le monde traditionnels aux mains, soutenu de son chiffre, deux C entrelacés. Le tout accompagné, en bordure, de divers sujets ayant trait à la vie de Charles-Quint.

RODOLPHE II, empereur d'Allemagne, né le 18 juillet 1552, mort le 20 janvier 1612.

Le livre portant sur les plats cette marque provient de la bibliothèque de feu M. Techener.

La marque contient trois écussons superposés.

Le premier représente les armes de l'Empire : *une aigle éployée.*



Le second celles de Rodolphe II, qui sont : *écartelé : aux 1 et 4, fascé d'argent et de gueules de huit pièces* (HONGRIE); *aux 2 et 3, d'argent au lion de gueules, la queue nouée, fourchée et passée en sautoir* (BOHÊME-LUXEMBOURG). *Sur le tout : De gueules à la fasce d'argent* (AUTRICHE), *parti de* BOURGOGNE MODERNE, *qui est bandé d'or et d'azur de 6 pièces, à la bordure de gueules.*

Le troisième : *de* FRANCE *parti de* HONGRIE et de BOHÊME-LUXEMBOURG.

Celui-ci figure là pour Philippe II, roi d'Espagne, fils de Charles-Quint, qui avait épousé, en 1559, Élisabeth, fille de Henri II, roi de France.

Le livre, daté de 1593, est dédié en commun aux deux souverains.



RELIURE A L'EFFIGIE DE RODOLPHE II

Bibliothèque d'Abbeville

Sur un volume de la bibliothèque d'Abbeville. Au milieu de gracieux ornements, se trouve le buste de ce prince tenant le sceptre de justice, entouré de cette légende, très fruste, où « à grands renforts de besicles », nous avons pu lire :

RVTHOLFVS. II. D. G. ROMA. M. P.
SEM. AVGVS. GERMA. HVNGA.
BOHÊME. ET. REX.

Ce que l'on pourrait traduire par Rodolphe I, par la grâce de Dieu, très grand et très puissant empereur des Romains, toujours Auguste et roi de Germanie, de Hongrie et de Bohême.

Nous pensons superflu d'ajouter : *Excessivement rare.*

CHARLES VI, empereur d'Allemagne, né le 1er octobre 1685, mort le 20 octobre 1740.



*Parti d'*AUTRICHE *et de* BOURGOGNE ANCIEN.

MARIE - THÉRÈSE D'AUTRICHE (Walpurge-Amélie-Christine), impératrice d'Allemagne, reine de Hongrie et de Bohême, née le 13 mai 1717, morte le 29 novembre 1780.



Deux modèles, l'un est sur un livre conservé à la Bibliothèque Na-



tionale, sous le n° M. 132, portant les armes simples d'Autriche, c'est-à-

dire *de gueules à la fasce d'argent*, placées sur la poitrine de *l'aigle éployée de l'Empire.*

L'autre, communiqué par M. le marquis de RIVOIRE, porte en cœur *Autriche* simple accompagné des armes des divers duchés faisant partie de l'apanage de la maison de Habsbourg, tels que Styrie, Carinthie, Carniole, Tyrol, Wurtemberg, etc.

JOSEPH II, empereur d'Allemagne, né le 15 mars 1741, mort le 20 février 1790.



Écartelé : au 1, parti de HONGRIE MODERNE *et de* HONGRIE ANCIEN; *au 2 de* HABSBOURG; *au 3 de* BOURGOGNE ANCIEN; *au 4 de* BAR. *Sur le tout, tiercé : au 1 de* LORRAINE; *au 2 d'*AUTRICHE; *au 3 de* TOSCANE.

Pour marquer ses livres, ce prince se servait tantôt de ces armes pleines tantôt de ce chiffre, un I en forme de bâton de justice couronné.



Collection Henry Houssaye.

ARCHIDUCS D'AUTRICHE (armes des), qui étaient, en 1612, Don Carlos, mort en 1632, et Fernand, gouverneur des Pays-Bas, né en 1609.



Bibliothèque Nationale : n° E. Inv. 3076, 40.

Écartelé : au 1, contre-écartelé de HONGRIE *et de* BOHÊME-LUXEMBOURG;

*au 2, parti d'*ESPAGNE *et d'*ARAGON *et d'*ARAGON SICILE, *sur le tout de* PORTUGAL; *au* 3 *d'*AUTRICHE *soutenu de* BOURGOGNE ANCIEN; *au 4 de* BOURGOGNE MODERNE *soutenu de* BRABANT. *Sur ces deux derniers quartiers : de* FLANDRES *parti de* TYROL.

HOHENZOLLERN (Ferdinand-Antoine-Léopold), né le 4 décembre 1692, commandeur de l'Ordre de Cologne.



Écartelé : aux 1 et 4, contre-écartelé d'argent et de sable (HOHENZOLLERN); *aux 2 et 3 d'azur au cerf passant d'or soutenu d'un tertre de même* (SIGMORINGEN). *Sur le tout, de gueules à 2 sceptres d'or passés en sautoir, comme attribut de sa dignité de chambellan de l'Empire, héréditaire en cette maison.*

BAVIÈRE (Maximilien-Joseph de), né le 28 mars 1727, chevalier de l'ordre de la Toison d'Or, prince du Saint-Empire romain. Il avait épousé, le 8 juillet 1747, Marie-Anne-Sophie de Saxe.



Écartelé : aux 1 et 4, fuselés d'argent et d'azur (BAVIÈRE); *aux 2 et 3 de sable, au lion d'or couronné du même, armé et lampassé de gueules* (PALATINAT DU RHIN); *sur le tout de gueules au globe impérial cintré et croiseté d'or.*

HOLLANDE (Les sept provinces unies de).

D'azur au lion couronné, armé et lampassé, tenant en sa patte dextre une épée et dans la senestre un faisceau de sept flèches symbolisant les sept provinces unies, le tout d'or.

Cet écusson est frappé sur un volume de la Bibliothèque Nationale, côté A. Inv. 1833, portant le millésime de 1660. Or, à cette époque,



le Stathouderat n'existait pas. Ledit écusson ne représente aucune personnalité, mais bien les insignes des sept provinces réunies.

GUILLAUME IV DE NASSAU, stathouder général et héréditaire, de 1747 à 1751.



Sur un volume conservé à la Bibliothèque Nationale, côté Y, 1373. C.

Écartelé : au 1 d'argent semé de billettes d'or, au lion du même, armé et lampassé de gueules, brochant sur le tout (NASSAU); *au 2 d'or, au léopard lionné de gueules, armé, lampassé et couronné d'azur* (KATZENELNBOGEN); *au 3 de gueules à la fasce d'argent* (VIANDEN); *au 4 de gueules à 2 léopards d'or, armés et lampassés d'azur, l'un sur l'autre* (DIETZ). *Sur le tout écartelé: aux 1 et 4 de gueules à la bande d'or* (CHALON); *aux 2 et 3 d'or, au cor de chasse d'azur lié de gueules, virolé et enguiché d'argent* (ORANGE). *Sur le tout du tout : cinq points d'or équipolés à 4 d'azur* (GENÈVE).

FRIZE (le comte de), prince du Saint-Empire romain, mort en 1756.



Parti d'un trait et coupé de deux, ce qui fait six quartiers. Les quatre premiers, comme ci-dessus, au 5 d'argent au cerf passant de gueules (SPIELGELBERG); *au 6 d'argent, à la fasce de sable, accompagnée en chef de deux touffes de joncs de sinople mouvant de la fasce* (LIESVELT). *Au point d'honneur du grand quartier, un écusson de sable chargé d'une fasce d'argent* (VEERE); *en pointe, un écusson de gueules chargé d'une fasce bretessée d'argent* (BUREN).

Catalogue des livres de feu M. le comte de Frize,... *Paris, Morel,* 1756, in-8°.

FRÉDÉRIC IV, roi de Danemark, né le 12 octobre 1671, mort à Odensée, le 12 octobre 1730.



Sur un volume de la Bibliothèque Nationale, côté : 4° M. 1515, 2.

D'azur à la croix patée d'argent (OLDENBURG). *En cœur :* DANEMARK, *L'écu entouré des armoiries de* NORVÈGE, SUÈDE, JUTLAND, SLESWIG, HOLSTEIN, STOMARSEN, DITMARSEN, DELMENHORST, *etc., accompagné de cette légende :* FRIDERICUS IIII DAN. NORWEG. VAND. GOTHORUMQ3. REX DUX. S. H. S. D. ETC. *(Sleswig, Holstein, Stomarsen, Ditmarsen, etc.)*

Au bas :	C'est-à-dire :
Gott Breit Auss,	Dieu étende,
Durch Seine Hand	Par sa main,
Deine Reiche,	Ses royaumes,
Leut Und Land.	Sujets et pays.

FRÉDÉRIC V, roi de Danemark et de Norvège, et Louise, princesse héréditaire de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande, sa femme.

Le roi, né en 1722, mourut le 14 janvier 1766 ; la reine, fille de Georges II, roi d'Angleterre, décéda en 1751.

Sur un volume in-fol., de la Biblioth. nationale, Inv. M. 603.



D'or semé de cœurs de gueules à 3 léopards d'azur, armés et couronnés du même, l'un sur l'autre brochant (DANEMARK); *de gueules au lion d'or, couronné du même, tenant entre ses pattes une hache d'arme d'argent, au manche ployé du même* (NORVÈGE); *d'argent à trois couronnes d'or* (SUÈDE); *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (FRANCE); *d'azur à la harpe d'or cordée d'argent* (IRLANDE); *de gueules à trois léopards d'or* (ANGLETERRE). L'écu, surmonté d'une couronne fermée accompagnée de cette devise : *Prudentia et Constantia*. Au-dessous de la couronne, on lit, à dextre : F. 5 (Frédéric V), à senestre : L. (Louise)

CHARLES X (Gustave,) roi de Suède (1654-1660).



D'azur à trois couronnés d'or.

Ce fer est frappé sur : *La Lyre du jeune Apollon... — Paris*, 1657, in-4°. Cab. de M. Firmin Maillart.



Autre fer du même.

CHRISTINE (Marie-Alexandrine), reine de Suède, fille de Gustave-Adolphe et de Marie-Éléonore de Brandebourg; née le 9 décembre 1626, morte le 19 avril 1689.

Sur un volume provenant de la vente Techener, 1889.



Écartelé : aux 1 et 4 d'azur à trois couronnes d'or (SUÈDE); *aux 2 et 3 d'azur à 3 barres ondées d'argent, — pour imiter, dit-on, les trois grands lacs du royaume de Suède, — au lion d'or couronné du même armé et lampassé de gueules brochant (Royaume ancien des* GOTHS*). En cœur : tranché d'azur sur gueules à la bande d'argent brochante, au vase d'or brochant sur le tout* (WASA).

CHRISTIAN VII, roi de Danemark et de Norvège, des Goths et des Vandales, duc de Sleswig, Holstein, Stomarsen et Ditmarsen, comte d'Oldenbourg et de Delmenhorst, etc.; né le 29 janvier 1749, mort le 13 mars 1808.

Écartelé, au 1, d'or, semé de cœurs de gueules et trois léopards d'azur passants, l'un au-dessus de l'autre, couronnés, armés et lampassés d'or (DANEMARK); *au 2 de gueules, au lion d'or, couronné du même, tenant une hache*

d'arme à la danoise d'argent emmanchée d'or (NORVÈGE); *au 3, coupé : au*



I, d'azur à trois *couronnes d'or posées deux et une* (SUÈDE), par rapport à l'Union des trois royaumes, faite à Calmar en 1391; *au II, d'or à deux lions d'azur passant l'un au-dessus de l'autre* (SCHLESWIG); *au 4, coupé : au Ia, semé de cœurs de gueules, à un lion d'azur passant* (GOTHIE); *au IIb, de gueules, au dragon d'or* (ROYAUME DES VANDALES). *Sur le tout, une croix d'argent pattée et bordée de gueules. Sur cette croix, un écusson coupé : au Ic parti A : de gueules à trois feuilles d'orties d'argent, posées 1 et 2 et trois clous de la Passion mis entre les feuilles* (HOLSTEIN); *B, un cygne d'argent, le col passé dans une couronne d'or, becqué et membré de sable* (STOMARSEN); *la pointe de gueules, au cavalier armé d'argent, tenant une épée de même, la garde et la poignée d'or* (DITMARSEN). *Sur le tout parti : au 1 d'or à deux fasces de gueules* (OLDENBOURG); *au 2, d'azur, à la croix d'or, pattée et alaisée* (DELMENHORST).

L'écu entouré des Ordres de Danebrog et de l'Union-Parfaite.

Collection de M. le baron Jérôme Pichon.

ÉLISABETH, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et de sa seconde femme, Anne de Boleyn, née à Greenwich, le 27 septembre 1533, morte le 3 avril 1603.

Cette souveraine, dont l'aïeul, Henri VII, avait mis fin à la guerre des *Deux-Roses,* en épousant Élisabeth d'York, prit pour symbole une *Rose*



de gueules sur une rose d'argent, surmontées d'une couronne fermée réunissant par là les deux principes : *Lancastre (Rose blanche);* YORK *(Rose rouge).*

Les livres à cette marque sont de la plus grande rareté. Nous n'en avons trouvé qu'un seul, aujourd'hui conservé à la Bibl. nat. sous la cote : 4° N k. 78.

GEORGES II, roi d'Angleterre, 1683-1760.



Écartelé : aux 1 et 4 contre-écartelé de FRANCE *et d'*ANGLETERRE; *au 2 d'*ÉCOSSE; *au 3 d'*IRLANDE.

N° 70 du catalogue Arthur Dinaux, 2e partie.

GEORGES III, roi d'Angleterre. 1738-1820.



Comme ci-dessus.
N° 192 du Catal. *Lambilly* 1866.

GEORGES IV, roi d'Angleterre. 1762-1830.



Comme ci-dessus.



N° 34 du Catal. *Lambilly* 1866.

PHILIPPE II, roi d'Espagne.

Dès 1554, il était veuf de Marie de Portugal. En 1559, il épousa la princesse Élisabeth, fille de Henri II, roi de France.

*Écartelé : au 1 d'*ESPAGNE; *au 2 parti d'*ARAGON; *et d'*ARAGON-SICILE ;



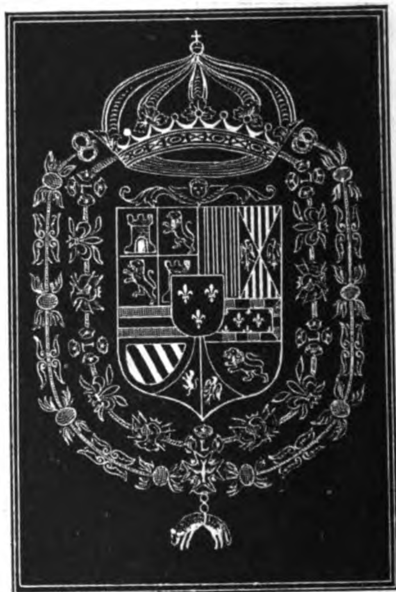
au point d'honneur supérieur : PORTUGAL, *soutenu de* GRENADE; *au 3 d'*AUTRICHE *soutenu de* BOURGOGNE-ANCIEN; *au 4 de* BOURGOGNE-MODERNE *soutenu de* BRABANT; *au point d'honneur inférieur, parti de* FLANDRE *et de* TYROL.

Cab. de M. L. G. LAUREAU à New-York.

PHILIPPE V (Philippe de France, duc d'Anjou, puis roi d'Espagne et des Indes sous le nom de), second fils de Louis de France, Dauphin, né à Versailles, le 19 décembre 1683, mort à Madrid au palais de Buen-Retiro, le 9 juillet 1746.

Écartelé : au 1, contre-écartelé de CASTILLE *et de* LÉON; *au 2 d'*ARAGON, *parti d'*ARAGON-SICILE ; *au 3 d'*AUTRICHE *soutenu de* BOURGOGNE *ancien; au 4,* BOURGOGNE *moderne, soutenu de* FLANDRE, *soutenu de* TYROL. *Sur le tout d'*ANJOU.

Le premier de ses deux fers est frappé sur : *Abecedaire de principes...*



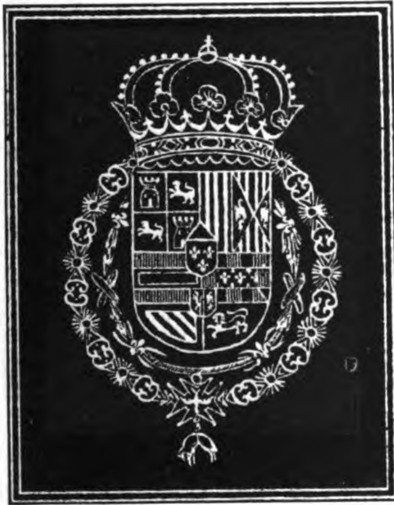
Roma, 1713, in-4°; de la collection MORANTE.



Le deuxième est frappé sur un volume formant le n° 126 du Catalogue *Lambilly*. 1866.

FERDINAND VI, roi d'Espagne, fils du précédent, né à Madrid le 23 septembre 1713, mort au château de Villaciosa le 10 août 1759.

Comme ci-dessus; seulement, au point d'honneur inférieur, est l'écu de Flandre parti de Tyrol.



Frappé sur un vol. de la Bibl. Nat., côté : 4° Y 3819. A.

CHARLES III, second fils de Philippe V, né le 20 janvier 1716 à Madrid où il mourut, le 14 décembre 1788.

*Parti d'un trait coupé de deux, ce qui fait six quartiers. Au 1, parti d'*Aragon *et d'*Aragon-Sicile; *au 2* Autriche, *parti de* Bourgogne *moderne; au 3 de* Farnèse; *au 4 de* Toscane; *au 5 de* Bourgogne *ancien mantelé de* Flandre; *au 6 de* Brabant *mantelé de* Tyrol. *Sur le tout : Écartelé de* Castille *et d'*Aragon (Espagne), *enté en pointe de* Grenade. *Sur le tout du tout: de* France *à la bordure de gueules* (Anjou).

Écusson frappé sur un volume conservé à la Bibliothèque de Douai.



Autre marque du même, commu-



niquée par M. Richer, de la Bibliothèque Nationale.

CHARLES IV (Charles-Antoine-Pascal-François-Xavier-Jean-Népomucène-Joseph-Janvier-Séraphin-Diègue, infant d'Espagne, puis prince

des Asturies, enfin roi d'Espagne sous le nom de); né à Portici le 11 novembre 1748, mort à Rome le 20 janvier 1819.



Écartelé de Castille *et de* Léon ; *sur le tout d'Anjou.*

Cab. de M. Remy de Gourmont.

FERDINAND Ier, roi des Deux-Siciles, né à Naples le 18 janvier 1751, mort en la même ville le 4 janvier 1825.



Coupé : au I, écartelé : aux 1 et 4 de Farnèse ; *au 2 parti d'*Espagne *et d'*Aragon-Sicile ; *au 3 de* Portugal. *Au II de* Toscane.

FRANÇOIS Ier, roi des Deux-Siciles (Janvier-Joseph); né le 19 août 1777, mort à Naples, le 8 novembre 1830.



Parti de trois traits qui font quatre pals. I, coupé d'un trait parti de deux, qui ont six quartiers : aux 1 et 6 d'or semé de fleurs de lis d'azur ; aux 2 et 4, de gueules à la fasce d'argent ; aux 3 et 5 d'or à 3 bandes d'azur ; sur le tout de Portugal. *II, coupé de deux traits : au 1 écartelé de* Castille *et de* Léon ; *enté en pointe de* Grenade ; *au 2 d'*Autriche *soutenu de* Bourgogne *ancien et mantelé de* Flandre ; *au 3, d'*Anjou-Sicile. *III, coupé de deux traits : au 1, parti d'*Aragon *et d'*Aragon-Sicile ; *au 2, de* Bourgogne-Moderne, *soutenu de* Brabant *et mantelé de* Tyrol ; *au 3 de* Jérusalem. *IV, d'or à cinq tourteaux de gueules, 2, 2, et 1 ; au tourteau d'azur mis en chef, chargé de 3 fleurs de lis d'or* (Toscane). *Sur le tout de* France *à la bordure de gueules* (Anjou).

FERDINAND I[er] (Marie-Louis), infant d'Espagne, duc de Parme, né en 1751, mort le 29 octobre 1802.



Parti de Farnèse et de Mantoue. Sur le tout : écartelé de CASTILLE *et de* LÉON. *Sur le tout du tout :* ANJOU.



N° 121 du Catal. *Lambilly* 1866.

BRAGANCE (Joseph de), roi de Portugal, celui qui chassa les Jésuites de son royaume (1715-1777).



Deux modèles : celui-ci formant le n° 22 du Catalogue *Lambilly*, 1866;



celui-là trappé sur un volume de la Bibliothèque Nationale.

CHARLES-EMMANUEL III, duc de Savoie, né le 20 juin 1634, mort le 12 juin 1675.



De gueules à la croix d'argent (Savoie).

Le 1er sur un vol. de la coll. MORANTE.



Le second est toujours accompagné de deux C entrelacés et couronnés.

Le troisième porte : *Écartelé : aux 1 et 4 de* HAUTE *et* BASSE-SAXE *soutenu*



*d'*ANGRIE ; *aux 2 et 3 de* LUXEMBOURG ; *sur le tout : de* SAVOIE.

CHARLES-EMMANUEL III, duc de Savoie, roi de Sardaigne, né à Turin en 1701, mort en 1773.



Les trois premiers écussons portent :

Écartelé : au I, contre-écartelé : au 1 de JÉRUSALEM ; *au 2 de* LUSIGNAN ; *au 3 d'*ARMÉNIE ; *au 4 de* LUXEMBOURG. *Au II, de* HAUTE *et* BASSE-SAXE, *soutenu d'*ANGRIE ; *au III, parti de* CHABLAIS *et d'Aost ; au IV, des comtes de* GENÈVE, *parti de* MONTFERRAT, *enté d'*ESTE.



Sur les premiers quartiers figurent les armes de Sardaigne et sur les der-



niers une aigle de sable becquée, membrée, couronnée d'or (SAVOIE-ANCIEN) chargée de SAVOIE-MODERNE.

Remarquons que dans le n° 2 les *Lions-supports* sont affrontés, tandis que le n° 3 les a contournés.



Le n° 4 porte tous les quartiers précédents, mais n'a en cœur que SAVOIE-ANCIEN *chargé de* SAVOIE-MODERNE.

Le n° 5 représente le chiffre de Charles-Emmanuel III, formé de 2 C et de deux E entrelacés et couronnés.



Ce chiffre se trouve sur : *Les Leçons de Thalie* (Par Allez), 1751, 2 vol. in-8° ; coll. MORANTE.

SAVOIE (François de Carignan dit le prince Eugène de), né à Paris, le 18 octobre 1663, mort à Vienne (Autriche), le 21 avril 1736.

Ce prince, qui signait EUGENIO VON SAVOIE pour rappeler ses trois patries adoptives avait formé un des plus magnifiques cabinets d'objets d'art et de curiosité, de livres rares et de manuscrits précieux.

Il se servait de deux fers. Le premier, pour les in-fol.



De SAVOIE-MODERNE, *qui est : ecartelé : Au 1, contre-écartelé : au 1 de* JÉRUSALEM; *au 2, de* LUSIGNAN; *au 3, d'*ARMÉNIE; *au 4, de* LUXEMBOURG. *Le premier quartier pour le royaume de* CHYPRE. *Au II, parti de* HAUTE *et* BASSE-SAXE, *soutenu d'*ANGRIE. *Au III, parti de* CHABLAIS *et d'*AOST. *Au IV, des comtes de* GENÈVE, *parti de* MONTFERRAT. *Sur le tout : parti de* SAVOIE-CARIGNAN *et de* BOURBON-SOISSONS.

Le second, *parti de Savoie-Carignan et de Bourbon-Soissons*, pour les formats plus petits.

L'une et l'autre de ces estampilles sont accompagnées de ce chiffre.



Formé de deux E entrelacés, couronnés et soutenus de la *Toison d'or*.

Le prince Eugène, en mourant, légua sa collection de livres à l'empereur Charles VI. A ce titre, ils firent partie de la Bibliothèque Impériale de Vienne. Plus tard, une sorte de revision de la bibliothèque eut lieu, et sans respect pour une grande mémoire l'on vendit comme doubles



des volumes qui, outre leur mérite propre, offraient l'avantage d'une splendide reliure. Quant aux autres, ils furent dépouillés de leur premier vêtement et recouverts en carton gris !

DEUXIÈME PARTIE

FEMMES BIBLIOPHILES

DEUXIÈME PARTIE

FEMMES BIBLIOPHILES

Ici le mot bibliophile ne veut pas dire que les personnes auxquelles il s'applique, à quelques exceptions près, aimaient et recherchaient les productions de l'intelligence humaine à la façon des d'Hoym, des La Vallière, des Charles Nodier, et autres bien connus, anciens et modernes, non. Les exigences du temps, les usages de la société d'alors, imposaient en quelque sorte aux femmes, et même aux hommes du monde, la nécessité d'une bibliothèque. On avait des livres moins pour les jouissances de l'esprit que pour les satisfactions de l'œil : c'était un meuble.

Et puis, il y a les exemplaires de dédicace; ceux-ci sont rares, et ne sauraient être considérés comme émanant d'une collection sérieuse.

C'est pourquoi nous avons étendu le sens du mot, afin de comprendre toutes les femmes dont nous avons trouvé les armes sur des volumes.

Nos bibliophiles aux petits pieds ont été ainsi placés.

D'abord, les reines et les princesses françaises; les premières suivant l'ordre chronologique, et les secondes d'après leur filiation, en prenant pour base la ligne la plus proche de la souche.

Les reines et princesses étrangères viendront ensuite selon leur nationalité.

Les autres suivront par ordre alphabétique.

Ceci dit, poursuivons.

ANNE DE BRETAGNE, première femme de Louis XII (1476-1514).



Parti de FRANCE *et de* BRETAGNE.

La bibliothèque d'Anne de Bretagne renfermait environ 1,500 vo-

lumes, la plupart provenant de la conquête de Naples par Charles VIII. Quelques-uns sortaient de l'officine du célèbre Antoine Vérard, ce grand libraire et imprimeur les avait offerts lui-même à la reine. Ceux-ci portaient en partie les armes ci-dessus avec un semis d'A couronnés sur les plats.

MARIE D'ANGLETERRE, deuxième femme de Louis XII (1497-1534).

Nous n'avons trouvé qu'un seul volume ayant appartenu à cette princesse.

Il porte un écusson ainsi composé : *au centre des plats, les armes de France et d'Angleterre, surmontées d'une Vierge-Marie tenant l'enfant Jésus; en bordure au sommet d'abord : l'écu de France, entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel et celui de Bretagne, reliés entre eux par un ange; au flanc dextre, l'aigle éployée de l'Empire; au flanc senestre, les léopards d'Angleterre; à la base : l'écusson de François de France, dauphin du Viennois, fils de François Ier et de Claude de France, mort le 10 août 1536; accompagné de celui de Milan. Chacun de ces blasons est entouré d'emblèmes héraldiques, tels que le chardon, le porc-épic, la licorne et le cerf.*

N° 836 du *Catalogue* Morante, 1re Série.

La reliure de ce volume se trouve dans l'*Album* du bibliophile Julien. C'est pourquoi nous avons cru inutile de la reproduire ici.

CATHERINE DE MÉDICIS, femme de Henri II (1519-1589).

Cette reine possédait en sa résidence de Chenonceaux une collection splendide. On y voyait des livres reliés avec une richesse étonnante, et dont la Bibliothèque de l'Arsenal nous offre un des plus beaux spécimens. C'est un in-4° portant le n° J. F. 116. Il est couvert en maroquin rouge avec chiffres et monogrammes. La devise de la reine : *Ardorem extincta testantur vivere flamma*, flotte au-dessus d'une montagne de chaux vive qu'une pluie de larmes arrose. L'âme et le corps de cette devise font allusion à la perte alors encore récente de son mari. Catherine avait formé sa collection en grande partie avec celle du maréchal de Strozzi, qu'elle avait achetée mais non payée. A sa mort ses livres furent sur le point d'être saisis par ses créanciers. De Thou, alors garde des livres du roi, obtint, en 1594, le droit et le pouvoir de les réunir à ceux qui lui étaient confiés. Les manuscrits, au nombre de plus de 800, estimés, en valeur argent comptant, 5,400



écus, entrèrent dans la Bibliothèque du Roi. Ces livres revêtirent alors la livrée royale.

Les ornements de ses volumes étaient très variés; mais la plupart d'entre eux portent les armes de France accompagnées de K et de double C entrelacés et couronnés, ou bien simplement un double M et un C. Quelquefois, au milieu de la cordelière de veuve, on voit un *parti de* FRANCE *et de* MÉDICIS, ce dernier *écartelé de* LA TOUR *parti* D'AUVERGNE, *et sur le tout de* BOLOGNE. Pour comprendre cette complication héraldique dans les armes de cette princesse, il faut savoir que Laurent de Médicis, duc d'Urbin, épousa Magdeleine de Bologne, comtesse de Lauraguais et d'Auvergne, parente de François Ier. Ils eurent pour enfant Catherine de Médicis, femme de Henri II. C'est pourquoi ces armes figurent dans l'écusson de Catherine.

MARIE STUART, femme de François II (1542-1587).



D'or, au lion de gueules enfermé dans un double trécheur fleurdelisé et contre-fleurdelisé du second (ÉCOSSE). *L'écu, surmonté de la couronne royale et cantonné de quatre M couronnés.*

Cette reine, malheureuse autant que belle, et qu'une autre reine fit décapiter, avait pour les livres un goût profond, que relevaient encore d'adorables délicatesses féminines. Ils étaient pour ainsi dire sa seule consolation loin de ce « beau pays de « France » dont elle fut pendant quelques jours la souveraine bien-aimée. Ils portaient tous sur les plats les armes ci-dessus, et chose singulière, ils étaient presque tous reliés en maroquin noir! Était-ce en souvenir d'un bonheur passé, ou en prévision d'un malheur prochain? On serait tenté de croire l'un et l'autre.

LOUISE DE LORRAINE (1553-1601).

La veuve de Henri III avait érigé dans son château de Chenonceaux, où elle s'était retirée après la mort de son époux, une bibliothèque composée de livres splendidement reliés et ornés. L'inventaire de cette bibliothèque, dressé en 1603, et publié en 1856 par le prince A. Galitzin, mentionne quatre-vingt-quatre ouvrages, la plupart « couuerts de marocquin « bleu, rouge, verd, dorez sur la tran- « che, et à petit fer », et dont quelques-uns portaient sur la couverture tantôt « un semis de fleurs de liz », tantôt « les armes de la deffuncte dame « royne ».

Louise de Lorraine avait légué Chenonceaux à sa nièce, Françoise de Lorraine, depuis duchesse de Vendôme. Comme elle était mineure, sa mère, Marie de Luxembourg, princesse de Martigues, prit possession de ce château, après en avoir fait



RELIURE AUX EMBLÈMES DE LOUISE DE LORRAINE

Bibliothèque de M. le Comte de Lignerolles.

faire l'inventaire par le bailli d'Amboise.

Les livres de cette princesse sont aujourd'hui très rares, ayant été vendus et dispersés après la mort du dernier possesseur. La Bibliothèque nationale en conserve quelques-uns. Nous recommandons aux amateurs le manuscrit coté n° 437. Ces livres sont recherchés avec ardeur, soit à cause de la provenance, soit à cause de la beauté et de l'élégance de l'habillement. Un exemplaire de Tite-Live, indiqué ainsi dans l'inventaire : « L'hystoire de Tite-Live, en troys volumes, couuercte en marrocquin verd, estimée douze livres... », fut acquis dans une vente publique 975 francs.

Le relieur d'Henri III, Nicolas Eve, fut aussi le relieur de Louise de Lorraine ; mais il ne travailla pas toujours pour elle. Les reliures portant simplement un « semis de fleurs de lys » appartiennent bien certainement à une autre main, malgré le talent incontestable de l'ouvrier, resté inconnu.

M. le comte de Lignerolles nous a communiqué un volume ayant appartenu à la veuve d'Henri III. Il porte sur les plats : *au milieu d'un magnifique feuillé figure un emblème symbolique faisant allusion à Henri III. C'est un soleil rayonnant, épandant sa lumière sur un semis de chérubins, avec cette légende autour :* AB VNO TANTVS SPLENDOR. *Aux angles, des chiffres couronnés, formés d'un H et de deux λ affrontés et entrelacés. Voy. page 90.*

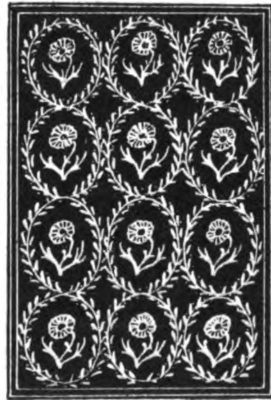
MARGUERITE DE VALOIS, première femme de Henri IV (1552-1615).

L'amour du livre, chez la fille de Catherine, fut une véritable passion. « Elle estoit, dit Brantôme, aussi curieuse de recouurer tous les beaux liures noueueaux qui se composoient tant en lettres sainctes que humaines. »

La plupart de ses volumes sortaient des mains de Clovis et Nicolas Eve, et se distinguaent par le luxe et le goût de l'ornementation.

Des amateurs autorisés révoquent en doute aujourd'hui certaines attributions.

Les livres au semis de *marguerites*



ne paraissent pas trop contestés. — N° 1.

Mais ceux, dont le dos et les plats, semés de *marguerites* et de *Saint-Esprit,* portant au recto un chiffre formé des lettres M V, et au verso deux B, les uns et les autres entrelacées, soulèvent de légitimes objections. Cependant, en y regardant de près ces chiffres nous semblent représenter : *Marguerite, Valois, Bourbon.* Et ce qui appuie notre dire, ce serait

d'abord les *marguerites*, et puis, et particulièrement, les *Saint-Esprit*, rappelant l'Ordre de ce nom créé par Henri III, pour l'amour de Marguerite sa sœur. — *Voyez Henri III*, 1re partie.

D'ailleurs, M. le marquis de Blosseville, le bibliophile Normand, possède un manuscrit ayant appartenu authentiquement à la reine de Navarre (1). Ce manuscrit se compose de 358 feuillets, — papier vergé, — présentant dans le filigramme une couronne fermée, soutenue d'un écusson chargé d'un B. La reliure est à compartiments de nuances variées. Sur le fond se détache un portique de l'ordre ionique.

Au centre, dans les entre-colonnements et sur le dos figurent des M et des V entrelacés, formant le chiffre couronné de Marguerite de Valois.

En rapprochant ces deux articles, l'on voit qu'ils se corroborent l'un par l'autre. Il est donc permis de penser, sans trop se compromettre, qu'ils sont de la même provenance.

Quant aux volumes somptueusement revêtus, portant sur les plats, d'un côté un écusson *à la bande cintrée, chargée de trois fleurs de lis* (n° 2), et de l'autre, *un lis au naturel, entouré de la devise : Expectata non eludet :* c'est autre chose.

Et d'abord, remarquons que cette prétendue *bande* est une *fasce*. L'écu est en cartouche, et pour en imiter la convexité on a dû cintrer la *fasce*, ce qui lui donne l'apparence d'une *bande*.

Cet écusson pourrait donc se blasonner ainsi, aux émaux près : *de... à la fasce... chargée de 3 fleurs de lis de...*

Si ces livres, ainsi décorés, ont été reliés pour Marguerite, comment



cette femme « docte et lettrée » et « cognoissant toutes choses », a-t-elle pu laisser commettre une pareille dérogation aux usages héraldiques relatifs à sa maison!

Cela n'est pas admissible.

Il faut chercher ailleurs.

Nous venons de le dire : l'écu doit se blasonner ainsi : *de... à la fasce... chargée de trois fleurs de lis de...*

Or, à cette époque, qui pouvait porter de telles armes?

Voici notre réponse.

Henri III eut de *Nicole* de Savigny, baronne de Saint-Remy, un fils naturel nommé *Henri* de Saint-Remy, dit de *Valois*, lequel épousa *Chrétienne* de Luze, dont il eut entre autres enfants, *Marie-Marguerite* de Valois Saint-Remy, mariée à *Joachim* de Marron, baron de Collé, gentilhomme de la Chambre du roi (1).

La famille Valois de Saint-Remy porte : *D'argent à la fasce d'azur, chargée de trois fleurs de lis d'or.*

(1) Prosper Blanchemain. *Le Livre*, 1880.

(1) Anselme, nouv. édit., t. IX, p. 33.



3. — RELIURE AUX ARMES DE MARGUERITE DE VALOIS

Bibliothèque de M. Lantelme.

La grâce, l'élégance et la délicatesse toute féminine des ornements nous fait supposer que ces livres ont dû appartenir à une princesse.

Et cette princesse, selon nous est : Marie-Marguerite de Valois de Saint-Remy, fille du bâtard de Henri III.

« Et si ce n'est pas vrai, c'est au moins vraisemblable. »

Mais ce que l'on ne saurait contester c'est l'attribution de la marque précédente (n° 3) « la vraie, la seule, l'unique » marque de Marguerite de Valois. Elle est frappée sur un *Breviarum romanum,* Paris, 1604.

Collection de M. A. Lantelme, avoué au tribunal civil de Grenoble.

MARIE DE MÉDICIS, deuxième femme de Henri IV (1573-1642).

Cette princesse avait une bibliothèque dont les livres portaient des marques de formes diverses. Nous nous bornons aux principales.

Et d'abord celle-ci :



De France, *parti de* Toscane, *accompagné de son chiffre couronné aux angles, formé des lettres H M : Henri-Marie.*

Et celle-là, l'écu cantonné de quatre fleurs de lis.



Enfin, la dernière représente un semis



d'M entrelacés, alternés de fleurs de lis.

ANNE D'AUTRICHE, femme de Louis XIII (1601-1666).

Marques nombreuses et différentes.



N° 1. — FRANCE *accolé d'*ESPAGNE-AUTRICHE. FRANCE : *d'azur à trois fleurs de lis d'or.*

ESPAGNE-AUTRICHE. *Écartelé au I grand quartier contre-écartelé aux 1 et 4 de* CASTILLE; *aux 2 et 3 de* LÉON : *au II grand quartier d'*ARAGON, *parti d'*ARAGON-SICILE. *Sur ces quartiers de* PORTUGAL MODERNE, *à la pointe entée de* GRENADE. *Au III grand quartier* AUTRICHE, *soutenu de* BOURGOGNE ANCIEN. *Au IV grand quartier,* BOURGOGNE MODERNE, *soutenu de* BRABANT. *Sur ces deux quartiers : de* FLANDRE, *parti de* TYROL.

N° 2. — *Comme ci-dessus, avec deux anges pour supports tenant en la main dextre une branche de palmier.*

Le volume sur lequel est frappée cette seconde marque se trouve à la Bibliothèque nationale, sous la cote : 4° L 27 5105. Il porte le millésime de 1665, et pourtant la cordelière, signe de viduité, n'accompagne pas



les armes comme aux autres écussons.



N° 3; autre marque de la même. — *Comme ci-dessus, avec fleur de lis et chiffre alternés aux angles. Ce chiffre est formé de l'initiale A, redoublée en sens contraire et couronnée.*

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, femme de Louis XIV (1638-1683).



N° 1. — *De* France, *parti d'*Espagne-Autriche.



N° 2. — *Comme ci-dessus, sur un semis de fleurs de lis alterné avec le chiffre couronné de la reine.*

Quelquefois ce chiffre figure seul au centre des plats. Il se compose des initiales M T, surmontées d'une couronne fermée



et soutenues d'une double branche de palmier. — N° 3.

LECZINSKA (Catherine-Sophie-Félicité), femme de Louis XV (1703-1768).



Écartelé : aux 1 et 4 de gueules, à l'aigle d'argent couronnée, membrée et becquée d'or (Pologne); *aux 2 et 3 de gueules au cavalier armé d'argent, te-*

nant une épée nue en sa main dextre, et en l'autre un écu d'azur, à une double croix d'or qu'on nomme PATRIARCALE; *le cheval bardé d'argent, houssé d'azur et cloué d'or* (LITHUANIE); *sur le tout, d'argent, à une tête de buffle de sable, le mufle bouclé d'or* (LECZINSKI). *Le tout accolé de* FRANCE.

La collection de cette princesse était peu nombreuse, mais d'un choix sévère. Ses livres, dont la plupart avaient été reliés par Padeloup, sont en partie conservés à la Bibliothèque Nationale.

On trouve aussi quelques livres à son chiffre, composé d'un M et d'un L entrelacés.

MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE, femme de Louis XVI (1755-1793).



N° 1. — Armes de Marie-Antoinette encore Dauphine :

Écartelé de FRANCE *et de* DAUPHINÉ, *accolé d'*AUTRICHE.

AUTRICHE : *Écartelé : au 1 parti de* HONGRIE *et de* JÉRUSALEM; *au 2 de* HABSBOURG; *au 3 de* BOURGOGNE MODERNE; *au 4 de* TOSCANE, *et sur le tout* D'AUTRICHE *parti de* LORRAINE.



N°s 2 et 3. — *Autres marques de la même, alors reine :* FRANCE *accolé d'*AUTRICHE.



M. Louis Lacour découvrit à la Bibliothèque Nationale un catalogue manuscrit qu'il fit paraître sous ce

titre : *Livres du boudoir de la reine Marie-Antoinette. — Paris, J. Gay, 1862, in-16.*

L'authenticité de ce catalogue fut alors contestée, mais bien à tort. L'année suivante, M. Paul Lacroix, l'ancien conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, mettait au jour un ouvrage intitulé : *Bibliothèque de la reine Marie-Antoinette au Petit Trianon*, d'après l'inventaire original dressé par ordre de la Convention. C'était un catalogue avec des notes inédites du marquis de Paulmy. M. Paul Lacroix avait pu constater que les *Livres du Boudoir* se trouvaient décrits dans l'inventaire de la bibliothèque de la reine à Trianon. On peut supposer que ces livres de la littérature légère étaient contenus dans une armoire spéciale qui était placée dans un cabinet de l'appartement de la reine. Les livres de cette collection, reliés en maroquin rouge, aux armes ci-dessus, ont été déposés vers 1800 à la Bibliothèque publique de Versailles. Ceux qui ont passé depuis dans le commerce proviennent des ventes de doubles, faites par ladite bibliothèque, en vertu d'une délibération du Conseil municipal de Versailles.

La reine Marie-Antoinette avait une autre bibliothèque particulière, plus nombreuse et mieux choisie, au château de Trianon. Ces livres, qui portent presque tous, soit au dos, soit sur les plats, au bas des armes, les initiales couronnées C. T. (Château de Trianon), ont été transportés, en 1793, à la Bibliothèque Nationale.

En 1771, J. Moreau, historiographe de France, avait entrepris de faire le catalogue des livres de Marie-Antoinette, alors Dauphine : « Mais, dit-il, j'ai cru que je la servirois plus utilement en lui présentant successivement, sur tous les objets dont ses livres peuvent l'entretenir, un plan qui la mît à portée de les saisir plus facilement et de les ranger avec plus d'ordre dans sa mémoire. » J. Moreau commença par l'Histoire et produisit la plaquette suivante : Bibliothèque de Madame la Dauphine, n° 1. Histoire. — *Paris, Saillant et Nyon*, 1770, in-8°. C'est tout ce qui parut.

PROVENCE (Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de), seconde fille de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, née à Turin le 2 septembre 1753, morte à Hartwel, en Angleterre, le 13 novembre 1810; femme de Louis XVIII.



Écartelé : aux 1 et 4 de FRANCE; *aux 2 et 3 de* PROVENCE, *accolé de* SAVOIE.

N° 2. — *De* FRANCE *à la bordure engrêlée de gueules accolé de* SAVOIE *qui est écartelé : au 1 d'argent à la croix de*



gueules cantonnée de 4 têtes de more de sable tortillées d'argent (SARDAIGNE) ; *au 2 d'argent à la croix potencée d'or et cantonnée de 4 croisettes du même* (JÉRUSALEM) ; *au 3 burelé d'argent et d'azur, au lion de gueules brochant* (CHYPRE) ; *au 4 d'argent au chef de gueules* (MONTFERRAT). *Sur le tout, d'or à l'aigle de sable becquée, membrée et couronnée d'or* (SAVOIE-ANCIEN), *chargée sur la poitrine d'un écusson de gueules à la croix d'argent* (SAVOIE-MODERNE).

Sur un vol. de la Bibl. Nat., coté : 8° R. 2,183 C. F., ces deux sortes de marques appartenant à la comtesse de Provence sont très communes.

Catalogue des livres provenant de chez la femme L. S. X. (Louis-Stanislas-Xavier) Capet District, commune de Versailles. Émigrée. (Registre II des bibliothèques confisquées pendant la Révolution). A la bibl. de l'Arsenal.

ARTOIS (Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'), sœur de la précédente, troisième fille du roi de Sardaigne, née à Turin le 31 janvier 1756, morte à Gratz le 2 juin 1805, femme de Charles X.



N° 2. — *De* FRANCE *accolé de* SAVOIE *qui est : écartelé : au 1er grand quartier contre-écartelé ; au 1 d'argent à la croix potencée et cantonnée de 4 croisettes d'or* (JÉRUSALEM) ; *au 2 burelé d'argent et d'azur de dix pièces, au lion de gueules couronné et armé d'or, lampassé d'azur à la queue fourchée et passée en sautoir brochant* (CHYPRE) ; *au 3 d'or, au lion de gueules armé d'azur* (ARMÉNIE) ; *au 4 d'argent au lion de gueules à la queue retroussée* (LUXEMBOURG) ; *au 2e grand quartier de pourpre au cheval gai et contourné d'argent* (WESTPHALIE), *parti d'or et de sable de huit pièces, au crancelin de sinople en bande brochant* (SAXE), *enté en forme de triangle d'argent à trois*

banderolles de gueules, 2 et 1 (ANGRIE); *au 3e grand quartier d'argent au lion de sable semé de billettes du même* (CHABLAIS), *parti de sable au lion d'argent armé et lampassé de gueules* (AOST); *au 4e grand quartier, cinq points d'or équipolés à 4 d'azur* (GENÈVE), *parti d'argent au chef de gueules* (MONTFERRAT). *Sur le tout d'argent à la croix de gueules cantonnée de 4 têtes de more de sable tortillées d'argent* (SARDAIGNE).

Cabinet de Mlle Marie Pellechet.

BOURBON (Marie-Amélie de) épouse de Louis-Philippe Ier, née à Caserte en 1782, morte à Claremont en 1866.



Chiffre formé des deux lettres A et M, séparées et couronnées sur le : *Le Aventure di P. P. Stazio, poeta Napolitano. — Romæ*, 1833, in-8°. Collect. *Morante.*

BAVIÈRE (Marie-Anne-Christine-Victoire de), morte en 1690. Elle avait épousé Louis Dauphin dit *Monseigneur*, mort en 1711.

Parti de trois et coupé d'un, ce qui fait 8 quartiers. Aux 1 et 6 de FRANCE; *aux 2 et 5 de* DAUPHINÉ, *qui est d'or, au dauphin d'azur; aux 3 et 8 losangé d'argent et d'azur de 21 pièces en bande, qui est de* BAVIÈRE; *aux 4 et 7 de sable,*



au lion d'or couronné de gueules, qui est du PALATINAT DU RHIN. *L'écu soutenu de deux rinceaux, croisés et surmonté de la couronne des Dauphins.*

Ces armes figurent presque toujours sur les livres appartenant à cette princesse.



Quelquefois aussi on y voyait seulement son chiffre (n° 2), sous la couronne delphinale, formé des lettres M. A. C. V., initiales de ses prénoms.

BERRY (Marie-Louise-Élisabeth d'Orléans, duchesse de), fille du régent, née le 20 août 1695, morte au château de la Muette, en 1719. Elle avait épousé en 1710 Charles, duc de Berry, 3e fils de Louis, dauphin de France, appelé le grand Dauphin, et de Marie-Christine de Bavière.



De FRANCE, *à la bordure engrêlée de gueules, qui est de* BERRY, *accolé d'*ORLÉANS.

Le dos des volumes porte, en outre, le chiffre de cette princesse, formé des lettres M. L. entrelacées.

La duchesse de Berry, si connue par ses goûts singuliers et l'excentricité de son caractère, aimait beaucoup les livres; mais si l'on en croit les *Mémoires* de la princesse Palatine, sa grand'mère, elle n'eut guère le temps de les lire, tant elle avait besoin de divertissements. Quoi qu'il en soit, ses livres étaient nombreux, choisis et bien reliés.

SAXE (Marie-Josèphe de), mère de Louis XVI, fille de Frédéric-Auguste II, roi de Pologne, deuxième femme de Louis-Dauphin, fils de Louis XV, morte en 1767.



Écartelé : aux 1 et 4 de gueules, à l'aigle d'argent couronnée, membrée et becquée d'or (POLOGNE), *aux 2 et 3 de gueules; au cavalier armé d'argent, tenant une épée nue à la main dextre, et en l'autre un écu d'azur, à une double croix patriarcale; le cheval bandé d'argent, houssé d'azur et cloué d'or* (LITHUANIE); *sur le tout burelé de sable et d'or de dix pièces, au crancelin de sinople brochant sur le tout* (SAXE). *L'écu accolé de* FRANCE *écartelé de* DAUPHINÉ.



Le chiffre formé des lettres M. J., initiales de ses prénoms, figure ordinairement aux angles des volumes.

SAVOIE (Marie-Adélaïde de), née à Turin le 6 décembre 1685, morte à Versailles le 12 février 1712. Elle avait épousé Louis de France, duc de Bourgogne, mort au château de Marly le 18 février 1712.



N° 1. — *De* FRANCE *accolé de* SAVOIE.



N° 2. — Chiffre de la même formé des lettres M. A. couronnées (MARIE-ADÉLAIDE).

Collection *Ernest Petit.*

Autre marque de la même.



N° 3. — *Écartelé de* FRANCE *et de* DAUPHINÉ; *accolé de* SAVOIE. *L'écu surmonté de la couronne delphinale.*

ESPAGNE (Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaële, infante d'), fille du second lit de Philippe V; née le 11 juin 1726, morte le 22 juillet 1746. Elle avait épousé *Louis*, Dauphin de France, petit-fils de Louis XV, mort en 1765.



Écartelé de FRANCE *et de* DAUPHINÉ, *accolé de* BOURBON-ESPAGNE.

FRANCE (Élisabeth-Philippe-Marie-Hélène de) fille de Louis, Dauphin, sœur de Louis XVI; née à à Versailles le 3 mai 1764, décapitée le 10 mai 1794.



D'azur à trois fleurs de lis d'or.

Presque tous ses livres sont aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.

Catalogue des livres provenant de chez la fille Élisabeth Capet, condamnée (Registre II des bibliothèques confisquées pendant l'émigration. Bibl. de l'Arsenal, nº 5,381).

MESDAMES DE FRANCE, filles de Louis XV.



Comme ci-dessus.

Sur un volume intitulé : *Poésies sacrées dédiées à* Mesdames de France, Madame Victoire, Madame Sophie et Madame Louise, par l'abbé S*** (Salmon); *(Paris)*, 1751, *Veuve Quillau*, in-12, formant le nº 97 du *cat.* de M. le C. de L... *(Lambilly)*, 1866.

La dédicace ne laisse aucun doute touchant l'attribution; nous pouvons bien, sans crainte, ajouter que ce volume, frappé à ces armes, est unique.

Mesdames de France avaient chacune leur propre bibliothèque, dont les volumes furent, en grande partie, habillés par Fournier, libraire et relieur à Versailles.

La première par la naissance vient :

MARIE-ADÉLAIDE, née à Versailles le 23 mars 1732, morte à Trieste le 27 février 1800.



Comme ci-dessus.

Ses livres étaient reliés en maroquin rouge.

Nº 177 du *catalogue* du C. de L... *(Lambilly)*, 1866.

Autre marque de la même, frappée sur un livre d'heures relié en maroquin



rouge et dédié à *Madame Adélaïde de France*. Ce n'est pas celle affectée spécialement à sa bibliothèque. Le fer a dû être exécuté à propos de l'envoi.

VICTOIRE - LOUISE - MARIE - THÉRÈSE, née à Versailles le 11 mai 1733, morte à Trieste le 7 juin 1799.



Comme ci-dessus.

Ses livres étaient revêtus en marcquin vert-olive.

N° 114 du *catalogue* du C. de L... *(Lambilly)*, 1866.

SOPHIE - PHILIPPINE - ÉLISABETH-JUSTINE, née à Versailles le 27 juillet 1734, morte en la même ville le 3 mars 1782.



Comme ci-dessus.

N° 111 du *catalogue* du C. de L... *(Lambilly)*, 1866.

Dans un moment de douce gaîté, Louis XV avait donné à chacune de ses filles un nom particulier. La première s'appelait *Loque*, la seconde *Coche* et la troisième *Grailles*.

ARTOIS (Louise-Marie-Thérèse d'), fille du duc de Berry, assassiné en 1820; née à Paris le 21 septembre 1819, morte à Venise le 1er février 1864. Elle avait épousé, le 10 novembre 1845, Ferdinand-Charles de Bourbon, duc de Parme.



Comme ci-dessus.

ANGOULÊME (Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'), fille de Louis XVI; née à Versailles le 19 septembre 1778; morte à Frohsdorf le 19 octobre 1851; mariée à *Louis-Antoine d'Artois,* duc d'Angoulême, son cousin, fils de Charles X.



Écartelé de FRANCE *et de* DAUPHINÉ *accolé de* FRANCE. *L'écu timbré de la couronne delphinale.*

La duchesse d'Angoulême était désignée sous le titre de *Madame Royale;* et comme telle portait :



l'écu en losange écartelé de FRANCE *et de* DAUPHINÉ.

BERRY (Caroline-Ferdinande-Louise de Bourbon, duchesse de), fille du roi des Deux-Siciles; née à Naples le 5 novembre 1798, veuve le 14 février 1820, morte au château de Brunnsée, en Styrie, le 17 avril 1870. Elle avait épousé Charles-Ferdinand, duc de Berry, né à Versailles le 24 janvier 1778, mort à Paris, dans la salle de l'administration de l'Opéra, place Louvois, le 14 février 1820, assassiné par Louvel. La duchesse de Berry se remaria plus tard au prince Luchesi-Palli.

De FRANCE, *à la bordure de gueules, accolé des* DEUX-SICILES.

Dans sa charmante résidence de Rosny, en l'Ile-de-France, la duchesse de Berry avait fondé une splendide bibliothèque, composée d'ouvrages remarquables par la beauté des éditions et le luxe de la reliure, et dont la plupart des volumes portaient ces marques.



N° 1. — *De* FRANCE *accolé des* DEUX-SICILES, *qui est : parti de trois traits qui font quatre pals. I. Coupé*

d'un trait, parti de deux qui font six quartiers : aux 1 et 6 d'or semé de fleurs de lis d'azur; aux 2 et 4 de gueules à la fasce d'argent; aux 3 et 5 d'or à trois bandes d'azur. Sur le tout de PORTUGAL. *II. Coupé de deux traits; au 1 écartelé de* CASTILLE *et d'*ARAGON, *costé en pointe de* GRENADE; *au 2 d'*AUTRICHE, *soutenu de* BOURGOGNE-ANCIEN *et mantelé de* FLANDRE; *au 3 d'*ANJOU-SICILE. *III. Coupé de deux traits : au 1 parti d'*ARAGON *et d'*ARAGON-SICILE ; *au 2 de* BOURGOGNE-MODERNE, *soutenu de* BRABANT *et mantelé de* TYROL; *au 3 de* JÉRUSALEM. *IV. D'or à cinq tourteaux de gueules, 2, 2, 1, au tourteau d'azur mise en chef chargé de trois fleurs de lis d'or* (TOSCANE). *Sur le tout de* FRANCE *à la bordure de gueules* (ANJOU).



N° 2. — *Comme ci-dessus, seulement la bordure est ici crénelée.*

N° 3. — *Son chiffre : un C (Caroline).*

Cette bibliothèque renfermait une collection unique de manuscrits, dont la plupart, provenaient des Pithou,



de Marguerite de Valois, de Henri II, Louis XIII, Marie Leczinska, etc. Quelques-uns remontaient au VIIIe siècle, c'est-à-dire à une époque plus reculée que les monuments les plus anciens de Paris.

On y trouvait aussi un grand nombre de lettres autographes de Henri IV, de Fénelon, de Bourdaloue, et d'autres personnages illustres.

Aucune collection, depuis longues années, n'avait offert un ensemble de livres plus recommandables par la provenance et la richesse de l'ornementation, et qui présentât, en même temps, plus d'intérêt au point de vue de l'art. Parmi eux figurait l'incomparable *Livre d'Heures d'Henri II et de Catherine de Médicis*. C'est un petit volume en maroquin rouge, enrichi d'écoinçons fleurdelisés, d'attaches et de médaillons en or finement ciselés. Chacun de ces écoinçons porte en relief les lettres H et C entrelacées, monogramme du roi et de la reine. Il contient cinquante-cinq miniatures d'une véritable valeur artistique, représentant les portraits des principaux membres de la famille royale. Vingt-un de ces portraits, au grand détriment de la reliure, furent intercalés vers le milieu du XVIIe siècle; mais les autres ont

bien certainement été exécutés pour le manuscrit même.

Catalogue de la riche bibliothèque de Rosny... *(Paris)*, 1837, in-8°.

Catalogue des manuscrits très précieux du XIII[e] au XVII[e] siècle... composant la collection de Madame la duchesse de B**** (BERRY), [par M. PAUL MEYER]... dont la vente aura lieu... le mardi 22 mars 1864... — *(Paris)*, 1864, in-8°, 36 pp.

Ce *Catalogue*, tiré à très petit nombre, est rendu excessivement curieux par les savantes notices que l'habile rédacteur a faites sur chaque manuscrit. La collection qu'il représente avait été distraite de la première. Elle ne renfermait que trente-cinq articles, et pourtant la vente produisit 98,075 fr. Il est vrai que le *Livre d'Heures* seul s'éleva à la somme de 60,000 francs. M. Barbet de Jouy s'en rendit adjudicataire pour le *Musée des Souverains*, alors existant.

Ce *Livre d'Heures* compte aujourd'hui parmi les joyaux de notre splendide bibliopole.

MAINE (Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon, duchesse du), petite-fille du Grand Condé; née le 8 novembre 1676, mariée le 19 mars 1692 à Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV et de la Montespan; morte à Paris en son hôtel, rue de Varennes, le 23 janvier 1753. Le 26, ses restes mortels furent transportés à Sceaux et inhumés auprès de ceux de son mari.

Dans son château de Sceaux, où elle s'était retirée pour se soustraire aux tracasseries séniles du « Grand roi », elle avait fondé une bibliothèque assez riche, mais dont les portes restaient toujours closes. Laide et bossue, elle ne manquait pas de cet esprit, menue monnaie du bon sens. La *Correspondance secrète*, t. XIV, page 151, lui attribue ce mot : « Si les paysans n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche. »

Du vivant de son mari ses livres portaient.



N° 1. — *De* FRANCE, *au bâton péri en barre, accolé de* FRANCE *au bâton péri en bande.*

Veuve, les écussons sont entourés de la cordelière.



Plus tard, pour répondre aux railleries que l'exiguité de sa taille lui attirait, la duchesse du Maine avait pris pour symbole une abeille. De là

l'idée de former l'ordre de la *Mouche à miel,* dont les emblèmes vinrent orner quelques-uns de ses volumes.



N° 3. — C'est un écusson où figure une ruche au milieu d'un semis d'abeilles, entourée de cette légende italienne tirée de l'*Aminte,* du Tasse : Piccola. Si. Ma. Fa. Pvr. Gravi. Le. Ferite.

(Elle est petite mais elle fait de cruelles blessures).

ORLÉANS (Marguerite de Lorraine, duchesse d'), deuxième femme de Gaston, née en 1615, morte à Paris le 3 avril 1672.



Mi-parti de France *et de* Lorraine *Sur lettres héroïques par le sieur de Rangouse,* 1648, in-8°. Collect. Firmin-Didot.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon, dite la duchesse de), née au château de Vincennes le 27 août 1619, mariée le 2 juin 1642 avec Henri II d'Orléans, duc de Longueville, morte à Rouen le 11 mai 1663. Elle était fille de Henri II de Bourbon, prince de Condé, et de Charlotte-Marguerite de Montmorency, petite-fille du connétable, et, selon d'unanimes témoignages, la plus belle femme de son temps.



De France, *au bâton péri en bande de gueules, au lambel d'argent à trois pendants.*

ORLÉANS (Anne-Marie-Louise d'), duchesse de Montpensier, dite *la Grande Mademoiselle;* née au Louvre en 1627, morte au Palais du Luxembourg le 5 avril 1693.

Les livres de la Grande Mademoiselle sont un peu disséminés partout ; on en trouve dans les bibliothèques

publiques de Paris et dans les bibliothèques de Compiègne et de Rouen. Sans compter ceux qui passent assez fréquemment dans nos ventes.



N° 1. — *De* FRANCE, *au lambel d'argent à trois pendants.*

Sur un vol. de la bibliothèque de Compiègne, n° 2,198.



Comme ci-dessus.

Sur : *Jésus-Christ naissant*, par JEAN JOST, in-8; conservé à la Bibl. nat. sous la cote Y. Réserve.

BAVIÈRE (Charlotte - Élisabeth de), femme de Monsieur, duc d'Orléans frère de Louis XIV, née au château d'Heidelberg le 7 juillet 1652, morte à Saint-Cloud le 8 décembre 1722.



De FRANCE *accolé de* BAVIÈRE, *qui est losangé d'argent et d'azur de 21 pièces en bande.*

Sa collection assez nombreuse fait aujourd'hui partie de la Bibliothèque Nationale.

ORLÉANS (Françoise-Marie de Bourbon, Mademoiselle de Blois, duchesse d'), fille légitimée de Louis XIV et de la Montespan, épouse du Régent; née au château de Maintenon le 9 février 1677, morte à Paris le 1er février 1749.



Comme ci-dessus. — Supports, deux anges.

N° 57 du *cat.* Lambilly (1866).

ORLÉANS (Louise-Adélaïde), fille du Régent, abbesse de Chelles, née le 13 août 1698, morte le 20 février 1743.



*D'*Orléans, *l'écu en losange couronné et surmonté de la crosse abbatiale.*

Marque frappée sur : *L'Office de la Vierge*, manuscrit de Jarry, adjugé dans la vente Perkins, 1882, 5,000 fr. à M. Emm. Bancel.

ORLÉANS (Philippe-Élisabeth d'), dite Mademoiselle de Beaujolais, née à Versailles le 18 décembre 1714, morte à Bagnolet le 21 mai 1734, sœur de la précédente.



Comme ci-dessus, moins la crosse.

ORLÉANS (Auguste-Marie-Jeanne princesse de Bade, duchesse d'), née le 10 novembre 1704, morte à Paris, au Palais-Royal, le 8 août 1726. Elle avait épousé Louis, duc d'Orléans, fils du Régent, né au château de Versailles le 4 août 1703, mort le 4 février 1752.



*D'*Orléans *accolé de* Bade *qui est d'or à la bande de gueules.*

Autre marque de la même.



*D'*Orléans *accolé de* Bade *qui est :*

tiercé en fasce : au 1 du chef, échiqueté d'or et d'azur ; au 2 d'or au sanglier de sable posé sur une terrasse de sinople, au chef d'argent chargé d'une rose de gueules ; au 3 d'argent au lion de gueules, la queue fourchée et passée en sautoir et couronnée d'or. Au 1 du milieu, de gueules au pal d'or, chargé de trois chevrons de sable ; au 2 d'or à la bande de gueules (BADE) *; au 3 d'azur, au vol d'argent chargé d'un croissant d'or. En pointe, quatre quartiers : au 1 coupé d'or au lion naissant couronné, la queue fourchée et passée en sautoir de gueules couronné d'or, et d'argent à trois fasces ondées d'azur ; au 2 d'or à la fasce de gueules ; au 3 d'or au lion de sable, la queue fourchée et passée en sautoir couronné du champ ; au 4 échiqueté d'argent et de gueules.*

La duchesse d'Orléans, outre les livres, recherchait aussi les objets d'art ou de curiosité.

Description sommaire des pierres gravées et des médailles d'or antiques du Cabinet de feue Madame... — *Paris, d'Houry*, 1727, in-8°.

PHILIPPE-ÉGALITÉ (Louise-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre,



duchesse d'Orléans, épouse de Louis-Philippe-Joseph, dit), née à Paris le 13 mars 1753, morte en son château d'Ivry-sur-Seine le 23 juin 1821. Elle était petite-fille de Louis-Alexandre de Bourbon, légitimé de France, comte de Toulouse.

N° 1. — *D'*ORLÉANS *accolé de* FRANCE *au bâton péri en barre de gueules, brisure des bâtards.*

Autre marque de la même.



Comme ci-dessus.

BOURBON (Catherine de), marquise d'Isle, fille de Henri de Bourbon et de Marie de Clèves, née à Paris en octobre 1574, morte le 30 décembre 1594.



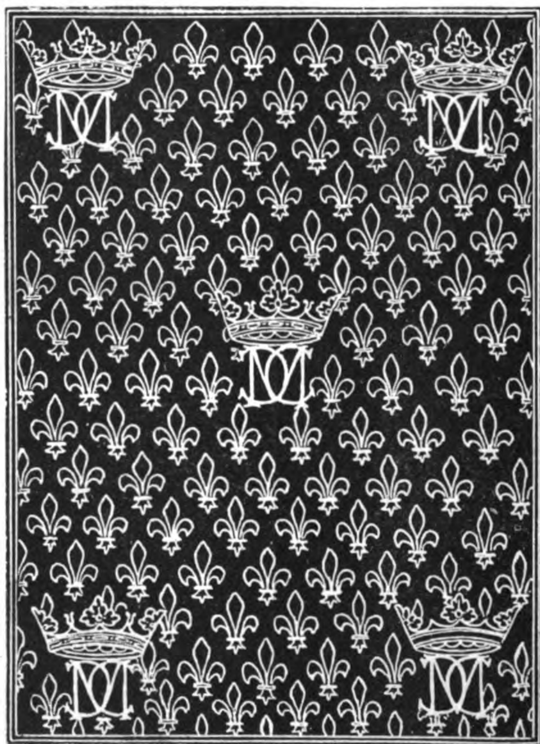
De FRANCE *au bâton péri en bande de gueules.*

Sur un volume conservé à la Bibliothèque de Compiègne, n° 4,195.

CONDÉ (Claire-Clémence de Maillé, duchesse de Fronsac, marquise de Brézé, princesse de), femme du Grand Condé; née en 1620, morte à Châteauroux le 16 avril 1694.

Chiffre, formé des lettres C. M. entrelacées, placé en semis sur les plats extérieurs et intérieurs d'un manuscrit dû à la plume extraordinaire de Jarry, relié en maroquin rouge par Le Gascon, et cité dans le *catalogue* Yéménis sous le n° 3,764. Il est intitulé : *Temple de la Gloire*, poème composé par un nommé Bruc de Montplaisir, à l'occasion de la victoire de Nordlinghen.

Ce volume fut acquis à la vente Yéménis au prix de 3,200 fr. pour



le compte de M. le duc d'Aumale.

D'aucuns attribuent la marque dont il est orné à Charlotte de Montmorency, mère du vainqueur de Rocroi. Les initiales sont les mêmes, et en l'absence de tout renseignement précis, il serait bien difficile d'établir d'une manière certaine à laquelle des deux princesses il a pu appartenir. Mais pourquoi aurait-on pensé à la mère qui vivait en ce temps retirée et oubliée à Châtillon-sur-Loing, plutôt qu'à la bru, alors dans tout l'éclat de la beauté, de la jeunesse et des grandeurs ? Cela ne saurait s'admettre.

On trouve encore d'autres volumes avec le même chiffre frappé au centre et aux angles sur un semis de fleurs de lis.

ORLÉANS (Marie-Isabelle-Françoise d'Assise d') comtesse de Paris, fille du duc de Montpensier. Elle épousa, le 31 mai 1864, son cousin germain Louis-Philippe-*Albert* d'Orléans, comte de Paris.



Parti de FRANCE *et d'*ORLÉANS.

CONDÉ (Charlotte-Marguerite de Montmorency, princesse de Bourbon), belle-mère de la précédente, née en 1595, morte à Châtillon-sur-Loing le 2 décembre 1650; mariée le 3 mars 1609 à *Henri* II de Bourbon, prince de Condé, IIe du nom, né le 1er septembre 1588, mort à Paris le 26 décembre 1646.



BOURBON-CONDÉ *accolé de* MONTMORENCY.

CONDÉ (Marie-Anne-Gabrielle-Éléonore de Bourbon, princesse de), abbesse de Saint-Antoine-des-Champs le 9 mai 1723. Née à Versailles le 22 décembre 1690, morte le 28 août 1760, à Villejuif, dans la communauté de la Saussaye où elle s'était retirée.



De France au bâton péri en bande de gueules.

Collection Brun, libraire à Lyon.

BAVIÈRE (Anne de), fille d'Édouard de Bavière et d'Anne de Gonzague-Clèves, princesse palatine, épouse de Henri-Jules de Bourbon,



fils du Grand Condé; née le 13 mars 1648, morte à Paris, au Petit-Luxembourg le 23 février 1723.

Elle conserva intacte la bibliothèque d'Henri II et de Diane, qui lui était arrivée par succession. — V. 1re partie, Henri II.

Parti de BOURBON-CONDÉ *et de* BAVIÈRE.

Sur *Zéphire et Flore, Opéra*, 1688, conservé à la Bibl. Nat., 4° Y n. p. Réserve.

CONDÉ (Louise-Françoise de Bourbon, dite Mlle de Nantes, princesse de), fille de Louis XIV et de la Montespan. Née à Tournai le 1er juin 1673, morte à Paris, au Palais-Bourbon, le 16 juin 1743. Elle avait épousé, en 1685, *Louis III*, duc de Bourbon, prince de Condé.



Deux écus accolés : le premier *de* FRANCE, *au bâton péri en bande de gueules* (CONDÉ). Le second, *de* FRANCE *au bâton péri en barre de gueules* (BOURBON légitimé).

Dans le magnifique palais appelé *Palais-Bourbon*, qu'elle s'était fait bâtir, et où siège aujourd'hui le Corps Législatif, cette princesse s'était composée une bibliothèque des plus curieuses. Elle avait du reste un goût profond pour les lettres, les arts et les sciences, lisait beaucoup et annotait ses livres. Sa collection se faisait remarquer par la splendeur des reliures, dont la plupart avait été exécutées par Derome et Padeloup.

Bibliothèque de l'Arsenal, n° 13,133. Réserve.

Louis III, duc de Bourbon, prince de Condé, de son mariage avec mademoiselle de Nantes, eut entre autres enfants, trois filles mortes sans alliances, et qui, à l'exemple de Mesdames de France avaient chacune leur bibliothèque propre dont les volumes se distinguent par les ornements extérieurs des écussons.

LOUISE-ANNE, dite Mademoiselle de Charolais, née à Versailles le 23 juin 1695, morte à Paris le 8 avril 1758.



De FRANCE *au bâton péri en bande de gueules.*

N° 102 du *Catalogue* de M. le C. de L... *(Lambilly)*, 1866.

MARIE-ANNE, dite Mademoiselle de Clermont, née à Paris le 16 octobre 1697, morte à Paris, au Petit-Luxembourg le 11 août 1741.



Comme ci-dessus.

N° 163 du *Catalogue* de M. le C. de L... *(Lambilly)*, 1866.

ÉLISABETH-ALEXANDRINE, dite Mademoiselle de Sens, née à Paris le 16 septembre 1705, morte le 15 avril 1765.



Comme ci-dessus.

Communication de M. H. Herluison, libraire à Orléans.

ROHAN-SOUBISE (Charlotte-Godefrige-Élisabeth, princesse de), née le 7 octobre 1737, morte à Paris en l'hôtel de Condé, le 4 mars 1760. Elle avait épousé, le 3 mai 1753, *Louis-Joseph* de Bourbon, prince de Condé, né à Paris le 9 août 1736, mort en la même ville, au Palais-Bourbon, le 13 mai 1818.



De CONDÉ *accolé de* ROHAN-SOUBISE.

CONDÉ : *De* FRANCE *au bâton péri en bande de gueules.*

ROHAN-SOUBISE : *Parti de trois, coupés d'un, ce qui fait huit quartiers. Au 1* d'ÉVREUX*; au 2 de* NAVARRE*; au 4 d'*ÉCOSSE*; au 5 de* BRETAGNE*; au 6 de* MILAN*; au 7 de* SAINT-SÉVERIN*; au 8 de* LORRAINE*; sur le tout de* ROHAN *parti de* BRETAGNE.

BOURBON - CONTI (Louise-Marguerite de Lorraine, princesse de), fille du duc de Guise, dit le Balafré; née en 1577, morte exilée au château d'Eu le 30 avril 1631. Elle avait épousé, le 24 juillet 1605, au château de Meudon, François de Bourbon, prince de Conti, né à la Ferté-sous-Jouarre le 19 août 1558, mort le 3 août 1614 à l'hôtel abbatial de Saint-Germain-des-Prés, à Paris.



1er plat. — Armes de François de Bourbon : *De* FRANCE *au bâton péri en bande de gueules sur un semis de λ enlacés deux à deux.*

2e plat. — Armes de Louise-Marguerite de Lorraine : *De* BOURBON *parti de* LORRAINE-GUISE, *au milieu d'un semis de chiffres formés d'un λ et de deux C entrelacés (Condé, Conty, Louise).* L'écu entouré de la cordelière de veuve, montre que la reliure a été spécialement exécutée pour la princesse.



LA ROCHE-SUR-YON (Louise-Adélaïde de Bourbon-Conti, dite Mademoiselle de), née le 2 novembre 1696, morte le 20 novembre 1750. Elle était fille de François-Louis de Bourbon-Conti, fils du frère cadet du Grand Condé, tige des Conti.



De FRANCE *au bâton péri en bande, à la bordure. Le tout de gueules.*

Sur les *Contes du Pogge*, 1712, coll. *Morante*.

CONTI (Marie-Fortunée d'Este, princesse de), fille de François-Marie, duc de Modène, née à Modène, le 24 novembre 1731, morte à Venise, au couvent de la Visitation, le 21 septembre 1803. Elle avait épousé Louis-François-Joseph de Bourbon, prince de Conti, mort à Barcelonne, le 10 mars 1814, sans postérité.



CONTI : *de* FRANCE, *au bâton péri en bande de gueules à la bordure du même. Accolé d'*ESTE, *qui est : écartelé : aux 1 et 4 d'argent, à l'aigle éployée de sable couronnée d'or* (EMPIRE) ; *aux 2 et 3 de* FRANCE, *à la bordure endentée d'or et de gueules* (FERRARE) ; *l'écartelé séparé du gonfalonier de l'Église. Sur le tout, d'azur à l'aigle d'argent couronnée, becquée et membrée d'or* (ESTE).

ANGOULÊME (Marguerite d') « la Marguerite des Marguerites », sœur de François Ier, mort à Odos, en Bigorre, le 21 décembre 1549, dans la 58e année de son âge.

N° 1. — *Compartiments à entrelacs, renfermant le chiffre couronné de marguerites.*

Bibl. nat. F. fr. n° 2178.



N° 2. — *Semis d'M redoublés avec chiffre au centre.*

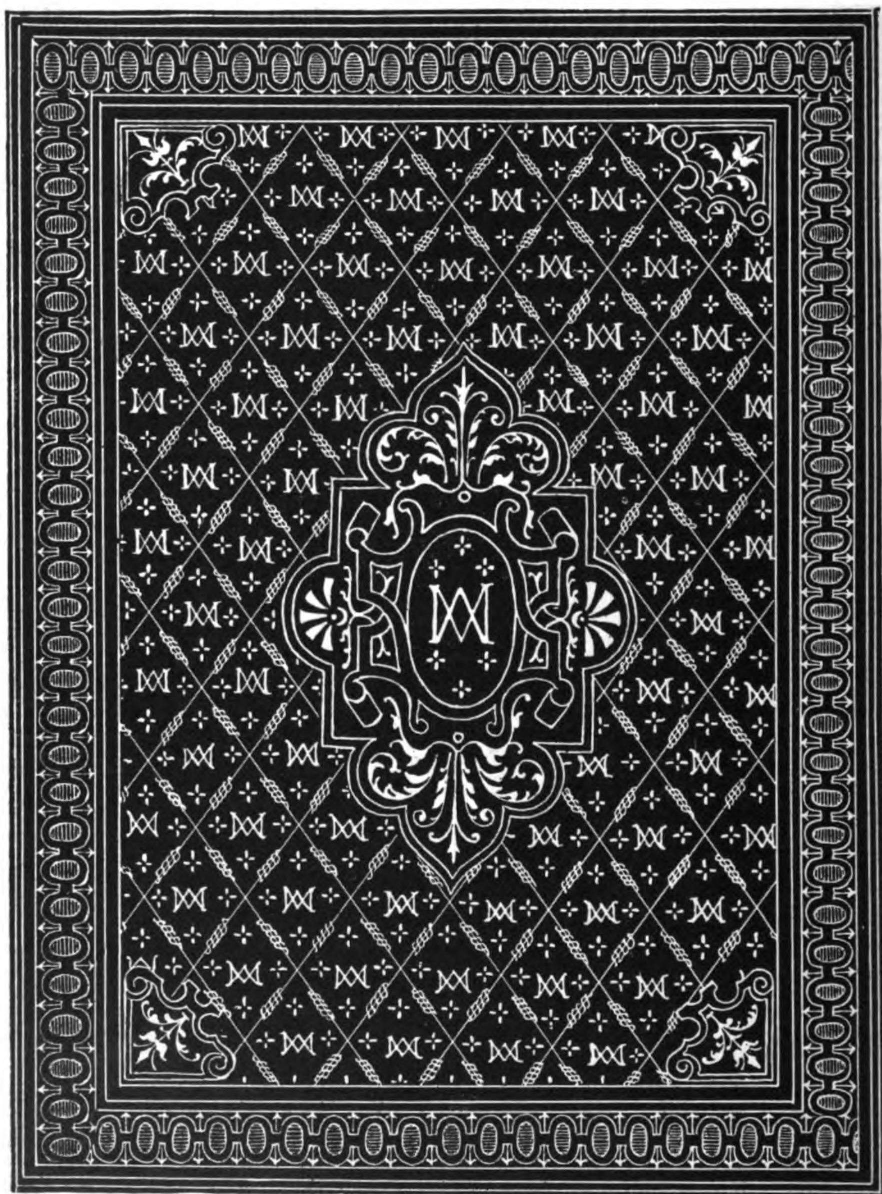
Bibl. Nat. Voy. p. 118.

DIANE DE FRANCE, duchesse d'Angoulême, fille légitimée de Henri II et de Philippe Duc, Piémontaise, née vers 1539, mariée, 1° à *Horace* Farnèse, duc de Castro, 2° à *François* de Montmorency. Morte à Paris le 11 janvier 1619.



Deux D entrelacés alternés avec des flammes de Saint-Esprit entourés de feuillages en ovale.

Bibl. de M. Tandeau de Marsac.



RELIURE AU CHIFFRE DE MARGUERITE D'ANGOULÊME

Bibliothèque Nationale.

LORRAINE (Catherine de), duchesse de Bourbon, sœur de Henri IV, née le 7 février 1558, mariée le 30 janvier 1599 à *Henri* de Lorraine, duc de Bar; morte à Nancy le 13 février 1604.

Catherine de Bourbon avait une bibliothèque considérable. On y remarquait une belle collection de classiques grecs et latins, ce qui était assez rare pour cette époque. Elle avait en outre réuni plusieurs manuscrits précieux, avec une grande quantité de lettres autographes des principaux personnages de son temps.

M. Meyer, le savant directeur de



l'École des Chartes, nous a communiqué un volume intitulé : *Cy ensuict la prophecie de Rouellond de la Rouellondière de Chollet*... ayant appartenu à la sœur de Henri IV. C'est un manuscrit du XVIe siècle, in-16, sur parchemin de onze pages écrites et de seize blanches, les unes et les autres encadrées d'or. La reliure que nous reproduisons ci-dessus (n° 1), est du temps et nous a paru remarquable.

Les plats portent au centre un chiffre formé de quatre C entrelacés présentant un B entre deux branches de laurier en ovale. La bordure contient une suite de C liés deux à deux dans un feuillé sans fin.

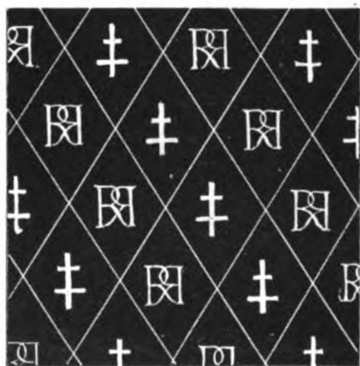
La plupart de ses livres étaient reliés à la manière de Clovis Eve qui, bien certainement, a dû travailler pour elle. Beaucoup d'entre eux portaient sur les plats six doubles C entrelacés formant croix, avec une

flamme au centre, le tout dans un ovale feuillé.



N° 2. — Bibl. de l'Arsenal, n° 7677.

LORRAINE (Renée de), fille de Henri Ier de Lorraine, troisième duc de Guise assassiné à Blois, abbesse de Saint-Pierre de Reims, morte le 26 juin 1626, agée de 41 ans.



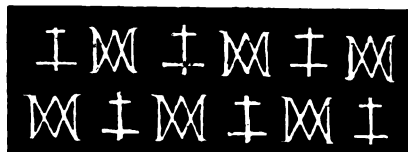
Semis de croix de Lorraine alternées avec le chiffre de Renée, formé de deux R entrelacés.

Breviarum romanum, 1587. 2 vol. pet. in-f°. Bibliothèque de Reims.

LORRAINE (Marie-Louise d'Aspremont duchesse de), fille de Charles de Nanteuil, comte d'Aspremont et de *Marie-Françoise* de Mailly; née en 1651, mariée au duc Charles de Lorraine le 4 novembre 1665, âgée de 40 ans. Veuve le 18 septembre 1675, morte à Madrid le 25 octobre 1692.

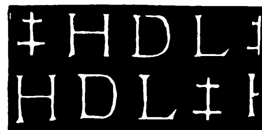


Semis d'M et de croix de Lorraine sur les plats intérieurs, ou de croix de Lorraine seules au centre.



Collection Julien Baudrier, à Lyon.

LORRAINE (Henriette de), fille de *Charles* de Lorraine, 1er du nom, comte d'Harcourt, duc d'Elbeuf, et de *Marguerite* Chabot. Elle fut d'abord coadjutrice en 1610 de l'abbaye de N.-D. de Soissons, puis abbesse le 6 janvier 1646. Née en 1592, morte le 24 janvier 1669.



Semis des lettres H. D. L., initiales

des nom et prénoms de l'abbesse, alternées avec la croix de Lorraine. Marque très rare.

Collection Émile Rondeau, libraire.

LORRAINE (Élisabeth-Charlotte d'Orléans, duchesse de), née le 13 septembre 1676, morte à Commercy le 23 décembre 1744. Elle avait épousé le 25 octobre 1698, *Joseph-Charles-*Léopold Ier, duc de Lorraine et de Bar, mort le 27 mars 1729.



Grands quartiers de LORRAINE *accolés d'*ORLÉANS.

LORRAINE (Marie-Louise de Rohan-Soubise, princesse de), née le



7 janvier 1720. Elle avait épousé *Gaston-Jean-Baptiste* de Lorraine, comte de Marsan, mort à Strasbourg le 2 mai 1743.

Grands quartiers de LORRAINE *à la bordure de gueules chargée de huit besants d'or, accolés de Rohan-Soubise qui est, écartelé : aux 1 et 4 de* NAVARRE; *aux 2 et 3 de* FRANCE. *Sur le tout de* ROHAN, *parti de* BRETAGNE.

Sur *Lettres de M. le (marquis de Mézières)*, gr. in-32, 1760, conservé à la Bibl. nat. n° Z 1038 Aa (54).

LORRAINE (Antoinette de Vendôme, femme de Claude de), née en 1494, morte au château de Janville, le 18 janvier 1583.



Plat d'un volume ayant appartenu à cette princesse.

Voir page 57 *(Claude de Lorraine)*.

AUTRICHE (Éléonore d'), fille de l'archiduc d'Autriche et de *Jeanne* de Castille, sœur aînée de Charles-Quint, femme de *François Ier*, roi de France; morte en Espagne vers 1558.

Ses reliures portent sur les plats un E couronné et cantonné de fleurs de lis, le tout d'argent.

Bibliothèque Nationale, liv. exposés n° 294.

ÉLÉONORE-MAGDELEINE-THÉRÈSE de la maison de Palatine de Neufbourg-Orange-Nassau, morte le 19 janvier 1720. Elle avait épousé, le 14 décembre 1676, Léopold Ier, empereur d'Allemagne, né le 9 juin 1640, mort le 6 mai 1705.



EMPIRE D'ALLEMAGNE, *accolé d'*ORANGE-NASSAU : EMPIRE : *d'or à l'aigle éployée de sable becquée et membrée du champ, lampassée de gueules, chaque tête couronnée d'or.*

ORANGE-NASSAU : *D'azur semé de billettes d'or, au lion brochant du même armé et lampassé de gueules.*

Armes frappées sur un livre donné en prix, intitulé : *Velleii Paterculi Historiæ romanæ,* 1719, in-8°, provenant de la collection MORANTE.

Protecteur zélé des lettres et des arts, Léopold Ier avait fondé les Universités d'Inspruck et de Breslau. Nous pensons que le livre susdit a été délivré dans l'une de ces deux Universités.

SULTZBACH (Marie-Auguste de) épouse de Charles-Philippe-Théodore de Sultzbach, son cousin germain, comte palatin du Rhin, duc de Bavière, de Juliers de Clèves et de Berg, prince de Mors, comte de Veldentz, de Spanheim, de la Marck, de Ravensberg, seigneur de Rovenstein, chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert, né le 11 décembre 1724, mort vers 1765.



Deux écus accolés : le 1er : écartelé : au 1 fuselé d'argent et de gueules en bande (BAVIÈRE); *au 2 d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules* (JULIERS); *au 3, de gueules à un écusson d'argent en cœur et une escarboucle fleurdelisée d'or brochante* (CLÈVES); *au 4, d'argent au lion de gueules couronné d'or et lampassé d'azur* (BERG). *Sur le tout, de sable au lion d'or couronné de gueules* (PALATINAT). — *2e écu coupé, au 1, parti, d'or à la fasce de sable* (MORS); *au II, d'or à la montagne de sinople surmontée de trois flanchis de gueules. Au 2, coupé de deux traits, ce qui fait trois quartiers : au 1a, d'argent au lion d'azur armé et lampassé de gueules, couronné d'or* (VELDENTZ); *au 2a, d'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueules à trois tires* (LA MARCK); *au*

3a, d'or à trois chevrons de gueules (RAVENSPERG).

Autre marque de la même.



Comme ci-dessus.

MARIE-CASIMIRE de la Grange d'Arquien, morte à Blois le 30 janvier 1716, âgée de 75 ans. Veuve de Jacques de Radzivill, elle épousa, le 6 juillet 1665, Jean Sobieski, roi de Pologne, né en 1624, mort le 17 juin 1696.

Parti : au 1 : écartelé : aux 1 et 4 de gueules à l'aigle d'argent, membrée, becquée et couronnée d'or (POLOGNE); *aux 2 et 3, de gueules au cavalier armé d'argent, tenant une épée nue en sa main dextre, et en l'autre un écu d'azur à une double croix d'or, dite patriarcale, le cheval bardé d'argent; houssé d'azur et cloué d'or* (LITHUANIE). *Sur le tout de gueules au bouclier de bronze* (SOBIESKI). *Au 2, écartelé : au 1 de gueules à trois marteaux d'argent endentés et emboutés d'or* (ANCIENVILLE); *au 2, de gueules à la croix ancrée de vair* (LA CHATRE); *au 3 contre-écartelé aux I et IV de* FRANCE; *aux II et III de gueules à trois coquilles d'or* (LA



MARCHE); *au 4, fascé, nebulé, enté d'argent et de gueules* (ROCHECHOUART). *Sur le tout : d'azur à trois cerfs d'or* (LA GRANGE D'ARQUIEN).

Marque des plus rares.

BEAUHARNAIS (Hortense de), née à Paris le 10 avril 1783, mariée le 7 janvier 1802, à Louis Bonaparte, roi de Hollande, morte à Viry, chez la duchesse de Raguse, le 5 octobre 1837.



N° 1. — *Sur un livre portant au*

centre un H couronné, et aux angles, une lyre; le tout d'or.



N° 2. — *Écartelé de* HOLLANDE; *et de l'*EMPIRE FRANÇAIS; *en cœur : un H.*

ESTE-MODÈNE (Marie-Béatrix-Éléonore), née en 1658, mariée le 30 septembre 1673 à Jacques, duc d'Yorck, depuis roi d'Angleterre sous le nom de Jacques II; morte le 7 mai 1718.



ANGLETERRE : *écartelé : aux 1 et 4 contre-écartelé : aux I et IV de* FRANCE; *aux II et III de gueules à trois léopards d'or; au 2, d'or au lion de gueules enclos dans un double trécheur fleuronné et contre-fleuronné du même; au 3 d'azur à la harpe d'or* (IRLANDE); *accolé d'azur chargé d'une aigle d'argent couronnée, becquée et membrée d'or* (ESTE).

Cabinet de M. A. Bonvarlet fils.

FRANCE (Henriette-Marie de), fille de Henri IV et de Marie de Médicis, reine de la Grande-Bretagne par son mariage avec Charles Ier; née le 15 novembre 1609, morte à Colombes le 10 septembre 1669.

Écartelé : aux 1 et 4 contre-écartelé de FRANCE *et d'*ANGLETERRE; *au 2 d'*ÉCOSSE; *au 3 d'*IRLANDE. — *Chiffre de la reine aux angles : un H couronné.* (Voir p. 124.)

ANGLETERRE (Henriette-Anne d'), fille de Charles Ier et de Henriette de France, duchesse d'Orléans; née à Exeter le 16 juin 1644, morte à Saint-Cloud le 29 juin 1670.



ORLÉANS *accolé de la* GRANDE-BRE-



RELIURE AUX ARMES DE HENRIETTE MARIE DE FRANCE

Bibliothèque de M. le Comte de Lignerolles.

TAGNE. *Avec le chiffre suivant couronné de la princesse aux angles; formé des lettres H. A., initiales de ses prénoms.*



Bibl. nationale, liv. exposés n° 629.

ORLÉANS (Marie-Louise), fille de Monsieur, frère de Louis XIV, reine d'Espagne par son mariage avec Charles II; née à Paris le 27 mars 1662, morte à Madrid le 12 février 1689.



*Parti d'*ESPAGNE *et d'*ORLÉANS.

ESPAGNE : *Coupé de deux traits, ce qui fait trois quartiers. Au 1 contre-écartelé de* CASTILLE *et de* LÉON ; *au 2 de gueules à la fasce d'argent* (AUTRICHE); *au 3 bandé d'or et d'azur de six pièces à la bordure de gueules* (BOURGOGNE-ANCIEN). *Sur ces deux quartiers : d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules* (FLANDRES).

ORLÉANS : *d'azur à trois fleurs de lis d'or au lambel à trois pendants d'argent en chef.*

ESPAGNE (Élisabeth-Farnèse, reine d'), née le 25 octobre 1792, morte en 1766. Elle épousa, le 16 septembre 1714, Philippe V, roi d'Espagne.



BOURBON-ESPAGNE-FARNÈSE.

Écartelé : au 1 contre-écartelé de gueules au château sommé de trois tours d'or, ouvert d'azur (CASTILLE) *et d'argent au lion de gueules couronné et lampassé d'or* (LÉON), *enté en pointe, d'or, à la grenade de gueules tigée et feuillée de sinople* (GRENADE); *au 2 d'or à 4 pals de gueules* (ARAGON), *parti d'*ARAGON-SICILE *qui est de même flanqué d'argent à 2 aigles couronnées de sable; au 3 de gueules à la fasce d'argent* (AUTRICHE); *soutenu et bandé d'or*

et d'azur de six pièces à la bordure de gueules (BOURGOGNE ANCIEN); *au 4 semé de* FRANCE *à la bordure composée d'argent et de gueules* (BOURGOGNE MODERNE), *soutenu de sable au lion d'or lampassé et armé de gueules* (BRABANT); *en pointe de ces deux quartiers, mantelé d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules* (FLANDRE); *parti d'argent à l'aigle de gueules becquée, membrée et couronnée d'or, chargée sur la poitrine d'un croissant du même* (TYROL). *Sur le tout de* FRANCE *à la bordure de gueules. Le tout accolé d'or à six fleurs de lis d'azur posées 3, 2, 1* (FARNESE).

ORLÉANS (Louise-Élisabeth d'), dite M[lle] de Montpensier, quatrième fille de Philippe d'Orléans, petit-fils d'Orléans, née à Versailles le 11 décembre 1709, morte au Luxembourg le 16 juin 1742, à peine âgée de 32 ans. Elle avait épousé, le 20 juin 1722, Louis, prince des Asturies qui fut roi d'Espagne sous le nom de Louis II, mort le 31 août 1724.



*D'*ESPAGNE *accolé d'*ORLÉANS.

SAXE (Marie-Amélie-Christine de), fille de Frédéric II, duc de Saxe et roi de Pologne; née le 24 novembre 1724, morte le 27 septembre 1760. Elle avait épousé, le 19 juin 1738, Charles III, roi d'Espagne, né le 20 janvier 1716, mort en 1788.



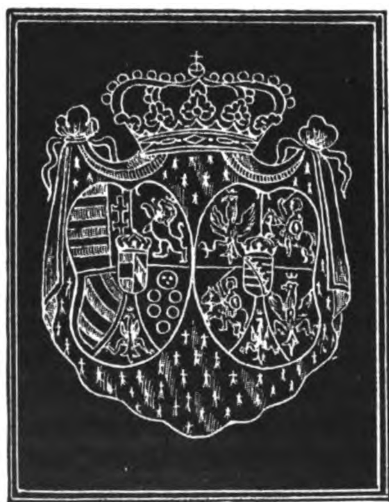
BOURBON-ESPAGNE-SICILE-SAXE.

ESPAGNE-BOURBON-SICILE : *parti de trois traits qui font 4 pals. I. Coupé d'un trait parti de deux qui font six quartiers : aux 1 et 6 d'or semé de fleurs de lis d'azur ; aux 2 et 4 de gueules à la fasce d'argent ; aux 3 et 5 d'or à 3 bandes d'azur ; sur le tout de* PORTUGAL. *II. Coupé de deux traits : au 1 écartelé de* CASTILLE *et de* LÉON, *enté en pointe de* GRENADE; *au 2 d'*AUTRICHE *soutenu de* BOURGOGNE ANCIEN, *et mantelé de* FLANDRE; *au 3 d'azur semé de fleurs de lis d'or, au lambel à trois pendants du même* (ANJOU-SICILE). *III. Coupé de deux traits, au 1 d'*ARAGON, *parti d'*ARAGON-SICILE; *au 2 de* BOURGOGNE MODERNE *soutenu de* BRABANT *et mantelé de* TYROL; *au 3 de* JÉRU-

SALEM). *IV. D'or à cinq tourteaux de gueules, 2, 2 et 1, au tourteau d'azur mis en chef chargé de trois fleurs de lis d'or* (TOSCANE). *Sur le tout de* FRANCE; *à la bordure de gueules* (ANJOU).

Accolé de Saxe : Écartelé : aux 1 et 4 de gueules à l'aigle d'argent, couronnée, membrée et becquée de gueules (POLOGNE); *aux 2 et 3 de gueules au cavalier armé d'argent, tenant une épée nue en sa main dextre, et un écu d'azur à la croix patriarcale d'or en la senestre* (LITHUANIE). *Sur le tout bandé de sable et d'or de dix pièces au crancelin de sinople brochant* (SAXE).

Autre marque de la même.



Écartelé : au 1, parti : 1° fascé d'argent et de gueules de huit pièces; 2° de gueules à une croix de LORRAINE *issant d'une couronne d'or posée sur une colline de sinople* (HONGRIE); *au 2 de gueules au lion d'argent* (BOHÊME); *au 3 de* BOURGOGNE ANCIEN; *au 4 de* TOSCANE; *en pointe d'or à l'aigle éployée de sable membrée, becquée et chaque tête couronnée d'or* (EMPIRE). *Sur le tout de gueules à la fasce d'argent* (AUTRICHE), *parti d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent* (LORRAINE); *l'écu surmonté de la couronne impériale.*

Accolé de SAXE : *comme ci-dessus; à l'aigle de l'*EMPIRE *en pointe, l'écu de de Saxe en cœur surmonté de la couronne impériale.*

La reine d'Espagne avait encore des livres frappés à son chiffre seul



sur les plats, formé des lettres M. A. entrelacées.

BOURBON (Marie-Louise-Thérèse de), reine d'Espagne, fille de *Philippe* de Bourbon, duc de Parmes, et de Louise-Élisabeth de France. Elle naquit en 1751 et mourut à Rome le 2 janvier 1819. Elle avait épousé, le 4 septembre 1765, le prince des Asturies, qui devint roi en 1788,

sous le nom de Charles IV, mort en 1808.



*D'*ESPAGNE *accolé de* FRANCE.

SAVOIE *(Christine* de France, fille de Henri IV et de *Marie* de Médicis, duchesse de). Elle avait épousé *Victor-Amédée* Ier, duc de Savoie. Née le 10 février 1606, morte à Turin le 27 décembre 1663, veuve et régente le 7 octobre 1637.



Parti de FRANCE *et de* SAVOIE *surmonté de la couronne royale et entouré de la cordelière de veuve.*

Autre marque de la même.



De gueules à la croix d'argent (SAVOIE).

Collection Ernest Petit.

SAVOIE (Victoire-Marie-Anne de), née le 9 février 1690, morte le 8 juillet 1766. Elle avait épousé, le 7 novembre 1714, Victor-Amédée de Savoie, prince de Carignan.



BOURBON-SOISSONS : *Parti de* SAVOIE, *qui est de gueules à la croix d'argent et de* BOURBON-SOISSONS *qui est d'azur à 3 fleurs de lis d'or, au bâton péri en bande de gueules à la bordure du même. Le tout accolé de* SAVOIE.

N° 46 du *catalogue* de M. le C. de L... *(Lambilly)*, 1866.

AIGUILLON (Marie-Magdeleine-Thérèse de Wignerot duchesse d'), pairesse de France, nièce du cardinal de Richelieu, connue sous le nom de *Madame de Combalet* par son mariage avec Antoine de Beauvoir du Roure, seigneur de Combalet. Créée duchesse en 1638, morte en 1675.



Écartelé : aux 1 et 4 d'argent à trois chevrons de gueules (RICHELIEU); *aux 2 et 3 d'or à trois hures de sanglier de sable, 2 et 1* (WIGNEROT).

Si l'on en croit la chronique du temps, le mariage de la nièce de Richelieu avec Combalet n'aurait pas été consommé. Pourtant « j'ay ouy dire, raconte Tallemant des Réaux, que dans l'action, transporté de joie. ou autrement, il avoit appelé un valet de chambre qui avoit esté tesmoing de ce qui s'était passé. » Cependant « elle a pris les armes à losange; il est vray qu'il y a une cordelière; ainsy elle est fille et veuve tout ensemble, car il n'y a point d'armes de son mary. »

Quoiqu'il en soit, elle aimait les livres et les exemplaires à sa marque sont fort rares.

ALBERT D'AILLY DE CHAULNES (Charlotte d'), d'abord religieuse à l'Abbaye-au-Bois de Paris, puis nommée au prieuré royal et conventuel de Poissy, où elle fut installée le 21 décembre 1669. Morte en 1707.



Écartelé : aux 1 et 4 d'or, au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or (D'ALBERT); *aux 2 et 3 de gueules à deux branches d'alisier d'argent passées en sautoir; au chef échiqueté d'argent et d'azur de trois traits* (D'AILLY).

Collection Brun, libraire à Lyon.

ALBRET (Diane-Françoise d'), fille de *Henri* d'Albret, comte de Miossens, sire de Pons et d'*Anne* de

Gondrin de Montespan; abbesse de Sainte-Croix de Poitiers de 1650 à 1680.



Chiffre formé des lettres D. D. F. *Bibliothèque* de Poitiers.

ALBUFERA (Honorine-Antoine de Saint-Joseph, duchesse d'). Elle avait épousé à Paris, le 16 novembre 1808, Louis-Gabriel Suchet, duc d'Albufera.



Coupé : au 1 parti : au I d'azur à l'épée d'or, la pointe en haut, des comtes militaires de l'empire; au II d'azur à la galère d'argent; au 2 de gueules au lion léopardé d'or passant sur un pont de bois du même et tenant de sa patte dextre un rameau d'olivier d'argent.

Armes frappées sur les plats d'un volume dédié à la duchesse d'Albufera, et faisant aujourd'hui partie de la *Collection* Ernest Petit.

ALIGRE (Madeleine-Catherine Boivin de Bonnetot, femme d'), mariée le 17 septembre 1711 à *Étienne* d'Aligre, IVe du nom, président à Mortier au Parlement de Paris, mort à Aix-la-Chapelle le 15 juin 1725 âgé de 65 ans.



Burelé d'or et d'azur de dix pièces au chef d'azur chargé de trois soleils d'or (ALIGRE); *accolé d'azur à trois croisettes d'or* (BOIVIN).

N° 112 du *catalogue* J.-J. de Bure, 1853.

ALIGRE (Françoise-Magdeleine Talon, première femme du président d'), née en 1730, morte le 9 décembre 1767.

Burelé d'or et d'azur de dix pièces au chef d'azur chargé de trois soleils d'or (ALIGRE); *accolé d'azur au chevron d'or accompagné de trois croissants montants*

d'argent surmontés chacun d'un épi du



même (Talon).

AMBRES (Henriette-Antoinette de Mesmes, marquise d'), née le 29 avril 1698, mariée le 1er août 1715, à *Louis-Hector*, seigneur comte de Gélas, marquis d'Ambres, chevalier de



Saint-Louis, lieutenant-général de la Haute-Guyenne, né en 1675.

Écartelé : au 1 palé de gueules et d'or (Aragon); *au 2 de gueules, à la croix cléchée et pommetée d'or* (Forcalquier); *au 3 d'argent à 3 losanges de gueules* (Voisins); *au 4 d'azur, au lion d'or armé, lampassé et couronné de gueules* (Gélas); *sur le tout, de gueules au lion d'or* (Lautrec).

Accolé de Mesmes *qui est, écartelé : au 1 d'or, au croissant de sable; aux 2 et 3 d'or, à deux lions léopardés de gueules, armés et lampassés d'azur* (Bigorre); *au 4 d'or à la pointe ondée d'azur surmontée d'une étoile de sable* (Lassius).

Devise : VIRTVTE DVCE.

Collection *Brun*, libraire à Lyon.

ANGENNES de RAMBOUILLET (Louise-Isabelle d'), abbesse des chanoinesses régulières de Saint-Étienne de Reims, nommée en 1655 morte le 13 janvier 1707 presque nonagénaire.



De sable au sautoir d'argent.

Bibliothèque peu nombreuse, mais dont les volumes, somptueusement reliés pour la plupart, sont aujourd'hui très recherchés.

ANGENNES (Marie-Françoise de Mailly, marquise d'), morte vers 1760. Elle avait épousé le 20 mars 1712 Gabriel-Charles-François, marquis d'Angennes, né à la Martinique

en 1686, mort le 9 novembre 1752 en sa terre de Tremblay, près Saint-Cyr.



D'ANGENNES *accolé d'or à trois maillets de gueules, 2 et 1* (MAILLY).

N° 1228 du *Catalogue Ernest de Rozière*, 1879.

Catalogue des livres de feue Madame... d'Angennes... — *Paris, G. Martin, 1760, in-8°.*

ARGOUGES (Françoise Le Pelletier, marquise d'). Elle avait épousé le 31 janvier 1677, Jean-Pierre d'Argouges, seigneur de Fleury. Morte le 4 janvier 1745.



Écartelé d'or et d'azur à trois quintefeuilles de gueules, deux en chef, une en pointe brochante sur le tout (ARGOUGES); *accolé d'azur, à la croix pattée d'argent chargée en cœur, d'un chevron de gueules; en pointe, d'une rose de même boutonnée d'or; le chevron accosté de deux molettes de sable sur la traverse de la croix* (LE PELLETIER).

Collection *Ernest Petit.*

AUMONT (Victoire-Félicité de Durfort-Duras, duchesse d'), morte le 16 octobre 1753. Elle avait épousé le 23 avril 1727, Louis-Marie-Augustin, duc d'Aumont, pair de France, né le 8 août 1709.



D'argent au chevron de gueules accompagné de sept merlettes de sable, 4 en chef posées 2, 2, 3; et 3 en pointes posées 1 et 2 (AUMONT). *Accolé, écartelé : aux 1 et 4 d'argent à la bande de gueules* (DURFORT); *aux 2 et 3 de gueules au lion d'argent* (DURAS).

BASTARD DE LA FITTE (Marie de), abbesse du monastère royal de Favas, diocèse de Comminges, 1722.



D'azur à deux aigles essorantes de profil et affrontées d'or soutenant une tonne d'or cerclée de sable, accompagnée en pointe d'un croissant d'argent.

BAUFFREMONT (Hélène, princesse de Courtenay, princesse du sang royal de France, comtesse de Cesy, princesse de); née à Paris le 9 avril 1689, morte le 29 juin 1768. Elle avait épousé à Paris, le 5 mars 1712, Louis Benigne de Bauffremont, marquis de Lestenois, vicomte de Marigny, mestre de camp d'un régiment de dragons de son nom, lieutenant-général des armées du roi, chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or; né à Ruffey-les-Echirey, près Dijon, le 3 décembre 1684; mort à Paris le 17 juillet 1755.

BAUFFREMONT : *Vairé d'or et de gueules; accolé, écartelé : aux 1 et 4 d'azur à trois fleurs de lis d'or, à la bordure engrêlée de gueules* (COURTENAY); *aux 2 et 3 d'or à trois tourteaux*



de gueules (COURTENAY ANCIEN).

Collection de M. le prince de Bauffremont, duc d'Atrisco.

BAUFFREMONT (Marie-Christine-Isabelle-Ferdinande Osorio de Moscoso et Bourbon, princesse de) IXe duchesse d'Atrisco, Xe marquise de Léganès et de Morata de la Vega, deux fois grande d'Espagne de la première classe, etc., etc. Née à Genève le 26 mai 1850, mariée à Madrid, au palais royal, le 11 mars 1865, à Pierre-Laurent-Léopold-Eugène, prince de Bauffremont-Courtenay.

Fille de Don Joseph-Marie Osorio de Moscoso et Carvajal, duc de Sessa et de Montemar, marquis d'Astorga et del Aguila, comte d'Altamira, de Trastamara, etc., chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or et de Son Altesse royale l'Infante Louise-Thérèse d'Espagne.

Écu. Parti A : *Écartelé : aux I et II, contre-écartelé : au 1 vairé d'or et de gueules* (BAUFFREMONT); *au 2 de gueules à l'aigle d'or, chargée sur son estomac d'un écusson de sable à trois têtes de*

léopard d'argent (VIENNE-LESTENOIS) *au 3 d'azur à dix besants d'argent 4, 3, 2 et 1* (VILLELUME); *au 4 d'azur au che-*



vron d'or (GORREVOD); *aux II et III contre-écartelé : aux 1 et 4 d'azur à trois fleurs de lis d'or, et une bordure engrêlée de gueules* (COURTENAY MODERNE); *aux 2 et 3 d'or à trois tourteaux de gueules* (COURTENAY ANCIEN). (BAUFFREMONT-COURTENAY.)

B. — *Parti au 1 d'or à deux loups passants de gueules, l'un sur l'autre : la pointe d'argent à trois bandes vivrées d'azur* (OSORIO); *coupé d'argent à une tête de loup arrachée de sable, lampassée et allumée de gueules* (MOSCOSO); *le tout entouré d'une bordure de compons aux armes de* ENRIQUEZ, *de gueules au château d'or sommé de trois tours crénelées du même, celle du milieu plus élevée, ouverte et ajourée d'azur* (CASTILLE); *et d'argent au lion de gueules, couronné d'or* (LÉON) *qui est Osorio de Moscoso; au 2 d'azur à trois fleurs de lis d'or, à la bordure de gueules, qui est de* BOURBON-ESPAGNE.

L'écu soutenu par un ange.

BAUYN D'ANGERVILLIERS (N. Mathetelon, épouse de), de la famille du ministre de ce nom.



D'azur au chevron d'or accompagné de trois mains dextres d'argent, 2 en chef, 1 en pointe (BAUYN); *accolé de gueules à six écussons de sinople 3, 2 et 1* (MATHEFELON).

BEAUHARNAIS (Auguste-Eugénie-Françoise, comtesse de), dame chanoinesse du Chapitre royal de Bavière, décédée à Paris en 1831.



D'argent à la fasce de sable surmontée de trois merlettes du même.

BEAUVILLIERS de SAINT-AIGNAN (Marie-Suzanne-Françoise de Creil de Bournezeau, duchesse de), née le 28 août 1716. Vers 1780 elle avait épousé, le 30 décembre 1738, Paul-François, duc de Beauvilliers, né le 16 août 1710, mort le 7 janvier 1742.



Fascé d'argent et de sinople de 6 pièces : les fasces d'argent chargées, la 1re, de 3 merlettes ; la seconde, de 2 et la troisième d'une seule (BEAUVILLIERS) ; *accolé d'or au chevron de gueules accompagné de trois clous de la Passion du même* (CREIL DE BOURNEZEAU).

Pieuse et riche, dit le duc de Luynes, la duchesse de Beauvilliers avait réuni un grand nombre d'ouvrages, la plupart sur des matières religieuses. Quoiqu'avare, selon d'Argenson, elle semble pourtant n'avoir rien négligé pour rendre sa collection utile et belle au point de vue qui l'intéressait.

Ses livres, ordinairement bien habillés, portent la marque ci-dessus. Nous l'avons relevée sur : *Consolations chrétiennes*, 1744, joli volume relié en maroquin citron, faisant partie aujourd'hui des richesses bibliographiques rassemblées par M. le marquis de Gallard en son château de Wideville (Ile de France).

BELZUNCE (N... de la Live d'Épinay, vicomtesse de), mariée en 1761 à Henri-François-Xavier, vicomte de Belzunce, colonel du régiment de Béarn en 1764.



Écartelé : aux 1 et 4 d'or à deux vaches de gueules accornées, accolées et clarinées d'azur (BÉARN) ; *aux 2 et 3 d'argent à une hydre de sinople à sept têtes dont l'une est coupée et tient encore un peu au col, avec quelques gouttes de sang qui coulent de la blessure* (BELZUNCE). *Accolé de* LA LIVE, *qui est d'argent à l'arbre de sinople, le fût accosté de deux étoiles de gueules.*

BELZUNCE (Anne-Marie-Louise de), grande-prieure de l'abbaye de Saintes, puis abbesse de Roncerai, à Angers, vers 1709.



BELZUNCE. *Comme ci-dessus.*

BERLAYMONT (Marguerite de Lalaing, comtesse de), fille de Philippe, comte de Lalaing, conseiller d'État aux Pays-Bas en 1580 et de Marguerite de Ligne. Elle avait épousé Florent, comte de Berlaymont, gouverneur de la province du Luxembourg, mort en 1620.

Cette dame fonda en 1627, pour des chanoinesses régulières de l'Ordre de Saint-Augustin, le monastère de Berlaymont à Bruxelles, où elle fut inhumée. Amie des lettres et des arts, elle fit un don à la Bibliothèque des Jésuistes de Bruxelles de plusieurs ouvrages sur chacun desquels les Pères reconnaissants placèrent cette inscription : *Excellentissima domina* MARGARITA DE LALAING, *comitissa de Berlaymont, musarum cultrix, hæc subsidia studiis nostris suppeditavit.*



De gueules, à dix macles appointés, 3, 3, 3 et 1 d'argent.

Bulletin du Bibliophile belge, t. 5, 2e série.

BERNARD, comtesse de RIEUX (Suzanne-Henriette-Marie de Boulainvilliers, de) Elle avait épousé, le 29 juin 1719, Gabriel-Bernard, comte de Rieux, président de la seconde Chambre des enquêtes au Parlement de Paris, mort le 13 décembre 1745.



D'azur à l'ancre d'argent senestrée en chef d'une étoile du même, rayonnée d'or (BERNARD); *accolé de* BOULAINVILLIERS *qui est fascé d'argent et de gueules de huit pièces.*

BISSY (Sylvie-Angélique Andrault de Langeron, comtesse de), fille de *Joseph* Andrault de Langeron, lieutenant-général des armées navales, décédé le 28 mars 1711; elle avait épousé *Claude* de Thyard, comte de Bissy. Le comte mourut le 2 juillet 1723; la comtesse le 11 juillet 1771, âgée de 87 ans.



D'or à trois écrevisses de gueules po-

sées en pal, 2 et 1 (THYARD DE BISSY); *accolé d'*ANDRAULT DE LANGERON *qui est écartelé : aux 1 et 4 d'azur à trois étoiles d'argent* (ANDRAULT); *aux 2 et 3 d'argent à trois fasces vivrées de gueules, et une bande d'azur semée de fleurs de lis d'or* (GENTIEN). *L'écu entouré de la cordelière de veuve, couronne de marquis.*

Cabinet de M. Julien Baudrier, à Lyon.

BLONDEL D'AUBERS (Marie-Anne de Calonne, femme de), sœur du célèbre ministre de Louis XVI. Elle avait épousé Eugène-Rolland-Joseph Blondel d'Aubers, ancien président au Parlement de Picardie, mort sur la fin d'octobre 1767.



De gueules à l'aigle d'argent becquée et membrée du champ (BLONDEL); *accolé d'azur à deux aigles éployées d'or, l'une au second quartier, l'autre en pointe; au franc quartier d'argent chargé d'un lion de sable* (CALONNE).

BOUCOT (N... Néthine, femme de Nicolas), garde rôle des offices de France, mort vers 1698.

D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses et en pointe d'une gerbe du même (BOUCOT); *accolé de*



NETHINE *en Brabant, qui est coupe d'azur sur argent à une sirène d'or brochante tenant en sa main dextre une balance d'argent.*

BOUFFLERS (Marie-Anne-Thérèse-Philippe de Montmorency-Lagny, duchesse de), fille de Louis-François de Montmorency, dit le Prince de Montmorency. Elle avait épousé, le 23 avril 1747, Charles-Joseph de Boufflers, né à Paris le 16 août 1731, mort le 14 septembre 1751, à peine âgé de vingt ans.



D'argent à six molettes d'éperon à six raies de gueules posées 2, 2 et 2, accompagnées de neuf croisettes recroisettées au

pied fiché de gueules rangées 3 en chef, 3 en fasce et 3 en pointe, ces dernières mises 2 et 1 (BOUFFLERS). *Accolé d'or à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur* (MONTMORENCY). *Le chef surmonté de la croix de Malte.*

Cabinet de M. H. de l'Isle.

BOUFFLERS (Madeleine-Angélique de Neuville, duchesse de).

Voir Montmorency-Luxembourg.

BRANCAS (Julienne-Hippolyte d'Estrées, duchesse de Villars), mariée en 1597 à *Georges* de Brancas, duc de Villars. Le duc mourut le 23 janvier 1657. « A cette époque, dit M. Paulin Paris, cette bonne Mme de Villars devait être octogénaire. » Selon Tallemant des Réaux « c'était bien la femme la plus dévergondée de son temps et la plus grande escroqueuse du monde. »



Écartelé : au 1 de gueules à la croix cléchée, vidée et pommetée d'or (FORCALQUIER); *au 2 contre-écartelé : aux I et IV d'argent fretté de sable de six pièces, au chef d'or chargé de trois merlettes de sable* (ESTRÉES); *aux II et III, d'or au lion d'azur couronné et lampassé de gueules* (LA CAUCHIE); *au 3 contre écartelé : aux* Ia *et IV*a, *palé d'or et d'azur de six pièces; au chef de gueules chargé de trois hydres d'or* (JOYEUSE); *aux II*a *et III*a, *d'azur au lion d'argent à la bordure de gueules chargée de huit fleurs de lis d'or* (SAINT-DIDIER); *au 4 de* FRANCE, *au bâton péri en bande chargé en chef d'un croissant d'argent* (MONTPENSIER). *Sur le tout* DE BRANCAS qui est: *d'azur au pal d'argent chargé de trois tours de gueules accompagnées de quatre pattes de lion, mouvantes des flancs de l'écu.*

N° 18 du *Catalogue* Sinéty.

BRANCAS-LAURAGUAIS (Diane-Adélaïde de Mailly, duchesse de), née en mars 1714, morte le 30 novembre 1769. Elle avait épousé, le 29 janvier 1742, Louis II de Brancas, duc de Lauraguais, né le 5 mai 1714.



De BRANCAS, *accolé d'or à trois maillets de gueules* (MAILLY).

Les meilleurs ouvrages de cette collection passèrent dans celle de La Vallière.

Catalogues des livres de feue Mme la duchesse de Brancas,... — *Paris, Gogué* (1770), in-8°, 24 p.

BRANCAS (Marie-Angélique Frémyn de Moras, duchesse de), fille de Guillaume Frémyn de Moras, président à mortier au parlement de Metz, et de Marie-Angélique Cadeau. Elle avait épousé Louis-Antoine de Brancas, duc de Villars, comte de Lauraguais, dont elle devint veuve en 1760, et mourut le 7 juin 1763, dans la 87e année de son âge.



De Brancas *accolé d'argent au chevron de gueules accompagné en chef de deux perroquets affrontés de sinople, et, en pointe d'un arbre du même* (Moras).

C'est l'auteur des piquants *Mémoires*, publiés pour la première fois en 1802, par le comte de Lauraguais son petit-fils, et réédités en 1865, par M. Louis Lacour, avec une intéressante introduction. Le nouvel éditeur dit : « Mme de Brancas dictait ses *Mémoires* en 1770. Nous ignorons l'époque de sa mort. »

En ce qui touche le décès de la duchesse, la *Gazette de France*, année 1763, p. 218, col. 2; le *Mercure*, juillet 1763, p. 209 et le *Catalogue* qui suit s'accordent pour mettre la date de sa mort au 7 juin 1763, comme nous l'avons dit.

Maintenant, si nos renseignements sont exacts, la duchesse ne pouvait donc dicter ses *Mémoires* en 1770, puisqu'elle mourrait en 1763. Il faudrait peut-être lire 1760, au lieu de 1770.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feue Mme la duchesse de Brancas,... — *Paris, Prault,* 1763, in-8 de 81 p. comprenant 750 numéros.

BRANCAS (Louise-Diane-Françoise de Clermont-Gallerande, duchesse de). Veuve de son cousin Georges-Jacques de Clermont, marquis de Saint-Aignan, elle épousa en secondes noces, le 24 février 1733, Louis de Brancas, duc de Villars, mort le 24 janvier 1739 à l'institution de l'Oratoire de Paris, où il s'était retiré. Née en 1711, morte en 1784.



De Brancas *accolé d'azur à trois chevrons d'or, le premier brisé* (Clermont-Gallerande).

La bibliothèque de Mme la duchesse de Brancas se composait de quatre mille volumes environ, tous d'un très bon choix et très bien reliés. On n'eût pas le temps de rédiger un *Catalogue*

complet. Elle devait renfermer des choses précieuses, car en 1782 notre bibliophile au petit pied fit don à la Bibliothèque du roi d'un exemplaire des *Chroniques de Saint-Denis*, orné de miniatures.

Catalogue de quelques livres d'histoire naturelle enluminés avec soin après le décès de Mme la duchesse de Brancas,... — *Paris, Monory* (1784), in-8° de 4 p. comprenant 70 numéros.

Collection Ernest Petit.

BRÉZÉ (Catherine-Angélique de Chamillart, marquise de). Voir Dreux-Brézé.

BROGLIE (Louise-Augustine-Salbigothon Crozat, dite Mme la maréchale, duchesse de), morte à Altona le 3 mai 1813. Elle avait épousé, le 11 avril 1752, *Victor-François*, duc de Broglie, prince du Saint-Empire, maréchale de France, né le 19 octobre 1718, mort à Munster le 30 mars 1804.



D'or au sautoir ancré d'azur (BROGLIE); *accolé de gueules au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles du même* (CROZAT).

BRULARD (Stéphanie-Félicité Ducrest de Saint-Aubin, marquise de), l'aimable conteuse connue sous le nom de *Madame de Genlis;* née près d'Autun, en Bourgogne, le 25 janvier 1746, morte à Paris à la fin d'octobre 1830. Elle avait épousé Charles-Alexis Brulart, marquis de Genlis, né le 21 janvier 1737, mort en octobre 1793.



De gueules à la bande d'or chargée d'une traînée de cinq barillets de sable (BRULART), *accolé d'azur à trois bandes d'or, au chef d'argent chargé d'un lion issant de sable, armé et lampassé de gueules* (DUCREST).

BULLION-WIDEVILLE (Marie-Catherine de Beauvau, marquise de), fille de Jacques de Beauvau, troisième du nom, maréchal de camp et armées du roi, et de Diane-Marie de Campet. Elle avait épousé Louis de Bullion de Wideville, marquis d'Attilly en Brie, mort le 18 juin 1693, puis se remaria à Pierre de Barville, seigneur de Nocé, lieutenant du roi au fort de Barraux.

La bibliothèque de la marquise de Bullion contenait une fort belle collection d'œuvres dramatiques.

Marque frappée sur : *Œuvres de Théâtre de M. Nivelle de la Chaussée,* 1752, conservé au château de Wideville (Ile de France).



Écartelé : aux 1 et 4 contre-écartelé aux I et IV d'azur à trois fasces ondées d'argent, au lion issant d'or (BULLION); *aux II et III, d'argent à la bande de gueules, accompagnée de six coquilles du même en orle* (VINCENT); *aux 2 et 3, d'argent à 4 lionceaux cantonnés de gueules armés et lampassés d'or* (BEAUVAU).

Communication de M. le prince de Bauffremont, duc d'Atrisco.

CAMUS DE PONTCARRÉ (Angélique-Élisabeth), fille de Geoffroy-Macé, premier président au Parlement de Rouen mariée le 22 juin 1752 à Nicolas-Élie-Pierre Camus de Viarmes, son cousin germain, ancien prévôt des marchands de Paris.

D'azur à trois croissants d'argent 2 et 1, et une étoile du même en cœur (CAMUS), *accolé du même.*

Marque frappée sur : L'Heureux dépit, *comédie lyrique... dédiée à madame de Pontcarré, première présidente du Parlement de Rouen, musique de M. Chapelle; représentée pour la première fois à Paris le 16 novembre 1785.* — Paris, *Des Lauriers,* in-fol.



Cabinet de M. Anatole de Barthélemy.

CARLIN-LE-BRET (N. Hue de Miromesnil, femme de), fille d'Armand Thomas, chevalier, marquis de Miromesnil, président au Parlement de Bordeaux, et de Marie-Georgette du Hamel; née en 1751. Elle épousa, le 6 juillet 1769, Paul-Charles Cardin de Bret, greffier en chef civil du Parlement de Paris, puis conseiller du roi. Nommé en mars 1774, il conserva ses tonctions jusqu'en 1791.



D'or au sautoir de gueules chargé en cœur d'un lion de sable, armé et lam-

passé de gueules et cantonné de quatre merlettes de sable (CARDIN); *accolé d'argent à trois hures de sanglier de sable* (HUE).

CAUMARTIN (Catherine-Madeleine de Verthamon, dame de), décédée le 28 octobre 1722, âgée de 80 ans. Elle avait épousé Louis-François le Fèvre de Caumartin, conseiller d'État et intendant de la province de Champagne, mort à Paris le 3 mars 1687, le fondateur de cette fameuse bibliothèque dont nous parlerons dans la 4e partie.



D'azur à cinq fasces d'argent (CAUMARTIN); *accolé de* VERTHAMON, *qui est, écartelé : au 1, au lion passant d'or; aux 2 et 3, à cinq points d'or équipolés à 4 d'azur; au 4 de gueules plein.*

Parallèlement à la collection de son mari, Mme de Caumartin avait aussi la sienne propre qu'elle forma avec le goût d'un vrai bibliophile. Elle passait pour être nombreuse.

Cabinet de M. Ulric-Richard Desaix, à Issoudun (Indre).

CAYLUS (Marthe-Marguerite-Hippolyte de Villette, le Valois de Murçay, marquise de); née dans le Poitou en 1673, morte à Paris le 15 avril 1729. Elle avait épousé, en mars 1686, Jean-Anne de Tubières-Grimoard, marquis de Caylus, décédé en novembre 1704. C'est le charmant auteur des *Souvenirs,* édités pour la première fois par Voltaire en 1770.



Écartelé : aux 1 et 4 d'azur à trois molettes d'éperon d'or, au chef du même (TUBIÈRES); *aux 2 et 3, d'azur à trois fleurs de lis d'or; et en cœur deux bâtons, l'un d'argent et l'autre de gueules posés en sautoir* (BOURBON-MALAUSE); *accolé d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croissants d'argent, 2 et 1; au chef du même chargé de trois roses de gueules* (LE VALOIS).

Catalogue des livres de feue Mme la comtesse de Caylus... — *Paris* (1729), in-8° de 12 p.

CHAMILLART (Isabelle-Thérèse le Rebours, marquise de). Fille de Jean le Rebours, maître des comptes, elle épousa, le 28 novembre 1680, son cousin germain Michel Chamillart, le ministre de Louis XIV. Morte au château de la Suze le 26 juillet 1731, âgée de 74 ans.

Mme de Chamillart, dans son domaine de l'Étang-la-Ville (Seine-

et-Oise), s'était formée une Bibliothèque fort remarquable et de beaucoup supérieure à celle de son mari, soit par le choix des ouvrages, soit par le luxe et l'élégance des ornements. Tous les volumes reliés pour elle étaient habillés en maroquin de différentes couleurs et doublés de même. On les reconnaît facilement par ses armes, tantôt frappées sur les plats, avec son chiffre aux angles — deux C entrelacés, — tantôt à l'intérieur, comme il suit.



D'azur à la levrette passante d'argent, colletée d'azur; au chef d'or chargé de trois molettes d'éperon du champ, alias *de sable* (CHAMILLART); *accolé de gueules à sept losanges d'argent, posés 3, 3 et 1* (LE REBOURS).

Ces volumes sont aujourd'hui disputés avec ardeur par les bibliophiles. A la vente de la splendide collection Brunet, ils se sont élevés à des prix fabuleux. Nous en citerons quelques-uns pour montrer le goût du possesseur primitf.

Le *Catalogue* des livres de Brunet signale : 1° un exemplaire des *Provinciales,* 1700, 2 vol. in-12, vendu 1,620 fr. à M. Potier, libraire de Paris; 2° un *Théâtre de Corneille,* 1706, 10 vol. in-12, reliés par Boyer, vendu 4,100 fr. au même libraire.

Dans le *Catalogue* des livres rares et précieux de M. J.-J. de Bure, Paris, 1853, in-8°, sous le n° 47, on lit : « HEURES POUR MADAME CHAMILLART, in-8, relié, maroquin, « avec des fermoirs, doublé de mar. « v., dent., tr. dor. — Manuscrit sur « *vélin,* composé de 401 pages et le « titre. Il est orné d'une miniature à « la page 32, et de vignettes, culs-« de-lampes et lettres initiales en or « et en couleurs. L'écriture en est « très belle. Le nom du calligraphe, « J. Le Couteux, se trouve à la page « 368. — Ce joli manuscrit, fait « pour Mme de Chamillart, femme du « ministre de ce nom, est à ses ar-« mes. Cette Dame possédait de très « jolis livres qui sont actuellement « fort recherchés... » Ce volume fut acquis 605 fr. par le célèbre bibliophile Hope. Il figure dans le *Catalogue* de cet amateur sous le n° 5.

Enfin, il a passé récemment, en vente publique, un livre aux armes de Mme de Chamillart, intitulé : *Le symbole des Apôtres, avec des explications pour servir de méditation aux âmes chrétiennes,* par le R. P. Perduyn, de la Compagnie de Jésus, à Bruxelles. C'est un volume in-12, relié en maroquin noir janséniste, doublé de maroquin rouge, avec bordures. Chaque feuille de vélin est encadrée d'or; les titres sont rouges, les majuscules sont ornées de peintures rehaussées d'or. Il est aujourd'hui en la possession d'un amateur qui descend de la famille des Chamillart.

Mme Chamillart eut de son mari

trois filles, qui toutes trois professèrent pour les beaux livres le même culte que leur mère.

La première, Catherine-Angélique, morte le 19 février 1739, âgée de 50 ans, épousa, le 14 juin 1698, Thomas Dreux, marquis de Brézé.

La seconde, Marie-Thérèse, morte sans enfants le 3 septembre 1716, fut mariée, le 24 novembre 1701, à Louis, duc de la Feuillade, maréchal de France, mort le 29 janvier 1725.

La troisième, Geneviève-Thérèse, morte le 31 mai 1714, avait épousé, le 14 décembre 1702, Guy-Nicolas de Durfort, duc de Lorges, dont elle fut la première femme.

Nous en parlerons aux noms respectifs de leurs maris.

CHATILLON (Marie-Rosalie de Brouilly de Piennes, marquise de), dame d'atour de la duchesse d'Orléans, morte à Bercy-lès-Paris le 12 septembre 1735 âgée de 70 ans. Elle avait épousé, le 26 mars 1685, *Alexis-Henri*, dit *le marquis de Châtillon*, chevalier des Ordres et brigadier des armées du roi; né le 5 mai 1652, mort en son château de la Rambaudière en Poitou, le 17 mars 1737.

De gueules à trois pals de vair; au chef d'or brisé d'une merlette de sable sur le côté dextre (CHATILLON); *accolé d'argent au lion de sinople, armé et lampassé de gueules* (BROUILLY).



Collection Brun, libraire à Lyon.

CHATILLON (Adrienne-Félicité de la Baume le Blanc de La Vallière, duchesse de), fille unique du célèbre bibliophile de ce nom, et d'Anne-Julie-Françoise Crussol-Uzès, arrière-petite-fille de la belle pécheresse de ce nom. Elle avait épousé Louis Gaucher, duc de Châtillon, pair de France, dont nous parlerons à la 4[e] parttie.



De gueules à trois pals de vair, au chef d'or (CHATILLON); *accolé, coupé d'or et de gueules, au léopard lionné,*

coupé de sable et d'argent brochant sur le tout (La Vallière).

La duchesse de Châtillon semble avoir eu le goût des livres en héritage. Outre ses volumes particuliers, amassés à grands frais, elle avait conservé plusieurs joyaux de la splendide collection paternelle entre autre la *Guirlande de Julie* les heures de *Bussy-Rabutin* et les *Preces piæ*, le tout écrit de la main du célèbre calligraphe Jarry.

Armes prises sur : *Mémoires de Clarence de Waldonne, par Madame Charlotte de Malarmé,* 1780, deux charmants petits volumes in-12 habillés en maroquin vert clair, conservés avec plusieurs autres de la même provenance au château de Wideville (Ile-de-France), appartenant à M. de Gallard.

CHIMAY (Laure-Auguste Fitz-James, princesse de), née à Paris, le 7 décembre 1744, morte en la même ville le 26 septembre 1814. Elle avait épousé, le 28 septembre 1762, *Philippe-Gabriel-Maurice-Joseph* d'Alsace d'Hénin Liétard, prince de Chimay, né le 12 septembre 1736, décédé à Paris en 1802.



De gueules à la bande d'or (Alsace); *accolé de* Fitz-James *qui est : écartelé : aux 1 et 4 contre-écartelé de* France *et d'*Angleterre; *au 2 d'*Écosse*; au 3 d'*Irlande; *à la bordure componnée de 16 pièces d'azur et de gueules, chaque compon d'azur chargé d'une fleur de lis d'or, et chaque compon de gueules chargé d'un léopard.*

Bibliothèque de Fontainebleau, numéro 22,224 N.

CHOISEUL-STAINVILLE (Louise-Honorine, Crozat du Chatel, duchesse de), fille de Louis-François de Crozat, marquis du Chatel, commandeur et grand'croix de l'Ordre de Saint-Louis, lieutenant-général des armées du roi, et de Marie-Thérèse Gouffier-Heilly. Née à Paris en 1835, elle épousa, le 12 décembre 1750, à peine nubile, Étienne-François de Choiseul de Stainville, le célèbre ministre de Louis XV, bibliophile forcené.

De même que son mari, la duchesse de Choiseul aimait passionnément les livres. Elle protégeait les savants et les gens de lettres et particulièrement l'abbé Barthélemy. On raconte qu'un jour l'auteur d'*Anacharsis* étant absent de chez lui, la duchesse de Choiseul avec la duchesse de Grammont ornèrent son cabinet de leurs propres mains, et avec tant d'élégance et de goût qu'elles en firent un vrai boudoir de fée. Tout le vrai Paris d'alors s'occupa de cet enchantement.

Le duc de Choiseul, par ses prodigalités, laissa d'immenses dettes après sa mort. Pour honorer la mémoire de son mari, la noble épouse, refusant de faire valoir ses droits, comme on le lui conseillait, sacrifia généreusement près de deux millions de

revenu, lui appartenant en propre; vendit tous ses meubles et ses diamants, et, seule avec deux femmes, deux laquais et quelques livres, elle se retira dans la plus humble communauté religieuse de Paris, le couvent des *Dames Récollettes*, actuellement le *Salon de Mars*, rue du Bac.

En 1791, elle sortit de sa thébaïde pour arracher son protégé à une mort presque certaine, puis rentra dans la solitude où elle s'éteignit en 1802.



D'azur à la croix d'or cantonnée de 20 billettes du même dont cinq en chaque cantons posées en sautoir (Choiseul); *sur le tout d'or à la croix ancrée de gueules* (Stainville); *accolé de gueules au chevron d'argent accompagné de trois étoiles du même* (Crozat).

Catalogue des livres bien conditionnés de feue Mme de Choiseul. — *Paris, de Bure,* An X (1802), in-8° de 14 p.

CLERMONT (Alison ou Alise Tranquille de), née le 3 novembre 1724, morte le 28 novembre 1752. Elle avait épousé, le 7 février 1747, Claude de Clermont, marquis de Montoison, son cousin, né en 1722, mort après 1760.



De gueules à deux clés d'argent passées en sautoir (Clermont), *accolé du même.*

Biblioth. Nat., n^{o} D^2 Inv. 5,800.

CROZAT (Marguerite-Legendre), marquise du Chatel, fille de *François* Legendre, fermier général. Elle avait épousé, au mois de juin 1696, *Antoine* Crozat, marquis du Chatel, receveur général des finances à Bordeaux, né à Toulouse en 1655, mort à Paris le 7 juin 1738.



De gueules au chevron d'argent accompagné de trois étoiles du même

(Crozat); *accolé d'azur à la bande dentelée d'or chargée de trois papillons de sable* (Le Gendre).

CRUSSOL (Magdeleine-Julie-Victoire de Pardaillan-Gondrin, duchesse de), née le 20 mars 1731. Elle avait épousé en 1753, *François-Emmanuel*, duc de Crussol, né le 1er janvier 1728, pair de France, mort en 1810.



Écartelé : aux 1 et 4 fascé d'or et de sinople de six pièces (Crussol), *parti d'or à trois chevrons de sable* (Lévis); *aux 2 et 3, contre-écartelé : aux 1 et 4 d'azur à 3 étoiles d'or en pal* (Genouillac); *aux 2 et 3 de gueules à trois bandes d'or* (Galiot); *sur le tout, d'or à trois bandes de gueules* (Uzès).

Accolé de Pardaillan : *Coupé parti en chef de quatre traits, et en pointe de trois, ce qui fait neuf quartiers. Au 1 d'argent au lion de gueules accompagné de sept écussons de sinople mis en orle chargé chacun d'une fasce d'or* (Espagne-Montespan); *au 2 d'azur au lion d'or armé et lampassé de gueules* (Saint-Lary); *au 3 d'azur à la cloche d'argent bataillée de sable* (Lagorsan); *au 4 coupé d'azur à 3 pals flamboyants d'argent* (Fumel); *au 5 d'argent à trois fasces ondées d'azur* (Pardaillan); *au 6 et 1 de la pointe, d'azur au vase d'or* (Orbessan); *au 7 d'or à trois pals de gueules* (La Barthe ou Termes); *au 8 d'or à la clé de sable adextrée de trois tourteaux de gueules* (Antin); *au 9 fascé, ondé, enté d'argent et de gueules* (Rochechouart). *Sur le tout, d'or au château sommé de trois tours de gueules surmontées de trois têtes de more de sable tortillées d'argent* (Castillon en Médoc).

DESMARETS (Marie Colbert, sœur de Jean-Baptiste Colbert, ministre d'État, mariée à Jean). Conseiller d'État et trésorier général à Soissons, mort le 24 octobre 1682 âgé de 77 ans. Elle mourut le 19 avril 1703 âgée de 76 ans.



D'azur à une dextrochère d'argent tenant trois fleurs de lis de marais du même, mouvant d'une seule tige.

Mercure de France, mai 1740, p. 1,036.

DIANE de POITIERS, duchesse de Valentinois, comtesse de Saint-Vallier, épouse de Louis de Brézé, comte de Maulevrier, seigneur d'Anet, née en 1499, morte en 1566.



Parti : au 1, d'azur à huit croisettes, d'or passées en orle autour d'un écusson d'azur bordé d'or et chargé d'un autre écusson d'argent (BRÉZÉ) ; *au 2, écartelé : aux 1 et 4, d'azur à six besants d'argent, au chef d'or* (SAINT-VALLIER) ; *au 2, d'azur semé de fleurs de lis d'or, au franc quartier d'argent, à trois croissants mal ordonnés de gueules ; au 3, d'argent, aux emmanchés de sable* (RUFFI).

Les livres spécialement dédiés à Diane ou reliés pour elle portent en général l'écusson ci-dessus, au milieu d'emblèmes royaux et d'autres attributs dont nous avons parlé à propos d'Henri II.

En prenant le titre de duchesse de Valentinois, Diane prit ces armoiries. La présence ici de l'écusson des Ruffi s'explique ainsi :

En 1414, un Nicolas Ruffo, marquis de Contron, en Italie, fut dépouillé de ses biens et forcé de s'expatrier pour avoir pris parti en faveur de Louis d'Anjou. Il vint en France, où il épousa Marguerite de Poitiers, fille de Louis de Poitiers. Son beau-père devint à son tour son gendre, en prenant pour femme Polixène Ruffo, fille de ce marquis de Contron. Nicolas Ruffo étant mort sans postérité, ses armes, son titre et ses droits éventuels à ses seigneuries confisquées passèrent dans la famille de Poitiers.

Quant à l'écusson du 2 de l'écar-



telé, il ne faut y voir qu'une concession royale ; et pour les croissants mis en cœur, une allusion à cette



espèce de patronage olympien sous lequel la duchesse s'était placée, et à la fameuse devise du roi : *Donec totum impleat orbem.*

Ses estampilles sont assez variées.

Celle-ci a été prise par Diane avant l'avènement du Dauphin au trône. Sur le premier plat figure une sorte d'ange tenant un étendard entre des molettes d'éperon disposées en orle. Sur le second, un pot embrasé au milieu de deux quadrilatères entrelacés et inscrits dans un cercle. Le tout, de part et d'autre entouré d'un ornement circulaire.

Bibl. Nat., F. fr. n° 733.

DIENNE (Charlotte-Françoise de), née le 11 février 1691, fille de *Gabriel,* seigneur de Chanavac en Languedoc et de *Marguerite* d'Ailly de Rochefort.



D'azur au chevron d'argent, accompagné de trois croissants d'argent 2 et 1.

DIEZ (veuve). D'une famille espagnole.

Sur des volumes conservés à la Bibliothèque Nationale, sous le n° f° Oy. 72, provenant du collège des Jésuites de Paris. (Ancien collège de Clermont, aujourd'hui Louis-le-Grand.) Ces volumes furent donnés audit collège par la veuve Diez, mère d'un des pères de l'établissement, le père François Diez.

Du reste, tous portaient au bas, collée, cette étiquette imprimée : *Ex libris collegio Pariensi Soc. Jesv. datis à Domina Diez matre P. Francisci Diez.*



Parti : au 1 d'azur à l'ancre d'or, au chef du même chargé d'un monde accosté de deux étoiles, le tout de gueules; au 2 d'argent chargé de neuf trèfles de sinople posés 3, 3, 3.

DOCHE (Marie-Charlotte-Eugénie de Plunkett, dame), actrice française, née à Bruxelles le 4 novembre 1823 d'une noble famille irlandaise établie en Belgique depuis deux siècles. Elle avait épousé, en 1839, *Pierre-Alexandre-Joseph* Doche, compositeur de musique et chef d'orchestre du Vaudeville, né en 1799, mort à Saint-Pétersbourg en 1849.



Chiffre formé des lettres E. D. Eugénie Doche, frappé sur une charmante édition de Molière, *Amsterdam*, 1784, in-12, relié en maroquin rouge, filets et tranches dorées, ayant appartenu à la brillante artiste du Gymnase.

DOUJAT (Madeleine Tiraqueau, femme de François), morte en 1709, fille de *Pierre,* seigneur de Sainte-Hermant, et d'*Edmée* de Rubentel. Elle avait épousé *François* Doujat, maître d'hôtel du roi.



D'azur au griffon d'or, rampant couronné du même (Doujat); *parti d'argent à la fasce ondée d'azur, accompagnée de trois canettes de sable rangées en chef* (Tiraqueau).

DRENEUC (Catherine de Martin de Champoléon, comtesse du), fille de *Charles-Arnoul* Martin de Champoléon. Elle avait épousé, en février 1771, Le Long, comte du Dreneuc, mort avant 1789. Catherine Martin fut dame de Champoléon et de Ribeyret de 1760 à 1789. Le roi signa leur contrat de mariage.



D'or à une quinte feuille de sable (Le Long); *accolé d'azur, au chevron d'or; au chef du même chargé de trois cœurs de gueules* (Martin).

Bibl. Nat. n° 4°, Vm 712.
2

DREUX (Catherine-Angélique de Chamillart, marquise de), fille aînée de *Michel* Chamillart, ministre d'État, morte le 19 février 1739, âgée de 50 ans. Elle avait épousé *Thomas* de Dreux de Brézé, dit le *Marquis de Dreux,* lieutenant-général des armées du roi, mort le 16 mars 1749.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de deux roses d'argent en chef et d'un soleil d'or sans face en pointe (Dreux); *accolé d'azur à la levrette passante d'argent, accolée d'azur; au chef d'or chargé de trois molettes d'éperon du champ* (Chamillart).

DU BARRY (Jeanne, comtesse). Jeanne, fille naturelle d'Anne Béqûs dite Quantin, y naquit à Saint-Mihiel, le 19 août 1743.

A son nom de Jeanne, elle ajouta plus tard, celui du Moine Picpus, Gomart de Vaubernier, son *protecteur* et l'ami *intime* de sa mère.

Puis elle roula de lupanar en lupanar, sous le sobriquet de Mlle Lange.

Son amant, le marquis Jean du Barry, pensa qu'il pourrait tirer parti des charmes de sa maîtresse; il conçut le dessein de lui faire obtenir l'emploi de courtisane en titre, laissé vacant par la mort de la Pompadour et que brigaient alors de « haultes et honnestes dames ».

Mais il fallait la présenter à la cour de Louis XV, et pour la présenter, un nom.

Jean du Barry, chevalier de haute école, ne se rebuta pas pour si peu. Il imagina de faire épouser Jeanne par son frère Guillaume, comte du Barry, qui se prêta, du reste, à la cérémonie avec une docilité tout antique.

Le tour fait, la présentation eut lieu.

Louis XV fut aussitôt subjugué par les grâces de la nouvelle beauté, et récompensa noblement, comme on peut le croire, les deux nobles entremetteurs.

Accusée de conspirer avec les émigrés, la Du Barry fut condamnée par le tribunal révolutionnaire, et exécutée le 8 décembre 1793.



De gueules, à 3 jumelles d'argent (Du Barry); *accolé d'azur, au chevron d'or portant en cime un geai surmonté d'un G, et accompagné en chef de deux roses, et en pointe, d'une main dextre en pal; le tout d'argent.* (Écusson forgé pour le besoin de la cause.)

Devise : *Boutez en avant.*

La dernière favorite de Louis XV avait une bibliothèque composée de 1,068 volumes, tous habilement reliés en maroquin rouge, dorés sur tranche, et frappés aux armes ci-dessus. Ces volumes sont fort recherchés des amateurs, soit à cause de la provenance, soit à cause de la beauté et de l'élégance de la reliure.

La Du Barry, quoique fort belle, n'était guère en état de former, seule, une Bibliothèque, elle qui ne pouvait pas écrire un mot sans faire une faute d'orthographe : son libraire s'en chargea. On y remarqua d'abord de bons ouvrages d'histoire, de littérature et même de morale, puis ensuite de productions plus légères, que son fournisseur y fit entrer sans doute pour distraire les instants du monarque blasé. Louis XV, dit-on, parut enchanté du goût littéraire de sa nouvelle maîtresse, et lorsque sa collection arriva au château de Versailles, il s'écria : « La marquise de Pompadour avait plus de livres que la comtesse, mais ils n'étaient pas si bien reliés, ni si bien choisis; aussi nous la nommerons bibliothécaire de Versailles. »

Grâce à cette Bibliothèque, dit M. Paul Lacroix, Mme Du Barry put se perfectionner dans la lecture, mais elle ne réussit point à corriger l'orthographe de ses pères.

Catalogue des livres de Mme la comtesse Du Barry, avec les prix. — *Versailles*, 1771, in-4° manuscrit de 23 ff. (Bibl. de l'Arsenal.)

DUGAS DE BOIS-SAINT-JUST (Louis) (Mlle Maindestre, femme de), échevin de la ville de Lyon en 1658, et prévôt en 1696.



De sable au sautoir d'or cantonné de 4 besants du même (DUGAS); *accolé d'or, à une dextrochère de sable tenant une rose d'argent, tigée et feuillée de sinople; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent* (MAINDESTRE).

Collection Brun, libraire à Lyon.

DUREY DE NOINVILLE (Marie-Suzanne-Françoise-Pauline de Simiane, femme du président), née le 14 avril 1715. Elle avait épousé le 25 juillet 1735, *Jacques-Bernard* Durey, né à Dijon le 3 décembre 1683. Seigneur de Noinville, président au grand Conseil, et membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres; mort le 20 juillet 1768.

Écartelé : aux 1 et 4 de sable, au rocher d'argent accompagné en chef d'une croisette du même; aux 2 et 3 d'azur, à trois gerbes de blé d'or, 2 et 1. (DUREY). *Accolé d'or, semé de tours*



d'azur et de fleurs de lis du même (SIMIANE).

DURFORT (Louise de), fille de *Jean* de Durfort, seigneur de Verrinole, mariée le 22 décembre 1683, à *Jean-Louis* de Durfort, son cousin.



DURFORT, *accolé du même.*

DURFORT DE LORGES (Geneviève-Thérèse de Chamillart, duchesse de), née en 1685, mariée le 14 décembre 1702, au duc de Durfort de Lorges; morte le 31 mai 1714.

De DURFORT, *accolé de Chamillart, qui est : d'azur à la levrette d'argent*

passante, colletée d'azur; au chef d'or, chargé de trois molettes d'éperon du champ.



Collection de M. le baron Jérôme Pichon.

DURFORT DE DURAS (Marguerite-Félicité de Levis-Ventadour duchesse de), fille de *Charles*, duc de Ventadour, pair de France et de *Marie* de la Guiche-Saint-Géron; morte le 17 septembre 1717. Elle avait épousé en 1668, *Jacques-Henri* de Durfort, duc de Duras, maréchal de France, mort à Paris le 11 octobre 1704.



De Durfort, *accolé de* Lévis-Ventadour, *qui est : Écartelé : au 1, bandé d'or et de gueules* (Thoiré-Villars); *au 2, d'or à trois chevrons de sable* (Lévis); *au 3, de gueules à trois étoiles d'or, 2 et 1* (Anduze); *au 4, d'argent au lion de gueules* (Layre). *Sur le tout, échiqueté d'or et de gueules* (Ventadour).

N° 20 du *Catalogue* de M. le C. de L... *(Lambilly)*. 1866.

DURFORT-CIVRAC (Marie-Françoise de Pardaillan de Gondrin d'Antin, marquise de), née le 13 août 1728, morte le 1er juin 1764; mariée le 14 mai 1747, à François-Aimery de Durfort-Civrac, dit le *marquis de Civrac*. Elle était fille de *Louis* de Pardaillan de Gondrin, duc d'Antin, pair de France et de *Françoise-Gilonne* de Montmorency-Luxembourg.



De Durfort, *accolé de* Pardaillan-Gondrin, *qui est : coupé en chef de quatre, et en pointe de trois, ce qui fait neuf quartiers. Au 1,* d'Espagne-Montespan; *parti, au 2, de* St-Lary; *au 3, de* Lagorsan; *au 4, de* Fumel; *au 5, de* Pardaillan; *au 6,* d'Or-

BESSAN; *au 7, de* LA BARTHE *ou* THERMES; *au 8,* D'ANTIN; *au 9, de* ROCHECHOUART; *et sur le tout, de* CASTILLON *en Médoc.*

Collection de M. Firmin-Didot.

DURFORT DE LORGES (Marie-Marguerite-Reine de Butault de Marzan, duchesse de), mariée le 26 février 1737, à *Louis* Durfort de Lorges, né le 18 février 1714.



De DURFORT DE LORGES, *accolé d'argent à la fasce de gueules, accompagnée de trois trèfles de sinople, 2 et 1* (BUTAULT).

Bibliothèque nationale, n° L m³ 575, in-12.

DURFORT-CIVRAC (Adélaïde-Philippine de Durfort de Lorges, duchesse de), fille de *Louis* de Durfort, duc de Lorges et de *Marie-Marguerite-Reine* de Butault de Marzan; née le 16 septembre 1744, morte le 13 décembre 1819; mariée le 22 mai 1762, à *Jean-Laurent* de Durfort-Civrac, né le 7 juillet 1746, mort le 4 octobre 1826.

Écartelé: aux 1 et 4 d'argent à la bande d'azur (DURFORT); *aux 2 et 3 de gueules, au lion d'argent* (DURAS); *au*



lambel à trois pendants de gueules, brochant sur les deux premiers quartiers; accolé du même.

N° 42 du *Catalogue* de M. le C. de L... *(Lambilly)*, 1866.

DURFORT-CIVRAC (Anne-Marie de la Faurie de Monbadon, duchesse de), morte le 28 octobre 1786, fille de Jean-Baptiste de la Faurie, conseiller au Parlement de Bordeaux; mariée à *Aimeric-Joseph* de Durfort, marquis de Civrac, né le 19 mars 1716, mort à Versailles le 8 avril 1787.



De DURFORT, *accolé de la* FAURIE, *qui est coupé : au 1 d'or, à trois étoiles*

rangées de sinople; au 2 d'azur, au léopard d'or.

DURFORT DE DURAS (Louise-Henriette - Charlotte - Philippine de Noailles, duchesse de), née le 23 août 1745; mariée le 16 décembre 1760, à *Emmanuel-Céleste-Augustin* de Durfort-Duras, colonel d'un régiment d'infanterie, né le 28 août 1741, mort en Angleterre le 20 mars 1800. La duchesse mourut le 12 février 1832.



De DURFORT, *accolé de gueules à la bande d'or* (NOAILLES).

Communication de M. Martin, libraire.

DURFORT (Claude de), d'abord religieuse de l'abbaye de Leymes, diocèse de Cahors, puis nommée par brevet du 10 décembre 1774, abbesse de Faremoutiers, diocèse de Meaux. Ce fut la dernière abbesse de cet établissement, qui fut détruit en 1792.

D'azur à 3 fleurs de lis d'or, au chef d'argent, chargé des lettres S. F., initiales de SAINTE-FARE. *Ce sont les armes de l'Abbaye. Accolé de* DURFORT, *qui est : écartelé : aux 1 et 4, d'argent à la bande d'azur* (DURFORT); *aux 2 et 3 de gueules au lion d'argent armé, lampassé et couronné d'or, accompagné*



de treize besants d'argent rangés en orle (CARDAILLAC DE SAINT-CERNIN).

Cabinet de M. L. Gidel, à Langres.

DU SOLEIL (Catherine Mandelot épouse de N...), fille de *François* Mandelot, seigneur de Passé, gouverneur du Lyonnais, le 17 décembre 1571; né à Paris le 20 octobre 1529, mort à Lyon le 14 novembre 1588.



D'azur à la trangle d'argent, accompagné de trois étoiles du même, rangées en chef et d'un soleil d'or en pointe. L'écu entre les nom et prénom du possesseur.

Cabinet de M. Julien Baudrier, à Lyon.



RELIURE AUX ARMES DE MADAME D'ÉPINAY

Collection René Kerviler.



ÉTUI DU LIVRE D'HEURES DE GABRIELLE D'ESTRÉES

Collection Spitzer.

EPINAY (Louise-Florence-Pétronille de Tardieu d'Esclavelles de La Live, marquise d'), née en 1725, morte le 17 avril 1763. Elle était fille de *Louis-Gabriel* de Tardieu, seigneur d'Esclavelles, marquis de La Live et d'Epinay, gouverneur de Valenciennes; né en 1666, mort le 7 décembre 1736, âgé de 71 ans. Elle avait épousé, le 23 décembre 1745, *Denis-Joseph* La Live d'Epinay, son cousin, lui âgé de 21 ans, elle de 20.

D'argent au pin arrondi de sinople, accosté de deux étoiles d'azur (LA LIVE); *accolé d'azur au chevron, accompagné en chef de deux croissants et, en pointe, d'une croisette pattée, le tout d'or* (TARDIEU).

Nous avons reproduit, p. 157, une reliure aux armes de Madame d'Epinay provenant de la collection René Kerviler.

ESTRÉES (Gabrielle), duchesse de Beaufort, née vers 1571, morte le 9 ou 10 avril 1599. Mariée à *Nicolas* d'Amerval, elle devint la maîtresse d'Henri IV, et, à cause de cela, créée duchesse de Beaufort.

La reliure, reproduite p. 158, est l'enveloppe d'un étui, ayant contenu le livre d'heures de la célèbre favorite. Elle doit provenir de l'école des Clovis Eve. Au centre un chiffre formé de deux G entrelacés (GABRIELLE); aux angles et au dos, le chiffre alterné avec deux B disposés de la même façon (BEAUFORT).

Il n'est guère utile d'ajouter que cette marque est incontestablement unique.

Collection Spitzer.

ESTRÉES (Élisabeth-Rosalie d'), demoiselle de Taurbes dame d'Oudeauville, fille de *Jean*, comte d'Estrées et de *Marie* de Béthune, morte sans alliance à Paris, le 9 novembre 1750, âgée de 78 ans, et inhumée à St-Roch, sa paroisse.



Écartelé : aux 1 et 4, fretté d'argent et de sable, au chef d'or, chargé de trois merlettes de sable (ESTRÉES); *aux 2 et 3, d'or, au lion d'azur, couronné et lampassé de gueules* (LA CAUCHIE).

FAURIS (Julie de Villeneuve de Vence, femme du président), fille d'*Alexandre-Gaspard* de Villeneuve et de *Madeleine-Sophie* de Simiane, mariée le 31 mai 1746 à *Jules-François* de Fauris, seigneur de Saint-Vincent, né le 21 juillet 1718, président à mortier en la Cour des comptes de Provence, le 10 mars 1746.

Écartelé : aux 1 et 4 d'argent à une couleuvre ondoyante en pal de sable :

aux 2 et 3 d'azur à une colombe d'argent, becquée et membrée de gueules (FAURIS); *accolé de* VILLENEUVE, *qui est : fretté*



de six lances d'or, les interstices chargés d'écus d'or. Sur le tout d'azur à une fleur de lis d'or.

FLEURY (Anne-Madeleine-Françoise d'Auxi de Monceaux, duchesse de), née le 19 octobre 1721. Elle avait épousé le 6 juin 1736, *André-Hercule* de Rosset, appelé d'abord *marquis,* puis *duc de Fleury,* né le 27 septembre 1715.



Écartelé : au 1, d'argent, au bouquet de trois roses de gueules posées, 1 et 2 tigées et feuillées de sinople (ROSSET); *au 2, de gueules, au lion d'or* (LASSET); *au 3, écartelé d'argent et de sable* (VISSEC DE LATUDE); *au 4, d'azur, à trois rocs d'échiquier d'or, 2 et 1* (ROCOZEL). *Sur le tout, d'azur, à trois roses d'or 2 et 1* (FLEURY). *Accolé d'*AUXI, *qui est : échiqueté d'or et de gueules de cinq tires, chacune de cinq points.*

N° 2 du *Catalogue* de M. le C. de L... *(Lambilly),* 1866.

FONTAINE et de CHALANDRAY (Marie-Antoinette du Mas, baronne de), mariée à *Jérôme-Louis* Parat, seigneur de Montgeron, baron de Fontaine et de Chalandray, receveur général des finances de Lorraine et Barrois, en 1749.



Écartelé : aux 1 et 4 d'azur, au chef d'argent, chargé de trois têtes d'aigle arrachées de sable; aux 2 et 3 de gueules à trois clés d'argent posées en fasce, l'une sur l'autre, les pannetons vers le chef, celle du milieu ayant le panneton à dextre et les deux autres à senestre. Sur le tout, d'or, à la fasce de sable chargée de trois mitres d'argent, et accompagné au canton dextre du chef d'une étoile du même

(PARAT); *accolé d'azur, au mât de navire d'argent gréé et voilé du même* (DU MAS).

Cabinet de M. L. Gidel, à Langres.

FOUQUET (Marie-Jeanne Guyon, marquise de), mariée le 25 août 1689, à *Louis-Nicolas* Fouquet, vicomte de Melun et de Vaux, mort le 1er juin 1705, et sa veuve, remariée le 14 février 1719, à *Maximilien-Henry* de Béthune, duc de Sully, décédé le 31 octobre 1736.



D'argent à l'écureil rampant de gueules (FOUQUET), *accolé d'or à trois fasces ondées d'azur en chef et une branche d'arbre renversée de sinople et en pointe* (GUYON).

Bibliothèque nat. vol. coté : in-8° Y. 206.

FOUQUET (Hélène-Julie-Rosalie Mancini-Mazarini, dite *mademoiselle de Nevers,* marquise de), née le 13 décembre 1740, morte à Paris le 15 novembre 1780, mariée le 23 mai 1750, à *Louis-Marie* Fouquet, comte de Gisors, né le 17 mars 1732, mort à Nuits le 26 juin 1758, des blessures reçues au combat de Crevelt.



D'argent à l'écureil rampant de gueules (FOUQUET); *accolé d'azur à deux poissons d'argent en pal* (MANCINI).

FOURCY (Madeleine Boucherat, comtesse de Chessy), fille aînée de *Louis* Boucherat, chancelier de France; morte le 3 septembre 1714. Elle avait épousé Henri de Fourcy, comte de Chessy, prévôt des marchands de Paris en 1684, mort à Chessy le 4 mars 1708, âgé de 82 ans.



D'azur à l'aigle d'or, au vol abaissé; au chef d'or chargé de trois tourteaux de gueules (FOURCY); *accolé d'azur au coq*

d'or, crêté, becqué, barbé et onglé de gueules (Boucherat).

Cabinet de M. L. Gidel, à Langres.

FROULAY DE TESSÉ (Marie d'Escoubleau de Sourdis, comtesse de), fille de *François* d'Escoubleau et d'*Isabeau* Babou; mariée en secondes noces, par contrat passé le 22 juillet 1596, à *René,* sire de Froulay, comte de Tessé.



D'argent au sautoir de gueules, endenté et bordé de sable (Froulay); *accolé d'*Escoubleau, *qui est : parti d'azur et de gueules à la bande d'or brochante sur le tout.*

GALLIFET (Marie-Denise-Élisabeth Pucelle, marquise de), morte en 1761. Elle avait épousé, le 1er mai 1730, *Louis-François,* marquis de Gallifet, prince de Martigues, Enseigne aux gardes françaises, né le 1er février 1695.

De gueules au chevron d'argent, accompagné de trois trèfles d'or, 2 et 1 (Gallifet); *accolé d'azur, à la croix engrêlée, cantonnée aux 1 et 4 d'un croissant; aux 2 et 3, d'un trèfle, le tout d'or* (Pucelle).



Sur un volume conservé au palais de Compiègne. — Communication de M. A. de Marsy.

GAMACHES (Jeanne-Gabrielle de la Mothe-Houdancourt, marquise de), chanoinesse d'honneur du chapitre des Dames de Neufville, diocèse de Lyon, morte le 7 septembre 1777, âgée de 54 ans. Elle avait épousé le 23 février 1751, Charles-Joachim de Rouault, marquis de Gamaches, colonel des grenadiers de France, né le 19 octobre 1729, mort en 1773. Le Roi permit, en juillet 1775, à la marquise de Gamaches, de prendre le nom et les armes de la Mothe-Houdancourt.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la tour d'argent (La Mothe-Houdan-

COURT); *aux 2 et 3, d'argent, au lévrier de gueules, surmonté d'un lambel de sable, et accompagné de trois tourteaux de gueules, 2 en chef, 1 en pointe* (DU BOIS).

Collection de M. le baron Pichon.

GÉLAS (Henriette-Antoinette de Mesmes, comtesse de), née le 29 avril 1698, fille de *Jean-Antoine,* seigneur des Avaux, premier président au Parlement de Paris. Elle avait épousé, le 18 août 1715, *Louis-Hector,* seigneur, comte de Gélas, marquis d'Ambres, né en 1675.



Écartelé : au 1, palé de gueules et d'or (ARAGON); *au 2, de gueules, à la croix cléchée et pommetée d'or* (FORCALQUIER); *au 3, d'argent, à 3 losanges de gueules* (VOISINS); *au 4, d'azur, au lion d'or armé, lampassé et couronné de gueules* (GÉLAS); *et sur le tout de gueules au lion d'or* (LAUTREC); *accolé de Molé, qui est : écartelé au 1, d'or au croissant de sable; aux 2 et 3, d'or à 2 lions léopardés de gueules armés et lampassés d'azur* (BIGORRE); *au 4 d'or, à la pointe ondée d'azur, surmontée d'une étoile de sable* (LASSUIS).

Devise : VIRTVTE DVCE.

Cabinet de M. L. Gidel, à Langres.

GONDI DE RETZ (Paule-Françoise-Marguerite), duchesse de Lesdiguières, née le 12 mars 1655, morte le 21 janvier 1716, en la 61e année de son âge. Elle avait épousé le 12 mars 1675, *François-Emmanuel* de Bonne de Créqui, duc de Lesdiguières, dont elle devint veuve en 1681.



D'or en 2 masses d'armes de sable passées en sautoir liées de gueules par en bas.

Paule de Gondi possédait une magnifique Bibliothèque en son hôtel, rue de la Cerisaie.

Cette rue fut ouverte sur une belle allée de cerisiers qui faisait partie des magnifiques jardins de l'hôtel de Lesdiguières.

On y voyait autrefois le tombeau de la chatte bien-aimée de Marguerite de Gondi. Sur ce tombeau se lisait l'épitaphe suivante :

> Cy gist une chatte jolie;
> Sa maîtresse qui n'aima rien
> L'aima jusqu'à la folie :
> Pourquoi le dire! on le voit bien.

GRAMONT (Béatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de), « l'altière et impérieuse » sœur du duc de Choiseul, ministre de Louis XV.

Elle fut d'abord chanoinesse de Remiremont, puis épousa, le 16 août 1759, Antoine-Antonin de Gramont, pair de France, née en 1730, décapitée le 17 avril 1794.



Écartelé : au 1 d'or, au lion d'azur (GRAMONT); *aux 2 et 3 de gueules à trois flèches posées en pal* (ASTER); *au 4 d'argent au lévrier rampant de gueules, colleté d'azur, à la bordure de sable chargée de huit besants d'or* (AURE); *sur le tout de gueules à quatre otelles d'argent* (COMMINGES). *Accolé, d'azur à la croix d'or cantonnée de vingt billettes du même, cinq en chaque canton posées en sautoir* (CHOISEUL-STAINVILLE).

Autre marque de la même.



Nº 157 du *Catalogue* de M. le C. de L... *(Lambilly)*.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feue la duchesse de Gramont. — *Paris, Richard*, 1797, an V, in-8°.

GRIGNAN (Anne-Marguerite de Saint-Amand, marquise de), née le 1er juillet 1674, morte le 20 septembre 1736. Elle avait épousé, en décembre 1693, *Louis de Provence*, Adhémar de Monteil de Castellane, marquis de Grignan, brigadier des armées du Roi, mort le 9 octobre 1704.



Écartelé : au 1 d'azur à trois bandes d'or (ADHÉMAR); *au 2 de gueules à la tour d'or sommée de trois tourelles du même, celle du milieu supérieure* (CASTELLANE); *au 3 de gueules au lion d'argent lampassée du même, au franc-canton d'hermines* (MONTFORT-CAMPOBASSO); *au 4 de gueules à la croix d'or cantonnée de quatre quintefeuilles percées du même* (TERMOFI). *Accolé de gueules au chevron d'or, accompagné de trois molettes d'éperon d'argent, au chef d'azur chargé de trois croissants d'argent* (SAINT-AMAND).

Cabinet de M. L. Gidel, à Langres.

GRIMALDI (Marie-Catherine de Brignole, princesse de), mariée le 15 juin 1757 à *Honoré-Camille-Léonor* de Grimaldi, marquis de Baux, né à Paris le 10 décembre 1720, mort en 1795. La princesse mourut en 1813.



Fuselé d'argent et de gueules (GRIMALDI); *accolé d'argent à l'arbre de sinople terrassé du même, au lion de gueules rampant contre le fût de l'arbre* (BRIGNOLE).

Sur un almanach royal de 1780 appartenant à M. le comte de Longperrier-Grimourdi.

GRIMALDI (Marie-Christine-Chrétienne de Saint-Simon de Rouvroy, princesse de), née le 7 mai 1728,



morte à Paris dans le mois de juillet 1774. Elle avait épousé *Charles-Maurice* de Grimaldi, de la maison de Goyon-Matignon, né à Paris le 14 mars 1727, mort en 1790.

Fuselé d'argent et de gueules (GRIMALDI); *accolé de* ROUVROY DE SAINT-SIMON *qui est écartelé : aux 1 et 4 de sable, à la croix d'argent chargée de cinq coquilles de gueules* (ROUVROY); *aux 2 et 3 échiquetés d'or et d'azur, au chef du second chargé de trois fleurs de lis du premier* (SAINT-SIMON).

GROSSOLLES DE FLAMARENS (N. de), abbesse de bénédictines, fille de Jean III, de Grossolles, baron de Flamarens en 1609 et de Françoise d'Albret de Mossens.



D'or au lieu de gueules naissant d'une rivière d'argent, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or; l'écu en losange timbré d'une couronne ducale surmontée de la crosse abbatiale.

Marque frappée sur un livre relié en maroquin rouge intitulé : *Bréviaire manastique..., à l'usage des religieuses bénédictines.* — Paris, 1657, faisant partie de la Bibliothèque du château de Wideville (Ile de France).

ISENGHIEN (Marguerite-Camille Grimaldi, princesse d'), née le 1er mai 1790. Elle avait épousé, le 16 avril 1720. *Louis* de Gand Vilain XIV de Mérode de Montmorency, prince d'Isenghien, maréchal de France. — V. ce nom, 4e partie.



De sable, au chef d'argent (ISENGHIEN); *accolé de* GRIMALDI *qui est fuselé d'argent et de gueules.*

KERHOENT (N. de Champagne, marquise de), 1768.



Losangé d'argent et de sable (KERHOENT); *accolé d'azur à la bande d'argent côtoyée de deux cotices potencées et contre-potencées d'or remplies de sable* (CHAMPAGNE).

Bibliothèque Nationale : in-8o Lm3 575.

LA COUR (Madeleine-Charles-Émilie le Fèvre de Caumartin de), fille de *Louis-François* le Fèvre, seigneur de Caumartin, mort le 3 mars 1687, et de *Catherine-Madeleine* de Verthamon, décédée le 23 octobre 1722, âgée de 80 ans. Elle avait épousé, le 8 mars 1693, *Jacques* de La Cour, Seigneur de Manneville en Normandie, conseiller au Parlement, puis maître des requêtes, mort le 19 mai 1725, Mme de la Cour mourut le 9 mai 1814 dans la 76e année de son âge, en son château de Balleroi, près Bayeux.



D'azur à trois cœurs d'or, 2 et 1 (LA COUR); *accolé d'azur à cinq fasces d'argent* (CAUMARTIN).

L'écu entouré de la cordelière de veuve.

Collection de M. le comte David de Riocour.

LA CROIX DE CASTRIES (Marie-Louise-Angélique de Talaru de Chalmazel, marquise de), née le 20 mars 1723, fille de *Louis* de Talaru-Chalmazel, chevalier des Ordres du Roi et premier maître d'hôtel de la Reine.

Elle avait épousé, le 20 juillet 1714, *Armand-François* de la Croix, mar-

quis de Castries, né le 18 octobre 1725, mort le 27 janvier 1743.

C'était une femme aimable et passionnée pour les arts et la littérature. Elle s'était formée un cabinet des plus curieux avec une bibliothèque composée de livres richement habillés et frappés pour la plupart à ses armes.



D'azur à la croix d'or (LA CROIX DE CASTRIES)*; accolé de* (TALARU DE CHALMAZEL) *qui est parti d'or et d'azur, à la cotice de gueules brochante sur le tout.*

Cabinet de M. Victor Advielle.

LA FEUILLADE (Marie-Thérèse de Chamillart, duchesse de), née en 1684, morte le 3 septembre 1716 dans la 33e année de son âge. Elle avait épousé, le 24 novembre 1701, Louis d'Aubusson, duc de La Feuillade, maréchal de France, mort le 29 janvier 1725.

D'or à la croix ancrée de gueules (AUBUSSON)*; accolé d'azur à la levrette passante d'argent coletée d'azur, au chef d'or chargé de trois molettes d'éperon du champ* alias *de sable* (CHAMILLART).

Recueil des pièces galantes de Mme la



comtesse de la Suze, 1698, formant le no 1122 du *Catalogue* J.-J. De Bure.

LA FEUILLADE (Catherine Scholastique Bazin de Bezons, comtesse de), mariée le 28 avril 1727 à *Hubert-François* d'Aubusson, comte de La Feuillade, marquis de Miramont, vicomte d'Aubusson, colonel du Royal-Piémont, né le 2 août 1707, mort à Cavallara (commune de Viadana, province de Mantoue), le 9 juin 1735.



D'or à la croix ancrée de gueules (AUBUSSON)*; accolé d'azur à trois couronnes d'or* (BAZIN).

Communication de M. le prince de Bauffremont, duc d'Atrisco.

LA GRANGE (Constance-Madeleine Nompart de Caumont La Force, marquise de), née le 20 mars 1801, morte le 3 août 1869. Veuve du comte de Clermont-Lodève, elle épousa en secondes noces *Adélaïde-Édouard* Le Lièvre de la Grange et de Fourilles, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres; né le 17 décembre 1796, mort le 17 janvier 1876.



D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux quintefeuilles d'argent, et, en pointe d'une aigle éployée du même (LA GRANGE); *accolé d'azur à trois léopards d'or, l'un sur l'autre, armés lampassés et couronnés de gueules* (NOMPART DE CAUMONT).

Devise : LIESSE A LIÈVRE.

LA GUICHE (Henriette de Bourbon, de), connue sous le nom de Mlle *de Verneuil*. Elle était fille naturelle et légitimée de *Louis-Henri* de Bourbon, prince de Condé, premier ministre de Louis XV. Elle avait épousé, le 16 novembre 1740, *Jean-Louis* de la Guiche, lieutenant-général du roi; né le 14 juillet 1719, mort en janvier 1770.

De sinople au sautoir d'or (LA GUICHE); *accolé d'azur à trois fleurs de lis d'or, au bâton péri en barre de gueules* (BOURBON).



N° 1406 du *Catalogue* Potier, 2e pie.

LA HAYE (Marie-Adélaïde-Victoire Bouret de Valroche, femme de), mariée le 3 décembre 1755, à *Charles-Martin* de La Haye, fermier général, né le 4 mai 1736. Elle mourut en 1776.



D'argent au chevron de gueules, accompagné de trois cenelles (fruit du houx) du même, tigées et feuillées de sinople, posées 2 et 1 (LA HAYE); *accolé d'azur au chevron d'or, accompagné de trois canettes d'argent, 2 en chef, une en pointe* (BOURET).

Catalogue des livres... de feue Mme de La Haye... *Paris, Gogué*, 1776, in-8°.

Catalogue des tableaux originaux... après le décès de Mme veuve de M. de la Haye, fermier général, par Pierre Rémy... — *Paris, Ve Musier*, 1778, in-12.

LAMETH (Marie-Thérèse de Broglie, marquise de), née le 11 mai 1732, fille de *François-Marie*, duc de Broglie, maréchal de France; elle avait épousé, le 13 décembre 1751, *Louis-Charles*, marquis de Lameth, mestre de camp de cavalerie, seigneur d'Hennencourt. Lui mourut à Francfort le 12 mars 1761; elle, le 7 mai 1819.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à la bande d'argent, accompagnée de six croix recroisettées au pied fiché du même, mises en orle (LAMETH); *aux 2, d'or à 3 maillets d'azur, au 3, d'or fretté de gueules, brisé d'un franc canton d'or chargé d'une étoile à six raies d'azur* (NEUVILLE); *accolé d'or au sautoir ancré d'azur* (BROGLIE).

Bibliothèque de M. le marquis de Lameth, au château d'Hennencourt (Somme).

LAMOIGNON (Marie-Jeanne Voysin, femme), mariée, le 7 janvier 1674, à *Chrétien-François* Lamoignon, marquis de Baville, président à mortier au Parlement de Paris, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, né à Paris le 26 juin 1644, mort le 7 août 1709. Elle mourut le 1er septembre 1727.



Losangé d'argent et de sable, au franc-quartier d'hermines (LAMOIGNON); *accolé d'azur au croissant d'argent, accompagné de trois étoiles d'or* (VOYSIN).

Sur un exemplaire dédié à Mme de Lamoignon. — No 129 du *Catalogue* Gancia.

LA QUEUILLE (Louise-Jacque-



line de Lastic de Saint-Jal, mar-

quise de). Elle avait épousé, le 6 août 1741, *Louis-Gilbert-Gaspard* de la Queuille, maréchal de camp en 1748, décédé à Paris le 3 mai 1758.

De sable à la croix denchée d'or (LA QUEUILLE); *accolé de gueules, à la fasce d'argent* (LASTIC).

Les armes n'ont été frappées, qu'après la mort du mari, ainsi que l'indique la cordelière. — Communication de M. Martin, libraire.

LA ROCHEFOUCAULD (Anne de Polignac, comtesse de), fille de *Jean* de Polignac, mariée en secondes noces, en 1518, à François II, comte de la Rochefoucauld, dont elle devint veuve en 1533. Après la mort de son mari, elle se retira en son château de Verteuil (Charente). Dans cette somptueuse résidence, elle dressa une magnifique bibliothèque, composée presque uniquement de manuscrits, dont la plupart furent vendus en 1786.



Burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants, le premier écimé (LA ROCHEFOUCAULD); *accolé d'argent, à trois fasces de gueules* (POLIGNAC).

Catalogue de manuscrits précieux dès XIIIe, XVe et XVIe siècles, sur vélin et ornés de miniatures. — *Paris, Labitte,* 1889, in-8°.

LA ROCHEFOUCAULD (Félicité-Sophie de Lannion, duchesse de), née le 18 octobre 1745, mariée, le 10 septembre 1764, à *François-Alexandre-Frédéric* de la Rochefoucauld, duc de Liancourt, pair de France, membre de l'Académie des sciences; né au château de la Roche-Guyon le 11 janvier 1747, mort à Paris le 28 mars 1827.



LA ROCHEFOUCAULD, *accolé de* LANNION, *qui est : écartelé : aux 1 et 4, d'hermines, à la bordure de gueules; aux 2 et 3, d'argent, au chef de gueules. Sur le tout, d'argent à trois merlettes de sable; au chef de gueules chargé de trois quintefeuilles d'argent.*

Bibliothèque nationale, 4 Vm 945.

LA ROCHEFOUCAULD DE ROYE DE ROUCY (Élisabeth), fille de Roye et de *Frédéric-Charles*, comte de la Rochefoucauld, lieutenant-général des armées de France en 1676, et d'*Élisabeth* de Durfort. Elle fut d'abord religieuse de l'abbaye de N.-D. de Soissons, puis abbesse de Saint-Pierre de Reims; élue en 1711, morte le 1er mai 1744.

Écartele : aux 1 et 4, de gueules, à la bande d'argent (Roye); *aux 2 et 3, burelé*



d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants, le premier écimé (La Rochefoucauld). *Sur le tout, d'or, au lion de gueules* (Roucy).

Communication de M. Martin, libraire.

LA TOUR (Jacquette du Peschin, dame de), femme de *Bertrand* de la Tour, comte de Boulogne et d'Auvergne, vers 1500.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, semé de fleurs de lis d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable (La Tour); *aux 2 et 3, d'or, au gonfanon de gueules frangé de sinople* (Auvergne); *et sur le tout, d'or, à 3 tourteaux de gueules* (Boulogne). *L'écu accolé de* du Peschin, *qui est coupé d'argent et de gueules, à la croix ancrée de l'une en l'autre.*

Manuscrit de la collection Morante.

LA TOUR (Louise-Charlotte de), demoiselle de Bouillon, fille de *Frédéric-Maurice* de la Tour, 1er du nom et *d'Éléonore-Catherine-Fébronie* de Bergh; née à Sedan en 1638, morte le 16 mai 1683.



Écartelé : au 1, d'azur, semé de fleurs de lis d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable (La Tour); *au 2, d'or, au gonfanon de gueules de 3 pendants, frangé de sinople* (Auvergne); *au 3, coticé d'or et de gueules* (Turenne); *au 4, de gueules, à la fasce d'argent* (Bouillon); *sur le tout, d'or, à 3 tourteaux de gueules* (Boulogne).

LA TOUR D'AUVERGNE (Amélie de), née à Maestrich en 1640, sœur de la précédente, religieuse carmélite à Paris, morte en 1696 ou 1698.



D'azur, semé de fleurs de lis d'or, à la tour d'argent, maçonnée de sable.

LA TOUR D'AUVERGNE (Élisabeth-Éléonore de), abbesse de Thorigny en Normandie, diocèse de Bayeux, fille de *Frédéric-Maurice* de La Tour, Ier du nom, et d'*Élisabeth*, marquise de Berg-op.-Zom. Élue le 16 août 1702, elle se retira ensuite à l'abbaye Blanche de Mortain, où elle mourut le 2 mai 1746.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, semé de fleurs de lis d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable (La Tour); *aux 2, d'or, à 3 tourteaux de gueules* (Boulogne); *au 3, coticé d'or et de gueules*



(Turenne); *sur le tout, d'or, au gonfanon de gueules frangé de sinople* (Auvergne); *parti de gueules, à la fasce d'argent* (Bouillon).

Aux angles, l'écusson du tout, n° 2.

LA TOUR D'AUVERGNE (Louise-Henriette-Gabrielle de Lorraine, dite *mademoiselle de Marsan*, princesse de); née le 30 octobre 1718, mariée, le 28 novembre 1743, à *Godefroy-Charles-Henri* de La Tour d'Auvergne, prince de Turenne, grand chambellan de France, né le 26 janvier 1728.



Écartelé : aux 1 et 4, de La Tour; *au 2, de* Boulogne; *au 3, de* Turenne; *et sur le tout, d'*Auvergne, *parti de* Bouillon. *L'écu accolé de* Lorraine — Elbeuf, *à la bordure de gueules, chargée de huit besants d'or, au lambel d'argent, à 3 pendants.*

Cabinet de Mlle Marie Pellechet.

LA TOUR (Charlotte de Caumont de la Force de), vicomtesse de Turenne, morte le 13 avril 1666, âgée de 43 ans. Elle avait épousé, en 1653, *Henri* de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, maréchal de France, né à Sedan le 11 septembre

1611, l'un de nos plus grands capitaines, tué d'un boulet de canon, à Salsbach le 27 juillet 1675.



D'azur, semé de fleurs de lis d'or, à la tour d'argent, brochante maçonnée de sable (La Tour); *accolé d'azur, à 3 léopards d'or, armés, lampassés et couronnés de gueules, l'un sur l'autre* (Caumont).
Collection de M. de Villeneuve.

LA TRÉMOILLE ET DE TOUHARS (Marie-Maximilienne-Louise-Françoise-Sophie, princesse de Salm-Kirbourg, duchesse de). Elle avait épousé, le 24 juin 1763, *Jean-Bretagne-Charles-Godefroy*, duc de La Trémoille, comte de Laval, pair de France, premier baron et président de la noblesse de Bretagne, né le 5 février 1737, mort en émigration.



La Trémoille, *accolé de* Salm-Kirbourg.

La Trémoille. *Écartelé: aux 1 et 4, d'azur, à 3 fleurs de lis d'or* (France); *aux 2 et 3, contre-écartelé en sautoir, en chef et en pointe d'or, à 4 vergettes de gueules, et en flanc, d'argent, à l'aigle de sable* (Aragon-Naples). *Sur le tout, d'or, au chevron de gueules, accompagné de 3 aiglettes d'azur, becquées et membrées de gueules* (La Trémoille).

Salm-Kirbourg. *Écartelé : aux 1 et 4, de sable, au léopard d'argent ayant la queue fourchée* (Wildgrades); *aux 2 et 3, d'or au lion de gueules, couronné d'azur* (Rheingraves). *Sur le tout, parti : au 1, de gueules, à 3 lionceaux d'or* (Kirbourg); *au 2, coupé d'or, à 2 saumons adossés de gueules* (Salm); *coupé d'azur, à la fasce d'argent* (Vinttengen).

Bibliothèque de l'Arsenal, n° 2715.

LA VALLIÈRE (Marie-Thérèse de Noailles, duchesse de), née en 1684, morte en 1784, dans la centième année de son âge. Elle avait épousé, en 1698, *Charles-François* de la Baume le Blanc, marquis, puis duc de La Vallière, lieutenant-général des armées du roi, neveu de la célèbre Louise de la Miséricorde.



Coupé d'or et de gueules, au lion léopardé, coupé d'argent et de sable (La Vallière); *accolé de gueules, à la bande d'or* (Noailles).

Sur un volume, faisant partie des richesses bibliographiques du château de Wideville (Seine-et-Oise).

La duchesse de La Vallière, eut deux enfants, dont l'un fut *Louis-César,* duc de La Vallière, le bibliophile si connu, marié à *Anne-Julie-Françoise* de Crussol-Uzès.

LE BAS DE MONTARGIS (Henriette-Catherine Hardouin-Mansart, épouse de Claude), conseiller d'État en 1722. Ils s'étaient mariés en 1693.



D'or, au lion de gueules, accompagné de trois arbres de sinople, arrachés posés 2 en chef, 1 en pointe (LE BAS); *accolé d'azur, à la colonne d'argent, la base, le chapiteau et le piédestal d'or, surmontée d'un soleil du même; ladite colonne accostée de deux aigles d'or, affrontées, regardant le soleil* (HARDOUIN-MANSART).

Bibliothèque nationale, n° B. Inv. 12,138

LE DUC (Mademoiselle), marquise de Tourvoie, danseuse à l'Opéra, fille d'un Suisse du palais du Luxembourg, la maîtresse, puis la femme de Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Bois.

La *Bibliophilie,* nous l'avons déjà dit au commencement de cette division, faisait partie de l'existence mondaine au XVIIIe siècle. Les grandes dames surtout auraient cru manquer à tous leurs devoirs si elles n'avaient pu montrer, dans un salon richement orné, des livres aux fers merveilleux des Derome ou Pasdeloup.

Bien qu'élevée sous les feux de la rampe, Mlle Le Duc voulut, elle aussi, posséder une collection bibliographique qui, par la splendeur de l'habillement, put rivaliser avec celles de ses nobles contemporaines.

Parvint-elle à réaliser son ambitieux rêve? nous ne saurions le dire.

Cependant, si nous en jugeons par le modèle ci-contre, ses reliures devaient être d'une rare beauté.

En effet, ici, la bordure se déroule harmonieuse et délicate sous la douce fermeté de ses mouvements.

L'écusson placé au centre représente les armoiries parlantes de la marquise de Tourvoie; c'est-à-dire :

Une tour sur une terrasse ou une fasce abaissée, le tout d'or sur un champ d'azur.

Cette fasce symbolise une *voie,* comme, en général, une fasce ondée symbolise une *rivière.*

Catalogue des livres de la Bibliothèque de Mlle Le Duc, dressé par



RELIURE AUX ARMES DE MADEMOISELLE LE DUC

Bibliothèque de S. A. R. Mgr. le duc de Chartres.

Prault, fils aîné, libraire, quai Conti. — *Paris*, 1757, in-4° de 225 p.

LEFÉBURE DE LA BASSE-BOULOGNE (N... Couthier, en Bourgogne, femme de), famille de la Flandre française, 1741.



D'argent au chevron de gueules, accompagné en chef de deux glands de chêne tigés et feuillés de sinople, et, en pointe d'une molette de gueules (Lefébure); *accolé de gueules à une fasce d'or, accompagnée de trois têtes de léopard du même lampassées de gueules* (Couthier).

LE PELLETIER (Louise-Suzanne) de Beaupré, morte le 20 février 1762, âgée de 25 ans. Elle avait épousé *Michel-Étienne* Le Pelletier, baron de Saint-Fargeau, président à mortier au Parlement de Paris, né le 10 mars 1736.

D'azur, à la croix pattée d'argent chargée en cœur d'un chevron de gueules en pointe d'une rose du même boutonnée d'or, le chevron accosté de deux molettes



de sable sur la traverse de la croix.

LE PELLETIER (Marie-Magdeleine de Lamoignon, dame), morte le 8 août 1744, âgée de 57 ans. Elle avait épousé, le 14 septembre 1706, *Michel-Robert* Le Pelletier, seigneur des Forts et de Saint-Fargeau, ministre d'État, né le 24 avril 1675, mort à Paris le 11 juillet 1740.



D'azur à la croix pattée d'argent chargée en cœur d'un chevron de gueules; en pointe d'une rose de même, boutonnée d'or, le chevron accosté de deux molettes de sable sur la traverse de la croix (Le Pelletier) *accolé de* Lamoignon *qui est : losangé d'argent et de sable, au franc-quartier d'hermine.*

Catalogue des livres de M. Le Pelletier des Forts. — *Paris, Barrois,* 1741, in-8°.

L'ÉPINETTE LE MAIRAT (Marie-Thérèse-Geneviève, marquise La Bruyères, Pecquot deSaint-Maurice, dame de), mariée à *Louis-Charles* L'Épinette-le-Mairat, marquis de La Bruyères, reçu Président à la Cour des Comptes le 31 mai 1755, mort le 4 novembre 1773. Elle était fille de *Pierre-Claude,* aussi président en la même Cour, et mourut en 1783.



D'or, au chevron d'azur chargé d'un écusson d'or, surchargé d'un arbre de sinople; le chevron accompagné de trois têtes de paon arrachées d'azur (L'Épinette); *accolé d'argent à trois molettes de sable* (Pecquot).

Notice des principaux livres de la bibliothèque de feue Mme la Présidente le Mairat. — *Paris, Méquignon,* 1783, in-8°

LESTEVENON (Marie-Wilhelmine, Van der Duyn, marquise de), mariée à Matheus Lestevenon, Van Berkenrode, ambassadeur de la province de Hollande en France en 1740.



Écartelé : aux 1 et 4 de gueules au croissant d'argent, au chef d'or chargé de trois sautoirs de gueules; aux 2 et 3 d'argent à 3 roses de gueules, au croissant en abyme du même, le tout enclos dans un double trescheur fleuronné et contre-fleuronné de sinople. Sur le tout de gueules, au lion d'argent (Lestevenon). *Accolé d'or au lion de gueules, armé et lampassé d'azur; au lambel d'azur à trois pendants brochant sur la poitrine du lion* (Duyn).

Cabinet de M. L. Gidel, à Langres.

LEVIS-CHATEAU-MORAND (Philiberte de Languet de Gergy, comtesse de), fille de *Guillaume* de Languet, seigneur de Rochefort, conseiller d'honneur au Parlement de Dijon. Elle avait épousé *Charles-François* de Levis-Château-Morand, lieutenant-général des armées du roi, mort le 15 avril 1751.

D'or à trois chevrons de sable (Levis); *accolé d'azur au triangle vidé et renversé d'or, chargé sur chacun des*

angles d'une molette de gueules (LONGUET).



Bibliothèque de Dijon, n° 4,482.

LIGNE (Ernestine de), mariée à *Jean*, comte de Nassau-Dillenbourg-Siegen, chevalier de la Toison d'Or et général de la cavalerie de Flandre. Elle avait fait don d'un grand nombre de beaux et bons livres, frappés à ses armes, à la Bibliothèque des Jésuites de Bruxelles, en 1639.



D'or à la bande de gueules.

Bulletin du bibliophile Belge, 2[e] série t. v, p. 260.

LIGNE (Henriette-Eugénie de Béthizy de Mézières, princesse de), mariée le 20 décembre 1729 à *Claude-Lamoral-Hyacinthe Ferdinand*, prince de Ligne.



D'azur à la bande de gueules (LIGNE); *accolé d'azur fretté d'or de six pièces* (BÉTHIZY).

N° 143 du *Catalogue* de M. le C. de L. *(Lambilly)*, 1866.

L'on trouve encore des volumes de la même provenance avec des armes plus compliquées.



Grands-quartiers de LORRAINE *portant en cœur parti de* LIGNE *et de* LORRAINE *propre; accolé comme ci-dessus.*

Cabinet de M. P. Biston, avocat à Paris.

LOUVOIS (Anne de Souvré, marquise de Courtenvaux et de), née posthume le 30 novembre 1646, morte le 2 décembre 1715. Elle avait épousé, le 19 mars 1662, *François-Michel* le Tellier, marquis de Louvois, ministre d'État, né le 8 janvier 1641, mort le 16 juillet 1691.



D'azur à trois lézards d'argent posés en pal; au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or (LE TELLIER); *accolé d'azur à cinq cotices d'or* (SOUVRÉ).

Collection Ernest Petit.

LUYNES ET DE CHEVREUSE (Marie Bruslart, duchesse de), morte à Versailles, le 11 septembre 1763. Elle avait épousé, le 13 janvier 1732, *Charles-Philippe* d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, pair de France, né le 30 juillet 1695, mort dans son château de Dampierre, le 2 novembre 1758.

D'or, au lion de gueules armé, lampassé et couronné du même (D'ALBERT); *accolé de gueules, à la bande d'or, chargée d'une traînée tortillée de sable et de cinq barillets du même alternés trois*



d'un côté et deux de l'autre (BRUSLART).

MAILLÉ DE KERMAVAN (Cunégonde de), septième abbesse de Monré, Ordre de Cîteaux près d'Amboise (Indre-et-Loire), 1731-1741.



Fascé, ondé, enté d'or et de gueules.

Bibliothèque Nationale, nº D. Inv. 1318.

MAILLY (Marie-Anne de Talleyrand-Périgord, marquise de), née en 1748, mariée le 17 janvier 1762, à

Louis-Marie, marquis de Mailly, né en octobre 1744.



D'or à trois maillets de gueules, 2 *et* 1 (MAILLY); *accolé de gueules à trois lionceaux d'or armés, lampassés et couronnés de gueules* (TALLEYRAND).

MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de), née le 27 novembre 1635, morte le 15 avril 1719.



De gueules au lion d'hermines armé, lampassé et couronné d'or.

Comme chacun sait, la veuve du cul-de-jatte Scarron fut reine de France de la main gauche.

Le monarque se faisait vieux et Françoise d'Aubigné était jeune encore.

Femme habile, elle gouverna l'un et l'autre à la fois.

On lui reproche entre autres choses, la révocation de l'Édit de Nantes.

Elle aimait et protégeait les lettres, ce qui l'amnistie aux yeux de bien des gens.

Sa Bibliothèque était riche, et l'écusson ci-dessus orne en partie ses volumes, avec le *lion* répété aux angles.

Concorde des quatre évangélistes par *Le Roux d'Audeville,* 1699, in-8°. — *Collection* de M. Firmin-Didot.

M. le baron Roger de Portalis possède un charmant petit volume, intitulé : *Lettres du cardinal, duc de Richelieu; Paris, Cramoisi,* 1695, in-12, portant cette estampille.



*Elle se compose d'une sorte d'écartelé à quatre bâtons fleuronnés aboutés au centre, ayant quelque ressemblance avec une main de justice; le tout entouré de gracieuses arabesques flanquées à dextre et à senestre du lion couronné des d'*AUBIGNÉ*; en chef et en pointe un soleil, celui du chef surmonté de la couronne royale.*



RELIURE AUX ARMES DE LA DUCHESSE DE MAZARIN

Bibliothèque de M. le baron Jérôme Pichon.

C'est bien la plus rare, — sinon unique — des marques attribuées à Mme de Maintenon.

MANCINI (Gabrielle-Yolande-Claude-Martine de Polastron, marquise de). Elle épousa, le 7 juillet 1767, *Armand-Jules-François* de Polignac, dit le *Marquis de Mancini* du chef de sa mère, né le 9 juin 1745.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur à un faisceau de licteurs d'or, lié d'argent, la hache du même, à la fasce de gueules brochante et chargée de trois étoiles d'or (Mazarini); *aux 2 et 3, d'azur à deux brochets d'argent mis en pal* (Mancini). *Accolé d'argent au lion de sable, armé et lampassé de gueules* (Polastron).

Catalogue des livres de Mme la marquise de Mancini. — *Paris, Saillant et Nyon*, 1773, in-8° de 130 p.

MAZARIN (Louise-Jeanne de Durfort, duchesse de), née à Paris le 1er septembre 1735, morte le 17 mars 1781. Elle avait épousé, le 2 décembre 1747, *Louis-Marie Guy* duc d'Aumont, auquel elle apporta le titre de duc de Mazarin du chef de sa mère; le duc naquit le 5 août 1732, et mourut en 1799, à sa terre de Guiscard (Oise).



D'argent au chevron de gueules accompagné de sept merlettes du même 4 en chef, 3 en pointe (Aumont); *accolé de* la Porte Mazarini *qui est : écartelé : aux 1 et 4 de gueules au croissant d'hermines* (la Porte); *aux 2 et 3, d'azur, au faisceau de licteurs d'or lié d'argent, la hache du même, à la fasce de gueules brochante sur le tout est chargé de trois étoiles d'or* (Mazarin).

Cet écusson est assez rare; mais celui frappé au centre de la reliure, représentée ci-devant p. 181, l'est bien davantage. D'après les renseignements de M. le baron Pichon, nous n'hésitons pas à le croire unique. Du reste le volume est dédié à la duchesse de Mazarin.

Il porte les armes des d'Aumont mais avec les faisceaux de licteurs sur les plats et le dos.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feue Mme la duchesse de Mazarin. — *Paris, P.-M. Delaguette*, 1782, in-8° de 48 p.

Cabinet de M. le marquis de Rivoire la Batie.

MÉGRET (Françoise-Thomas de Pange, femme de), fille de *Jean-Baptiste-Louis* Thomas, seigneur de Pange et de Françoise de Thumery. Elle avait épousé, en 1744, *Antoine* Mégret *alias* Maigret, baron d'Étigny et de Theil, mort à Ausch le 24 mai 1767, Mme d'Étigny, pendant un séjour de seize ans dans le Midi avait réuni une petite collection assez bien composée dont les volumes étaient frappés aux armes suivantes :



D'argent à la bande d'azur chargée de trois étoiles d'or (MÉGRET); *accolé d'argent au chevron d'azur chargé de deux épées appointées d'argent garnies d'or et accompagné de trois étoiles de gueules* (THOMAS DE PANGE).

Sur un volume relié en maroquin rouge à petits fers et dentelles, intitulé : *6 cantatilles à voix seule et simphonie, dédiées à Madame d'Étigny par M. Lescot, maître de musique à l'Église métropole d'Ausch.* — Chez MM. de la Chevardière et Huberti, rue du Roule, à la Croix-d'Or. — Ce volume fait partie de la riche bibliothèque du château de Wideville (Seine-et-Oise). — Communication de M. le prince de Bauffremont, duc d'Atrisco.

MELUN (Élisabeth de), prieure des dominicaines de Montargis, morte le 22 juillet 1717, âgée de 87 ans.



D'azur à sept besants d'or 3, 3 et 1, au chef du même.

Cabinet de M. Julien Baudrier, à Lyon.

MIREPOIX (Anne-Marguerite-Gabrielle de Beauvau-Craon, duchesse de), née le 28 avril 1707, morte à Bruxelles en 1791. Le 2 janvier 1739 elle avait épousé, en secondes noces, Pierre-Charles de Lévis, duc de Mirepoix, maréchal de France, mort à Montpellier le 25 septembre 1757.

D'or à trois chevrons de sable (LÉVIS); *accolé d'argent à quatre lionceaux de*

gueules cantonnés, couronnés, armés et



lampassés d'or (Beauvau); *écartelé de* Craon *qui est losangé d'or et de gueules.*

La duchesse de Mirepoix avait amassé une nombreuse collection composée d'ouvrages richement habillés et dont la plupart étaient frappés aux armes ci-dessus.

Catalogue des livres de feue Mme la Maréchale de Mirepoix dont la vente se fera... le jeudi 17 mai 1792... — *Paris, impr. Plassan,* 1792, in-8° de 58 p.

Autre marque de la même.



De Lévis *accolé de* Beauvau *seulement.*

MONTBAZON (Marie de Bretagne, duchesse de). Elle avait épousé, en 1628, Hercules de Rohan, duc de Montbazon. Née en 1610, morte le 28 avril 1657.



Semé de fleur de lis et d'hermines.

Le volume est dédié à la duchesse.

Communication de Mlle Marie Pellechet.

MONTESPAN (Françoise-Athénaïs de Rochechouart, marquise de), maîtresse de Louis XIV, fille puînée de *Gabriel* de Rochechouart, premier duc de Mortemart. Née en 1641 au château de Tonnay-Charente (Saintonge), morte le 28 mai 1707, à Bourbon-l'Archambault. Elle avait épousé, en 1663, *Henri-Louis* de Pardaillan-Gondrin, marquis de Montespan.

D'or, fascé, ondé, enté d'argent et de gueules de six pièces.



Sur : *Œuvres d'un enfant de sept ans*, adressé par le Dauphin à la marquise de Montespan.
Collection Duthuit.

MONTESQUIOU - FEZENSAC (Louise-Joséphine de la Live, duchesse de), fille d'*Ange-Laurent* la Live, introducteur des ambassadeurs sous Louis XV; née le 9 août 1764, inhumée à Montmartre le 1er juin 1832. Elle avait épousé, le 1er avril



1783, *Philippe-André-François* de Montesquiou-Fezensac, né à Paris le 30 novembre 1753, mort le 7 février 1833.

Parti : au 1 de gueules plein; au 2 d'or à deux tourteaux de gueules l'un au-dessus de l'autre en pal (MONTESQUIOU-FEZENSAC); *accolé d'azur au pin de sinople, le fût accosté de deux étoiles de gueules* (LA LIVE).

MONTESSON (Charlotte-Jeanne Béraud de la Haye de Riou, marquise de), née en 1731, morte le 5 février 1806. Veuve, en 1769, de *Jean-Baptiste* de Montesson, brigadier des armées du roi. Elle épousa, le 23 avril 1743, *Louis-Philippe* d'Orléans, petit-fils du régent, né le 12 mai 1725, mort le 18 novembre 1785.



De gueules au loup d'argent passant accompagné de trois coquilles du même, 2 en chef, 1 en pointe (BÉRAUD); *accolé d'argent à trois quintefeuilles d'azur* (MONTESSON).

La bibliothèque de Mme de Montesson se composait en grande partie d'ouvrages dramatiques, dont la plupart venaient de la collection de Pont de Vayle. A sa mort, M. de Soleine l'acheta tout entière.

Description bibliographique de la librairie Techener, année 1858, no 7,973.

MONTJOUVENT (Marie-Alexandrine de Montjouvent, abbesse de l'Abbaye royale de la Déserte, à Lyon, de 1758 à 1790, c'est-à-dire jusqu'à la suppression des couvents.

Dans l'*Almanach royal*, on la nomme tantôt *Montjouvent*, tantôt *Montjouvert* et tantôt *Monjouvet*.

Nous croyons cependant que la véritable orthographe de son nom est *Montjouvent*. Il est, du reste, ainsi écrit dans l'*Armorial de la Bresse* de Révérend du Mesnil.



De gueules au sautoir engrêlée d'argent.

Cabinet de M. Julien Baudrier, à Lyon.

MONTMORENCY-BOUTEVILLE (Anne-Angélique de Harlus de Vertilly, duchesse de), décédée à Paris le 28 février 1769, âgée de 60 ans. Elle avait épousé, le 19 avril 1717, *Charles-Paul-Sigismond* Montmorency-Luxembourg, duc de Bouteville, né le 20 février 1697.

De MONTMORENCY, *au lambel à 3 pendants d'argent ; en cœur de* LUXEMBOURG; *accolé de sable au lion d'argent armé et lampassé de gueules et couronné d'or* (HARLUS).



État des livres du cabinet de feue Mme la duchesse de Bouteville... — *Paris, Mérigot*, 1769, in-8°.

MONTMORENCY-LUXEMBOURG (Charlotte-Anne-Françoise de Montmorency-Luxembourg, duchesse de), née le 17 mars 1757, seconde femme d'*Anne-Léon* de Montmorency, IIe du nom, appelé le *marquis de Fosseux*, né le 11 août 1731.



MONTMORENCY, *accolé de* MONTMORENCY-LUXEMBOURG.

Théâtre de Pradon, 1732. — Collection Morante.

MONTMORENCY-LUXEMBOURG (Marie-Sophie-Honorate Colbert de Seignelay, duchesse de), morte le 29 octobre 1747. Ce fut la première femme de *Charles-François*, IIe du nom, duc de Piney-Luxembourg, appelé le maréchal de Luxembourg, né le 31 décembre 1702, mort le 18 mai 1764.



De MONTMORENCY-PINEY-LUXEMBOURG; *accolé : écartelé : aux 1 et 4, de* FURSTENBERG; *aux 2 et 3, contre-écartelé : aux I et IV, de* GOYON-MATIGNON; *au II d'*ORLÉANS-LONGUEVILLE; *au III de* BOURBON SAINT-POL. *Et sur le tout de* COLBERT.

MONTMORENCY-LUXEMBOURG (Madeleine-Angélique de Neufville de Villeroi, duchesse de) née vers 1707, morte en janvier 1787; seconde femme du précédent.

C'est l'aimable et spirituelle duchesse de Boufflers, dont les grâces incendièrent le cœur de ce pauvre Jean-Jacques.

Veuve du duc de Boufflers, elle épousa, le 29 janvier 1750, le *maréchal de Luxembourg.*

Elle laissa une des plus belles bibliothèques de son époque.

Duchesse de Boufflers, elle portait:



De BOUFFLERS *accolé de* NEUFVILLE.

Maréchale de Luxembourg :



De MONTMORENCY - LUXEMBOURG *accolé de* NEUFVILLE.

MONTMORENCY-LUXEMBOURG (Marie-Jeanne-Thérèse de l'Espinay, duchesse de), mariée, en décembre 1762, à *Charles-Sigismond* de Montmorency-Luxembourg, duc d'Olonne et de Châtillon, maréchal

de camp, né le 31 août 1721, mort le 21 juillet 1777.



De Montmorency *au lambel d'argent à trois pendants chargé en cœur de* Luxembourg; *accolé d'argent à trois losanges de gueules* (l'Espinay).

Cabinet de M. L. Gidel, à Langres.

MONTMORENCY-LAVAL (Marie-Thérèse de Hautefort, marquise de), morte le 1er avril 1753. Elle avait épousé, le 14 juillet 1699, *Claude-Charles* de Montmorency, dit le *marquis de Laval*, mort en 1743.



De Montmorency, *la croix chargée de cinq coquilles d'or, dont l'une en cœur; accolé d'or à trois forces de sable 2 et 1* (Hautefort).

Bibliothèque nationale, n° B. Inv. 13,203.

MONTMORENCY-LAVAL (Marie-Louise de), fille de *Claude-Rolland*, comte de Montmorency-Laval, et d'Élisabeth de Saint-Simon-Rouvroy, dernière abbesse de Montmartre à Paris; née en 1723, morte sur l'échafaud en 1793.



De Montmorency-Laval.

Bibliothèque de l'Arsenal, n° 5,168.

MORTEMART (Louise-Françoise de), fille du maréchal de Vivonne, abbesse de Fontevrault en 1704, après sa célèbre tante, *Marie-Madeleine-Gabrielle* de Mortemart. Elle mourut en son abbaye, le 16 février 1742, âgée de 78 ans.



D'or fascé, ondé, enté d'argent et de gueules de six pièces.

NEUFVILLE-VILLEROI (Jeanne-Louise-Constance, duchesse de), fille de Louis-Marie-Augustin, duc d'Aumont, pair de France, et de Victoire-Félicité de Durfort-Duras. Née le 11 février 1731, morte à Versailles le 1er octobre 1816.

Elle avait épousé, le 13 janvier 1747, *Gabriel-François* de Neufville, duc de Villeroi, maréchal de camp et gouverneur du Lyonnais.

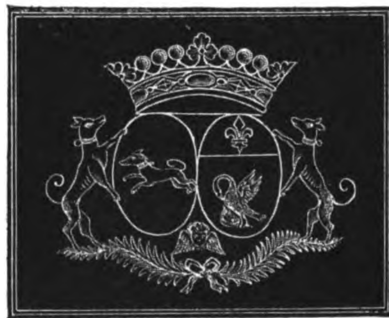


D'azur, au chevron d'or accompagné de trois croisettes ancrées du même (NEUFVILLE-VILLEROI); *accolé d'argent, au chevron de gueules accompagné de sept merlettes du même, posées 2, 2 en chef, et 1, 2 en pointe* (AUMONT).

La duchesse de Villeroi, connue par l'indépendance de son caractère, femme aimante et que trop aimée, cultiva les arts et les lettres avec beaucoup d'ardeur. On lui doit quelques morceaux pleins de verve et d'originalité, insérés dans les *Actes des Apôtres*. De plus, elle traduisit elle-même l'*Histoire de la Grèce*, de l'anglais Gillies Goldsmith et Gast Leuliette. Plusieurs autres productions de sa main restèrent à l'état de manuscrits.

Comme presque toutes les femmes de cette époque, elle se forma une collection de livres. Mais la sienne se distinguait surtout par la beauté des exemplaires et la supériorité de l'habillement. On y remarquait de bons ouvrages dans presque toutes les branches des connaissances humaines, et particulièrement dans la poésie et les romans. Beaucoup de ses volumes figurent parmi les richesses de la Bibliothèque nationale, où nous avons relevé la marque ci-dessus sur l'un d'eux, coté : 8° Y 5,545.
Z 1-2

NICOLAI (Marie-Catherine le Camus de), nièce du cardinal de ce nom, morte le 11 mai 1698. Elle avait épousé *Jean-Aymard* de Nicolaï, marquis de Goussanville, seigneur de Presles, reçu premier président en la Chambre des comptes de Paris, le 5 mars 1686, décédé en 1717.



D'azur au lévrier courant d'argent, colleté d'or (NICOLAÏ); *accolé de gueules, au pélican d'argent avec sa piété de gueules dans son aire, au chez cousu d'azur chargé d'une fleur de lis d'or* (LE CAMUS).

NICOLAI (Philippine-Léontine Potier de) fille d'*André* Potier, marquis de Novion, président à Mortier, morte en mai 1820; mariée le 27 avril 1768 avec *Aymar-Charles-Marie* de Nicolaï, marquis de Goussanville, né le 14 août 1747, premier président aux comptes, en 1768, chancelier des ordres du roi, membre de l'Académie française, décapité à Paris le 7 avril 1794.



De Nicolaï, *accolé d'azur à trois mains appaumées d'or, au franc-quartier échiqueté d'argent et d'argent et d'azur* (Potier).

NOAILLES (Marie-Uranie de), fille d'*Anne-Jules*, duc de Noailles,



pair et maréchal de France, et de *Marie-Françoise* de Bournonville; née le 17 octobre 1691, morte religieuse au couvent de la Visitation, à Paris, où elle avait fait sa profession de foi en 1710.

De gueules à la bande d'or.

NOAILLES (Françoise-Charlotte-Amable d'Aubigné, duchesse de), nièce de la Maintenon, morte le 6 octobre 1739.

Elle avait épousé par contrat des 30 et 31 mars 1698, *Adrien-Maurice*, duc de Noailles, maréchal de France, né le 29 septembre 1678, mort le 24 juin 1766.



De gueules à la bande d'or (Noailles); *accolé de gueules au lion d'hermines armé, lampassé et couronné d'or* (Aubigné).

Bibliothèque Mazarine, n° 2,179.

NOAILLES (Marie-Françoise de Bournonville, duchesse de), fille unique d'*Ambroise*, duc de Bournonville, gouverneur de la ville de Paris. Née en 1656, morte le 16 juillet 1743, âgée de 87 ans. Elle avait épousé, le 15 août 1671, *Anne-Jules* de Noailles,

né le 4 février 1650, mort le 2 octobre 1706, pair et maréchal de France.



De NOAILLES, *accolé de sable au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or, la queue fourchée, menée et passée en sautoir* (BOURNONVILLE).

NOAILLES (Catherine-Françoise-Charlotte Cossé-Brissac, duchesse de). Elle avait épousé, à l'âge de 13 ans, *Louis*, duc de Noailles, maréchal de France. Née le 13 janvier 1724, morte le 2 juillet 1793 sur l'échafaud révolutionnaire.



De NOAILLES, *accolé de sable à trois fasces denchées d'or du côté de la pointe.* (COSSÉ-BRISSAC).

NOAILLES (Anne-Claude-Louise d'Arpajon, duchesse de Mouchy et de), née le 4 mars 1729. Mariée, le 27 novembre 1741, à *Philippe* de Noailles, duc de Mouchy, pair et maréchal de France, né à Paris le 7 décembre 1715. Ils périrent tous deux sur l'échaufaud le 27 juin 1794, âgé, lui de 78 ans, elle de 66 ans.



De NOAILLES, *comme ci-dessus; accolé d'*ARPAJON, *qui est : écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à la croix de Toulouse* (LAUTREC MODERNE); *au 2, de gueules, au lion d'or armé, lampassé et couronné de même* (LAUTREC ANCIEN); *au 3, de gueules, à la harpe d'or, qui est d'*ARPAJON propre. *Sur le tout de gueules à la croix d'argent* (MALTE).



En raison des services rendus par

la princesse à l'ordre de Malte, elle fut nommée Grand'Croix dudit Ordre. De là cette croix placée sous les armes et celle mise en cœur sur son propre écusson. Marque frappée sur : *L'Amitié à l'épreuve*. Comédie, 1770, in-8°; faisant partie des richesses de la Bibliothèque Nationale.

NOGARET DE LA VALETTE (Louise), abbesse de Sainte-Glossme de Metz, bâtarde de *Jean-Louis*, duc d'Épernon, morte en 1647.



D'argent, au noyer de sinople (NOGARET); *parti de gueules, à la croix vidée et pommetée d'or* (ISLE JOURDAIN); *au chef de gueules, à la croix potencée d'argent. Sur le tout d'azur, à la cloche d'argent bataillée de sable* (LAGOURSAN-BELLEGARDE-SAINT-LARY).

Les volumes à cette marque, portent encore aux angles le chiffre formé de deux λ (Louise La Valette.

Bibliothèque nationale, f° L b 33/A.

PÉRUSSE D'ESCARS (Marie-Élisabeth de Lastic, dame de), mariée, le 11 novembre 1732, à *Joseph-Bonaventure-Polycarpe* de Pérusse d'Escars, marquis de Montal. Elle mourut en 1793.

De gueules, à la fasce d'argent (LASTIC); *accolé de gueules, au pal de vair* (PÉRUSSE).



Catalogue des livres du citoyen *** *(Madame d'Escars)*, dont la vente se fera, le lundi 13 mai 1793... — *Paris, G. Débure*, 1793, in-8° de 20 p.

PIGNATELLI D'EGMONT (Jeanne-Sophie-Élisabeth-Louise-Armande-Septimanie de Richelieu, marquise de), fille de *Louis-François-Armand* du Plessis de Wignerot, duc



de Richelieu le célèbre roué de ce nom; née le 1er mars 1740, morte le 14 octobre 1773. Elle fut la seconde femme de *Casimir*, marquis de Pignatelli. — V. ce nom, 4e partie.

Écartelé : aux 1 et 4, chevronné d'or et de gueules de 10 pièces (EGMONT); *au 2, d'or, à trois pots ou pignates de sable, 2 et 1* (PIGNATELLI); *au 3, d'argent, à deux faces bretessées et contre-bretessées de gueules* (ARGLER *en Flandres*). *Sur le tout, de* GUELDRE, *parti de* JUILLIERS; *accolé d'argent, à la croix de gueules* (GÊNES). *Sur le tout, d'argent, à trois chevrons de gueules* (RICHELIEU). *Pour la présence de la croix de* GÊNES, *dans cette écusson, V. Richelieu, 4e partie.*

Bibliothèque nationale, in-8° Y. n. p.

POLIGNAC (Yolande-Martine-Gabrielle de Polastron, duchesse de), gouvernante des enfants de France, née en 1739, morte à Vienne (Autriche), le 9 décembre 1793.



D'argent, à trois fasces de gueules (POLIGNAC); *accolé d'argent, au lion de sable* (POLASTRON).

N° 177 du *Catalogue* Ganay.

Mme de Polignac ne possédait pas une grande bibliothèque. Elle avait réuni quelques livres dont la reliure sortait des mains de Derome ou Padeloup.

POMPADOUR (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de), née en 1722, morte le 15 avril 1764.



D'azur, à trois tours d'argent maçonnées de sable.

« La France ! ton café f... le camp », disait la Du Barry au petit-fils de saint Louis. Mme de Pompadour, elle, n'avait pas, quoique fille d'un boucher, cette privauté de langage qui caractérisait l'ancienne pensionnaire de la Gourdan.

C'était une grande dame!

Puissante, elle devait avoir tous les dons en partage!

Et chacun tour à tour lui adressait des dithyrambes, où l'on célébrait avec pompe sa beauté, son génie et même ses vertus!

Aussi madrigaux, sonnets, bouquets à Chloris, etc., encombraient-ils son boudoir, chef-d'œuvre d'élégance féminine et de capricieuses rêveries.

M. de Voltaire lui-même ne dédaigna pas de rimer pour elle; témoin

ce charmant quatrain en parlant de son talent pour la gravure :

> Pompadour, ton crayon divin
> Devait dessiner ton visage,
> Jamais une plus belle main
> N'eût fait un plus bel ouvrage.

Le poète courtisan, voulait sans doute faire oublier ce passage du deuxième chant de la *Pucelle :*

> Telle plutôt cette heureuse grisette
> Que la nature ainsi que l'art forma
> Pour le b....., ou bien pour l'Opéra,
> Qu'une maman avisée et discrète
> Au noble lit d'un fermier éleva.
> Et que l'amour d'une main plus adroite
> Sous un monarque entre deux draps plaça.

Les gens de lettres, non contents de l'inonder de leurs louanges, lui envoyaient encore leurs œuvres : *ex dono,* livres à dédicaces, faits pour attirer sur leurs auteurs quelques rayons de l'étoile éblouissante qui entraînait alors dans son orbe les destinées de la monarchie.

De là ces volumes habillés en maroquin, par Biziaux, Derome ou Padeloup et frappés à ses armes.

Ambitieuse, intelligente d'ailleurs, artiste elle-même, la fière beauté cherchait à s'entourer de tout ce qui pouvait donner à sa personne de prestige et de séduction, pour se maintenir sur le tramplin où la fortune l'avait placée.

Tableaux, sculptures, marbres, bronzes, estampes; meubles en bois des Iles incrustés de nacre, de perles ou d'ivoire; glaces de Venise répétant à l'infini les colonnes de jaspe ou de porphyre; bijoux en or rehaussés de pierreries; objets de curiosité les plus rares; pièces d'histoire naturelle les plus singulières, venues de tous les coins du globe : toutes les fêtes des yeux en un mot s'étaient comme par enchantement réunies dans son cabinet digne des *Mille et une Nuits.*

Ses livres, qu'elle aimait, disons-le, se rapportaient toutefois à son caractère.

Peu de livres sérieux : auteurs classiques grecs et latins; sciences, philosophie, linguistique trouvaient dans sa collection un difficile accès.

En revanche foisonnaient les pièces de théâtres, les romans, les opéras et autres productions légères.

Connaissant son goût, on acheta en bloc pour elle, le cabinet tout entier de M. de Beauchamps, formé exclusivement d'ouvrages dramatiques.

Cette bibliothèque, beaucoup trop vantée, comme les talents de la propriétaire, fut vendue en détail 170,000 fr. de notre monnaie actuelle, ce qui nous paraît médiocre si l'on songe à la position de la trop célèbre marquise.

Sur quelques-uns des volumes, au-dessus des armes on lit :

Menus plaisirs du roy.

C'est un souvenir du *petit appartement* où l'on avait transporté une partie des livres de la Pompadour, non après sa mort comme on l'a dit, mais bien de son vivant, alors que les deux amants voulaient s'isoler et s'affranchir pour quelques heures de l'importune étiquette des Cours.

Il y a des gens qui ne respectent rien!

Quand l'institutrice du Parc-aux-Cerfs partit pour « son dernier voyage », il tomba on ne sait de quel ciel cette épitaphe faisant allusion à

la maladie qui la punit par où elle avait tant péché :

Hic Piscis regina jacet quæ lilia succit
Pernimis : An mirum sic floribus occubat albis?

Tous ses biens revinrent à son frère, le marquis de Marigny. Son mari dédaigna de recueillir la moindre partie de cette riche succession (1).

PRIE (Agnès-Berthelot de Pléneuf, marquise de), née en 1698, à Paris, morte le 7 octobre 1727, à Courbe-Épine (Eure); fille d'*Étienne* Berthelot de Pléneuf, directeur général de l'artillerie de France, mort à Paris, le 7 janvier 1727, âgé de 63 ans. Elle avait épousé le marquis *Louis* de Prie, lieutenant-général du Languedoc et ambassadeur pour le roi, à Turin, mort à Versailles le 8 mai 1751, âgé de 78 ans.



De gueules, à trois tierces, feuilles d'or, au chef d'argent chargé d'une aigle éployée de sable (PRIE); *accolé d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois besants d'argent* (BERTHELOT).

Cabinet de M. Julien Baudrier, à Lyon.

(1) SISMONDI, t. XXVIII, p. 347, 350 et 467.

RAYMOND (Marie-Henriette-Françoise, comtesse de), chanoinesse du chapitre de Sainte-Anne de Munich, reçue en 1892; née à Agen le 28 juin 1825, morte en la même ville le 24 avril 1886.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la croix alésée d'argent ; au 2, losangé d'or et d'azur ; au 3, de gueules, à la cloche d'argent ; au 4, d'azur, à la sphère terrestre d'or et montée du même.

Devise : *Are de mou no mudera* (Maintenant, de moi il ne reste rien.)

Mme la comtesse légua aux archives du département de Lot-et-Garonne, les manuscrits composés par elle, une collection de documents et d'autographes, et sa riche bibliothèque, dont la majeure partie était reliée en maroquin rouge et frappée aux armes ci-dessus.

RICHELIEU (Élisabeth-Marguerite-Armande du Plessis de), née le 12 août 1686, prieure perpétuelle des Bénédictines, dites de la Présentation, à Paris, morte dans son monastère le 9 juin 1744. Elle était fille d'*Armand-Jean* du Plessis et de *Anne-Marguerite* d'Acigné.



RELIURE AUX ARMES DE MADAME LA PRIEURE DU PLESSIS DE RICHELIEU

Bibliothèque de M. le comte de Lignerolles.

D'argent, à trois chevrons de gueules, avec ce chiffre, formé des initiales D. R.

Collection de M. le comte de Lignerolles.

RIOCOUR (Madeleine-Jeanne-Claire Morel, dame de Vitry-la-Ville, Vauciennes, Chappes, etc., baronne du Boys, comtesse de), née en 1735, morte en 1812. Elle avait épousé, en 1756, *Antoine-François*, baron du Boys, comte de Riocour, seigneur de Damblain, la Rochette, Champigneulles, Marot, etc., premier président de la Cour des Comptes de Lorraine, né en 1724, mort en 1796.



D'azur, au chêne arraché et fruité d'or (DU BOYS); *accolé d'or, à la tête de more de sable tortillée d'argent, soutenu d'un huchet aussi de sable* (MOREL).

Cabinet de M. le comte David de de Riocour, au château de Vitry-la-Ville.

ROHAN-CHABOT (Émilie de Crussol-Uzès, duchesse de), fille de *Charles-Emmanuel* de Crussol et d'*Émilie* de la Rochefoucauld; née le 16 octobre 1732, mariée, le 25 mai 1758, à *Louis-Marie-Bretagne-Dominique*, duc de Rohan-Chabot.



Écartelé : au 1 de gueules, aux chaînes d'or mises en croix, en sautoir et en orle (NAVARRE); *au 2, d'or, au lion de gueules, enclos dans un double trescheur fleuronné et contre-fleuronné du même* (ÉCOSSE); *au 3, d'hermines plein* (BRETAGNE); *au 4, d'or au lion de sable* (FLANDRE). *Sur le tout, écartelé : aux I et IV, de gueules, à neuf macles d'or* (ROHAN); *aux II et III, d'or à trois chabots de gueules* (CHABOT). *Accolé de* CRUSSOL-UZÈS, *qui est : écartelé : aux 1 et 4, parti :* a, *fascé d'or et de sinople* (CRUSSOL), b, *d'or, à trois chevrons de sable* (LÉVIS); *aux 2 et 3, contre-écartelé, d'azur, à trois étoiles d'or, rangées en pal* (GOURDON), *et d'or, à trois bandes de gueules* (GENOUILLAC). *Sur le tout, de gueules, à trois bandes d'or* (UZÈS).

ROLAND DE CHALLERAUGE (N... de Brosses, femme de), conseiller au Parlement...



D'argent, à la fasce de gueules, chargé de trois besants d'or (ROLAND); *accolé d'azur à trois trèfles d'or, 2 et 1* (DE BROSSES).

Collection L. Gidel, à Langres.

ROUGÉ (Nathalie-Delphine de Rochechouart-Mortemart, marquise de), morte en 1828. Elle avait épousé le marquis en 1777.



De gueules, à la croix pattée d'argent (ROUGÉ); *accolé de* ROCHECHOUART, *qui est : fasce, ondée, enté d'argent et de gueules, de six pièces* (ROCHECHOUART).

RUFFEC (Marie-Jeanne-*Louise* Bauyn d'Angervilliers, duchesse de), morte le 7 septembre 1761, âgée de 50 ans. Elle avait épousé, le 22 janvier 1733, *Armand-Jean* de Rouvray de Saint-Simon, vidame de Chartres, duc de Ruffec, pair de France, né le 12 avril 1699, mort le 20 mai 1754.

Écartelé : aux 1 et 4, de sable, à la croix d'argent, chargée de cinq coquilles de gueules (ROUVROY); *aux 2 et 3, échiqueté d'or et d'azur, au chef du second, chargé de trois fleurs de lis d'or* (VERMANDOIS); *sur les plats et aux angles, son chiffre couronné, formé de deux L entrelacées* (LOUISE). Voy. p. 199.

Très instruite dans l'histoire et les lettres; douée d'un esprit vif et d'un jugement sûr, la duchesse de Ruffec avait elle-même formé une collection bibliographique qui passait, avec raison, pour l'une des plus remarquables de son temps.

Catalogue des livres de feue Mme la duchesse de Ruffec... — *Paris, Davidts*, 1762, in-8°.

Bibliothèque de M. le comte de Lignerolles.

SAINTE-MAURE (Marie des Chiens de la Neuville, marquise de). Elle épousa, le 12 février 1720, *Louis-Marie-Cécile* de Saint-Maure, marquis de Chaux et d'Archiac, appelé : *Comte de Saint-Maure*, mort le 14 septembre 1763.

D'argent, à la fasce de gueules; le tout,



RELIURE AUX ARMES DE LOUISE DE RUFFEC
Bibliothèque de M. le Comte de Lignerolles.

abaissé sous une couronne de comte et contenu dans un autre écusson surmonté d'une couronne de marquis.



Cabinet de M. Victor Advielle.

SARTINE (Marie-Anne Hardy du Plessis, marquise de), née à Paris le 5 septembre 1730. Elle avait épousé, le 9 juillet 1759, *Antoine-Raymond-Jean-Gualbert-Gabriel* de Sartine, lieutenant-général de police, dont nous parlerons dans la 4e partie.



D'or, à la bande d'azur chargée de trois sardines d'argent (SARTINE); *accolé d'azur au chevron, accompagné en chef de deux étoiles, et en pointe, d'un lion rampant, le tout d'or* (HARDY)

Collection Alfred Bégis, avocat à Paris.

SAULX DE TAVANNES (Marie-de Choiseul-Gouffier, duchesse de), fille du comte de Choiseul-Gouffier, pair de France, membre de l'Académie française; mariée, le 9 avril 1736, à *Charles-Marie-Casimir* de Saulx, comte, puis duc de Saulx de Tavannes, né le 5 octobre 1763, mort le 16 juin 1847



D'azur, au lion couronné d'or, arme et lampassé d'or de gueules (SAULX); *accolé d'azur, à la croix d'or, cantonnée de 18 billettes du même, cinq en chaque canton du chef, posées en sautoir, et 4 en chaque canton de la pointe, posées 2, 2* (CHOISEUL). *Sur le tout, d'or à 3 jumelles de sable* (GOUFFIER).

SÉGUIER (Madeleine Fabri, femme du chancelier), née le 22 novembre 1597, morte à Paris le 6 février 1683.

Veuve en 1672, Madeleine Fabri conserva religieusement la magnifique collection de son défunt mari et l'enrichit même de quelques bons et beaux livres. A sa mort cette collection fut dispersée, et un grand nombre de livres vinrent alors enrichir les principales bibliothèques de Paris.

Les volumes, reliés pour elle, portaient tour à tour ces deux chiffres formés : l'un des lettres M. F. S.



(Madeleine Fabri Séguier) ; l'autre des lettres P. S. M. F. (Pierre Séguier; Madeleine Fabri).

SÉGUR (Charlotte-Émilie le Fèvre de Caumartin, femme du président), morte en novembre 1729; mariée en



juin 1721 à *Nicolas-Alexandre* de Ségur, président à Mortier au Parlement de Bordeaux, mort le 24 mars 1755.

Écartelé : aux 1 et 4, d'azur au lévrier rampant d'argent, bouclé et colleté d'or; aux 2 et 3, d'argent à trois merlettes de sable. Sur le tout, écartelé : aux 1 et 4, de gueules à trois bandes d'or; aux 2 et 3, d'hermines à la bordure de gueules (Ségur). *Accolé d'azur à cinq fasces d'argent* (Caumartin).

SOUBISE (Anne de Rohan-Chabot, princesse de), fille aînée de *Henri* Chabot, duc de Rohan, pair de France, et de *Marguerite,* duchesse de Rohan; morte le 3 février 1709 âgée de 61 ans. Elle avait épousé, le 17 avril 1663, *François* de Rohan, prince de Soubise, duc de Montbazon, pair de France, né en 1630, mort le 24 août 1712.

La princesse de Soubise fut l'une des favorites par intérim de Louis XIV entre l'altière Montespan et la grave Maintenon.

« Avec plus d'esprit qu'elle n'en paroissoit, dit Saint-Simon, soutenu de tout ce que l'art du manège, de l'intrigue et de la beauté; aiguisé des besoins, de l'ambition la plus vaste et la plus cachée et soutenu de tout ce que la politique, la fausseté, l'artifice ont de plus profond, ses appas l'avoient initiée dans la connoissance la plus intime de l'intérieur du roi dans laquelle elle étoit sans cesse entretenue par le commerce qui s'étoit conservé entre eux, et dont elle sut tirer de si utiles partis.

« Sa beauté lui coûta la vie. Elle avoit passé son existence dans le régime le plus austère pour conserver l'éclat et la fraîcheur de son teint : du veau et des poulets ou des poulardes rôtis ou bouillis, des salades, des fruits, quelques laitages furent sa nourriture constante sans aucun autre mélange avec de l'eau quelquefois rougie.

« Elle avoit eu beaucoup d'enfants dont quelques-uns étoient morts des écrouelles. Madame de Soubise en fut attaquée elle-même, quand l'âge commença à ne plus s'accommoder d'une nourriture aussi rafraîchissante. Elle s'en cacha et alla tant qu'elle pût; mais il fallut demeurer chez elle les deux dernières années de sa vie à pourrir sur les meubles les plus précieux, au fond de ce vaste et superbe hôtel de Guise qui leur revenoit à plusieurs millions. »

Mme de Soubise, comme toutes les femmes du monde, devait avoir sa bibliothèque; mais il ne paraît pas qu'elle en fit sa préoccupation parti-



culière. On ne voit guère de volumes de sa provenance, pour notre part, nous n'en avons jamais vu qu'un seul.

Ce volume fait partie de la *Collection* Lebrun, libraire à Lyon, et porte:

Parti de FRANCE *et de* BRETAGNE *surmonté de la couronne royale avec cette tendre devise au bas* : A MA VIE.

Sans aucun doute, la princesse de Soubise adressa ce livre au « Roi-Soleil » en témoignage de son amour, orné de leurs armoiries liées entre elles comme leurs cœurs le furent, hélas! quelques instants.

TALLEYRAND-PÉRIGORD (Marie-Françoise de Rochechouart, duchesse de). Elle avait épousé *Jean-Charles* Talleyrand, duc et pair de France.



De gueules à trois lionceaux d'or armés, lampassés et couronnés du même (TALLEYRAND); *accolé de* ROCHECHOUART *qui est fascé, ondé, enté d'argent et de gueules de six pièces.*

Cabinet de Mlle Marie Pellechet.

THÉVENOT (N. de), femme de *Melchisedech* Thévenot dont nous parlerons dans la 4e partie.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or, et, en pointe, d'une branche de trois glands du même.

Cabinet de M. Tausin à St-Quentin.

THIROUX DE LAILLY (Marie-Geneviève-Charlotte Darlus, marquise de), née le 17 octobre 1720; mariée le 28 février 1835 à *Louis-Lazare* Thiroux de Crosne, d'Arconville, de Lailly, etc.; morte en 1766.



D'argent, à la fasce d'azur chargée de trois bandes d'or, accompagnée en chef d'une croisette ancrée de gueules, et, en pointe, de trois têtes de lion arrachées du même, 2 et 1 (THIROUX); *accolé, d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent, et, en pointe, d'une flèche du même* (DARLUS).

Catalogue des livres de feue Mme Thiroux de Lailly... — *Paris, Davidts*, 1766, in-8°.

THIROUX DE CROSNE (Anne-Adélaïde de la Michodière, marquise de), née en 1747, mariée le 24 janvier 1763 à *Louis* Thiroux de Crosne, intendant de Rouen, lieutenant-général de police à Paris, mort en 1793.

D'argent, à la fasce d'azur chargée de trois bandes d'or, accompagnée en chef d'une croisette ancrée de gueules, et, en pointe, de trois têtes de lion du même, 2 et 1 (THIROUX); *accolé d'azur à la fasce d'or, chargée d'une levrette courante de sable colletée de gueules* (MICHODIÈRE).



N° 493 du *catalogue* Dinaux, 2e p.

THOU (Anne de), abbesse de Saint-Antoine-des-Champs, à Paris. Elle était fille d'*Augustin* de THOU, Ier du nom, président au Parlement de Paris, mort le 6 mars 1544, et de *Claude* de Marle, fille de *Jean* de Marle, seigneur de Versigny.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, au chevron de sable, accompagné de trois taons du même, 2 et 1 (DE THOU); *aux 2 et 3, d'argent, à la bande de sable chargée de 3 molettes d'éperon du champ* (MARLE).

Bibl. Nat. N° B Inv. 1598.

VALBELLE DE TOURVES (Marguerite-Delphine de), marquise de Meyrargues, mariée le 1er juin 1723 à *André-Geoffroy* de Valbelle, marquis de Rians, baron de Meyrargues, son cousin, mestre de camp de cavalerie, né le 19 octobre 1701, mort le 17 février 1735, dont *Joseph-Alphonse-Omer*, comte de Valbelle d'Oraison, célèbre en Provence comme soldat, savant et collectionneur.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or; aux 2 et 3 de gueules au lion d'or, armé, lampassé et couronné du même; sur le tout d'azur au lévrier rampant d'argent. Accolé du même.

Cabinet de M. H. de l'Isle.

VASSÉ (Anne-Bénigne-Fare-Thérèse de Béringhen, marquise de), morte à Paris le 26 septembre 1749, agée de 67 ans. Elle avait épousé, le 11 juillet 1701, *Emmanuel-Armand*, marquis de Vassé, brigadier des armées du roi, dont elle resta veuve en 1710.

D'or, à trois fasces d'azur (Vassé), *accolé de* Béringhen, *qui est, écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à 3 pals de gueu-*



les, au chef d'azur chargé de 2 quintefeuilles d'argent; aux 2 et 3, d'argent, au chevron de gueules à 7 merlettes de sable, 4 en chef posées 2, 2, et 3 en pointe, posées, 1, 2 (Aumont).

N° 145 du *Catalogue Soleil; Paris, Potier*, 1871, in-8°.

Catalogue de la bibliothèque de Mme la marquise de Vassé. — *Paris, Bauche*, 1750, in-12.

Autre marque de la même.



De Vassé *accolé de* Béringhen *seulement.*

VASSÉ (Louise-Madeleine Courtarvel de Pézé, marquise de), née le 12 février 1727, morte le 18 mai 1763.

Elle avait épousé, le 24 mai 1743, *Armand-Mathurin*, marquis de Vassé, vidame du Mans, colonel du régiment de Picardie 1734, puis maréchal de camp en 1745; mort vers 1787.



D'or, à trois fasces d'azur (VASSÉ); *accolé d'azur, au sautoir d'or cantonné de seize losanges de même, disposés en double orle* (COURTARVEL).

Mme la vidame de Vassé s'était formé une charmante bibliothèque que son mari conserva avec soin.

VATTEVILLE (Marie-Louise-Rosalie Phelypeaux de Pontchartrain), marquise de Conflans, née au mois de juin 1714. Elle avait épousé, le 12 mai 1729, *Maximilien-Emmanuel* de Vatteville de Conflans, marquis de Trélon en Hainaut.



De gueules, à 3 demi-vols d'argent, (VATTEVILLE); *accolé d'azur semé de quintefeuilles d'or au franc quartier d'hermines* (PHELYPEAUX).

VENTADOUR (Charlotte-Éléonore-Madeleine de la Mothe Houdancourt, duchesse de), morte à Glatigny le 15 décembre 1744, dans la quatre-vingt-troisième année de son âge. Elle avait épousé, le 14 mars 1671, *Louis-Charles* de Lévis, duc de Ventadour.



Échiqueté d'or et de gueules (VENTADOUR) *accolé de* LA MOTHE-HOUDANCOURT) *qui est : écartelé : aux 1 et 4, d'azur à une tour d'argent surmonté d'un lambel de gueules et aux 2 et 3, d'argent à un levrier rampant de gueules colleté, d'azur, bordé et bouclé d'or, accompagné de trois tourteaux, de même* (DU BOIS).

Collection de M. le baron Pichon.

VERGENNES (Anne de Vivier, comtesse de). Elle épousa, à Constantinople, *Charles* Gravier, comte de Vergennes, ministre de Louis XV, né à Dijon le 28 décembre 1717, mort à Paris; morte le 13 février 1787.



Parti : au 1, de gueules à trois oiseaux essorants d'argent, les deux du chef affrontés (GRAVIER); *au 2, de gueules à la croix d'argent chargé d'un écusson d'azur surchargé d'une fleur de tournesol d'or, tigée et feuillée de sinople; au chef d'argent à la rose de gueules boutonnée d'or. Accolé d'argent à 3 annelets de gueules, 2 et 1, soutenus d'une double palme liée en pointe de sinople; au chef d'azur à trois croissants d'argent rangés en fasce* (VIVIER).

VERRUE (Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de), l'une des plus ravissantes perles de ce splendide écrin du XVIIIe siècle. Elle naquit le 18 janvier 1670 et mourut le 18 novembre 1736. C'était le sixième enfant de Charles de Luynes, fils du connétable, et de sa seconde femme, Anne de Rohan.

Le 25 août 1683, âgée de treize ans et demi, Jeanne épousa *Joseph-Ignace-Mainfroy-Jérôme* de Scaglia, comte de Verrue (1). Deux ans après, son mari la présentait à la cour de Victor-Amédée de Savoie. Ce prince la vit et l'aima. Elle devint sa maîtresse. Charmante et belle, comme dit Saint-Simon, à l'âge où le cœur nourrit et caresse les plus douces espérances, la pauvre enfant faiblit devant toutes les séductions dont elle fut alors entourée. Mais la spontanéité de sa généreuse nature ne put s'accorder longtemps avec le caractère ombrageux d'un monarque bigot. Elle quitta furtivement Turin et vint se réfugier à Paris.

Au coin des rues du Regard et du Cherche-Midi, Mme de Verrue se fit construire une magnifique demeure (2) qui fut bientôt le rendez-vous des beaux esprits du temps.

Admirablement douée, aimant jusqu'au délire les lettres et les arts, elle se forma une galerie de tableaux, d'estampes, de dessins, de sculptures et autres produits de l'intelligence les plus rares et les plus précieux. Là des meubles en bois de rose, de palissandre, de violette ou d'aigle; les étoffes les plus riches, les porcelaines du Japon mêlées aux pâtes de Saxe, sous des lustres en cristal de roche, resplendissaient au milieu des merveilles de l'antiquité.

Sa bibliothèque était surtout remarquable parmi tant de remarquables choses : un diamant serti d'or. Sous l'ébène délicatement fouillée se pressaient, non sans coquetterie, dix-

(1) Maréchal de camp et commissaire général de l'artillerie, tué à la bataille d'Hochstett, le 13 août 1704.

(2) Aujourd'hui l'*Hôtel des Conseils de guerre*.

huit mille volumes d'un choix exquis, la plupart habillés par les meilleurs artistes de l'époque.

On les reconnaît à ces armes frappées sur les plats :



D'argent, à la croix de sable, cantonnée de 4 losanges de même (VERRUE); *accolé d'*ALBERT DE LUYNES, *écartelé de* ROHAN.

Quelquefois, au-dessus des armes, on lit : MEUDON. C'est l'estampille des volumes composant une seconde collection que la comtesse avait en sa maison de campagne, située alors dans la délicieuse vallée de ce nom.

Intelligente et lettrée, elle amassait les livres, non comme un passe-temps d'oisif, mais pour en pénétrer l'esprit. Sa main délicate feuilletait, fiévreuse, les volumes de sa bibliothèque, et maintes fois l'aube surprit l'aimable femme les annotant comme aurait fait le plus grave des bibliographes. Le dépôt du Louvre conservait un exemplaire de l'ouvrage intitulé : *De l'Usage des Romans,* issu du trop fécond Lenglet-Dufresnoy. Il était littéralement couvert de notes manuscrites de la comtesse.

Son catalogue, rédigé par Gabriel Martin, 1737, in-8°, mentionne une suite de romans et de pièces de théâtre la plus nombreuse qu'un particulier eût constituée avant le comte de Pont-de-Veyle, M. de Beauchamps, et la marquise de Pompadour.

Sans souci du présent, sans crainte de l'avenir, recherchant le beau, faisant le bien, protégeant les arts, le cœur sensible et la main ouverte, Jeanne glissa dans la vie, calme, heureuse, aimée et respectée. Puis, quand sonna l'heure où les plus forts se recueillent, elle, souriante encore, laissa tomber de sa plume sceptique et railleuse cette épitaphe à son adresse :

Ci-gît, dans une paix profonde,
Cette dame de volupté,
Qui, pour plus grande sûreté,
Fit son paradis dans ce monde.

CLÉMENT DE RIZ, art. dans le *Bulletin du Bibliophile.* — ÉDOUARD FOURNIER, *Histoire de la reliure en France.* — *Biographie* MICHAUD. — LA CHESNAYE-DES-BOIS, *Dictionn. de la Noblesse.*

VERTHAMON (Marie-Anne-Françoise Bignon de), morte le 26 décembre 1739, âgée d'environ 70 ans. Elle avait épousé, le 7 novembre 1678, *Michel-François* de Verthamon, président au Grand-Conseil. — *Voy.* ce nom 4e partie.

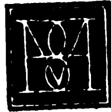
Écartelé : au 1, de gueules, au lion léopardé d'or; aux 2 et 3, cinq points

équipollés à quatre d'azur; au 4 de gueules plein (VERTHAMON). *Accolé d'azur, à la croix haute ou de calvaire d'argent, posée sur une terrasse de sinople, d'où sort un ceps de vigne entou-*



rant ladite croix cantonnée de quatre flammes d'argent (BIGNON).

Sur un manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, intitulé : *Bibliotheca Verthamoniana. Sive catalogus librorum bibliothecæ illustrissimi D. D. Francisci Michaelis de Verthamon magni regis consilii principis. Ordinabat Nicolaus Caillou, bibliopola parisiensis. M.DCC.V, in-f°.*



Avec ce chiffre aux angles formé des initiales V. B. (Verthamon, Bignon).

VIEILBOURG (Louise-Françoise de Harlay de Céli, marquise de), morte le 20 février 1735. Elle était fille de Nicolas-Auguste de Harlay, conseiller d'État, plénipotentiaire aux conférences de Francfort en 1681, et à la paix de Ryswick en 1697 (1), et de Françoise-Louise-Marie Boucherat.

(1) Mort le 2 octobre 1704.

Elle avait épousé, le 6 mai 1693, *Louis-René* de Vieilbourg, seigneur de Miennes, lieutenant-général pour le roi en Nivernais, colonel du régiment de Beauvaisis, chevalier de Saint-Louis, tué à la défense de Namur le 18 juillet 1695.

La marquise de Vieilbourg, remarquable par son intelligence, et sa beauté, était passionnée pour les hautes spéculations de l'esprit. Elle avait colligé un superbe cabinet d'objets d'art et de curiosité, et une bibliothèque du meilleur goût.

Presque toutes ses reliures sortaient des ateliers les plus célèbres du temps et on les reconnaît à ces armes :



D'azur, à la fasce d'argent, chargée à dextre d'un tau, et à senestre d'une molette d'éperon, le tout de sable, (VIEILBOURG); *accolé de* HARLAI DE CÉLI, *qui est, écartelé : aux 1 et 4 de* HARLAI; *aux 2 et 3, de* BOUCHERAT;

Les plats et le dos contiennent ce chiffre formé de deux L et de deux V entrelacés.



Sur : *Anicii Manlii Severini Boetii. consolationis philosophiæ libros quinque. Lutetiæ Parisiorum,* 1695, in-4°. — Collection *Morante*..

Catologus librorum ill. Lud.-Franciscæ de Harlay Ludovici. Renati March. de Vieilbourg viduæ. — *Paris*, 1705, in-8.

VOYER d'ARGENSON (Jeanne-Marie-Constance de Mailly, marquise de), née le 12 décembre 1734, morte le 15 septembre 1783. Elle avait épousé, le 10 janvier 1746, *Marc-René* dit le *marquis* Voyer d'Argenson, lieutenant-général des armées du roi, gouverneur du château de Vincennes, né le 20 septembre 1722, mort le 18 septembre 1783.



D'azur à deux léopards d'or passés l'un sur l'autre (Voyer d'Argenson); *accolé de gueules à trois maillets d'or* (Mailly).

Sur : *Histoire des guerres, par le chevalier d'Arcq*, 1758, conservé à la Bibliothèque Nationale.

YVE (Anne-Thérèse-Philippine d'), née à Bruxelles, le 28 juillet 1738, morte sans alliance, le 25 mars 1814.



Palé de gueules et de vair.

Ce fut un des beaux esprits de son temps; ses idées démocratiques et l'amour des livres la rendirent célèbre en Belgique. Sa bibliothèque passait, à juste titre, pour l'une des plus riches de l'Europe, soit par la rareté des sujets, soit par l'excellence de la condition.

N° 2,640 du *Catalogue* Dinaux, 3e partie.

Description bibliographique d'une très belle collection de livres rares et curieux provenant de la Bibliothèque de Mlle la comtesse d'Yve, rédigé par feu M. D. L. S., revue et achevée par L.-F.-A. Gaudefroy, ancien libraire de Paris. — *Bruxelles, Aug. Wahlon et Cie*, 1819, 2 vol. in-8° comprenant 6,821 numéros.



TROISIÈME PARTIE

AMATEURS ECCLÉSIASTIQUES

TROISIÈME PARTIE

AMATEURS ÉCCLÉSIASTIQUES

ALEXANDRE VII (FABIO CHIGI, né à Sienne le 13 février 1599, mort le 22 mai 1667, élu pape le 7 avril 1655 sous le nom d').



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur à un olivier d'or aux branches entrelacées (DELLA ROVERA); *aux 2 et 3, de gueules à la montagne de sept coupeaux d'or, issant de la pointe, surmontée d'une étoile du même* (CHIGI).

Fabio Chigi cardinal.



Comme ci-dessus.

Sur un vol. de la Bibl. Nat., coté : E 1422.

BENOIT XIV (Prosper LAMBERTINI), né à Bologne le 31 mars 1675,

mort à Rome le 3 mai 1758, élu pape en 1676 sous le nom de).



Palé d'argent et de gueules.

CLÉMENT X (Émile-Laurent Altieri, né le 13 juillet 1590, mort le 22 juillet 1676, élu pape le 29 avril sous le nom de).

Marque d'Altieri comme cardinal.



D'azur à six étoiles d'argent.

Autre marque du même, toujours comme cardinal.

Sur un vol. de la Bibl. Nat., coté : 4° H 2,539.

Cet écusson a de plus *une bordure d'azur crénelée d'argent.*



Ce prélat possédait une des plus riches bibliothèques de son temps, et les reliures étaient admirables, comme le montre le spécimen suivant.



Collection de Mlle Marie Pellechet.

CLÉMENT XI (Jean-François Albani, né à Pezzaro le 22 juillet 1649, mort le 19 mars 1721, élu pape le 23 novembre 1700 sous le nom de).



D'azur à la fasce, accompagnée en pointe d'une montagne à trois coupeaux, et, en pointe d'une étoile, le tout d'or.

Autre marque du même.



Comme ci-dessus.

CLÉMENT XII (Laurent Corsini, né à Florence, le 7 avril 1652, mort le 6 février 1740, créé cardinal le 17 mai 1706, puis pape le 12 juillet 1730 sous le nom de). Il figure ici comme cardinal.



Bandé d'argent et de gueules, à la fasce d'azur brochante.

Communication de M. *Tausin*, de Saint-Quentin.

CLÉMENT XIII (Charles Rezzonico, né le 17 mars 1693, mort le 3 février 1769; élu pape en 1758 sous le nom de).



Écartelé : au 1, de gueules à la croix d'argent; aux 2 et 3, de sable à la tour d'argent; au 4, barré d'argent et de

gueules. Sur le tout, d'or à l'aigle de sable chargée en cœur d'un écu d'argent à l'équerre de sable, ledit écu timbré d'une couronne à l'antique.

Sur un volume provenant de la *Collection* de M. le Comte de Lignerolles.

Voir plus loin le cardinal Rezzonico.

INNOCENT X (Jean-Baptiste PANFILIS, né à Rome en 1512, mort le 7 janvier 1655, élu pape le 15 septembre 1644 sous le nom de).



De gueules, à la colombe d'argent portant au bec un rameau d'olivier de sinople, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or posées en fasce et séparées de deux pals allant du sommet à la base du chef.

Cabinet de Mlle Marie Pellechet.

INNOCENT XI (Benoît ODESCALCHI, né à Côme dans le Milanais en 1611, mort le 21 août 1689, élu pape le 18 septembre 1676 sous le nom d').

D'argent, à trois devises de gueules ayant entre elles six rocs d'échiquier de sable posés 3, 2 et 1, et surmontées d'un lion de gueules; au chef d'or chargé d'une aigle éployée de sable.



Cabinet de Mlle Marie Pellechet.

JULES III (Jean-Marie MONTI, né à Arezzo, le 10 septembre 1487, mort le 25 mars 1555, élu pape sous le nom de).



D'azur, à la bande de gueules bordée d'or chargée de trois montagnes, chacune de trois coupeaux d'or accompagnée de deux branches de laurier d'or posées en chef, et en pointe, la dernière renversée.

Bulletin du Bibliophile de Techener, année 1852.

PAUL III (Alexandre Farnèse, né le 29 février 1468, à Canino, mort le 10 novembre 1549, élu pape en 1534 sous le nom de).



D'or à six fleurs de lis d'azur 3, 2 et 1.

Cabinet de M. Rémy de Gourmont de la Bibl. Nat.

PAUL V (Camille Borghèse), né à Rome le 17 septembre 1552, où il mourut le 28 janvier 1621, élu pape le 16 mai 1605 sous le nom de).



D'azur au dragon d'or, au chef d'or chargé d'une aigle de sable couronnée d'or.

Comme cardinal d'abord;

Ensuite comme pape :



Cabinet de M. Jules Tuchmann.

PIE V (Michel Ghisleri, né le 17 janvier 1504 à Bosco, près d'Alexandrie, d'une pauvre famille qui le destinait à apprendre un métier, mort le 1er mai 1572, élu pape le 7 janvier 1566 sous le nom de).



D'or à trois bandes de gueules.

Cabinet de Mlle Marie Pellechet.

PIE VI (J.-Ange Broschi, né à Cesène le 27 décembre 1717, mort le 29 août 1799 dans la citadelle de Valence en Dauphiné; élu pape le 15 février 1775 sous le nom de).



De gueules, au Borée au naturel dans un nuage d'argent soufflant sur un rameau de lis d'argent issant d'un tertre de sinople; au chef d'argent chargé de trois étoiles de sable.



Autre marque du même.

On trouve aussi des écussons ainsi blasonnés.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or à l'aigle éployée de gueules couronnée d'argent; aux 2 et 3, d'azur à la fasce d'argent chargé de 3 étoiles de sable, accompagnées en chef et en pointe d'une fleur de lis d'argent. Sur le tout, comme ci-dessus.

Second modèle de l'écu précédent.



Cabinet de Mlle Marie Pellechet.

PIE IX (Jean-Marie, comte de Mastaï Ferretti, né à Sinegaglia, le 13 mai 1792, mort le 7 février 1878, élu pape sous le nom).



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur au lion d'or couronné du même et posé sur un monde aussi d'or ; aux 2 et 3, d'argent à deux bandes de gueules.

SIXTE-QUINT (Felice Peretti, né le 13 décembre 1521, au village des Grottes (Marche-d'Ancône), mort à Rome le 17 août 1590, nommé en 1570 cardinal de Montalte; élu pape le 24 avril 1585 sous le nom de).



D'azur, au lion d'or tenant en sa patte dextre une branche de laurier, à la bande de gueules brochante, chargée d'une comète d'or en chef et de trois coupeaux d'argent en pointe

Sur un vol. de la Bibl. Nat. coté : 4° B 911.

Felice Perreti, cardinal de Montalte.



Comme ci-dessus.

Catalogue Techener, vente de 1889.

URBAIN VIII (Maffeo Barberini, né à Florence le 26 mars 1568, mort à Rome le 29 juillet 1644, élu pape en 1623 sous le nom d')



D'azur à trois abeilles d'or.

Ce prélat fut un protecteur zélé des lettres et des arts. Il avait un goût ardent pour ce que nous appelons

aujourd'hui la *bibliophilie*. Ses livres étaient nombreux, et presque tous portaient cette charmante estampille.

ACARIE (Pierre), archidiacre de l'église archiépiscopale de Rouen. Il était fils d'Acarie, maître des comptes, et de Barbe Avrillot qui se fit religieuse carmélite, après la mort de son mari, sous le nom de sœur Marie de l'Incarnation.



D'azur au chevron d'or accompagné de trois étoiles du même.

La collection de cet amateur était considérable et bien composée. Il en fit don à l'église archiépiscopale de Rouen, en 1643.

ACHEY (Claude d'), archevêque de Besançon, mort le 23 mai 1637.



Écartelé : au 1 et 4, de gueules, à deux haches d'or adossées, péries en pal (ACHEY); *aux 2 et 3, vairé d'or et de gueules* (BAUFFREMONT).

ACQUIN (Louis d'), évêque de Séez, mort le 22 mai 1710.



De gueules à trois bandes d'or, au chef d'azur chargé d'un lion passant d'or.

AFFRE (Denis-Auguste), archevêque de Paris, né le 27 septembre 1793, mort le 27 juin 1848.



D'azur au dauphin soufflant de l'eau par ses évents et nageant en une mer mouvante de la pointe, le tout d'argent; au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'argent.

AILLEBOUST (Charles), créé évêque d'Autun en 1572, mort le 29 avril 1585.



D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un cœur surmonté d'une étoile, le tout du même.

ALBANI (le cardinal Alexandre), né à Urbin le 15 octobre 1692, mort le 11 décembre 1779.



D'azur à une fasce d'or, accompagné en chef d'une étoile du même de six raies, et, en pointe de trois coupeaux du même.

Cet ami des lettres se fit remarquer par son vaste savoir dans l'exercice de ses fonctions de bibliothécaire du Vatican.

Autre marque du même.



Cabinet de M[lle] Marie Pellechet.

ALBERT DE LUYNES (le cardinal Paul d'), membre de l'Académie française, né à Versailles le 5 février 1703, mort le 21 janvier 1788. Ce fut un savant et un grand amateur de livres, il augmenta de ses propres deniers la bibliothèque de l'Université de Caen.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à quatre chaînes d'argent en sautoir aboutissantes en cœur à un anneau d'argent ; aux 2 et 3, d'or, au lion de gueules couronné, armé et lampassé du même.

ALBICI (François), cardinal sous le pontificat d'Innocent X en 1654.



D'or à trois annelets concentriques de sable, au chef du premier chargé d'une croix du second.

Cabinet de Mlle Marie Pellechet.

ALIGRE (Charles d'), abbé de Saint-Regnier-en-Ponthieu, conseiller d'État, mort le 20 mai 1695, âgé de 65 ans. Il avait abandonné aux religieux de son abbaye tous ses revenus, se montant à 20,000 livres par an, dont ils firent bâtir une église.



Burelé d'or et d'azur de 10 pièces, au chef d'azur, chargé de trois soleils d'or.

ALLEMAND DE MONTMARTIN (Ennemond), créé évêque de Grenoble, le 6 mai 1708; mort le 28 octobre 1719.



De gueules semé de fleurs de lis d'or, à la bande d'argent brochante.

Ce prélat avait une collection spécialement composée d'ouvrages sur la théologie et la liturgie.

ALSACE (Rhomas-Louis de Hennin-Liétard, primat des Pays-Bas, archevêque de Malines, cardinal d'), né à Bruxelles en 1680, mort le 6 janvier 1759.



De gueules, à la bande d'or.

Tous les bibliophiles connaissent l'amour que ce prélat avait pour les livres; il recherchait les éditions de choix surtout, et les faisait splendidement habiller.

La bibliothèque de cet amateur émérite, pour laquelle il avait dépensé des sommes énormes, fut dissipée après sa mort. On y comptait quelques Grolier et plusieurs manuscrits fort importants.

AMBOISE (Georges d').

Il y eut deux cardinaux d'Amboise, tous deux nommés Georges, et tous deux archevêques de Rouen. Le premier fut ministre de Louis XII, c'est le bibliophile. Il naquit en 1469, et mourut en 1518.



Palé d'or et de gueules, de 6 pièces.

Au temps du cardinal d'Amboise, l'imprimerie venait de naître; les bibliothèques ou *librairiés*, comme l'on disait alors, ne se composaient guère que de manuscrits. Sous ce rapport, celle que ce prélat s'était formée passait à juste titre pour l'une des plus remarquables qui eussent existé. Elle avait eu pour base une notable partie des manuscrits provenant de cette collection fameuse que les rois aragonnais de Naples fondèrent et entretinrent successivement depuis Alphonse le Magnanime jusqu'à Frédéric III, le dernier de ces princes.

Déjà en 1495, pendant son éphémère domination à Naples, Charles VIII avait entamé cette collection. « Il n'est pas douteux, dit « M. Léopold Delisle, que ce mo- « narque n'ait rapporté de Naples un « assez grand nombre de livres, qu'on « distingue aisément parmi les ma- « nuscrits de l'ancienne bibliothèque « de Blois... Toutefois, les plus beaux « manuscrits de la Bibliothèque « Royale de Naples échappèrent à « Charles VIII.

Frédéric recueillit tous les débris de la collection de ses ancêtres, et, après la perte définitive de ses États, c'est-à-dire vers 1501, il les vendit au cardinal d'Amboise, Georges Ier, archevêque de Rouen. Un inventaire du mobilier du cardinal, dressé en 1508, publié d'abord par l'abbé Langlois, ensuite par Deville, montre que le nombre des volumes acquis en cette circonstance s'élevait à cent trente-huit. Ce fut là le premier fonds de la librairie du Château de Gaillon.

Dans la seconde partie, outre les livres imprimés, figuraient quatre-vingt-trois manuscrits de la plus grande beauté, et dont la plupart furent exécutés aux frais du possesseur. On ne se rend pas bien compte aujourd'hui de ce que pouvait coûter alors une collection de manuscrits un

peu importante. Un exemple tiré des dépenses que ces manuscrits nécessitèrent pendant la seule année 1502-1503 pourra en donner une idée. Ainsi, dans le *Compte des dépenses du château de Gaillon,* nous voyons, pour cette année, que « *la mise pour les livres que mon dit seigneur fait escrire* » s'élève à 1,074 livres, 12 sous, 10 deniers tournois, environ 5,880 fr. de notre monnaie. Un seul volume, la *Fleur des Histoires,* coûta 1,728 fr. de nos jours.

D'après le savant cité plus haut, le cardinal d'Amboise fut un de ceux qui contribuèrent le plus à introduire en France, le goût des chefs-d'œuvre calligraphiques que l'on exécutait en Italie avec une si merveilleuse perfection depuis le milieu du xve siècle. Il trouva dans la ville de Rouen des artistes qui rivalisaient avec les artistes de Florence et de Naples. La Bibliothèque nationale conserve un spécimen de l'habileté des écrivains rouennais à la solde du cardinal. Ce sont deux volumes de *Monstrelet.* (Manus. franç., n°s 2678-2679.)

Les manuscrits de cette seconde partie de la Bibliothèque du château de Gaillon se distinguent par les armes ci-dessus, dessinées dans l'intérieur du volume ou frappées sur les plats. Quelquefois l'écu est accompagné, tantôt de cette devise : *Domine, ab expectatione mea;* tantôt de la suivante, représentant à peu près le même sens : *Deus meus in te speravi, non confundar;* tantôt encore de celle-ci : *Transivimus per ignem, et induxisti nos in refrigerium.*

On reconnaîtrait avec peine maintenant, sous leur habillement frustre, la splendeur avec laquelle quelques-uns de ces manuscrits avaient été ornés. Toutefois, tels qu'il sont, « ils fournissent encore d'assez bons modèles de reliure en cuir rouge ou noir, à ouvrage doré à la mode d'Italie. »

A sa mort, le cardinal d'Amboise; par une disposition testamentaire, fit deux parts de sa librairie; les livres français et les livres latins. Les premiers furent légués à son petit-neveu, Georges d'Amboise, et durent être transportés dans l'ancien manoir patrimonial de Chaumont-sur-Loire. Plus tard, infère M. Léopold Delisle, après la mort du petit-neveu, tué à la bataille de Pavie en 1525, ils devinrent la propriété de la famille de La Rochefoucauld, au droit d'Antoinette d'Amboise, femme d'Antoine de La Rochefoucauld. »

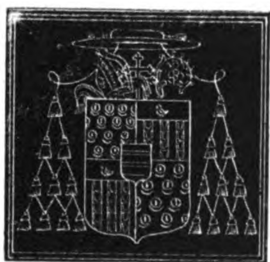
Quant aux livres latins, selon le vœu du cardinal, ils restèrent à son successeur, et formèrent la Bibliothèque des archevêques de Rouen dans le château de Gaillon. Cette splendide Bibliothèque, qui avait coûté tant de peines et de dépenses à son fondateur, fut en partie dilapidée sous les derniers Valois. Cependant, grâce aux efforts du cardinal de Bourbon, Charles II, archevêque de Rouen, elle parut se relever de ses ruines. Mais à la mort de ce bibliophile, elle ne tarda pas à se dissiper complètement; et les ouvrages, imprimés ou manuscrits, en passant par les mains de divers amateurs, vinrent presque tous grossir les richesses de la Bibliothèque Nationale.

Léopold Delisle, *Cab. des mass. de la Bibl. nat.* — Deville, *Comptes et dépenses du Château de Gaillon.* — Langlois, *Recherches sur les Bibl. des archev. de Rouen.*

ANGLURE DE BOURLEMONT (Louis d'), chargé d'affaires de France à Rome, appelé successivement aux sièges épiscopaux de Tournai, de Lavaur, de Fréjus et de Carcassonne; puis enfin nommé archevêque de Bordeaux et primat d'Aquitaine le 6 septembre 1680; né le 30 août 1618, à Bourlemont, mort à Bordeaux le 9 novembre 1697.

L'archevêque de Bordeaux si connu par son grand caractère et ses connaissances dans les diverses branches du savoir humain, l'est bien moins au point de vue bibliographique. Et pourtant, selon ses contemporains, il avait érigé une bibliothèque importante, riche surtout en manuscrits, dont quelques uns provenaient de la célèbre collection d'Amboise.

A sa mort tout fut dispersé, et l'on n'a aucun catalogue pour conserver le souvenir de cet ardent bibliophile.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, semé de grelots d'argent, soutenus chacun d'un croissant de gueules (ANGLURE); *aux 2 et 3, de gueules à trois pals de vair, au chef d'or, chargé d'une merlette de sable au canton dextre* (CHATILLON). *Sur le tout, fascé d'argent et de gueules* (BOURLEMONT).

Collection de M. le prince de Bauffremont duc d'Atrisco.

APCHON (Claude-Marc-Antoine d'), archevêque d'Auch, né en 1721, mort en 1783.



D'or, semé de fleurs de lis d'azur.

ARGENTRÉ (Charles du Plessis d'), aumônier de Louis XV, évêque de Tulle, mort le 27 octobre 1740.



De sable, à dix billettes d'or posées 4, 3, 2, 1.

ARMAGNAC (le cardinal Georges d'), archevêque d'Avignon, mort le 21 juillet 1585.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, au lion de gueules; aux 2 et 3, de gueules, au léopard lionné d'or.

Bibliothèque nationale, livre exposé.

AUBESPINE (Gabriel de l'), évêque d'Orléans, mort au mois d'août 1630.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au sautoir d'or, cantonné de quatre billettes du même (AUBESPINE); *aux 2 et 3, de gueules, à la croix ancrée de vair* (LA CHATRE).

AUBESPINE (Charles de l'), marquis de Châteauneuf, abbé de Préaux, né en 1580, mort vers 1653, chargé d'ans et d'intrigues, dit Mme de Motteville.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à trois fleurs d'aubifoin d'argent (AUBESPINE); *aux 2 et 3, d'azur au heaume d'argent* (BERRUYER).

Sur : *Nicephori Cellesti, Hist. eccles.* — *Parisiis,* 1576, in-folio, à la Bibliothèque nationale.

AUBUSSON (Jean d'), seigneur de la Borne, protonotaire apostolique, prieur de Blessac, vers 1540.



D'or, à la croix ancrée de gueules.

N° 534 du *Cat.* Arthur Dinaux, 2e partie.

AUBUSSON (Georges d'), de la Feuillade, évêque de Metz, mort en cette ville le 12 mai 1697, âgé de 88 ans. Il avait été docteur de Sorbonne, doyen de la Faculté de théologie de Paris, conseiller d'État et commandeur des ordres du roi.

Sa belle bibliothèque, dit M. ARTHUR BENOIT, fut donnée aux Jésuites de Metz. Ces pères, par reconnaissance, firent mettre sur ses livres une étiquette imprimée portant : « *Illustrissimus et reverendissimus D. D. Georgius d'Aubusson de la Feuillade, Ebredunensis episcopus metensis, testamento legavit collegio metensi Societatis Jesus, anno 1697.*



Comme ci-dessus.

Autre écusson du même.



Communiqué par M. JULES TUCHMANN.

AUVRY (Claude), évêque de Coutances, mort subitement à Paris le 9 juillet 1687, âgé de plus de 80 ans.



D'azur, à la fasce d'or, chargée d'une tête de lion arrachée de sable, lampassée de gueules, accompagnée de trois roses d'argent, 2 en chef, 1 en pointe.

BALZAC (Charles de), évêque et comte de Noyon, mort en 1642.



D'azur, à trois sautoirs alaises d'argent, 2 et 1; au chef d'or, chargé de trois sautoirs d'azur, mis en fasce.

Cab. de M. VICTOR ADVIELLE.

BARADAT (Henri), évêque de Noyon, mort en 1660.



D'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de trois roses d'or feuillées de sinople, 2 en chef, 1 en pointe.

Cab. de M. Victor Advielle.

BARBERINI (Antoine), cardinal, archevêque et duc de Reims, pair et grand-aumônier de France. Il avait été destiné à l'Ordre de Malte et devint grand-prieur de Rome, lorsque son oncle fut élu pape sous le nom d'Urbain VIII. Créé cardinal en 1627, Antoine Barberini mourut en son château de Néni, près de Rome, le 3 août 1671, à l'âge de 64 ans.



D'azur, à trois abeilles d'or; le chef chargé de la croix de Malte.

Autre marque du même.



Bibliothèque Nationale : 4° R, *Ocellus Lucanus.*

BARBIER DE LA RIVIÈRE (Louis), évêque de Langres, ministre d'État, mort à Paris le 30 janvier 1670.



D'azur, au chevron d'or, accompagné

de trois croisettes au pied fiché d'argent.

Il était fils d'Antoine Barbier, dit *la Rivière,* natif de Vandelincourt près de Compiègne, mort commissaire de l'artillerie.

Habert de Montmort, évêque de Cahors, le plaça chez Gaston d'Orléans; mais il ne se servit de la confiance de ce prince, que pour le trahir et dévoiler ses secrets à Mazarin.

L'abbé de la Rivière, disait-on, à la Cour, avait vendu si souvent le duc d'Orléans que personne ne pouvait mieux en savoir le prix.

Peu scrupuleux sur le choix des hommes et des moyens, Mazarin récompensa la Rivière en le nommant à l'évêché de Langres; et, par là, devint duc et pair.

C'est lui que Boileau vise dans la satire Ire :

... Le sort burlesque en ce siècle de fer,
D'un pédant, quand il veut, sait faire un [duc et pair.

Ce prélat avait légué, par son testament, cent écus à celui qui ferait son épitaphe; on lui fit celle-ci :

Ci-gît, un grand personnage
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus;
Qui ne trompa, jamais, qui fut toujours fort [sage;
Je n'en dirai pas davantage,
C'est trop mentir pour cent écus.

Tallemant des Réaux, t. II. p. 98.

BASSOMPIERRE (Louis de), évêque de Saintes, fils naturel du maréchal de ce nom, et de Marie-Charlotte Balzac d'Entrague, seconde fille de Marie Touchet et de François de Balzac. Il naquit en 1609 et mourut le 1er juillet 1676.



D'argent, à trois chevrons de gueules.

BAUDRY DE PIENCOURT (François-Placide de), évêque et comte de Mende, mort en 1707.



De sable, à trois mains appaumées d'or, 2 et 1.

Cab. de M. Remy de Gourmont de la Bibliothèque nationale.

BAVIÈRE (Jean-Théodore, prince de), évêque de Liège, fils de Maximilien, duc de Bavière et de Marie-Anne archiduchesse d'Autriche; né à Munich le 3 septembre 1703, mort à Liège le 27 janvier 1763.

Coupé: au 1, écartelé: a, *d'argent, au buste de More de sable, couronné d'or, à l'antique et vêtu de gueules* (Freysingen); b, *de gueules, à la bande d'argent* (Ratisbonne); c, *de gueules,*

à la colonne d'argent, montée en pal sur un piédestal du même, de plusieurs degrés en losange (LIÈGE); d, *de gueules, à la fasce d'argent* (BOUILLON). *Au 2, coupé de deux traits :* A, *d'argent, à trois lions couronnés de sinople*



(FRANCHIMONT) ; B, *d'or, à trois cornes de bouquin mal ordonnées* (HORN); C, *d'or, à quatre fasces de gueules* (LOOS). *Sur le tout, écartelé : aux 1 et 4, fuselé d'argent et d'azur de 21 pièces mises en bande* (BAVIÈRE) ; *aux 2 et 3, de sable, au lion rampant d'or, armé, lampassé et couronné de gueules* (PALATINAT DU RHIN).

Sur un vol. de la Bibl. nat. coté : in-f° J. 877. A.

BAZINS DE BEZONS (Armand), évêque de Carcassonne en 1730, fils de Jacques de Bezons, maréchal de France : né à Paris le 30 mars 1701, mort le 12 mai 1778.

Sa collection était nombreuse et bien choisie, et la plupart des volumes se faisaient remarquer par l'élégance de la reliure.



D'azur, à trois couronnes ducales d'or.

Collection Humbert de Terrebasse, à Lyon.

BEAUMANOIR DE LAVARDIN (Philibert-Emmanuel), évêque du Mans, mort à Paris le 26 juillet 1671.



D'azur, à onze billettes d'argent, posées 4, 3, 4.

BEAUMONT (Christophe de), archevêque de Paris, né le 26 juillet 1703, au château de la Roque, en Périgord, mort le 12 décembre 1781.



De gueules, à la fasce d'argent, chargée de trois fleurs de lis d'azur.

La collection de ce prélat, l'un des plus célèbres de l'épiscopat parisien, était considérable. Tous ses livres sont en grande partie entrés à la Bibliothèque nationale.

BEAUNE (Renaud de), archevêque de Bourges, mort en 1606.



De gueules, au chevron d'argent, accompagné de trois besants d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

La bibliothèque de l'archevêque de Bourges renfermait les meilleures éditions des auteurs classiques grecs et latins, dont la plupart, frappés à ses armes, étaient habillés en maroquin rouge.

Cab. de M. H. Labbé, avocat à la Cour de Paris.

BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE (Martial), évêque de Poitiers, mort en 1790.



De gueules, à trois couples de chiens d'or, posés en pal, 2 et 1.

BEAUVEAU (René-François de), évêque de Narbonne, successeur de le Goulx de la Berchère et l'héritier de



sa bibliothèque, membre de l'Académie française, commandeur des

Ordres du roi. Il naquit en 1664 et mourut le 4 août 1739.

D'argent, à quatre lionceaux de gueules cantonnés, couronnés, armés et lampassés d'or.

Cab. de M. Tausin, de Saint-Quentin.

BEAUVILLIERS DE SAINT-AIGNAN, comte de Lagny (Paul-Louis-Victor de), abbé de Lagny, en Brie, diocèse de Paris; né le 24 octobre 1714, mort en 1773. Il était fils de Paul-Hippolyte, duc de Saint-Aignan, et de Marie-Geneviève de Montlezun.



Fascé d'argent et de sinople de six pièces; les fasces d'argent, chargées de six merlettes de gueules, 3, 2, 1.

Notice des livres du cabinet de feu M. de Beauvilliers, abbé et comte de Lagny... — *Paris, Gogué,* 1773, in-8° 16 p.

Cab. de M. Ulric Richard Desaix, à Issoudun.

BELLARMIN (le cardinal Robert), né le 4 octobre 1542, à Montapulciano (Toscane), mort à Rome le 11 septembre 1621. Ce fut l'un des plus grands controversistes de son époque, si fertile en talents de ce genre. Cependant la lutte n'était pas dans son caractère, car il avait l'habitude de dire à ses confrères, qui n'en tenaient cure : *Une once de paix vaut mieux qu'une livre de victoire.* Dans sa retraite au noviciat de Saint-André, où il mourut, il s'était entouré d'un grand nombre de livres imprimés et manuscrits. Ceux à sa marque sont assez rares. Cependant nos bibliothèques publiques en conservent quelques-uns.



D'azur, à six pommes de pin d'or, disposées en orle.

BELLOY (Jean-Baptiste de), né à Morangles, près Senlis, mort le 10 juin 1808. Il fut d'abord évêque de Glandèves en 1751, puis archevêque de Paris. Après la Révolution, il se retira à Chambly, ville voisine du lieu de sa naissance, où il avait conservé quelques amis de sa prime jeu-

nesse. Dans cette retraite, le goût de la bibliophilie s'empara de lui et ne le quitta qu'avec l'existence.



D'argent, à quatre bandes de gueules.

BELMAS (Louis), archevêque de Cambrai, né le 11 août 1757, en Languedoc, dans la petite ville de Montréal (Aude), mort dans son palais épiscopal le 21 juillet 1841.



De sable, à l'olivier terrassé d'or, le tronc tortillé d'un serpent d'argent; au chef d'or chargé de deux étoiles en fasce d'azur. Au franc-quartier de baron évêque, qui est de gueules, à la croix alaisée d'or.

Cab. de M. Delattre, à Cambrai.

BELZUNCE DE CASTELMORON (Henri-François-Xavier), évêque de Marseille, mort en 1755.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à deux vaches de gueules accornées, accolées et clarinées d'azur l'une sur l'autre; aux 2 et 3, de sable au lion d'argent.

Cab. de M. Bonvarlet, de Douai.

BERGHES (Guillaume de), quatrième archevêque de Cambrai, mort en 1509 âgé de 58 ans.



De sinople, à trois macles d'argent, 2 et 1 (BOUTERSEM); *au chef d'or, chargé de trois pals de gueules; au*

franc-quartier de Brabant. *Le tout, surmonté, par concession, d'un chef d'or à l'aigle éployée de sable* (Empire).

Devise : *Ex momento Æternitas.*

La théologie et quelques livres de science composaient seuls la bibliothèque de ce prélat.

BÉRINGHEN (François-Charles de), évêque du Puy, abbé de Sainte-Croix de Bordeaux, mort dans son diocèse le 17 octobre 1742, dans la 51e année de son âge.



D'argent à trois pals de gueules, au chef d'azur, chargé de deux quintefeuilles d'argent.

BERNIS (François-Joachim Depierres de), cardinal et secrétaire d'État, né à Saint-Marcel-de-l'Ardèche, le 22 mai 1715, mort à Rome le 2 novembre 1794.

D'azur, à la bande d'or accompagnée, au canton senestre, d'un lion du même, armé et lampassé de gueules.



N° 168 du *Catalogue* Arthur Dinaux, 2e partie.

BERTHIER DE SAUVIGNY (l'abbé), ancien vicaire général de Troyes, abbé commendataire de Vezelay, diocèse d'Autun, mort le 14 janvier 1766, âgé de 49 ans.



D'or, au taureau effarouché de gueules, chargé de six étoiles d'argent posées en bande.

Catalogue des livres de M*** (l'abbé Berthier de Sauvigny). — *Paris, Pissot,* 1756, in-12, 90 p.

BERTHIER (Pierre de), évêque de Montauban, mort en juillet 1674 dans un âge fort avancé.



Comme ci-dessus.

BERTIN (Charles-Jean), évêque de Vannes, le 27 septembre 1746, mort le 23 novembre 1774.



Écartelé : au 1, d'azur à une épée d'argent garnie d'or posée en pal, la pointe en haut ; aux 2 et 3, d'argent à une terrasse de sinople accompagnée de trois roses de gueules plantées sur la terrasse, feuillées et tigées de sinople ; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or ; au 4, d'azur, au lion d'or.

La bibliothèque de ce prélat devait être celle d'un bibliophile de goût, si nous en jugeons par le spécimen sur lequel nous avons relevé cette marque : c'est un petit volume in-12, dont la reliure en maroquin vert plein, avec filets et tranches dorés, nous a paru de l'école de Derome. Il est intitulé : *Réflexions importantes sur la religion. — Paris, Debure,* 1785, in-12, et fait partie de la *Collection* de M. Firmin-Didot. Après la mort de l'évêque de Vannes, la famille conserva pieusement la bibliothèque et l'augmenta même comme l'indique la date de l'ouvrage.

BERTON DE CRILLON (François de), archevêque de Vienne, 1714-1720.



D'or à cinq cotices d'azur.

Collection Humbert de Terrebasse.

BERTRAND (Jean), chancelier de France sous Henri II, issu d'une des plus anciennes familles de Toulouse. Il fut d'abord nommé capitoul de cette ville, premier président au

Parlement de la province, ensuite garde des sceaux, puis archevêque de Sens et cardinal; mort le 4 décembre 1560, à Venise.



D'azur, au cerf passant d'or, la patte gauche levée; au chef d'argent.

Devise : SICVT. CERVVS. DESIDERAT. FONTES. ACQVARVM.

Collection de feu M. le comte de Soultrait.

BERULLE (le cardinal Pierre de), né le 4 février 1575, mort le 2 décembre 1629.



De gueules, au chevron d'or accompagné de trois molettes d'éperon du même, 2 en chef, 1 en pointe.

« La mémoire du cardinal de Berulle, dit le P. Jacob, sera à jamais en bénédiction pour avoir esté l'autheur de la congregation de l'Oratoire, qui a donné divers scauans qui tous ont contribuez à l'establissement d'une insigne bibliothèque qui possède plus de six mille volumes; outre lesquels se void toute la théologie et philosophie des Hébreux, manuscrit qui a été apporté de Constantinople, par M. de Sancy, pour lors ambassadeur de nostre Roy. »

BETHUNE (Hippolyte de), évêque et comte de Verdun, conseiller clerc au Parlement de Metz, mort à Verdun le 24 août 1720.



D'argent à la fasce de gueules.

Ces armes, dit M. A. Benoit, se trouvaient frappées sur quelques livres richement habillés composant la bibliothèque du Chapitre de la cathédrale de Verdun.

BETHUNE (Henri de), archevêque de Bordeaux, né à Rome au mois d'août 1604 pendant que son père y était ambassadeur, mort le 11 mai 1680. Par son testament, il légua toute sa bibliothèque à la communauté des Jésuites.



Comme ci-dessus.

BETHUNE DES PLANQUES (Benoît), abbé de Saint-Bertin de Saint-Omer. 1677-1705.



D'argent, à la fasce de gueules au franc-quartier de SAVEUSE *qui est de gueules à la bande d'or, accompagnée de six billettes du même rangées en orle.*

Les volumes à cette marque sont très rares, et l'on n'en trouve guère que dans les bibliothèques du Nord de la France.

Cabinet de M. Preux à Douai.

BÉTHUNE ou BETHOUN ou BEATON, rameau de la famille de Béthune transporté en Écosse, dont JACQUES DE BEATON, archevêque de Glascow, ambassadeur du roi d'Écosse près la Cour de France; né en 1517, mort à Paris le 30 avril 1603, âgé de 86 ans, dans le collège des Écossais où il s'était retiré.

Par un codicille de son testament, ce prélat fit don à ce collège d'une maison sise rue des Amandiers, en faveur des écoliers pauvres de sa nation étudiant à Paris.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent à la fasce d'or accompagnée de trois macles du même (BEATON); *aux 2 et 3, d'argent, au chevron de sable chargé d'une tête de loutre du champ* (BALFOUR).

L'écu entouré de cette légende :

IACOBVS : ABETOVN (lire A. Betoun) : ARCHIEPISCOPVS GLASGVENSIS : 1576.

Avec la devise : FERENDVM VT

VINCAS soutenant le poisson symbolique des Chrétiens (1).

Les volumes à cette marque sont assez fréquents dans nos ventes publiques. Nous en avons trouvé un à la Bibliothèque de la ville de Saint-Quentin, et deux à la Bibliothèque Nationale. Quelques-uns portent à la légende le millésime de 1552, d'autres celui de 1576. C'est que, outre le don de la maison, dont nous avons parlé, Jacques de Beaton avait fondé deux rentes, l'une en 1552, l'autre en 1576, pour acheter des livres, qu'on frappait ensuite aux armes du bienfaiteur avec la date de la fondation.

BIGNON (Jean-Paul), abbé de Saint-Quentin, en l'Isle, bibliothécaire du roi en 1718, membre de l'Académie française et des Inscriptions et Belles-Lettres. Il naquit le 19 septembre 1662, et mourut le 14 mars 1743.

L'abbé Jean-Paul avait érigé une bibliothèque d'environ 50,000 volumes qu'il vendit au célèbre financier Law, en prenant possession de sa charge de garde de la Bibliothèque du roi.

Law la revendit peu de temps après au cardinal Dubois pour la somme de 50,000 fr. — Voyez Dubois.

Ce bibliophile, selon Fréret, avait formé le projet de publier un catalogue raisonné de son immense collection qui aurait contenu des analyses exactes sur tous les livres imprimés depuis le commencement du XVIIIe siècle. Vingt-quatre savants, partagés en trois classes, selon les trois différentes Facultés s'étaient engagés à ce travail; mais quand Bignon recueillit la succession de Louvois, tous ces projets tombèrent dans l'eau.

Les volumes composant sa bibliothèque n'avaient pas d'armes proprement dites. Ils portaient tous sur les plats ces mots : BIBLIOTHEC. BIGNON, au milieu d'une sorte d'arabesque surmontée d'un soleil entre deux têtes d'aigles affrontées. Au dos figuraient deux BB adossés.



Cette marque, comme on le voit n'a rien d'héraldique. Cependant nous avons trouvé des livres ornés des armes de sa famille et accompagnées des insignes de sa dignité ecclésiastique.

Les volumes ainsi estampillés nous paraissent être des exemplaires de dédicace.

D'azur, à la croix de calvaire d'ar-

(1) Poisson en grec se dit : ΙΧΘΥΣ dont les cinq lettres fournit les initiales des cinq mots Ἰησοῦς, Χριστὸς, Θεοῦ, Υἱός, Σωτήρ, soit en français : Jésus-Christ, fils de Dieu sauveur.

gent posée sur une terrasse de sinople, d'où sort un cep de vigne accolé à la



croix; le tout, cantonné de quatre flammes d'argent.

BLAZEUS (Jacques), né à Bruges, nommé en 1600 évêque de Saint-Omer, mort le 21 mars 1618.



Coupé d'azur et de sable, au sautoir alaisé d'argent accompagné en chef d'une couronne d'or, et, en pointe d'un poignard du même, la pointe en bas.

Devise : *Viget Æternum.*

Ce prélat, au dire de P. Jacob, avait fondé dans l'église cathédrale de Saint-Omer une célèbre bibliothèque d'où proviennent tous les livres à la marque ci-dessus.

Cabinet de M. Preux, à Douai.

BLOUET DE CAMILLY (François), archevêque de Tours, né en Normandie, mort le 17 octobre 1723 âgé de 60 ans.



D'azur, au lion d'or, arme et lampassé de gueules, au chef cousu de gueules, chargé d'un cœur d'or accosté de deux croissants d'argent.

Bibliotheca Camilliana : seu catalogus librorum bibliothecæ... Francisci Blouet de Camilly, archiepiscopi Turonensis... — *Parisiis, C. Osmont,* 1772, in-8°.

BOHIER (Jean), frère d'Antoine Bohier, cardinal et chancelier de



France. Jean Bohier avait été cha-

noine et chantre de l'Église de Paris, président des requêtes au Parlement de cette ville, puis évêque de Nevers. Il mourut le 31 juillet 1512.

D'or, au lion d'azur, au chef de gueules.

BOISSEL (Toussaint-Joseph-Pierre de), abbé de Bois-Boissel, chanoine et comte de Lyon. 1779.



D'hermines, au chef de gueules, chargé de huit macles d'or.

Devise : *Hæc soli gestant insignia fortes.*

BOISOT (Jean-Baptiste), prieur de la Loye, de Lachaux, et abbé de Saint-Vincent, né à Besançon, au mois de juillet 1638, d'une ancienne et illustre famille originaire de Dijon, mort le 4 décembre 1694.

Si jamais quelqu'un mérita le titre de bibliophile, c'est à coup sûr l'abbé Boisot. Il ne vivait pour ainsi dire que pour les livres et par les livres. Aussi sa Bibliothèque jouissait-elle d'une réputation considérable parmi les savants et les amateurs.



De sable, à trois annelets d'argent, au chef d'or, chargé de trois pals d'azur.

On y trouvait les ouvrages les plus importants, imprimés ou manuscrits, qu'il avait recueillis dans ses voyages en France, en Espagne et en Italie. Vers 1664, pendant qu'il représentait le clergé aux États de Besançon, il l'augmenta encore d'un grand nombre de volumes provenant de la belle collection d'Antoine Perrenot, cardinal de Granvelle. Il les avait acquis du comte de la Baume-Saint-Amour (Charles-François), colonel du régiment de Bourgogne, mort après 1707.

En mourant, le cardinal de Granvelle avait laissé, dans plusieurs coffres, une quantité prodigieuse de papiers concernant la presque totalité du XVIe siècle, si fertile en grands événements. C'étaient des lettres d'affaires écrites en différentes langues, toutes notées, apostillées ou soulignées de sa main, avec plusieurs copies de ses réponses, que l'habile

ministre de Charles-Quint avait réunies pendant le cours de sa longue carrière diplomatique. Ces précieux monuments historiques avaient été négligés, portés dans des galetas, et abandonnés à la merci du temps et des souris. « Au commencement, dit « Boisot dans une lettre à Pellis- « son, les domestiques, peu après « les enfants du voisinage allaient « facilement prendre de ces papiers; « ensuite, comme on eut besoin de « cinq ou six caisses, un maître « d'hôtel habile, pour montrer qu'il « ne laissait rien perdre, vendit à des « épiciers les lettres qui étaient « dedans. Enfin, on se trouva si « embarrassé de ces *paperasses inu-* « *tiles* (on leur faisait l'honneur de « les appeler ainsi), que, pour s'en « défaire peu à peu, on les aban- « donna aux dernières indignités. Ce « fut ce qui les sauva. »

C'est à Jules Chifflet, conseiller au Parlement de Dôle, mort le 8 juillet 1676, que l'on est redevable d'avoir arraché ces papiers à une inévitable destruction. Il s'en était fait apporter une certaine quantité, qu'il examina avec le plus grand intérêt. Pénétré de leur importance, il se proposait de les mettre en ordre et de les conserver, mais la mort le surprit avant d'avoir mis son dessein à exécution. L'abbé Boisot acheta alors, des héritiers de Jules Chifflet, tous les papiers que celui-ci avait pu réunir. Il y en ajouta beaucoup d'autres encore détenus en différentes mains et qu'il obtint soit par don, soit par acquisition. Enfin, lorsqu'il crut tout avoir ou à peu près, il entreprit d'exécuter le projet conçu par Jules Chifflet, et qui consistait dans l'arrangement systématique de toutes les pièces, avec des notes sur chacune d'elles. Cette opération présentait des difficultés dont l'amour seul de la bibliophilie pouvait triompher. La plupart de ces pièces étaient écrites en chiffres, et il fallait les expliquer. « Je ne serais jamais « venu à bout de les déchiffrer, « dit-il, si, par le plus grand bon- « heur du monde, une ligne mal « effacée ne m'eût aidé à deviner le « reste. » Enfin, après dix années consécutives d'un travail opiniâtre et assidu, le savant et courageux abbé parvint à former cette fameuse collection en quatre-vingt-deux volumes in-fol., connue aujourd'hui sous le titre de : *Mémoires du cardinal de Granvelle.*

Outre sa Bibliothèque, l'abbé Boisot possédait un cabinet qui renfermait des bronzes antiques, des médailles de toute espèce, des pierres gravées les plus précieuses, des tableaux de maîtres les plus recherchés, des productions de la nature les plus extraordinaires, enfin une infinité d'autres objets d'art et de curiosité.

Le 27 novembre 1694, quelques jours avant sa mort, par disposition testamentaire, il institua pour héritier son frère, Claude Boisot, président au Parlement de Besançon, et laissa aux Bénédictins de son abbaye une partie de ses richesses artistiques, la plupart de ses manuscrits et sa Bibliothèque tout entière, avec 2,000 écus pour l'augmenter et l'entretenir, à la condition expresse qu'elle serait publique deux fois par semaine. Cependant, Claude Boisot, le 23 février 1699, offrit à la Bibliothèque du Roi, pour une somme de 15,000 li-

vres, tous les manuscrits recueillis et mis en ordre par son frère. Mais cette proposition n'eut aucune suite, ne pouvant se concilier avec la volonté formelle du testateur. Les religieux de l'abbaye de Saint-Vincent restèrent donc possesseurs des livres imprimés et manuscrits provenant de l'abbé Boisot, sur la plupart desquels le magistrat de Besançon fit apposer le sceau de la cité. A la Révolution, toute la Bibliothèque dite de Saint-Vincent fut transportée à la Bibliothèque publique de la ville de Besançon, dont elle forme aujourd'hui le premier et l'un des plus précieux fonds.

Moreri, *Dict. hist.* — Préface mise en tête du tome Ier des *Papiers d'État du cardinal de Granvelle.* — Delisle, *Cab. des mss. de la Bibl. Nat.*

BONNELLI (Charles), nommé cardinal sous le pontificat d'Alexan-



dre VII, le 14 janv. 1664; né en 1612, à Gênes, mort à Rome, vers 1670.

Écartelé : aux 1 et 4, bandé d'or et de gueules ; aux 2 et 3, d'argent, à 3 bandes ondées d'azur ; au chef d'or, chargé d'un taureau de sable.

BONSI (Jean-Baptiste), nommé cardinal sous le pontificat de Paul V, en 1611. Il mourut à Rome, le 4 juillet 1641, âgé de 67 ans.



D'azur, à la roue à huit rayons sans jantes.

BOSSUET.



D'azur à trois roues d'or.

Il y eut deux prélats de ce nom : l'un évêque de Meaux, l'autre évêque de Troyes, et tous deux s'appelaient Jacques Benigne de leurs prénoms. Le premier mourut en 1704, le second en 1743. L'évêque de Troyes, neveu de l'évêque de Meaux, hérita

de la Bibliothèque de son oncle et l'augmenta considérablement.

Cependant ils n'étaient ni l'un ni l'autre ce qu'on appelle des bibliophiles. Tout entiers à la lutte qu'ils soutenaient contre l'ultramontanisme, ils ne s'étaient entourés en grande partie que d'ouvrages sur la théologie, le droit canonique et les conciles.

Le premier nom des Bossuet était Rouyer; de là les roues dans leurs armes.

Catalogue des Bibliothèques de MM. Bossuet, anciens évêques de Meaux et de Troyes. — *Paris, Gandouin*, 1742, in-8°.

L'on rencontre parfois dans la circulation commerciale des livres frappés aux armes des Bossuet avec des couronnes de *comte*, de *marquis* et même de *duc*; mais ces marques ne nous paraissent avoir aucun caractère d'authenticité.

BOURBON (Louis, cardinal de), archevêque de Sens, né le 2 janvier 1493, mort le 11 mars 1556.



Écartelé : aux 1 et 4, burelé d'argent et de gueules de dix pièces, au lion brochant (ESTOUTEVILLE); *aux 2 et 3, de gueules à deux fasces d'or* (HARCOURT). *Sur le tout, de* FRANCE *au bâton péri en bande.*

BOURBON (Charles III de), archevêque de Rouen, dit le cardinal de Bourbon, abbé de Saint-Denis, de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, de Saint-Ouen et de Sainte-Catherine-du-Mont à Rouen, et d'Ourcamp en Picardie; quatrième fils de Louis Ier de Bourbon, prince de Condé et d'Éléonore de Roye. Il naquit à Gaudelu en Brie, le 30 mars 1562 et mourut le 30 juillet 1594, dans le Palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés.



De FRANCE, *au bâton péri en bande de gueules.*

Tous les livres de ce grand bibliophile étaient reliés en maroquin rouge et la plupart portaient les armes ci-dessus (n° 1).

Au bas du dos se trouve un lis épanoui accompagné de cette devise : *Superat candore et odore* (n° 2).

Les volumes qui n'ont aucune

marque se reconnaissent par la reliure en maroquin rouge dont nous venons de parler, et par les filets sur le dos et sur les plats.



Le cardinal de Bourbon avait encore ses armes frappées sur quelques volumes, surmontées simplement de la crosse abbatiale comme abbé de l'une des abbayes dont il était pourvu.



Comme ci-dessus.

Ce prélat légua une partie de sa collection à son neveu Henri IV, et le reste aux jésuites du Collège de Clermont. Plus tard toutes ces richesses vinrent grossir le fonds de la Bibliothèque Nationale.

Cabinet de M. Firmin-Didot.

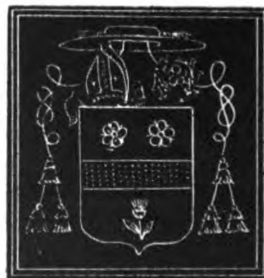
BOURBON (Henri de), marquis de Verneuil, évêque de Metz, fils naturel d'Henri IV et de Catherine-Henriette de Balzac, né dans le mois d'octobre 1601, mort en son château de Verneuil le 28 mars 1682.



De FRANCE, *à la barre d'argent.*

Cabinet de M. L. Gidel à Langres.

BOURBON (l'abbé de), d'une ancienne famille du lyonnais, mort en 1787.



D'azur, à la fasce d'or, acompagnée en chef de deux roses d'argent, et,

en pointe, d'un chardon tigé et feuillé aussi d'or.

Notice des livres de feu M. l'abbé de Bourbon. — *Paris, Cailleau,* 1787, in-8°.

BOURDEILLE (Henri-Joseph-Claude de), évêque de Soissons en 1764; né le 7 décembre 1720, mort à Paris le 12 décembre 1802.



D'or, à deux pattes de griffon de gueules l'une sur l'autre.

BOURGOGNE (Maximilien de), comte de la Loeve, abbé de Saint-Vaast d'Arras, issu des seigneurs de Falais, fils de Jean de Bourgogne et de Catherine Doyenbrughe, mort le 1er septembre 1660.



Écartelé: aux 1 et 4, semé de FRANCE, *à la bordure componée d'argent et de gueules* (BOURGOGNE MODERNE); *aux 2 et 3, bandé d'or et d'azur* BOURGOGNE ANCIEN) *parti de sable au lion d'or* (BRABANT). *Sur le tout, d'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules* (FLANDRE).

Cabinet de M. Druelle, fils à Douai.

BOUTAULT (Gilles), évêque d'Évreux, mort à Paris le 11 mars 1661 dans la 66e année de son âge.



D'azur, à trois chevrons d'or accompagnés de trois triangles du même renversés.

Ce prélat avait réuni de bons livres et une fort belle collection de médailles et d'objets d'art et de curiosité.

BOUTHILLIER de CHAVIGNY (François), évêque de Troyes, fils de Léon de Bouthillier, ministre d'État. Il mourut le 15 septembre 1731 âgé de 90 ans. Vers 1697, il se démit de son siège épiscopal en faveur de son neveu DENIS-FRANÇOIS DE BOUTHILLIER.

L'évêque de Troyes fut un grand amateur de livres. Il avait conservé la Bibliothèque formée par son aïeul et continuée par son père. Il fit lui-même de sa propre main l'inventaire des 270 volumes dont se composaient les pièces qu'ils avaient recueillies.

La plupart des manuscrits, contenus dans la collection des Bouthillier, sont aujourd'hui disséminés. Les Bibliothèques publiques de Troyes, de Montpellier et la Bibliothèque Nationale en conservent un grand nombre.



D'azur, à 3 fusées d'or rangées en fasce.

Inventaire des manuscrits de Claude Bouthillier, ministre et secrétaire d'État et de Léon Bouthillier, comte de Chavigny, aussi secrétaire d'État, dressé par François Bouthillier, fils de Léon, ancien évêque de Troyes, conseiller d'État au Conseil de régence. — 2 vol. in-fol.

BOUTRY (l'abbé Jean-Baptiste de), prieur de Saint-Sauveur d'Évreux. 1760.

La *Collection* de cet amateur éclairé contenait des raretés tant imprimés que manuscrits que l'on rencontre dans quelques Bibliothèques publiques et privées de la Normandie.



D'azur, à la croix d'argent accompagnée à chaque canton de trois étoiles du même.

Cabinet de M. le vicomte Oscar de Poli.

BOUVERY (Gabriel), neveu, par sa sœur, du chancelier de France, Guillaume Poyet, créé évêque d'Angers par François Ier, le 1er avril 1540, mort le 10 février 1572.



Écartelé : aux 1 et 4, bandés d'azur et d'or ; aux 2 et 3, de gueules plein.

La collection de l'évêque d'An-

gers devait être splendide, si l'on en juge par le charmant modèle ci-dessus.

Histoire de la Bibliophilie de Techener. C'est bien *Bouvery* que se nomme l'évêque d'Angers, et non pas *Bouvier*, comme il est dit par erreur dans l'ouvrage que nous venons de citer.

BOYLESVE (Gabriel), d'abord conseiller au Parlement de Bourgogne, puis reçu conseiller au Parlement de Paris le 19 décembre 1745; enfin évêque d'Avranches en 1651. Mort le 3 décembre 1667.



D'azur, à trois flanchis ou sautoirs alaisés d'or, 2 et 1.

BRAGELONGNE (Godefroi-Dominique-Charles de), comte de Brioude, doyen et vicaire général de Beauvais, abbé commendataire de l'abbaye de Longuai, diocèse de Langres; né le 21 novembre 1700, mort à Paris, le 23 novembre 1764.

La bibliothèque de cet amateur était fort estimée; elle fut vendue 5,335 liv., soit 26,675 francs de notre monnaie actuelle.



De gueules, à la fasce d'argent chargée d'une coquille de sable et accompagnée de trois molettes d'or, 2 et 1 ; à la bordure denchée d'argent.

Catalogue des livres de feu messire de Bragelongne... *Paris, Osmont*, 1764, in-8°, 56 p. comprenant 510 numéros.

BRANCAS (Jean-Baptiste-Antoine de), docteur en théologie, agent général du clergé, aumônier du roi, abbé de Saint-Père de Melun, archevêque d'Aix, puis abbé de Montmorel dans le diocèse d'Avranches. Mort en 1770.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur au pal

d'argent chargé de trois tours de gueules accompagnées de quatre pattes de lion affrontées d'or, mouvantes des deux flancs de l'écu (BRANCAS); *aux 2 et 3, de gueules, à la croix vidée, pommetée et recercelée d'or* (FORCALQUIER).

BRESOL (Moly de), abbé commendataire de Billon, diocèse de Besançon, nommé le 20 avril 1773, mort en 1778.



D'azur, à trois meules de moulin d'or au chef de gueules chargé d'un croissant entre deux étoiles d'or.

Notice des principaux articles des livres de feu l'abbé de Bresol... — *Paris, Merigot,* 1778, in-8°.

BRETEL (Louise de), seigneur



d'Auberbosc, archevêque d'Aix en 1630; né à Rouen et mort à Aix le 27 mars 1644.

D'or, au chevron de gueules chargé d'une fleur de lis d'or et accompagné de trois molettes d'éperon de sable; au chef d'azur chargé d'un poisson d'argent.

BRIÇONNET (Guillaume), d'abord évêque de Lodève, puis président en la Chambre des Comptes le 14 août 1495, ensuite abbé de Saint-Germain-des-Prés en 1507; enfin, évêque de Meaux en 1518. Mort le 24 janvier 1533.



D'azur, à la bande componée d'or et de gueules, le 2e compon chargé d'une étoile du même; et accompagnée d'une étoile à senestre en chef, aussi d'or.

Bibliothèque Mazarine : *Opus B. Cyrilli,* 1508, in-fol.

BROC (Pierre de), évêque d'Auxerre, mort le 7 juillet 1671. Il était fils de François de Broc, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, et de Françoise de Montmorency, fille de Pierre, seigneur de Fosseux.

Écartelé : aux 1 et 4, de sable à la bande fuselée de 9 pièces d'argent (BROC)*; aux 2 et 3, d'or à la croix de gueules cantonnée de 16 alé-*

rions d'azur, 4 en chaque canton (MONTMORENCY).



Cabinet de M. Druelle fils, à Douai.

BROGLIE (Charles-Maurice de), docteur en théologie, abbé du Mont-Saint-Michel, de Beaume-les-Moines et des Vaux-de-Cernai, agent général du clergé de 1710 à 1720, et nommé chevalier de Malte le 24 octobre 1701. Mort le 21 avril 1766.



D'or, au sautoir ancré d'azur.

Cabinet de M. Demarsy.

BRON (Jean-Baptiste-Marie), Lyonnais, chanoine de Saint-Paul de Lyon; né en 1713, sacré évêque d'Égée en 1755.



De gueules, au lion d'argent portant une gerbe d'or de ses pattes de devant; au chef cousu d'azur à deux étoiles d'or.

BRULART (François), frère du chancelier, archidiacre de Reims, abbé de Valleroi. En 1600 il fonda le collège des Jésuites de Reims. Vivait encore en 1623.



De gueules, à la bande d'or chargée d'une traînée de cinq barillets de sable.

Sur un volume donné comme prix dans le collège de Reims en 1620, sous l'épiscopat de Philippe-du-Bec. Ledit volume est conservé à la bibliothèque de la ville de Compiègne.

BRYAS (Jacques-Théodore de), 11e archevêque de Cambrai, prédécesseur de Fénelon. Il fut d'abord évêque de Saint-Omer en 1671, puis archevêque de Cambrai en 1675. Mort le 17 novembre 1694.



D'or, à la fasce de sable, accompagnée de trois cormorans du même, becqués et membrés de gueules rangés en chef. Le chef surmonté d'une aigle de sable, au lambel à trois pendants d'or sur le cou, par concession spéciale de Charles-Quint aux évêques de Cambrai.

Sur : *Stace*, 1671 ; collect. Morante.

BURGENSIS (Jérôme), d'une ancienne famille du Blaisois, fils de Louis Burgensis, médecin en chef de François Ier et de Marie Hélin. Il fut d'abord abbé de Saint-Pierre-aux-Monts dans le diocèse de Noyon, puis évêque de Chalons-sur-Marne en 1556, à la place de Philippe de Lenoncourt. Il fonda le collège de Châlons en 1572 et mourut le 4 janvier 1574.



D'or, à deux lions affrontés de sable soutenant un cœur de gueules.

Sur une banderolle, au-dessous de l'écu on lit : 16. — *Cordeet animo* — 59.

Sur : *Acta Sanctorum*, 1643, in-f°, conservé aux mss. de la Bibl. Nat. sous le n° 31, donné comme prix dans le collège de Châlons, en 1659. Les Bénédictins qui dirigeaient l'établissement faisaient frapper les volumes aux armes du fondateur avec la date de la distribution.

CAMPS (François de), évêque de Pamiers, né à Amiens le 31 janvier 1643, mort à Paris le 15 août 1723.

Cette collection, riche surtout en manuscrits, contenait encore des livres rares émanant des premières presses de la Flandre.

La Bibliothèque Nationale conserve

un grand nombre de ces volumes aux armes ci-dessous.



D'azur, au lion d'or soutenant de ses deux pattes un écusson d'argent.

CANO (Philippe-Joseph de), seigneur de Moll, Baelen, Deschel (Belgique), doyen de la cathédrale d'Anvers, où il mourut en 1759.



Écartelé : aux 1 et 4, contre-écartelé : aux I et IV, d'azur à une tour d'or donjonnée du même ; aux II et III, d'or à une fasce de sable ; aux 2 et 3, parti de deux traits : au 1a, de sinople à l'étoile d'argent, au 2b, d'argent à la palme de sinople, au 3, d'azur à l'étoile d'or.

Devise : VIRTUTIS AMORE CANO.

Les livres de Cano se rattachaient particulièrement à l'histoire de son pays, à la jurisprudence, à la théologie, au droit canonique et à la controverse religieuse. Son catalogue accuse seize cents articles, dont vingt et un manuscrits et cinquante-deux ouvrages à gravures.

Catalogus librorum... Philippi-Josephi de Cano... — *Antuerpiæ, typis J. Grangé*, 1759, in-12.

CASTELLAN (Charles de), abbé commendataire de Saint-Epvre en 1663, mort à Paris le 28 novembre 1676. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Germain-des-Prés.



D'azur, à la croix d'or cantonnée de quatre tours du même, maçonnée de sable.

En mourant, dit M. Arthur Benoît, ce prélat divisa sa bibliothèque entre les abbayes de Sainte-Croix de Bordeaux de Saint-Epvre de Toul et de Sauve-Majeure. La Bibliothèque pu-

blique de Lunéville conserve un vol. à cette marque; un autre fait partie des richesses bibliographiques de M. Firmin-Didot.

CASTELLANE (François-Adhémar de Monteil de Grignan de), archevêque d'Arles, né le 27 août 1603, mort le 9 mars 1689.



Écartelé : au 1 d'or, à 3 bandes d'azur; au 2, de gueules au château d'or sommé de 3 tours d'argent (CASTELLANE); *au 3, de gueules, au lion d'argent, au franc-quartier d'hermine; au 4, de gueules à la croix alaisée d'or, cantonnée de quatre quintefeuilles du même.*

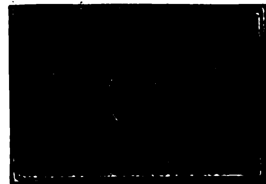
CAULET (Jean), aumônier du roi, évêque et prince de Grenoble, prieur commendataire de Saint-Robert de Cornillon, né le 6 avril 1693, mort dans son diocèse le 27 septembre 1771.

La collection de cet amateur se composait d'environ vint mille volumes qui forment aujourd'hui l'un des principaux fonds de la bibliothèque de Grenoble. Elle renfermait un grand nombre d'Elzeviers et beaucoup d'autres livres provenant des plus célèbres imprimeries de l'époque. Caulet avait en outre érigé un magnifique cabinet d'objets d'art et de curiosité, tels que tableaux, bronzes, estampes, vases antiques, pierres précieuses, médailles, etc.



De gueules, au lion d'or, à la fasce de gueules, brochante chargée de trois étoiles d'or.

CAUMARTIN (François le Fèvre de), évêque d'Amiens, mort le 7 novembre 1652.



D'azur à cinq fasces d'argent.

Il hérita de la bibliothèque de son père, Louis le Fèvre de Caumartin, intendant d'Amiens et l'augmenta d'un grand nombre de sujets rares et curieux. Pendant sa gestion, les *Mémoires* et les *Lettres* de son père furent déposés à la Bibliothèque du roi. A sa mort, il légua toute sa collection à son neveu Louis-François le Fèvre, seigneur de CAUMARTIN,

conseiller au Parlement de Paris, dont nous parlerons dans la 4e partie.

CAUMARTIN (Jean-François-Paul le Fèvre de), évêque de Blois, né en Champagne le 16 décembre 1668, mort dans son diocèse le 30 août 1733.



Comme ci-dessus.

Ce prélat alliait à ses fonctions le charme d'une vaste érudition. Tout semblait être de son ressort : histoire, philosophie, sciences, voyages, archéologie et généalogie. Son père ne négligea rien, du reste, pour développer en lui les heureuses qualités qu'il montrait dès son enfance. On le destina à l'état ecclésiastique. Le cardinal de Retz, Paul de Gondi, son parrain, se démit en sa faveur de l'abbaye de Buzai : il avait alors sept ans; c'était en quelque sorte une survivance.

Un jour son père, qui venait de quitter l'intendance de Châlons, fut nommé commissaire du roi pour la tenue des États de Bretagne; il y mena le jeune abbé de Buzai, qui, en cette qualité, avait non seulement droit à l'entrée aux États, mais encore devait présider une commission d'usage. C'est là, dit-on, que, sous le camail et le rochet, il prononça plusieurs discours. Les fit-il lui-même? on peut en douter; mais ce qui est certain, d'après des témoins dignes de foi, il les débita avec toute la grâce et toute la présence d'esprit que son âge permettait.

N'ayant pas encore atteint sa vingt-sixième année, l'Académie française le reçut dans son sein; puis admis au nombre des honoraires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. Enfin, le 17 septembre 1717, il fut élevé au siège épiscopal de Blois.

Aussitôt installé dans sa nouvelle résidence il se livra tout entier à sa passion des livres. La bibliothèque qui, de père en fils lui était arrivée, fut de sa part l'objet de soins particuliers. Il l'enrichit d'un grand nombre d'ouvrages précieux et lui adjoignit la collection de son prédécesseur, Nicolas Berthier. Pour accroître ses richesses bibliographiques, il chargeait les ambassadeurs de sa connaissance de lui acquérir les livres manuscrits dans la langue du pays où ils résidaient.

La *Bibliotheca Caumartiniana*, comme l'on disait alors, au moment de la mort de l'évêque de Blois, renfermait environ neuf mille ouvrages, embrassant toutes les branches du savoir humain, et trois cent cinquante manuscrits, dont cinquante-quatre en italien, vingt en langue persique, six en turc, un en arabe, un en chinois un en langue siamoise intitulé : *Naavan*, contenant une des vies de Somanakhodom, écrit sur de l'écorce d'arbre.

Parmi les manuscrits latins et français l'on distinguait particulièrement : *Evangelia IV*, parchemin du VIIIe siècle, avec une préface de saint Jérôme ; le *Speculum humanæ vitæ*, in-fol. ; *Liber de locis stellarum fixarum*, in-fol., avec fig. enlum. ; cinq *Orariæ piæ* sur vélin avec miniatures ; *Les Adventures du livre de Saint-Graal et du roi Artus*, par Maistre Gautiers Map ; *le Roman de la Rose*, in-fol. sur vélin avec miniatures ; le *Journal de la campagne de Catalogne en l'année 1696*, in-4°, avec cartes, plans et vues, le tout dessiné et gravé.

Toutes ces richesses furent dissipées, sans respect pour la mémoire de ceux qui les avaient amassées. Les héritiers se donnèrent presque autant de peine à s'en débarrasser que leurs ascendants en avaient eue à les établir.

Plusieurs des raretés citées plus haut entrèrent alors dans notre grand dépôt national.

La vente produisit environ 30.000 liv., soit 150,000 francs de notre monnaie actuelle.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu... Jean-François-Paul Le Fèvre de Caumartin, évêque de Blois. — *Paris*, 1734, in-8° de 647 p.

Catalogus librorum qui extant in bibliotheca... de Caumartin episcopi Blesensis. — Blesis, P.-J. Masson, 1734, in-8° de 62 p. contenant environ quatorze cents articles. C'est le catalogue des livres qui se trouvaient alors dans le palais épiscopal de Blois.

CAVERSON (Guillaume), chanoine d'Utrecht.



D'azur, au dauphin couronné d'or allumé de gueules.

Sur : *Sancti Joannis Chrysostomi opera*, in-fol., 1634, donné à la compagnie des Jésuites de Bruxelles. — *Bulletin du bibliophile belge*, t. V, p. 260.

CAYLUS (Charles-Daniel-Gabriel de Pestel de Levis de Thubières de), élevé à l'épiscopat d'Auxerre le 15 août 1704 ; né à Paris le 20 avril 1669, mort à Rennes le 3 avril 1754, doyen des évêques de France.



Écartelé : aux 1 et 4, parti : a, d'argent à la bande de gueules accom-

pagnée de six sautoirs du même, 3 au-dessus 2 et 1, et 3 au-dessous 1 et 2 (PESTEL); b, *d'or à 3 chevrons de sable* (LÉVIS); *aux 2 et 3, d'azur à 3 fleurs de lis d'or, au bâton alaisé de gueules en bande* (BOURBON-MALAUZE). *Sur le tout, d'azur, à 3 molettes d'or au chef du même* (THUBIÈRES DE CAYLUS).

Sur : *Mémoires sur la province de Poitou,* conservé à la bibliothèque du Ministère de l'Intérieur.

CHAMPION DE CICÉ (Jérôme-Marie), archevêque d'Aix et Garde des sceaux de France, né à Rennes en 1735, mort en son diocèse le 22 août 1810.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à trois écussons d'argent, chargés respectivement de trois bandes de gueules; aux 2 et 3, de gueules, à la fasce d'hermine.

L'archevêque d'Aix avait réuni une riche collection de livres sur toutes les branches du savoir humain Toutefois les matières ecclésiastiques y tenaient une large place.

La majeure partie de ses volumes lui venait du bibliophile du Tartre, dont nous parlerons en son lieu, dans la 4e partie.

CHAPT DE RASTIGNAC (Louis-Jacques), archevêque de Tours, né dans le Périgord en 1684, mort le 2 août 1750.



D'azur, au lion d'argent, couronné d'or.

Cab. de M. Anatole de Barthélemi.

CHATEAUNEUF DE ROCHEBONNE (Charles-François de), évêque et comte de Noyon en décembre 1707, puis archevêque de Lyon en juillet 1731. Mort le 28 février 1740.



De gueules, à trois tours donjonnées chacune de trois tourelles d'or ajourées et maçonnées de sable.

Cab. de M. Tausin, de Saint-Quentin.

CHAUMEJAN DE FOURILLES, abbé de Saint-Vincent, ordre de Saint-Augustin, diocèse de Senlis, mort le dernier de sa maison le 25 février 1765, âgé de 75 ans.



D'or, à la croix ancrée de gueules.

Catalogue des livres de feu... M. de Chaumejan de Fourille, abbé commendataire de Senlis... — *Paris, Davidts,* 1765, in-8°.

CHAUVELIN (Louis-Philippe), conseiller d'honneur au Parlement de Paris, chanoine honoraire de Notre-Dame de la même ville, abbé de l'Abbaye de Moutier-Ranrey, diocèse de Troyes; né le 18 avril 1714, mort à Paris le 14 janvier 1770.



D'argent au chou sauvage, pommé et arraché de sinople, entouré par le fût d'un serpent d'or, la tête en haut.

L'abbé Chauvelin est aussi connu par son amour des livres que par sa haine contre les fils de Loyola.

Éloquent, patriote et courageux, il fut un de ceux qui contribuèrent le plus à la ruine du Colosse. « L'abbé Chauvelin, dit Voltaire, dénonça le premier l'Institut, comme ennemi de l'État et rendit par là un service éternel à sa patrie : Ses *Comptes rendus* produisirent un tel effet sur l'opinion publique en France, que les Jésuites furent chassés du royaume.

Carmontel, l'amateur artiste, qui fit les portraits de tous les amateurs de son temps, a représenté l'abbé Chauvelin tenant en main les *Constitutions,* avec cette légende : *Non sibi sed patriæ natus.*

Le duc de Luynes, partisan de la secte obscurantiste, dans ses *Mémoires,* s'écrie : « Ce petit abbé Chauvelin, ose résister au clergé! » Voyez-vous ça; et il ajoute : « Son acharnement et ses discours sont très connus; il semblerait qu'il mériterait quelque punition. » Aussi « ce petit abbé » fut-il enfermé au Mont-Saint-Michel.

Revenu dans son diocèse, après l'expulsion des disciples d'Escobar, il mourut léguant une partie de ses livres à l'Église de Notre-Dame, où il fut inhumé.

Catalogue des livres... de M. l'abbé Chauvelin... — *Paris. Prault, fils aîné,* 1770, in-8° de 88 p., contenant 1,458 articles.

CHIVRON (Bénédict-Théophile de), archevêque de Tarentaise, né à Turin en 1585, mort le 16 juin 1658.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois lions du même, 2 en chef, 1 en pointe.

Cabinet de M. le vicomte Oscar de Poli.

CHOISEUL-PRASLIN (Gilbert de), d'abord nommé évêque de Comminges le 23 mai 1664, puis élevé au siège de Tournai, le 15 mars 1671. Mort à Paris le 31 décembre 1689, âgé de 76 ans.



D'azur, à la croix d'or, cantonnée de 18 billettes de même, cinq en chaque canton du chef posées en sautoir et quatre en chaque canton de la pointe 2, 2.

Catalogue des livres délaissés par... Gilbert de Choiseul du Plessy Praslain, évêque de Tournai... *Tournai, Ve Varle,* 1748, in-8° de 51 p.

Sa bibliothèque, riche en incunables et en manuscrits, fut conservée dans la famille près de soixante ans après sa mort.

CHOISEUL (Léopold-Charles de), XVIIe archevêque de Cambrai, comte de Cambrésis et prince du Saint-Empire, né au château de Lunéville, le 6, *alias*, le 8 décembre 1724, mort en 1781.

Ce prélat eut deux fers pour ses livres. L'un, n° 1, comme abbé de Saint-Arnould de Metz.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la croix d'or, cantonnée de 20 billettes du

même, cinq en chaque canton, disposées en sautoir (Choiseul-Beaupré); *aux 2 et 3, d'or, à la croix ancrée de gueules du chef de sa grand'mère*, Nicole de Stainville.

L'autre, comme archevêque de Cambrai, n° 2.



De Choiseul-Beaupré *portant en cœur, d'or, à trois lionceaux de sable, qui est de* Cambrai.

Catalogue des livres... de feu... M*** (Léopold-Charles de Choiseul, archevêque de Cambrai)... Les livres de cette bibliothèque, sont très bien conditionnés et reliés, la plupart en maroquin... — *Paris, Gogué et Née de La Rochelle*, 1775, in-8°, 72 p.

Catalogue des tableaux de Rubens, Van Dyck, Téniers, Pierre Neef et autres maîtres; miniatures, estampes en feuilles des diverses écoles, dont nombre gravées en manière noire... après le décès de... Léopold-Charles de Choiseul, archevêque, duc de Cambrai... — *Paris, Pierre Remy*, in-12, 35 p.

CHOISEUL-BEAUPRÉ (Claude-Antoine de), évêque et comte de Châlons-sur-Marne, pair de France, né le 1er novembre 1697, mort le 2 octobre 1763. Il était fils d'Antoine Cléradius; comte de Choiseul, marquis de Beaupré, et d'Anne-Françoise Barillon de Morangis.



De Choiseul-Beaupré, *chargé en cœur, d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux coquilles d'or en chef, et, en pointe d'une rose d'argent* (Barillon de Morangis).

CLAUSSE DE MARCHAUMONT (Henri), évêque et comte de Châlons, mort le 13 décembre 1640.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois têtes de léopard d'or bouclées de gueules.

« Ce prélat, dit le P. Jacob, avait érigé une bibliothèque considérable, estant homme d'une grande doctrine. »

CLERMONT (François-Guillaume de Castelnau dit le cardinal de) archevêque d'Auch, mort à Avignon, doyen des cardinaux en 1540.



D'or, à trois fasces de gueules, au chef d'hermine.

Cab. de M. Remy de Gourmont.

CLERMONT-TONNERRE (François de), évêque et comte de Noyon, pair de France, commandeur des Ordres du roi, membre de l'Académie française, mort le 15 février 1701.



De gueules, à deux clés d'argent passées en sautoir.

Deux estampilles, l'une comme abbé, l'autre comme archevêque et commandeur des Ordres.



La première provient de la collection Humbert de Terrebasse; la seconde est frappée sur un vol. de la Bibl. nat. coté : F° R. Falc. 2,370.

Saint-Simon, dans ses *Mémoires*, parlant de ce prélat, dit : « Toute sa maison était remplie de ses armes, jusqu'aux plafonds et aux planchers, des manteaux de comte et de pair dans tous les lambris; son chapeau d'évêque, des clés partout (qui sont ses armes), jusque sur le tabernacle de sa chapelle, des armes sur sa cheminée en tableau, avec tout ce qu'on peut imaginer d'ornements, tiares, armures, chapeaux, etc., et toutes les marques des offices de la couronne; dans sa galerie, une carte que j'aurais prise pour un concile, sans deux sœurs religieuses aux deux bouts : c'étaient les premiers et successeurs de sa maison; et deux autres grandes cartes généalogiques avec le titre de : *Descente de la très auguste maison de Clermont-Tonnerre d'Orient*, et à l'autre, *des Empereurs d'Occident*. Il me montra ces merveilles que j'admirai à la hâte, dans un autre sens que lui. »

Sa bibliothèque, plus somptueuse que riche, ne lui servait guère qu'à étaler ses vanités nobiliaires.

CLERMONT-TONNERRE (Jean-Louis-Aymard de) abbé de Luxeuil, diocèse de Besançon, fils de Gaspard de Clermont-Tonnerre, maréchal de France, et d'Antoinette Potier de Novion, né le 30 août 1724, mort en 1761.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de M*** (l'abbé de Clermont-Tonnerre)... — *Paris, Pissot,* 1761, in-8° de 11 p. compr. 160 art.

COEFFETEAU (Nicolas), évêque de Marseille, né au château du Loir (Sarthe), mort à Paris le 21 avril 1623, âgée de 49 ans.



D'azur, à la croix d'argent, cantonnée en chef, de deux étoiles du même.

Sur un livre donné comme prix, par Coeffeteau, dans l'Université de Pont-à-Mousson en 1620.

J. FAVIER : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson.*

COETLOGON (Louis-Marcel), évêque de Saint-Brieuc, puis de Tournai, abbé de Bégart; fils de René de Coëtlogon, gouverneur de Rennes. Il mourut le 18 avril 1707. On l'inhuma dans le chœur de l'église de Tournai, où l'on voit encore cette inscription :

Hic jacet illust. ac rever. D. D. Ludovicus Marcellus de Coëtlogon, Dei et sanctæ sedis apostolicæ gratia épiscopus Sambriocensis per 20 annos et amplius, deinde per duos annos episc. Tornacensis. Obiit 18 aprilis; an. 1707. ætatis suæ 59. Requiscat in pace.



De gueules, à trois écussons d'argent, semés d'hermine.

Savant et grand amateur de livres, l'évêque de Tournai s'était formé une belle collection d'ouvrages sur les matières ecclésiastiques où figuraient presque tous les auteurs de la Réformation, aujourd'hui devenus si rares. On ne sait ce que devint cette bibliothèque.

COETLOSQUET (Jean-Gilles de), évêque de Limoges, membre de l'Académie française, précepteur des enfants de France, né à Saint-Pol-de-Léon le 15 septembre 1700, mort à l'abbaye de Saint-Victor, diocèse de Paris, le 21 mars 1784.



De sable, semé de billettes d'argent, au lion morné du même brochant sur le tout. — Devise : *Franc et loyal.*

Catal. des livres du Cab. de feu... Mgr de Coetlosquet, ancien évêque de Limoges... — *Paris, Moutard,* 1784, in-8°.

COISLIN DU CAMBOUT (Pierre de), évêque d'Orléans et abbé commendataire de Saint-Victor, né à Paris en 1636, mort à Versailles le 5 février 1706.



De gueules, à trois fasces échiquetées d'argent et d'azur de deux traits.

L'évêque d'Orléans hérita de la fameuse collection du chancelier Séguier, par sa mère Marie Séguier, qui avait épousé Pierre-César, marquis de Coislin, colonel général des Suisses, mort en 1641. On ne sait si ce prélat avait un grand amour pour les livres; tout ce qu'on peut dire, c'est qu'au moment de sa mort, les ouvrages imprimés avaient complètement disparu. Les manuscrits passèrent à son neveu Henri-Charles du Cambout, duc de Coislin, évêque de Metz, pair de France et prince du Saint-Empire, qui les légua à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Un grand nombre de ces manuscrits furent détruits dans l'incendie du 19 août 1794. Ceux que l'on put sauver sont aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. Quelques-uns de ces livres sont ornés des armes ci-dessus, frappées sur les plats, et tous les volumes provenant de la munificence de l'évêque de Metz portent au bas du premier feuillet l'étiquette imprimée qui suit : *Ex Bibliotheca... Coisliniana, olim Segueriana, quam illust. Henricus du Cambout, dux de Coislin, par Franciæ, episcopus Metensis, etc., monasterio Sancti Germani a Pratis legavit. An. M.D.CC.XXX.II.*

Le P. Montfaucon, d'après l'ordre du duc de Coislin, avait dressé le *Catalogue* des manuscrits grecs que renfermait la collection Séguier. Ce *Catalogue* parut sous ce titre : *Bibliotheca Coisliniana, olim Segueriana, sive manuscriptorum omnium græcorum, quæ in ea continentur... descriptio... studio et opera D. Bernardi de Montfaucon...* — Parisiis, L. Guérin, 1725, in-8°, 810 pag. — Voy. SÉGUIER.

L'évêque de Metz (1), lui, passait à juste titre pour un véritable bibliophile. Il avait formé à Paris une fort belle collection de livres que les gens de lettres pouvaient fréquenter à leur gré. Outre celle-ci, il en possédait encore deux autres : l'une en son palais épiscopal, composée d'environ douze mille volumes; l'autre, non moins considérable, dans le splendide château de Frescaty, près Metz.

Les armes du neveu se distinguent de celles de l'oncle, par les ornements de l'écu seulement.



Catalogue des livres... de la Bibliothèque de feu... Henri-Charles du Cambout, évêque de Metz, prince du Saint-Empire, duc de Coislin, pair de France... — *Paris, J. de Nully*, 1733, in-12.

COLBERT (Jacques-Nicolas), deuxième fils de *Jean-Baptiste*, ministre d'État, d'abord abbé du Bec, puis archevêque de Rouen et membre de l'Académie française. Né à Paris, mort le 10 décembre 1707.

(1) Né à Paris, le 15 septembre 1664, mort en la même ville, le 28 novembre 1732. Il avait été commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, premier aumônier du Roi et membre de l'Académie française.

Ce prélat hérita de la splendide collection de son père, mais il avait aussi la sienne propre à Rouen.

Abbé, il porte :



D'or, à la couleuvre en pal tortillée d'azur.

Évêque, son écusson devient :



A sa mort, la plupart de ses livres entrèrent dans la collection paternelle. Parmi eux se trouvait un magnifique exemplaire, in-f° vélin, des *Annales des Gaules*, par NICOLLE GILLES, Paris, Galiot Dupré, 1525, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque

nationale et sur lequel est frappé la seconde estampille.

Ces marques sont quelquefois accompagnées du chiffre composé de ses initiales J. N. C. entrelacées.



Catalogus librorum quos... Jacobus-Nicolaus Colbert, dum viveret, Rotomagensis archiepiscopus, Rothomagi et Galliani habebat : quorum auctio fiet Parisiis in œdibus Colbertinis. — *Parisiis, apud Joannem-Godefredum Nion,* 1708, in-12, 334 p.

COLBERT DE CROISSI (Charles-Joachim), évêque de Montpellier, l'appelant de la Bulle *Unigenitus*, né à Paris, le 11 juin 1667, mort le 8 avril 1738.



Comme ci-dessus.

Avant son élévation au siège épiscopal, ses livres portent son chiffre . deux C entrelacés et couronnés.



Cette marque se trouve frappée sur : *Opuscula mythologica, physica et ethica*, 1688, in-8°, faisant partie de la coll. de M. Firmin-Didot.

Catalogus librorum bibliothecæ... Caroli-Joachimi Colberti de Croissi episcopi Montispessulani ... —*(f. l.)*, 1740, 2 vol. in-8°.

COLBERT (Michel-Édouard), doyen de l'église d'Orléans en 1735, de la famille des précédents.



Comme ci-dessus.

CONFLANS (Godefroy-Maurice de), prieur de Vaisseaux en Vivarais, abbé d'Aiguebelle, grand-vicaire de Soissons, évêque du Puy le 20 juil-

let 1621, mort le 14 mars 1625, âgé de 49 ans.



D'azur, semé de billettes d'or, au lion du même brochant sur le tout.

CONZIÉ (Joachim-François-Mamert de), archevêque de Tours; né en Bresse le 18 mars 1736, mort à Amsterdam le 8 août 1795.



D'azur, au chef d'or chargé d'un lion issant de gueules.

Cabinet de M. Labitte, libraire.

CORNULIER (Pierre de), conseiller clerc au Parlement de Bretagne en 1597; abbé commendataire de Sainte-Croix de Guingamp l'année suivante, etc., député du clergé de Bretagne aux États-généraux de 1614, évêque de Rennes en 1619, chevalier des Ordres du roi en 1633, mort en 1639. C'était un des hommes que Richelieu consultait le plus volontiers.



D'azur, au rencontre de cerf d'or, surmonté, entre les bois, d'une hermine d'argent.

COSNAC (Daniel-Joseph de), archevêque d'Aix en 1687, mort le 21 janvier 1701, âgé d'environ 84 ans, doyen des prélats de la Gaule.



D'argent, semé d'étoiles de sable, au lion du même armé, lampassé et couronné de gueules.

COSSÉ, duc de Brissac (Emmanuel-Henri-Timoléon de), évêque de Condom, prince du Saint-Empire romain, né le 12 octobre 1698, mort à Paris le 27 avril 1757.



Écartelé : au 1, d'or, à 4 pals de gueules (ARAGON); *au 2, semé de* FRANCE, *à la bordure de gueules* (BOURGOGNE); *au 3, d'azur, semé de fleurs de lis d'or, au lambel de cinq pendants de gueules, posé en chef* (ANJOU-SICILE); *au 4, d'hermine plein* (BRETAGNE). *Sur le tout, de sable, à 3 fasces d'or, denchées par le bas* (COSSÉ).

COSTE (Philippe de la), docteur de la Faculté de théologie de Paris, chanoine de l'église de Saint-Pierre-des-Arcis, mort le 8 août 1722, dans la 74e année de son âge.

Catalogus librorum... Phil. de la Coste, doctoris theologi parisiensis ecclesiæ... — *Parisiis, Osmont*, 1722, in-12, 344 p.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois merlettes du même, 2 et 1.

COURBON DU TERNAY (Jean-Hippolyte), confesseur de Mme Louise de France, né en 1721, reçu chanoine de l'église métropolitaine de Paris, le 20 mai 1737, mort en 1787.



D'azur, à trois boucles ou fermaux d'or, l'ardillon en pal.

Catalogue des livres de l'abbé Courbon du Ternay... — *Paris*, 1787, in-8°.

COURTARVEL DE PEZÉ (Henri-Albert de), abbé commendataire de Notre-Dame de Beaupré; mort au château de Montfort, près le Mans, dans le mois d'avril 1771, âgé de 91 ans.



D'azur, au sautoir d'or, accompagné d'un double orle de losanges du même.

CRUSSOL-UZÈS (Jean-François de), né le 4 janvier 1740, élevé au siège épiscopal de La Rochelle en 1768, mort le 23 décembre 1789.



Écartelé: aux 1 et 4, CRUSSOL *parti de* LÉVI; *aux 2 et 3, contre-écartelé : aux I et IV,* GOURDON *de* GENOUILLAC; *aux II et III,* GALIOT. *Sur le tout,* UZÈS.

N° 18 du *Catalogue* de M. le C. de L. *(Lambilly)*, 1866.

DAGUESSEAU (l'abbé Jean-Baptiste-Paulin), frère du chancelier de ce nom, mort à Paris le 20 janvier 1723.



D'azur, à deux fasces d'or, accompagnées de six coquilles d'argent, 3, 2 et 1.

N° 57 du *Cat.* Arthur Dinaux, 2e partie.

DARBOY (Georges), archevêque de Paris, né au Fayl-Billot (Haute-Marne) le 16 janvier 1813, fusillé le 24 mai 1871, dans la prison de la Roquette.



D'azur, à la croix d'argent. — Devise: *Labore fideque.*

Cabinet de M. Victor Advielle.

DEBELAY (Jean-Marie-Mathieu), archevêque d'Avignon, mort le 16 octobre 1848.



D'azur, à la gerbe liée d'or. — Devise : *Posui vos ut eatis et fructum afferatis.*

Cette bibliothèque était exclusivement composée de livres concernant le Comtat-Venaissin.

DENETZ (Nicolas), évêque d'Orléans, né à Tours le 18 février 1592, mort à Orléans le 20 janvier 1646.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, au chevron d'argent, chargé de trois hermines, accompagné de trois roses d'or, 2 et 1 ; aux 2 et 3, d'or, au porc-épic de sable.

DES BOIS (Engelbert), évêque de Namur, élevé au siège épiscopal le 31 octobre 1629, mort le 15 juillet 1631.



D'azur à neuf besants d'or, 3, 3, 3.

Collection de M. DELATTRE, à Cambrai.

DESCORDES (Jean), originaire de Tournai, chanoine de Limoges, mort au mois de janvier 1643, âgé de 72 ans.



D'azur, à deux lions adossés d'or.

Dans sa description rimée de Paris, l'abbé de Marolles dit :

Éloigné de Paris, chanoine de Limoges,
Descordes, quel amas de livres fites-vous?
Que vous servit cela pour votre esprit si doux?
Eussiez-vous pris le soin d'en faire des éloges?

Sous cette fade plaisanterie, le rimailleur semble inférer que Descordes n'était qu'un bibliomane. Cependant le P. Jacob l'appelle « un autre Varron dans la recherche des bons livres ». Gabrielle Naudé, qui a fait sa biographie et rédigé son catalogue, le tient pour un des érudits les plus remarquables de son temps, et il ajoute que sa collection avait été commencée avec celle du savant Siméon Bosius, celui-là même dont Scévole de Sainte-Marthe parle en termes si flatteurs.

A sa mort, la bibliothèque qu'il avait érigée, et contenant environ six mille volumes, fut vendue en bloc à Mazarin par son exécuteur testamentaire, Aubert de Laon, son neveu, au prix de 22,000 liv., soit 110,000 fr. de notre monnaie actuelle.

Bibliothecæ Cordesianæ *Catalogus* cum indice titulorum (Auctore Gabriel Naudœo). — *Parisiis, Vitray*, 1643, in-4°.

DESNOS (Henri-Louis-René de Vaumeloisel), nommé évêque de Verdun, le 25 décembre 1769; né dans le diocèse du Mans, en 1716, mort le 2 octobre 1793.



D'argent, au lion de sable armé, lampassé et couronné de gueules.

Marque frappée sur quelques volumes richement habillés, conservés à la bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Verdun.

Selon M. Arthur Benoit, Desnos avait été reçu conseiller d'honneur ecclésiastique au Parlement de Metz le 20 août 1776.

DESPORTES (Philippe), abbé de Thyron, de Josaphat et de Bonport; né à Chartres en 1546, mort en son abbaye de Bonport le 5 octobre 1606.

Ce poète, — *primus inter Petri Ronsardi nobiliores æmulos,* dit Scévole de Sainte-Marthe, — était, suivant le même auteur, un raffiné dans les jouissances de la vie, et en même temps un des bibliophiles des plus délicats : *Nullus enim eum, vel hospitalis mensæ liberalibus epulis, vel instaurandæ sumptu et studio, vel omni denique civilis vitæ splendore superavit.*

Sa collection, d'après le P. Jacob, passa chez les Jésuites du Collège de Clermont, aujourd'hui Louis-le-Grand. Nous ignorons à quelle époque, mais il est certain que ce fut du vivant de l'abbé Desportes, car son testament, publié en 1860 par Chassant, n'en fait aucune mention.

Les livres de l'abbé de Bonport, reliés pour lui, se reconnaissent par le double Φ, initiale de son prénom, mis sur le dos des reliures. Cette marque pourrait être confondue avec celle que les Jésuites firent placer sur les volumes acquis à l'aide d'un fonds légué à ces religieux par François Fouquet, le père de l'ancien surinten-

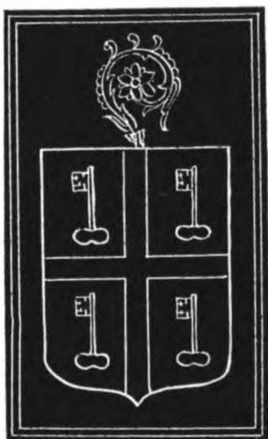


dant des finances. On les distinguera facilement, en observant que les Φ du premier sont séparés comme ci-dessus; tandis que ceux du second se trouvent entrelacés. Du reste, avec ces derniers, figure, en général, l'*écureuil*, symbole héraldique de la famille Fouquet.

SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE : *Elogia, Paris*, 1629, in-4°.

Le P. JACOB : *Traité des plus belles bibliothèques*.

DORMANS (Miles de), évêque de Beauvais, mort le 17 août 1387.



D'or, à la croix de gueules cantonnée en chaque canton d'une clé du même.

Sur un manuscrit de la collection MORANTE.

DORSANNE, docteur de Sorbonne, official, chanoine et grand-vicaire de l'église de Paris sous le cardinal de Noailles; né à Issoudun, mort le 13 novembre 1728 à l'hôpital des Incurables où il s'était retiré.

« C'était, dit Saint-Simon, un saint prêtre et fort instruit, qui, dans sa place d'official de Paris, avait mérité l'estime et l'approbation publiques... Il mourut d'une manière fort prompte et fort singulière, qui ne fait pas honneur, dans l'opinion publique, à messieurs de la Constitution. »



De gueules, au chevron d'or, au chef d'azur chargé de trois macles d'or mises en fasce.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. l'abbé Dorsanne... — *Paris, Rollin*, 1729, in-12.

DOUBLE (Pierre-Michel-Marie), évêque de Tarbes le 26 novembre 1833, mort le 31 mars 1844 (1).



D'argent, au chevron de gueules accompagné en chef de deux molettes du même, et en pointe, d'un mont de six coupeaux de sinople.

Cabinet de Mlle MARIE PELLECHET.

(1) La *Biographie universelle* le fait mourir en 1833. Elle a confondu l'année de son exaltation avec celle de son décès.

DREUX DE BRÉZÉ (Joachim de), fils de *Pierre*, conseiller au Parlement de Bretagne, et de *Marie* SAGUIER; chanoine de l'Église de Paris, prieur de Biencourt et de Saint-André de Joigny, etc., abbé du Folgoët et docteur en théologie de la Faculté de Paris, conseiller au grand conseil par lettres du 13 février 1680; mort le 16 décembre 1716, âgé de 67 ans.



D'azur, au chevron d'or accompagné de deux roses d'argent en chef et d'un soleil d'or en pointe.

Sur un vol. de la bibliothèque de Douai.

DU BELLAY (le cardinal Jean), né en 1492, mort le 16 février 1560.

Sa bibliothèque recélait un grand nombre de manuscrits précieux qui furent dispersés après sa mort.

Ce fut, dit Brantôme, « un des plus savants, éloquents, sages et avisés de son temps; oultre qu'il étoit un des plus grands personnages en tout, et de lettres et d'armes qui fût ».



D'argent, à la bordure fuselée de gueules accompagnée de six fleurs de lis d'azur posées en orle.

DU BOIS (Guillaume), cardinal, ministre d'État, né le 6 septembre 1656 à Brives-la-Gaillarde, mort à Versailles, le 10 août 1723.



D'azur, à trois palmiers d'or posés 2 et 1; au chef cousu de gueules chargé de trois molettes d'éperon d'argent mises en fasce.

A l'origine, la bibliothèque du cardinal Du Bois appartenait à l'abbé

Bignon, qui l'avait formée avant d'être bibliothécaire du roi. Il la vendit à Law dans le temps où celui-ci pouvait et voulait tout acheter. Law la revendit au cardinal en 1723 pour la somme de 50.000 francs. Elle se composait alors de 35.000 vol. A la mort du ministre, les libraires de Paris l'achetèrent 65.000 francs, et la cédèrent presque aussitôt pour le prix de 80.000 francs à un nommé Guiton, qui la fit transporter à La Haye, où elle fut vendue à l'encart. Un amateur, Milsoneau de nom, acquit à cette vente plusieurs livres, manuscrits et imprimés des plus rares qui passèrent ensuite chez le marquis de Paulmy, dont la riche collection vint ensuite grossir le fonds de la bibliothèque de l'Arsenal.

Cependant nous avons trouvé quelques livres provenant du célèbre cardinal à la Bibliothèque nationale.

Bibliotheca Duboisiana ou *Catalogue* de la bibliothèque de feu... le cardinal Du Bois, recueillie ci-devant par M. l'abbé Bignon... — *La Haye, Pierre de Hondt,* 1725, 4 vol. in-12.

DU FIEF (Nicolas), évêque d'Arras, mort à Bruxelles le 20 octobre 1651, âgé de 72 ans. Il fut inhumé dans la cathédrale de Tournai, où se lit encore son éloge sur sa pierre tombale.



De sable, à trois croissants montants d'or, 2 et 1.

Cab. de M. Bonvarlet à Dunkerque.

DU LAURENS (Gaspard), archevêque d'Arles, nommé en décembre 1603, mort le 12 juillet 1630.



D'or, à un laurier de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.

DU LYS (Eustache), évêque de Nevers, mort le 17 juin 1643 dans sa 82e année.



D'azur, à trois chiens épagneuls d'or l'un sur l'autre et une fleur de lis d'argent en chef.

DU MOULINET DES THUILLERIES (l'abbé Claude), né à Séez en 1661, mort à Paris le 15 mai 1738.



D'argent, à trois anilles de sable.

L'abbé du Moulinet eut une bibliothèque sérieuse et nombreuse, dont tous les livres portaient sa signature au bas du titre.

C'était un homme d'un grand savoir et les ouvrages issus de sa main sont encore consultés avec fruit.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. l'abbé du Moulinet des Thuilleries... — *Paris, Rollin,* 1738, in-12.

DU PERRON DAVY (Jacques), archevêque de Sens et grand-aumônier de France; né à Berne le 25 novembre 1556 d'une ancienne famille de la Basse-Normandie, réfugiée en Suisse pour cause de religion, mort le 5 septembre 1618.

Ce prélat possédait, en son château de Bagnolet, une belle collection de livres dont une grande partie servit à fonder la bibliothèque de Picpus. En mourant il légua le reste à son neveu, Jacques Le Noël Davy du Perron, évêque d'Évreux, mort le 17 février 1749.



D'azur, au chevron d'argent accompagné de trois harpes d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

DU TILLET (Jean), évêque de Saint-Brieuc, mort le 19 novembre 1570.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur au chevron d'or, accompagné de trois molettes d'éperon du même; aux 2 et 3, d'or, à trois chabots de gueules. Sur le tout, d'or à la croix pattée et alaisée de gueules (Du Tillet).

Voir : *Du Tillet*, 4e partie.

DU VAIR (Guillaume), garde des sceaux de France sous Louis XIII, évêque de Lisieux; né à Paris le 3 août 1556, mort à Tonneins le 3 août 1621.



D'azur, à la fasce d'or accompagnée de trois croissants montants d'argent. 2 en chef, 1 en pointe, les deux du chef brisés d'un lambel à trois pendants de gueules.

Ses livres devinrent, par héritage, la propriété de sa sœur Antoinette Du Vair. Celle-ci les laissa à son neveu Guillaume-Aleaume, évêque de Riez, mort en 1621, qui les transmit à Jacques Ribier, conseiller d'État.

ELBÈNE (Alphonse d'), évêque



d'Orléans en 1647, mort le 20 mai 1665.

D'azur, à deux bâtons d'argent fleurdelisés passés en sautoir.

ESCHAUX (Bertrand d'), archevêque de Tours en 1618, mort le 21 mai 1641.



D'azur, à trois fasces d'or.

ESPINAC (Pierre), archevêque de Lyon en 1574, mort le 9 janvier 1599.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent au lion de gueules (ESPINAC); *aux 2 et 3, de sable à la croix alaisée d'or* (ALBON). *L'écu entouré d'une bordure de sable chargée de huit besants d'or.*

ESTAING (Joachim d'), abbé d'Issoire, puis évêque de Clermont en 1614, mort le 11 septembre 1650.



D'azur, à 3 fleurs de lis d'or, 2 et 1, au chef du même.

Sur un vol. conservé à la Bibl. Mazarine.

Son père, Jean d'Estaing, s'occupa beaucoup de l'origine de sa famille, dont il dressa de longs mémoires. C'est lui que Boileau vise dans sa satire sur la noblesse, quand il dit :

Je veux que la valeur de ses aïeux antiques
Ait fourni de matière aux plus vieilles chro-
[niques,]
E· que l'un des Capet, pour honorer leur
[nom,]
Ait de trois fleurs de lis doté leur écusson.

Un membre de la famille, Dieudonné d'Estaing, sauva la vie de Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines. Le prince, reconnaissant, autorisa Dieudonné d'Estaing à porter de France avec un chef d'or pour brisure.

ESTAING (Joachim-Joseph d'), comte de Saint-Jean de Lyon, prieur de Saint-Irénée de la même ville, sacré évêque de Saint-Flour le 3 janvier 1694, mort le 13 avril 1742, âgé de 82 ans environ.



Comme ci-dessus.

ESTAMPES DE VALENÇAY (Léonor d'), d'abord abbé de Bourgueil en Anjou, puis évêque de Chartres, ensuite archevêque de Reims; mort le 8 avril 1651, âgé de 63 ans.



D'azur, à deux girons d'or appointés en chevron; au chef d'argent chargé de trois couronnes ducales de gueules mises en fasce.

Nous avons trouvé trois marques au nom de ce bibliophile, dont le



P. Jacob et Claude Robert parlent avec éloges.



Marque du même comme archevêque de Reims.

ESTRÉES (François-Annibal d'),



pair et maréchal de France. Il fut, dans sa jeunesse, destiné à l'état ecclésiastique, et nommé à l'évêché de Noyon par Henri IV. Il était chevalier des Ordres du roi depuis l'an 1632 et mourut à Paris le 5 mai 1670, âgé de 98 ans.

Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, fretté de sable de six pièces, au chef d'or chargé de trois merlettes de sable (ESTRÉES); *aux 2 et 3, d'or au lion d'azur, armé, couronné et lampassé de gueules* (LA CAUCHIE.)

ESTRÉES (César d'), cardinal, évêque, duc de Laon, pair de France, abbé de Saint-Germain-des-Prés et membre de l'Académie française. Né le 5 février 1628, mort le 18 décembre 1714 en son abbaye, à laquelle il légua toute sa bibliothèque.



Comme ci-dessus.

ESTRÉES (Jean d'), abbé de Villeneuve et de Saint-Claude, archevêque et duc de Cambrai. Bien qu'il n'avait aucun titre littéraire, il remplaça Boileau à l'Académie française; né en 1666, mort le 3 mars 1718.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. l'abbé d'Estrées... — *Paris*, *Pissot*, 1788, in-8°.

Ces trois dernières marques ont été relevées sur des volumes conservés à la Bibliothèque nationale.



Comme ci-dessus.

FAGNIER DE VIENNE (Jean-Thierri), prêtre, chanoine et grand-vicaire du diocèse de Châlons, puis conseiller-çlerc au parlement de Paris, le 21 janvier 1733.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur au chevron d'or chargé de deux lions de gueules affrontés et accompagnés de trois molettes d'éperon d'or, 2 en chef, 1 en pointe (FAGNIER); *aux 2 et 3, de gueules au dragon d'or ailé* (BRAUX).

Cabinet de M RICHARD DESAIX, à Issoudun.

FAULTRIER (Joachim), abbé de Notre-Dame d'Ardaine, près de Caen, et de Saint-Loup de Troyes, avocat au Parlement de Paris; né à Auxerre en 1626, mort à Paris le 11 mars 1709 dans le logement que lui avait donné Louis XIV à l'Arsenal.



D'argent, au lion de gueules chargé d'une fasce de sable, surchargée d'une étoile du champ posée à senestre, à la bordure componée de gueules et d'argent.

Doué de beaucoup d'esprit et d'un grand talent pour la conduite des affaires, Louis XIV le chargea de plusieurs négociations importantes dont il s'acquitta avec succès. Aimant les lettres et les arts, il se forma une riche bibliothèque et une belle collection d'objets de curiosité.

Catalogus librorum bibliothecæ

D. Joach. Faultrier, abbatis Beatæ Virginis Arduennensis et Sancti-Lipu Tricassini... digestus a Prospero Marchand — *Parisiis, P. Marchand,* 1709, in-8°.

Catalogue très curieux au point de vue du système bibliographique. En tête se trouve l'éloge de Faultrier par Baluze.

Cab. de M. le marquis de RIVOIRE LA BATIE.

FAURE (François), évêque d'Amiens, né le 8 novembre 1612 à Sainte-Quitière, près d'Angoulême, mort à Paris, le 11 mai 1687.



De gueules, au lion d'or armé, couronné et lampassé du même; au franc-quartier d'hermine.

Cab. de M. RICHARD DESAIX, à Issoudun.

FERDINAND D'AUTRICHE, cardinal de Belgique et de Bourgogne, gouverneur des Pays-Bas, né le 17 mai 1609, mort à Bruxelles le 9 novembre 1641; fils de Philippe III d'Espagne et de Marguerite d'Autriche.



Écartelé : au 1, contre-écartelé de CASTILLE *et de* LÉON (ESPAGNE); *au 2, d'*ARAGON, *parti d'*ARAGON-SICILE; *à la pointe de ces deux quartiers, d'or, à une grenade de gueules tigée et feuillée de sinople* (GRENADE); *au 3, d'*AUTRICHE *soutenu de* BOURGOGNE ANCIEN; *au 4,* BOURGOGNE MODERNE *soutenu de* BRABANT. *Sur ces deux quartiers : de* FLANDRE *parti de* TYROL. *Au quartier d'honneur en chef, de* PORTUGAL. *Le tout, surmonté d'un lambel à trois pendants de gueules brochant.*

Sur : *Justus Lipsius, antuerpiæ,* 1637, in-fol. de la collect. de GUNTZBERGER.

Nous ignorons si ce prélat possédait une bibliothèque proprement dite. Ce que nous pouvons dire, c'est que les armes ci-dessus ont été relevées sur un exemplaire de dédicace.

FERRAND (Étienne), vicaire général de l'église de Sens, 1552.



D'azur, au phénix aux ailes éployées d'or enflammé de gueules, posé sur un rocher de sinople, regardant la pointe; au canton dextre du chef un soleil.

FESCH (Joseph), cardinal, archevêque de Lyon, né à Ajaccio le 3 janvier 1763, mort à Rome le 13 mai 1839.



D'azur, à l'aigle d'or empiétant un foudre du même, le foudre chargé d'un écusson sur lequel figure un F de sable; la tête de l'aigle tournée à senestre, et les ailes abaissées.

Ces armes sont celles que le cardinal portait comme membre de la famille impériale.

La maison Fesch, originaire de Basle, dont le cardinal était issu, avait pour armes primitives les suivantes :



D'azur, au chevron ployé, accompagné en chef de deux étoiles, et en pointe, d'une croix de cimetière calée, le tout d'or.

L'un des membres de cette famille, Fesch (Rémi), jurisconsulte et antiquaire Suisse, né à Basle en 1595, mort en 1667, fut un numismate et un bibliophile distingué. Sa collection et sa bibliothèque, léguées par fidéi-commis à l'Académie de Basle, et connues sons la dénomination de *Cabinet Fesch*, excitent encore la curiosité des amateurs.

FEYDEAU DE BROU (Henri), évêque d'Amiens, né en 1655, mort en son diocèse le 14 juillet 1706.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois vannets du même, deux en chef, une en pointe.

FLÉCHIER (Esprit), évêque de Nîmes, né à Pernes (Vaucluse), le 6 juin 1632, mort à Montpellier, le 6 février 1710.



D'argent, à l'arbre de sinople, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or.

Jeune encore, Fléchier était connu comme bibliophile, et, à l'âge où l'on entre dans la vie active, il possédait déjà une remarquable collection de livres, qu'il augmenta par la suite et dont il fit l'une des plus importantes par le choix et par la rareté des éditions. Cette bibliothèque fut vendue à Londres en 1725 et perdue pour la France.

Catalogue de la Bibliothèque d'Esprit Fléchier. — *Paris, Dupuis,* 1703, in-8°.

Le catalogue de vente parut sous ce titre :

Catalogus librorum bibliothecæ domini Esprit Fléchier. — *London, J. Woodman and D. Lyon,* 1725, in-8°.

FLEURY (Jean-André-Hercule, cardinal de), ministre d'État sous Louis XV, membre de l'Académie française; né à Lodève le 22 juin 1653, mort en 1743, âgé de près de 90 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur à trois roses d'or boutonnées de gueules (FLEURY); *aux 2 et 3 d'azur, au chef*

d'or chargé d'un lion naissant (La Treille).

N° 31 du *Catalogue* Sinéty.

Autre marque du même.



Sur *Antiquitates Galliæ*, 1733, in-4° de la *collection* de M. Firmin-Didot.

Autre marque du même.



Cabinet de M. Victor Advieille.

Il existe encore d'autres livres de cette provenance, marqués de fers différents quant aux ornements extérieurs. Nous avons pensé que les trois précédents suffiraient pour reconnaître les volumes ayant appartenus au cardinal Fleury.

FLEURY (Claude), l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, membre de l'Académie française, né à Paris le 6 décembre 1640, mort le 14 juillet 1723 âgé de 82 ans.



Comme ci-dessus.

Catalogus librorum bibliothecæ... Claudii Fleury presbitari, prioris d'Argenteuil. — *Parisiis*, 1724, in-12.

FORBIN-JANSON (Toussaint, cardinal de), grand-aumônier, évêque de Digne, né en 1625, mort à Paris, le 24 mars 1713.



D'or, au chevron d'azur, accompagné de trois têtes de léopard de sable.

Catalogue de la Bibliothèque de feu le cardinal Janson. — *Paris*, 1713, in-8°.

Cabinet de M. Ulric-Richard Desaix, à Issoudun.

FOURCY (Balthazar-Henri de), abbé de Saint-Wandrille, de l'ordre de Saint-Benoît, diocèse de Rouen en 1690; mort le 24 mars 1754, âgé de 80 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à l'aigle d'or; au chef du même chargé de trois tourteaux de gueules (Fourcy)*; aux 2 et 3, d'azur au coq hardi d'argent, du chef de sa mère.*

L'abbé de Saint-Wandrille avait eu par succession une Bibliothèque, formée de celle de Bourdelot, médecin de la reine Christine de Suède, de celle de l'abbé Santeul, frère du poète, et de celle d'Amelot de la Houssaye.

Il en fit faire la vente dont le catalogue anonyme parut sous le titre suivant :

Catalogue des livres de M*** (de Fourcy), abbé de Saint Wandrille dont la vente se fera... le lundy 13 mai 1737, rue de Jouy, dans le cul-de-sac de Fourcy. — *Paris, G. Martin.* 1737, in-12.

Catalogue des livres de feu M. de Fourcy, abbé de Saint-Wandrille. — *Paris, G. Martin,* 1754, in-8°. C'est le catalogue de la collection propre de l'abbé de Saint-Wandrille.

FRÉMON (Alexandre), abbé de Grandmont en Limousin, né à Tours, mort en son abbaye le 8 juillet 1687.



D'azur, au croissant d'argent surmonté d'un cœur d'or, au chef cousu de gueules chargé de trois étoiles du second.

Cabinet de M. B. de Montégut, ancien président du Tribunal civil de Limoges.

FRÉZEAU DE LA FRÉZELIÈRE (Charles-Madelon), évêque de La Rochelle, né le 4 septembre 1656, mort le 4 novembre 1704.



Coupé d'un trait et parti de trois ce

qui fait huit quartiers : au 1, d'or à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur (MONTMORENCY); *au 2, d'azur à dix besants d'or, 4, 3, 2 et 1* (RIEUX D'ASSERAC); *au 3, d'azur, à neuf macles d'or* (LE SENECHAL); *au 4, d'hermine plein* (AVAUGOUR); *au 5, de gueules à la croix pattée d'or* (SAVONNIÈRES); *au 6, d'or, au chevron de gueules accompagné de trois aiglettes d'azur becquées et membrées de gueules* (LA TRÉMOILLE); *au 7, d'azur, au lion d'argent armé, lampassé et couronné de gueules* (LA GRANDIÈRE); *au 8, de sable, à trois fleurs de lis d'argent* (LE PREVOST); *sur le tout, burelé d'argent et de gueules à la cotice d'or brochante* (FRÉZEAU).

N° 927 du *Catalogne* de M. de C., à Marseille. — *Paris, Bachelin*, 1876, 2 p. en 1 vol., in-8°.

FRISCHMAN DE ROSEMBERG (l'abbé), ancien aumônier ordinaire de Mme Adélaïde. Mort en 1782.



D'or, au trèfle de sinople mouvant d'un tertre du même.

Notice des livres de la Bibliothèque de feu l'abbé de Frischman de Rosemberg. — *Paris, Dessain Junior,* 1782, in-8°.

FROULAY DE TESSÉ (Charles-Emmanuel), comte de Lyon, aumônier du roi en 1726, abbé commendataire de Vallemont, Ordre de Saint-Benoît, diocèse de Rouen, le 26 mai 1729; mort le 1er mai 1730, âgé de 33 ans.



D'argent au sautoir de gueules engrêlé de sable.

Cabinet de M. Preux, à Douai.

FROULAY DE TESSÉ (Charles-Louis), évêque du Mans, nommé le 17 octobre 1723, né en novembre 1786, mort le 31 janvier 1767.



Comme ci-dessus.

FUMEL (Jean-Félix-Henri de), évêque de Lodève, né à Toulouse en 1717, mort le 26 janvier 1790.



D'or, à trois pointes d'azur mouvantes de la base de l'écu.

Communication de M. R. Dezeimeris, conservateur de la Bibliothèque publique de la ville de Bordeaux.

FURSTEMBERG (Ferdinand de), évêque de Paderborn et de Munster, l'auteur des *Monumenta Paderbornentia;* mort le 26 juin 1683.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules à la croix d'or; aux 2 et 3, d'or à la croix ancrée d'azur. Sur le tout, D'or à deux fasces de gueules.

Devise : *Fortiter et suaviter.*

L'écusson est toujours accompagné, sur le dos ou sur les angles des plats, de ce chiffre,



formé de deux F entrelacés.

Ferdinand de Furstemberg était le plus magnifique protecteur des lettres et des sciences de son temps. Savant lui-même, et poète à ses heures, il a enrichi l'histoire d'un grand nombre de monuments d'antiquité.

Le roi fit faire, à l'imprimerie royale, une édition magnifique de ses poésies.

FURSTEMBERG (Guillaume-Égon de), cardinal-évêque et prince de Strasbourg, commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, mort en 1704.



D'or, à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'azur, à la bordure ondée d'argent et d'azur; l'aigle chargée d'un

écusson écartelé : aux 1 et 4, d'argent au gonfanon de gueules ; aux 2 et 3, d'argent à la barre vivrée d'azur.

Voir son Oraison funèbre, par Pierre-Robert Le Prevost. — *Paris, Benard,* 1705, in-4°.

FYOT DE LA MARCHE (Claude), aumônier ordinaire du roi, abbé de Saint-Étienne de Dijon, député du clergé, conseiller d'État et conseiller d'honneur au Parlement de Bourgogne ; né à Dijon le 9 octobre 1630, mort le 17 avril 1721.

Il avait acheté, en 1672, la riche bibliothèque de Godeau, évêque de Vence, et la transmit, à titre héréditaire, à son petit-neveu, Fyot de la Marche, comte de Boisjean, président à mortier au Parlement de Dijon.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois losanges du même.

Devise : EN DOVBTANT IE M'ASSEVRE.

GAILLARD DE LONGJUMEAU (Jean de), évêque d'Apt, né à Aix le 22 mai 1634, mort en son diocèse le 10 février 1695.

Ce prélat aimait les lettres, les sciences et les arts et protégeait les savants. On lui doit l'idée du *Grand Dictionnaire universel* pour lequel il fit faire des recherches dans tous les pays. Ne voulant pas faire paraître ce travail sous son nom, il communiqua toutes ses notes à Moreri, qui lui dédia, comme à son Mécène, la première édition de son *Dictionnaire.*



D'argent, semé de trèfles de sinople, à deux 'taux de gueules en chef et deux perroquets aussi de sinople affrontés au-dessous.

Cabinet de M. Remy de Gourmont de la Bibliothèque Nationale.

GALARD DE TÉRAUBE (Marie-Joseph de), prieur de Sorbonne en 1761, aumônier du roi en 1766, sacré évêque du Puy-en-Velais le

24 juillet 1774; né le 20 mai 1736, mort à Ratisbonne le 8 octobre 1804.



D'or, à trois corneilles de sable, membrées et becquées de gueules.

Communication de M. Louis Pascal.

GALIGAI (Sébastien DORI), abbé de Marmoutiers en 1617.



D'or, à une chaîne d'azur en sautoir.

GALLOYS (Jean), abbé de Saint-Martin de Cores, au diocèse d'Autun, né à Paris dans la paroisse de Saint-Étienne-du-Mont, le 14 juin 1632, mort le 19 avril 1707. Il fut inhumé dans l'Église de cette paroisse auprès de ses père et mère. Il avait été membre de l'Académie des Sciences et l'un des quarante de l'Académie française, le même jour que Fléchier et Racine. Son principal titre à son admission en cette dernière compagnie était la pureté de sa diction et sa parfaite connaissance des règles de notre langue.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles du même, et, en pointe, d'une moucheture d'hermine d'argent.

Il laissa, en mourant, une bibliothèque composée de douze mille sept cent quarante volumes sur toutes les branches du savoir humain.

Bibliotheca D. Joannis Galloys, abbatis S. Martini Corensis... seu catalogus librorum quos ipse, dum viveret, summa cura ingentique sumptu collegit. Digestus a Laurentio Seneuze bibliopola Parisiensi. — *Parisiis, apud Laurentium Seneuze, ad Ripam sequanæ Augustinianam, ad*

insigne scuti Aremorici, gallice : l'écu de Bretagne. M.DCC.X., in-12.

GASSION (Pierre de), abbé de Saint-Vincent du Luc, évêque d'Oléron; mort le 24 avril 1652.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur à une tour d'or; au 2, d'or palé de gueules et d'argent; au 3, d'argent à un arbre de sinople, au lévrier de gueules courant en pointe vis-à-vis du tronc de l'arbre accolé d'azur, bordé d'or.

GAULT (Jean-Baptiste), évêque de Marseille, né en 1595, mort en 1643.



D'azur, à un épervier d'argent, becqué et grillé d'or sur un écot du même en pointe mouvant des deux flancs de l'écu.

GENESSE (l'abbé).



D'azur, au chevron accompagné en pointe d'un lion rampant et en chef de deux étoiles, le tout d'or.

Devise : *Quæ est expectatio mea nonne Dominus?*

Cabinet de feu M. le comte de Soultrait, l'auteur du *Nobiliaire du Bourbonnais et du Nivernais.*

GENEST (Jean), protonotaire apostolique, archidiacre et official de l'évêché de Nevers en 1614.



De sable, au chef vivré d'argent.

N° 308 du *Catalogue* Arthur Dinaux, 2e partie.

GIRAUD (le cardinal Pierre), né à Clermont-Ferrand le 11 août 1791, sacré évêque de Rodez le 30 novembre 1830, et archevêque de Cambrai par ordonnance du 2 décembre 1841, mort le 17 avril 1850.

Ce prélat n'était pas un bibliophile dans le sens propre du mot. Il aimait cependant ses livres car quelques-uns de sa collection étaient assez bien reliés.



D'argent, au navire équipé d'azur voguant sur une mer du même, voilé de gueules; au franc-quartier senestre, la Vierge Marie de carnation debout sur un nuage.

Devise : *Pax vobis.*

Cabinet de M. Delattre, à Cambrai.

GODARD (Jacques), reçu conseiller au Parlement de Paris le 11 janvier 1612, fils de François Godard, aussi conseiller au même Parlement en 1580; abbé de Monstier-la-Celle, et commendataire de Saint-Léonard-des-Champs; mort en 1662.



D'or à la bande d'azur chargée de trois défenses de sanglier du champ.

Sur un livre donné comme prix, par l'abbé, en 1625, dans l'Université de Pont-à-Mousson.

J. Favier : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson.*

GODET DES MARAIS (Paul de), évêque de Chartres en 1703, confesseur de Mme de Maintenon, né en 1649, d'une famille originaire de Normandie, mort en 1709.



De gueules, à trois coupes d'argent.

L'évêque de Chartres fut un grand amateur de livres. A sa mort, sa collection passa dans celle de du Monstier de Mérinville, son successeur au siège épiscopal.

N° 197 du *Catalogue* de le C. L... *(Lambilly)*, 1866.

GONDI (Pierre), évêque de Paris, né en 1533, mort en 1616.



D'or, à deux masses d'armes de sable passées en sautoir liées de gueules par en bas.

GONDI (Henri de), dit le cardinal de Retz, né à Paris en 1572, mort à Béziers le 22 août 1622. Il avait été nommé, le 2 novembre 1596, coadjuteur avec future succession du président, son oncle. Ce fut le dernier évêque de Paris, cette église ayant été érigée en métropole par bulle de Grégoire XV en date du 14 novembre 1622.



Comme ci-dessus.

Sur un volume conservé à la Bibliothèque Nationale coté : E. Inv. 4,347.

GONDI (Jean-François de), neveu du précédent, premier archevêque de Paris, né en 1584, mort le 21 mars 1654.



Comme ci-dessus.

Bibliothèque Nationale : Inv. Réserve, R. 179.

GONDI (Jean-François-Paul de), cardinal de Retz, si connu sous le nom de *Coadjuteur*, second archevêque de Paris, né au mois d'octobre 1614, mort le 24 août 1679.



Comme ci-dessus, parti d'azur semé de FRANCE *avec la Vierge Marie d'or brochante.*

Devise : *Non sine labore.*
Sur : *Éloge historique* par M. Martignac, 1698.

GONDRIN DE PARDAILLAN (Louis-Henri de), archevêque de Sens, mort le 19 septembre 1674, âgé de 54 ans. Il était fils d'Antoine Arnaud de Pardaillan, et de Paule de Saint-Lary, sa seconde femme.



*Coupé : parti en chef de quatre traits et en pointe de trois, ce qui fait neuf quartiers ; au 1, d'*ESPAGNE-MONTESPAN *au 2,* SAINT-LARY; *au 3, de* LAGORSAN; *au 4, de* FUMEL; *au 5, de* PARDAILLAN; *aux 6 et 1 de la pointe, d'*ORBESSAN ; *au 7, de* LA BARTHE; *au 8, d'*ANTIN; *au 9, de* ROCHECHOUART. *Sur le tout, de* CASTILLON.

Catalogus librorum... Ludovici Henrici de Gondrin, archiepiscopi Senonensis. — *Senonis, Prussurot, 1677,* in-8°.

Cabinet de Mlle Marie Pellechet.

GONTAUT DE BIRON (Jacques-Alain), d'abord capitaine de dragons, puis chanoine de l'église cathédrale de Paris, nommé abbé de Saint-Ambroise, en 1717; mort à Paris, le 15 décembre 1732 dans sa soixante-septième année.



Écartelé d'or et de gueules.

Bibliothèque considérable et riche surtout en elzeviers.

Communication de M. Humbert de Terrebasse, à Lyon.

GOUGE DE CHARPAIGNE (Martin), chancelier de France, évêque de Clermont, né à Bourges en 1360, mort en 1444.



D'azur, à la bande d'argent accompagnée de trois croissants montants d'or, 2 et 1.

Cabinet de M. Tausin, de Saint-Quentin.

GOURNAI (Charles-Chrestien de), évêque de Toul, fils de Regnault de Gournai, comte de Marcheville, et d'Aloïse d'Aspremont; mort le 14 septembre 1637.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à trois tours d'or, maçonnées de sable, rangées en bande (Gournai); *aux 2 et 3, de gueules au chef d'or, chargé de trois merlettes de sable* (Aspremont).

Chiffre formé d'un C et d'un G entrelacés, initiales de ses nom et prénoms.

GOYON (René-Joseph de) de Launay-Thaumast, abbé de Sainte-Croix de Guingamp, diocèse de Tréguier, aumônier de la reine, mort le 21 mars 1762.



D'argent, au lion de gueules couronné d'or.

Catalogue des livres de feu l'abbé de Goyon. — *Paris, Gogué*, 1762, in-8°

GRASSE (Jacques de), évêque d'Angers, né en 1720, mort le 24 juillet 1782.



D'azur, à trois chevrons de gueules.

Notice des principaux articles com-

posant la Bibliothèque de feu l'évêquc d'Angers. — *Paris, imp. Couturier*, 1782, in-8°, 7 p.

GRAVERAND (Joseph-Marie), évêque de Quimper, mort le 1er février 1855.



De sinople, à la croix alaisée d'or.

Devise : *Verbum crucem Dei virtutis.*

GRICOURT (François-Xavier Théry de), prévôt du Chapitre de Saint-Pierre de Douai, né en 1732, mort en 1788.



De gueules, à la fasce d'argent, accompagnée de trois merlettes du même, 2 et 1.

Catalogue des livres, estampes, dessins, tableaux, bronzes, marbres, etc., du cabinet de feu M. l'abbé Gricourt... — *Douay, Simon*, 1788, in-8° 72 p.

Cabinet de M. Preux, à Douai.

GRIMALDI (Louis), évêque de Vence, abbé de Saint-Pont, chancelier de l'ordre de l'Annonciade, aumônier du duc de Savoie, mort à Nice le 5 février 1608, *alias* 1611.



Fuselé d'argent et de gueules.

Devise : *Deo juvante.*

Les Grimaldi se distinguèrent tous par l'amour des lettres et des livres. Leurs collections respectives étaient remarquables tant par le choix du fond que par l'élégance de la forme.

Cab. de Mlle Marie Pellechet.

GRIMALDI (Louis-André), évêque du Mans en 1767; né au château de Cagne, diocèse de Vence le

17 décembre 1736, mort le 30 mars 1778.



Comme ci-dessus.

Cabinet de M. Richard Desaix, d'Issoudun.

GUÉRET (l'abbé), prêtre de la maison et Société de Sorbonne, doyen de la Faculté de théologie, curé de l'église Saint-Paul, mort en 1765.



D'or, au chevron de gueules, accompagné de trois demi-vols de sable, 2 et 1, au chef de gueules, charge de trois billettes d'argent, mises en fasce.

Catalogue des livres de feu messire Guéret... — *Paris, Osmont,* 1765, in-8°.

GUÉRIN DE TENCIN (Pierre de), primat des Gaules, archevêque de Lyon, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit; né le 22 août 1679, mort le 2 mars 1758.



D'or, à l'arbre arraché de sinople, au chef de gueules, chargé de trois besants d'argent.

Autre marque du même.



Cabinet de M[lle] Marie Pellechet.

GUIDI DI BAGNO (le cardinal). 1742.



Écartelé en sautoir d'or et d'azur.

N° 576 du *Catalogue* Arthur Dinaux, 2e partie.

HABERT DE MONTMORT (Pierre). Il avait été conseiller clerc au Parlement de Paris, aumônier de Gaston d'Orléans, puis évêque de Cahors en 1627. Cet ami des lettres mourut à Paris le 27 février 1636.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois anilles ou fers de moulin d'argent, 2 en chef, 1 en pointe.

Catalogue de la Bibliothèque de feu l'évêque de Cahors... — *Paris,* 1636, in-4°.

HALLENCOURT DE DRONESNIL (Charles-François), évêque et comte de Verdun, mort le 16 mars 1754, âgé de 79 ans.



D'argent, à la bande de sable, accostée de deux cotices du même.

Bibliothèque sérieuse, et qui contenait les meilleures éditions des auteurs classiques grecs et latins.

HARAUCOURT DE CHAMBLEY (Henri-François, grand-vicaire du chapitre de la cathédrale de Metz en 1626, mort le 25 juillet 1662.



D'or, à la croix de gueules, au franc-quartier d'argent, chargé d'un lion de sable, armé et lampassé de gueules.

Sur un livre donné comme prix par ce prélat, dans le collège de Metz.

Le *Catalogue* Henri, *Paris*, *octobre*, 1862, mentionne un vol. de cette provenance.

HARDOUIN FORTIN DE LA HOGUETTE, archevêque de Sens, mort le 28 novembre 1715, âgé de 72 ans.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois molettes d'éperon, 2 en chef, 1 en pointe.

HARLAY (François de), archevêque de Rouen, né à Paris en 1585, mort le 22 mars 1653.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à 2 pals de sable (Harlay); *au 2, d'or, à la fasce échiquetée de gueules* (la Marck-Bouillon); *au 3, palé d'or et de gueules* (Amboise). *Sur le tout, d'azur, à l'écusson d'argent, bordé d'or en abîme, accompagné de huit croisettes d'or en orle, 3, en chef, deux en flanc, trois en pointe* (Brézé).

La collection de l'archevêque de Rouen renfermait bon nombre de manuscrits, dont la plupart sont aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.

HARLAY DE CHANVALLON (François de), archevêque de Rouen, puis cinquième archevêque de Paris, né le 14 août 1625, mort à Paris le 6 août 1695.



Parti d'un coupé de trois, ce qui fait huit quartiers. Au 1, la Marck-Bouillon; *au 2, de* Brézé; *au 3, de* Croy; *au 4, de* Bourbon-Condé; *au 5, de* Sarrebruche-Commercy; *au 6, d'*Amboise; *au 7, de* Bavière *écartelé du* Palatinat; *au 8, de* Poitiers. *Sur le tout, de* Harlay.

Autre marque du même, provenant aussi de la Bibliothèque nationale.



Écartelé : aux 1 et 4, de HARLAY; *au 2, de* LA MARCK-BOUILLON; *au 3, d'*AMBOISE; *sur le tout, de* BRÉZÉ.

HÉBERT (Roland), archevêque de Bourges; mort le 21 juillet 1638.



D'azur, au palmier d'or, accompagné de trois croissants du même, deux en chef, un en pointe.

HÉERE (Jacques de), conseiller et aumônier du roi, abbé de Notre-Dame de Beaugency, doyen de l'église de Saint-Aignan d'Orléans, fils de Claude de Héere, conseiller au Parlement de Paris et de Marie Brisard-Tiville. Mort le 5 mai 1654.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent au chevron de sable accompagné en chef de deux coquilles du même, et en pointe d'une étoile de gueules (HÉERE); *aux 2 et 3, fascé d'azur et d'argent de six pièces, les fasces d'azur, chargées chacune d'une aigle éployée, accostée de deux lions affrontés d'or, enfermés dans des annelets enchaînés du même; celles d'argent, chargées de neuf mouchetures d'hermine et de sable, 4, 3, 2* (BRISARD-TIVILLE).

Marque frappée sur un livre donné comme prix dans le collège d'Orléans au nom de Jacques de Héere, fondateur du prix.

N° 779 du *Catalogue* Morante.

HENNEQUIN (Jacques), chanoine de Troyes, trésorier de Saint-Étienne, fils de Jacques Hennequin

de Lentages et de Marie Angenoust; né à Troyes, le 7 novembre 1575.



Écartelé : aux 1 et 4, vairé d'or et d'azur, à la bordure engrêlée de sinople; au chef de gueules chargé d'un lion léopardé d'argent (HENNEQUIN); *aux 2 et 3, d'azur, à la fasce d'argent, chargée de trois hures de sanglier de sable, accompagnée de trois étoiles d'or, 2 en chef, 1 en pointe* (GOBAILLE). *Sur le tout, d'azur, à la bande d'urgent,* alias *de pourpre, accompagnée de deux dragons d'or* (BAILLET).

Sur un vol. conservé à la biblio-Sainte-Geneviève, coté : B. B. 393.

D'après Moréri, Jacques Hennequin avait formé une bibliothèque d'environ douze mille volumes, dont la plupart étaient frappés aux armes-ci-dessus.

HUET (Pierre-Daniel), évêque d'Avranches, né à Caen le 8 février 1630, mort à Paris le 26 janvier 1721.



D'azur, à 2 mouchetures d'hermine d'argent en chef, et 3 grillets renversés d'or en pointe.

Huet, que son grand savoir a surtout illustré, possédait une des plus belles bibliothèques de son temps. Ses ouvrages, remplis d'érudition, et les moindres écrits recueillis avec soin par les curieux, témoignent de l'usage qu'il en savait faire. Après avoir hésité longtemps sur le choix de sa destination future, il la légua, en 1692, à la *Maison Professe des Jésuites* de Paris, sous certaines conditions expresses, et elle fut installée, de son vivant, dans une partie réservée de cette maison où il se retira lui-même et vécut jusqu'en 1721. Mais, en 1763, quand les Jésuites furent bannis et leurs biens mis en vente, ses héritiers la réclamèrent en justice, les principales clauses du legs se trouvant alors violées, et un arrêt du Conseil fit droit à leur demande. Ils la déposèrent à la Bibliothèque du Roi, et, moyennant

une rente acceptée par eux, cette importante collection demeura définitivement acquise pour cet établissement. Parmi ces livres, au nombre de plus de 8,000, on garda ceux qu'on n'avait pas, et les doubles de ceux qu'on avait déjà quand ils étaient plus beaux. Le reste fut échangé ou vendu, et c'est ainsi qu'on en trouve dans le commerce une certaine quantité.

La plupart de ces livres sont remarquables par la beauté des exemplaires et précieux par les savantes notes que Huet y avait ajoutées de sa main, bien connue des bibliophiles. Il y a des volumes qui en sont couverts, notamment les chefs-d'œuvre de l'antiquité si familière à l'illustre prélat. Ils sont presque tous en veau fauve ou brun et d'une grande simplicité de reliure. Huet aimait les livres de la même manière que saint Jérôme, *non tam pulchros quam emundatos*. Il en prenait d'ailleurs le plus grand soin, et il avait des sacs de cuir faits exprès pour ceux qu'il emportait en voyage.

Tous les volumes, à très peu d'exceptions près, portent les armes ci-dessus frappées sur les plats extérieurs. Dans l'intérieur, on trouve les mêmes armoiries gravées, que les Jésuites, par reconnaissance, y placèrent avec l'inscription suivante, qui rappelle la donation à ces religieux : *Ex libris Bibliothecæ quam illustriss. Ecclesiæ Princeps, D. Petrus Daniel Huetius, episc. Abricensis, Domini professæ Paris, PP. Soc. Jesu integram vivens donavit anno 1692.* Au bas de chaque titre on voit encore, sur une bande imprimée et rapportée, cette formule : *Ne extra hanc Bibliothecam efferatur ex obedientia.*

Il n'existe pas de Catalogue imprimé de cette Bibliothèque; mais toutes ses richesses furent comprises dans celui de la *Maison Professe,* que l'on dressa en 1763 pour la vente, et d'où l'on retira ensuite les livres ayant appartenu à Huet, quand ses héritiers en eurent obtenu la restitution.

Toutefois, nous savons qu'un bibliophile distingué, M. Baudement, ancien employé de la Bibliothèque nationale, mort en 1874, fit sur la collection Huet un travail important qui en tient lieu, et où se trouvent transcrites toutes les notes dues à la plume du célèbre évêque d'Avranches. Nous ignorons ce qu'est devenu son manuscrit.

HUGUES (Guillaume), évêque de Nevers, mort le 4 avril 1751.



D'azur, au lion d'or, surmonté de trois étoiles du même, et trois fasces de gueules brochantes sur le tout.

Belle bibliothèque où figuraient des incunables et quelques manuscrits importants.

HURAULT (Philippe), évêque de Chartres, fils de Philippe, comte de Cheverny, chancelier de France, mort le 27 mai 1620.



D'or, à la croix d'azur, accompagnée de quatre ombres de soleil de gueules, un en chaque canton.

La collection de l'évêque de Chartres contenait un grand nombre de manuscrits grecs et latins, qui passèrent à la Bibliothèque du roi.

ISOARD (Joachim-Jean-Xavier), archevêque d'Auch, mort le 7 octobre 1839.



D'or, à la fasce de gueules, accompagnée de trois loups naissants de sable, armés et lampassés de gueules.

Communiqué par M. Martin, libraire.

JARENTE ou GÉRENTE DE LA BRUYÈRE (Louis-Sextius), évêque d'Orléans, né à Marseille en 1706, mort le 28 mai 1788.



D'or, au sautoir de gueules.

Communiqué par M. Martin, libraire.

JAUBERT DE BARRAULT DE BLAIGNAC (Jean), archevêque d'Arles, mort le 30 juillet 1643.



D'or, à la croix de sable, chargée de cinq coquilles d'argent.

Ce prélat légua toute sa bibliothè à la *Maison Professe* des Jésuites.

JOLY DE FLEURY (l'abbé), chanoine de l'église de Paris, mort en 1756.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au lis de jardin épanoui d'argent, au chef d'or, chargé d'une croix pattée de sable; aux 2 et 3, d'azur, au léopard d'or, armé et lampassé de gueules.

Catalogue des livres de feu M. l'abbé de Fleury... — *Paris, G. Martin*, 1756, in-8°.

Catalogue des collections de dessins et estampes... de... l'abbé Fleury... — *Paris, G. Martin*, 1756, in-12.

JOYEUSE (François de), archevêque de Narbonne, mort en 1598.



Écartelé : aux 1 et 4, palé d'or et d'azur de 6 pièces; au chef de gueules, chargé de 3 hydres d'or, (JOYEUSE); *aux 2 et 3, d'azur, au lion d'argent; à la bordure de gueules, chargée de 8 fleurs de lis d'or* (SAINT-DIDIER).

La Bibliothèque de cet ardent bibliophile avait été en grande partie formée des livres imprimés ayant appartenu à Pierre Pitou. François de Joyeuse les donna aux Jésuites en 1603.

JOYEUSE-GRANDPRÉ (Antoine-François de), abbé commendataire de Tenailles, de Belval et d'Elan (Rethelois). Né en 1602, il quitta l'état ecclésiastique pour prendre le parti des armes. C'est de lui que Voltaire a dit :

Il prit, quitta, reprit la cuirasse et la haire.



Palé d'or et d'azur de 6 pièces, au chef de gueules, chargé de trois hydres d'or.

Légende : ANTON. DE. IOIEVSE. ABBAS. DE. BELVAL. ET. ESLAN.

Sur un livre donné comme prix, par l'abbé, en 1621, dans l'Université de Pont-à-Mousson. Ce livre fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de l'évêché de Nancy.

J. FAVIER : *Nouvelle étude sur l'Unisité de Pont-à-Mousson.*

JUBERT DE BOUVILLE (Marie-Gabriel-Bernard), chanoine et grand-vicaire de Chartres, abbé de Maisse en 1759, et commandeur de l'ordre de Saint-Lazare.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la croix alaisée d'or; aux 2 et 3, d'azur, à cinq fers de lance d'argent, 3 et 2; l'écu abaissé sous la croix de l'ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.

JUIGNÉ (Antoine-Éléonore Leclerc de), archevêque de Paris, mort le 19 mars 1811.



D'argent, à la croix engrêlée de gueules, cantonnée de quatre alérions de sable, un en chaque canton.

JUVENAL DES URSINS (Jacques), archevêque de Reims, mort le 12 mars 1457.



Bandé d'argent et de gueules de 6 pièces, au chef d'argent, à la rose de gueules, soutenue d'une fasce en devise, chargée d'une anguille d'azur.

LA BARDE (Denis), évêque de Saint-Brieuc, mort le 22 mai 1675.



D'or, à trois coquilles de sable 2 et 1, au chef d'azur, chargé d'une molette d'éperon d'or.

LA CROIX DE CASTRIES (Armand-Pierre de), archevêque de Tours, puis archevêque d'Alby, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, mort en son diocèse le 15 avril 1747, âgé de 88 ans.



D'azur, à la croix d'or.

LAFFITEAU (Pierre-François), évêque de Sisteron, mort le 5 avril 1764.



D'azur, au soleil d'or.

Cab. de M. Richard Desaix, à Issoudun.

LA GARDE DE CHAMBONAS (Nicolas-Antoine), évêque de Viviers en 1690, mort le 21 février 1713. Il étail fils d'Antoine de la Garde de Chambonas, et de Charlotte de la Baume-Suze.



Écartelé: aux 1 et 4, d'azur, au chef d'argent (LA GARDE DE CHAMBONAS); *aux 2 et 3, d'or, à trois chevrons de sable; au chef d'azur, chargé d'un lion issant d'argent, armé et lampassé de gueules* (LA BAUME-SUZE.)

LA GRANGE D'ARQUIEN (Cardinal), mort en 1707.



D'azur, à trois reuchiers d'or, 2 en chef, 1 en pointe; en cœur un écusson de sable, chargé de trois têtes de léopard (GUYTOIS), *comme brisure pour la branche d'Arquien.*

LANGLOIS DE BEAUREPAIRE (Pierre), abbé de l'abbaye de Boras, diocèse d'Auxerre, le 19 mai 1714, docteur en théologie de la maison de Sorbonne, le 2 novembre 1718, reçu conseiller clerc au Parlement de Paris le 27 août 1728.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au chevron d'or accompagné de trois molettes du même ; aux 2 et 3, d'azur à l'aigle éployée d'or.

Bibl. Nat. coté : A. inv. 6, 302.

LANGUET DE LA VILLENEUVE DE GERGY (Jean-Joseph), évêque de Soissons ; né à Dijon en 1677, mort le 11 mai 1753.



D'azur, au triangle équilatéral cléché et renversé d'or, chargé sur les angles de trois étoiles de sable.

LA PINTE DE LIVRY (Nicolas de), évêque *in partibus* de Callinique (Syrie), abbé de Sainte-Colombe, chanoine de l'Ordre des Prémontrés, né en 1715, mort en 1795 ; l'un des bienfaiteurs de l'ancienne bibliothèque municipale de la ville de Paris.



D'argent, au chevron accompagné de trois molettes, le tout de gueules.

LA POIPE DE VERTRIEU (Jean-Claude), évêque de Poitiers, mort le 3 février 1732.



De gueules, à la fasce d'argent.

Collection Firmin Maillard.

LA ROCHE-AYMON (Charles-Antoine de), archevêque de Narbonne, puis de Reims, et en cette qualité premier pair ecclésiastique, grand-aumônier de France, chevalier des Ordres du roi; né au château de Mainsat (Creuse), le 17 février 1697, mort à Paris le 27 octobre 1777, doyen de l'épiscopat français.



De sable, semé d'étoiles d'or, au lion du même armé et lampassé de gueules brochant.

Bibl. Nat. coté : D. Inv. 50,797.

LA ROCHEFOUCAULD (Jean de), abbé de Marmoutiers, mort en 1583.



Burelé d'argent et d'azur à trois chevrons de gueules brochants, le premier écimé.

LA ROCHEFOUCAULD (Frédéric-Jérôme Roye de), archevêque de Bourges, mort le 24 avril 1757.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules à la bande d'or (NOAILLES); *aux 2 et 3, comme ci-dessus ; sur le tout, d'or au lion d'azur, armé et lampassé de gueules.*

N° 30 du *Catalogue* Arthur Dinaux, 2e partie.

LA ROUSSIÈRE (l'abbé de), mort en 1778.



De gueules, à trois bandes d'or.

Catalogue des livres du cabinet de eu l'abbé de la Roussière. — *Paris, Ve Méquignot,* 1778, in-8°.

LA RUE (de), nommé abbé de l'Isle-Dieu, diocèse de Rouen en 1722, vicaire général des colonies de France, mort en 1778.



D'argent, à trois fasces de gueules.

Catalogue des livres... de feu M. de la Rue... — *Paris, Prault, fils*, 1779, in-8°.

LA TOUR (Antoine de), archiprêtre de Saint-Ruf de la ville de Rieti, ensuite chanoine de la cathédrale de Cavaillon, où il mourut le 20 juin 1615. Il fut inhumé dans la chapelle dite de la Nativité de la dite cathédrale.



D'azur, à la tour crénelée de trois pièces d'argent, maçonnée et ajourée de sable, surmontée au créneau dextre, d'une colombe aux ailes éployées; au créneau senestre, d'une étoile, le tout d'or.

C'était un savant et un collectionneur passionné. Voici son épitaphe, qui existait encore en 1757 :

D. O. M.

Sancto Michaeli Archangelo, patrono et protectori suo inclyto humillimus et devotissimus cliens Antonius de la Tour proto notarius apostolus et hujus ecclesiæ canonicus An. sal. M.DCLXI.

La pierre sur laquelle était gravée cette épitaphe fut enlevée et transportée aux Pénitents gris.

LA TOUR (Étienne-Jean-Baptiste-Louis des Gallois de) évêque de Moulins en 1789. La Révolution empêcha qu'il ne fut consacré; il émigra et fut appelé à l'archevêché de Bourges en 1817 où il mourut le 20 mars 1820.



De sable, au sautoir d'or.

Sur : *La vérité de l'histoire de l'Église de Saint-Omer*, par l'abbé Bonnaire, 1754, in-4°.

LA TOUR (Emmanuel-Théodore de), cardinal de Bouillon, né le 24 août 1643, mort le 2 mars 1715.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, semé de fleurs de lis d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable (La Tour); *au 2, d'or, à trois tourteaux de gueules* (Boulogne); *au 3, coticé d'or et de gueules* (Turenne); *sur le tout, d'or, au gonfanon de gueules frangé de sinople* (Auvergne) *parti de gueules à la fasce d'argent* (Bouillon).

N° 338 du *catalogue* Arthur Dinaux, 2ᵉ partie.

LA TOUR D'AUVERGNE (Henri-Oswald de), archevêque de Vienne, sacré le 10 mai 1722, cardinal en 1737; né le 5 novembre 1671, mort le 23 avril 1747.

Cette bibliothèque, formée par Henri de la Tour d'Auvergne, maréchal de France, mort le 25 mars 1623, augmentée de celle d'Emmanuel Théodose de la Tour, cardinal de Bouillon ci-dessus, à qui elle passa en 1670; devenue ensuite plus considérable entre les mains d'Henri Oswald, archevêque de Vienne, contenait environ dix mille volumes, tant imprimés que manuscrits. Plusieurs de ces livres provenaient de Servin, de Justel et de Chastelain, et se trouvaient annotés de leurs mains. D'autres ont appartenu à René Sluzius de Liège, à Jacques de Ligne de Wossenster, aux Chartreux de Monichusen, en Gueldre, et à la synagogue d'Hippone, en Afrique.



Comme ci-dessus.

Autre marque du même :



Avec cette légende : Henric. oswald, a tvrre arverniæ. vienn. et comes galliarvm primatvm primas.

Collection Humbert de Terrebasse.

Avis sur la vente de la bibliothèque de Mgr le cardinal d'Auvergne. — *Paris, Boudot*, 1747, in-8°, 10 p.

LA VALETTE (Jean de Cornusson de), chevalier de Malte, abbé commendataire de l'abbaye de Beaulieu en Rouergue. Il était fils de François, marquis de la Valette, baron de Cornusson et de Gabrielle Murat de l'Estang; vivait encore en 1603.



Écartelé : aux 1 et 4, parti : a, *de gueules au gerfaut d'argent ayant la patte dextre levée* (La Valette); b, *de gueules au lion d'or, armé et lampassé d'argent* (Morlhon-Saint-Venssan); *aux 2 et 3, d'azur à trois fasces crénelées d'argent, maçonnées de sable* (Murat) *du chef de sa mère.*

LA VERGNE DE MONTEYNARD DE TRESSAN (Louis de), archevêque de Rouen, mort le 18 avril 1733.



Écartelé : au 1, de vair au chef de gueules chargé d'un lion issant d'or (Monteynard); *au 2, d'or à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur, quatre en chaque canton* (Montmorency); *au 3, d'azur semé de billettes d'or au griffon, de gueules; à la bande d'or brochante; au 4, d'argent au chef de sable* (La Forest d'Armaille) : *Sur le tout, d'argent au chef de gueules chargé de trois coquilles d'argent* (La Vergne).

Cabinet de M. B. de Montégut, ancien président au Tribunal civil de Limoges.

LA VIEUVILLE (Charles-Emmanuel), abbé commendataire de l'abbaye de Sainte-Marie de l'Absie en Gastine, ordre de Saint-Benoît, diocèse de La Rochelle, né le 1er novembre 1679, mort à Paris le 8 octobre 1730.



Fascé d'or et d'azur de huit pièces, à trois annelets de gueules brochants sur les deux premières fasces.

Cab. de M. L. Gidel, à Langres.

Autre marque du même.



Écartelé : aux 1 et 4, fascé d'or et d'azur de huit pièces, trois annelets de gueules brochants sur la 1re et la 2e fasce (LA VIEUVILLE MODERNE); *aux 2 et 3, d'hermine, au chef endenté de gueules* (D'O); *sur le tout d'argent à sept feuilles de houx d'azur, posées 3, 3, 1* (KOSKAER OU LA VIEUVILLE ANCIEN).

Communication de M. BAURAIN, bibliothécaire de la Bibliothèque de Rouen.

LAYRUELZ (Servais), abbé de Sainte-Marie-aux-Bois, mort dans ce monastère le 18 octobre 1631.



Parti : au 1, d'azur à trois barbeaux d'argent 2 et 1 qui est de l'abbaye; au 2, d'or à trois arbres de sinople, en cœur, un livre ouvert au naturel qui est de l'abbé.

Sur un livre donné comme prix, en 1614, dans l'Université de Pont-à-Mousson, par ledit abbé. Selon M. Favier, ce livre intitulé : *De inquisitione pacis*, est conservé à la bibliothèque de l'évêché de Nancy.

LE BLANC (César), évêque d'Avranches, né en 1672, mort le 13 mars 1747.



D'or à l'aigle de gueules.

LE BLOND (l'abbé), mort en 1762.



De sable, à la hure de sanglier d'argent.

LE CLERC DE LESSEVILLE (Eustache), évêque de Coutances, mort le 3 décembre 1665.



D'azur, à trois croissants d'or, au lambel à trois pendants d'argent.

LE DOUARAIN (l'abbé), en Bretagne.



D'azur, au pal d'argent chargé de trois mouches d'hermine de sable.

Lettres sur l'origine de la noblesse, par Mignot de Bussy, 1763.

LE FÈVRE D'EAUBONNE (l'abbé), chanoine de l'Église de Paris, mort en 1766.



D'azur, à trois lis de jardin épanouis d'argent grenés d'or.

Catalogue des livres de feu... l'abbé d'Eaubonne... — *Paris, Osmont*, 1776, in-8°.

LE FÈVRE DE LAUBRIÈRES (Charles-François), évêque de Soissons, mort en son diocèse le 25 décembre 1738, âgé de 51 ans.



D'azur, à la levrette d'argent colletée et bouclée de gueules.

Catalogue des livres... de feu messire Charles-François Le Fèvre de Laubrières, évêque de Soissons,... — *Paris, J. Barrois*, 1740, in-8°.

LE FRANC DE POMPIGNAN, archevêque de Vienne en 1774.



D'azur, à un cavalier armé d'argent, tenant une épée nue à la main.

L'archevêque de Vienne avait rassemblé une série de livres imprimés, provenant des plus célèbres typographies de l'Europe.

Collection Humbert de Terrebasse, à Lyon.

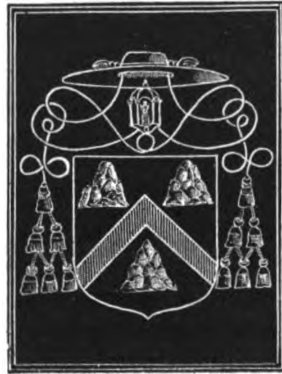
LE GOULX DE LA BERCHÈRE (Charles), évêque de Narbonne, mort le 2 juin 1719.



D'argent, à trois molettes d'éperon de gueules 2 et 1; en cœur une tête de maure tortillée du champ.

Catalogus librorum bibliothecæ quæ fuit primum Ill. ac Rev. D. Caroli Le Goulx de la Berchère, arch. et prim. Narbonensis, postea Ill. et Ren. Francisci de Beauvau, item arch... Narbonensis,... — *Tolosæ, N. Cazanove,* 1741, 2 vol. in-8°.

LE MASLE (Michel), prieur des Roches, chanoine et chantre de Notre-Dame de Paris, secrétaire de Richelieu.



D'azur, au chevron de gueules, accompagné de trois roches de sable, 2 en chef, 1 en pointe.

Selon le P. Jacob, cet amateur possédait une fort belle collection de livres, qu'il légua au collège de Sorbonne.

Nos bibliothèques publiques de de Paris, et particulièrement la bibliothèque de l'Université, en conservent un grand nombre.

Collection L. Gidel, à Langres.

LE MOINE (le cardinal Jean), né à Cressy en Ponthieu dans le XIIIe siècle, mort à Avignon le 22 août 1313. Il fut inhumé dans l'église du collège qu'il avait fondé en 1303 à Paris, rue Saint-Victor. Les bâtiments de ce collège furent démolis, pour le percement d'une rue qui porte le nom de Cardinal-Lemoine.



D'argent, à trois clous de la Passion de sable mis en fasce, au chef de gueules à 3 bandes d'or, l'écu posé sur une croix fleurdelisée; avec quatre clous du champ appointés en cœur.

Cette marque était frappée sur des volumes donnés comme prix dans le collège Lemoine.

La Bibliothèque nationale possède un grand nombre de livres aux armes du cardinal. Celui sur lequel nous les avons relevées est coté : *Inv. J. 3,668-69.*

LENONCOURT (Antoine de), fils de Bernardin de Lenoncourt, IIe du nom, et de Claudine de Choiseul, abbé commendataire de Beaupré, primat de Nancy en 1607, mort le 16 juillet 1636.

D'argent, à la croix engrêlée de gueules.



Sur un livre donné comme prix en 1608 dans l'Université de Pont-à-Mousson, par l'abbé de Lenoncourt. Ce livre est conservé à la Bibliothè- d'Épinal.

J. FAVIER : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson.*

Autre fer du même.



Avec cette légende : ANT. LENON : PRIMAS NANCE. ABB : BELLOPRAT : MAGN : CANCELL : REMARI : ETC.

Le volume sur lequel cette marque est frappée a dû être donné en prix au collège de Metz. La Bibliothèque de cette ville, possède un *Démosthène* à ces armes.

Cabinet de M. L. GIDEL, à Langres.

LE NORMAND (Jean), évêque d'Évreux et abbé de Saint-Taurin, mort le 7 mai 1733.



Écartelé de gueules et d'or, à quatre rocs d'échiquier de l'un en l'autre; sur le tout, d'azur, à la fleur de lis d'or.

La biblioth. de l'évêque d'Évreux était fort remarquable. On y trouvait la plupart des Elzeviers, et un grand nombre de manuscrits importants et curieux. Du reste, le propriétaire était un homme de savoir et de goût. Il mit cinquante ans à la former. A sa mort, elle fut acquise en bloc par Charles-Nicolas de Saulx de Tavannes, évêque de Rouen.

Catalogue des livres de... feu... Jean Le Normand, évêque d'Évreux... — *Paris, J. Barrois*, 1737, in-12.

LE PELLETIER (Michel), évêque d'Angers, puis évêque d'Orléans; né le 14 août 1661, mort le 9 du même mois 1706.



D'azur, à la croix pattée d'argent chargée en cœur d'un chevron de gueules, accosté de deux molettes de sable sur la traverse, et en pointe d'une rose de gueules boutonnée d'or.

LESCOT (Jacques), évêque de Chartres, mort le 2 août 1656.



Écartelé: aux et 4, d'azur, au coq d'argent; aux 2 et 3, de gueules, à trois bandes d'argent, accompagnées en chef d'une étoile d'or.

Catalogue des livres de feu... Jacques Lescot, évêque de Chartres... — *Paris*, 1656, in-4°.

LESVEILLÉ DESFOSSÉS (François), chanoine de la cathédrale d'Autun, mort dans le mois d'août 1733.



D'azur, à une grue d'argent, avec sa vigilance du même.

Légende : Ex DONO ET MUNIF. D. FRANC. LESVEILLÉ DESFOSSÉS. CAN. ECL. CAT. ÆDVENS. 1728.

L'abbé Lesveillé fut un des principaux bienfaiteurs du collège d'Autun. En 1728, il fonda de grands prix annuels et fit exécuter un bois et un fer à ses armes, de la même grandeur, qui servaient à marquer les livres distribués en son nom.

Communication de M. HAROLD DE FONTENAY, d'Autun.

LE TELLIER (Charles-Maurice), archevêque de Reims et pair de France, mort subitement en 1710, âgé de 78 ans.

La Bibliothèque de ce prélat, selon Gabriel Peignot, était composée de 50,000 volumes. Les imprimés entrèrent par testament à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève en 1709, dont ils formèrent un des principaux fonds. Quant aux manuscrits, au nombre de 500, l'abbé de Louvois, neveu de l'archevêque, alors garde de la Bibliothèque Royale, en fit présent au Roi en 1700



D'azur, à trois lézards d'argent posés en pal, au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or.

Bibliotheca Telleriana, sive *Catalogus* librorum Bibliothecæ DD. Caroli Mauritii Le Tellier, archiepiscopi ducis Remensis. (Digestus à Nicolao Clement.) — *Parisiis, Typ. Regia,* 1693, in-f°.

Ce *Catalogue* intéressant a été porté jusqu'à 27 fr. dans les ventes.

LE TONNELIER DE BRETEUIL (Élisabeth-Théodore), né le 8 décembre 1710, abbé de Breteuil, prieur de Saint-Martin des

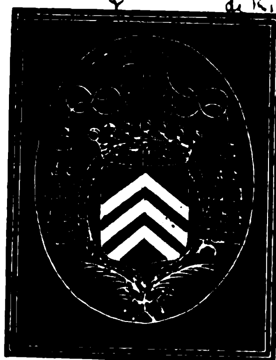
Champs à Paris, chancelier du duc d'Orléans, mort le 23 juillet 1781.



D'azur, à l'Épervier d'or, aux longes de même.

Sur un manuscrit conservé à la Bibliothèque Nat., coté : n° 15,289.

LÉVIS-VENTADOUR (Anne de), archevêque de Bourges, mort le 17 mars 1662.



D'or, à trois chevrons de sable.

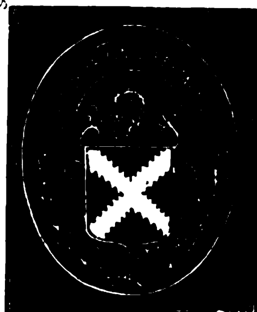
Marque frappée sur un *Euripide.* — *Genève, Paul Étienne,* 1602, in-4°, provenant de la collection MORANTE, et ayant appartenu à de la Mare.

Autre marque du même.



Écartelé : au 1, bande d'or et de gueules, (THOIRÉ-VILLARS) ; *au 2, d'or, à 3 chevrons de sable* (LÉVIS) ; *au 3, de gueules, à 3 étoiles d'or* (ANDUZE) ; *au 4, d'argent, au lion de gueules* (LAYRE) ; *sur le tout, échiqueté d'or et de gueules* (VENTADOUR).

LIBERT DE PAPE (l'abbé).



De gueules au sautoir engrêlé d'or.

Devise : *Per crucem libertas.*

Bull. du bibl. belge, 2e série, t. v. Marque très rare.

LIGNEVILLE (Philippe-Emmanuel de), fils de Christophe de Ligneville, chambellan du duc de Lorraine, et de Catherine de Sandricourt. Il fut conseiller d'État et grand-prévôt de Remirement et de Saint-Georges de Nancy; puis évêque de Toul en 1607, mais non confirmé par le pape.



Losangé d'or et de sable.

Sur : *De horologiis... J. Voello auctore...*, conservé à la Bibliothèque de Nancy; donné comme prix en 1624, dans l'Université de Pont-à-Mousson.

J. Favier : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson.*

LIGNY (Dominique de), évêque de Meaux en 1169, mort le 27 avril 1681.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles, et en pointe d'une rose, le tout d'or (Ligny); *aux 2 et 3, d'azur, au chevron d'or, accompagné de 2 étoiles d'or, en chef, et d'un mouton passant d'argent, en pointe* (Séguier).

Il était fils de Charlotte Séguier et de Jean de Ligny. Il succéda à son oncle Dominique Séguier au siège épiscopal de Meaux.

Sa bibliothèque était peu nombreuse, mais bien choisie, et les livres, simplement habillés, témoignaient qu'ils étaient moins un meuble que les compagnons favoris d'un homme instruit et délicat.

LINGENDES (Jean), évêque de Mâcon; né en 1595, à Moulins, mort en la même ville, le 2 mai 1695.



D'azur, à trois glands de gueules.

Il fut le précepteur du célèbre comte de Moret, fils naturel de Henri IV et de Jacqueline de Breuil, comtesse de Bourbon-Moret.

Lingendes s'acquit une certaine réputation comme orateur de la chaire.

Il aimait les lettres, et se composa une bibliothèque bien choisie.

LOMENIE DE BRIENNE (Étienne-Charles, cardinal, archevêque de Toulouse, puis de Sens, membre de l'Académie française. premier ministre en 1787, né à Paris le 9 octobre 1737, mort à Sens le 19 février 1794 (1er ventôse an II).



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à deux vaches passantes de gueules accornées, colletées, clarinées et onglées d'azur, l'une sur l'autre (BÉON); *aux 2 et 3, d'argent, au lion de gueules, la queue nouée, fourchée et passée en sautoir, armé, lampassé, couronné d'or et d'azur* (LUXEMBOURG). *Sur le tout, d'or, à l'arbre de sinople, au chef d'azur, chargé de trois losanges d'argent* (LOMÉNIE).

N° 1. — Bibliothèque nationale: E. Inv. 680.



N° 2. — Communication de M. le prince de Bauffremont, duc d'Atrisco.



N° 3. — *Catalogue* Ernest de Rozières n° 142.

Ce bibliophile, aussi savant que passionné, s'était composé une riche et curieuse bibliothèque. Elle contenait presque tous les ouvrages imprimés au XVe siècle. Les premiers monuments de la calligraphie et de la typographie y figuraient en grand nombre et dans leur ordre chronologique.

On y voyait aussi la plupart des éditions de Mayence, et beaucoup d'autres encore de divers pays qui étaient restées jusqu'alors inconnues.

Malgré son amour des livres, le cardinal de Loménie, en 1790, fut pourtant obligé de se défaire d'une partie de sa collection.

On dit que ce fut pour payer ses dettes, qui devaient être considérables.

Le nombre des ouvrages vendus alors fut de 1,371, celui des exemplaires retirés de 58, et le produit de la vente s'éleva à 106,324 liv. 19 s., près de 600,000 fr. de notre monnaie actuelle.

Les livres de l'archevêque de Sens portent différentes marques quant aux ornements extérieurs. Nous donnons ici les fers les plus fréquemment employés.

Index librorum ab inventa typographia ad annum 1500, chronologice dispositus; cum notis historiam typographico litterariam illustrantibus. Hunc disposuit Fr. Xav. Laire, Sequano-Dolanus, variarum per Europam academiarum socius. — *Senonis, Tarbé,* 1791, 2 vol. in-8°.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M*** (Loménie de Brienne), faisant suite à l'*Index librorum...,* par Guillaume Debure l'aîné... — *Paris, G. Debure l'aîné,* 1792, in-8° (t. III).

Catalogue d'une partie des livres de la bibliothèque du cardinal de Loménie de Brienne... — *Paris. Maugé,* an V (1797), in 8°.

Le cardinal de Brienne, avec l'aide du P. Laire, a publié : *Serie delle edizioni Aldine per ordine a cronologico ed alfabetico disposte.* — *Pisa,* 1790, in-8°.

On a donné de ce *Catalogue* une deuxième édition avec additions, à Padoue, in-12; réimprimé à Venise en 1791, ensuite à Florence (Pise) en 1803. Cette dernière édition renferme quelques augmentations indiquées par Renouard dans son *Histoire des Aldes,* p. xxv de sa préface.

Table des mss. de Brienne, 2 vol. in-folio. — *V. Lelong,* t. 2, p. 72.

LONGUERUE (Messire Louis du Four de), abbé de Sept-Fontaines et de Saint-Jean-du-Jard; né à Charleville en 1652, de Pierre du Four, seigneur de Longuerue, lieutenant pour le roi au gouvernement de Charleville, et de Barbe-de-Clois; mort à Paris le 22 novembre 1733.



D'azur, à une étoile d'or, en cœur accompagnée de trois croissants du même 2 et 1.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu messire Louis du Four de Longuerue... — *Paris, J. Barrois,* 1735, in-12, 284 p.

Ce catalogue est du nombre de ceux qui méritent d'être recherchés pour les choses curieuses qu'il renferme concernant l'histoire. — V. ce qu'en dit l'abbé Desfontaines dans ses *Observations sur les écrits des modernes,* t. I, p. 229.

LONGUEVAL (Antoine de), abbé de Notre-Dame de Nogent-sous-Coucy, reçu conseiller-clerc au Parlement de Metz le 13 juillet 1635,

et nommé garde des sceaux en cette cour le 31 mars 1643. Il résigna en 1645.



Bandé de vair et de gueules.

LORRAINE (Charles de), archevêque de Reims, né à Joinville en 1524, mort à Avignon le 26 décembre 1574.



Coupé d'un et parti de trois, ce qui fait huit quartiers. Au 1, de HONGRIE; *au 2, d'*ANJOU-SICILE; *au 3, de* JÉRUSALEM; *au 4, d'*ARAGON; *au 5, d'*ANJOU MODERNE; *au 6, de* GUELDRE; *au 7, de* BRABANT; *au 8, de* BAR. *Sur le tout, de* LORRAINE SIMPLE.

Bibliothèque Nationale : vitrine VI, n° 490.

Autre marque du même.



Bibliothèque de l'Arsenal, n° 367.

T

LORRAINE (Charles, cardinal de), 2e fils du duc Charles III, né le 1er juillet 1567, évêque de Metz en 1573, à 7 ans; cardinal en 1578, à 11 ans, puis évêque de Strasbourg en 1592, à 25 ans. Mort le 24 novembre 1607.



Écartelé : au 1, de STRASBOURG; *aux*

2 et 3, des grands quartiers de LORRAINE; *au 4, d'*ALSACE. *Sur le tout, de* LORRAINE SIMPLE.

Légende : CAROL. D. G. CARD. A. LOTH. EPIS. ARGENT ET. METEN. ABB. SANCTI. VICTOR.

Sur : *G. L. Gyraldy operum... tomi duo,* donné comme prix, en 1703, par le cardinal dans l'Université de Pont-à-Mousson et conservé à la Bibliothèque de Nancy.

Afin d'éviter les répétitions, nous dirons : pour cet article et pour les quatre suivants, nos indications proviennent de l'intéressant travail de M. J. FAVIER, bibliothécaire à Nancy, intitulé : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson. — Nancy,* 1880.

LORRAINE (Henri de), dit de Bainville-aux-Miroirs, fils naturel de



Henri II, duc de Lorraine, abbé de Saint-Michel, mort le 24 novembre 1626 dans sa 37e année. Il fut inhumé dans l'abbaye, où l'on érigea un beau mausolée.

Comme ci-dessus, avec la barre de bâtardise.

Légende : HENRICUS. A. LOTHARINGIA. ABBAS. SANCTI-MICHAELIS, ETC.

Sur un livre donné comme prix en 1610, dans l'Université de Pont-à-Mousson, par l'abbé de Saint-Michel.

LORRAINE (Charles de), abbé commendataire de Gorze et de Lunéville, prieur de Flavigny et grand-prévôt de Saint-Diez, fils naturel de Charles III, primat de Lorraine de 1636 à 1645; mort en 1648.



Comme ci-dessus.

Légende : CAROLUS. A. LOTARINGIA. ABBAS. GORZIENSIS. 1609.

Sur un livre donné comme prix dans l'Université de Pont-à-Mousson, en 1609, par l'abbé de Gorze, alors élève de lad ite Université.

LORRAINE (Charles de), évêque de Verdun, fils de Henri de Lorraine, comte de Chaligny, et de Claude, marquise de Mouy; né à Keures en Barrois, le 8 juillet 1592, mort à Toulouse le 28 avril 1631.



Grands quartiers de LORRAINE, *au lambel de gueules à trois pendants.*

Légende : CAROLVS. A. LOTHARINGIA. EPISCOPVS. ET. COMES. VIRDVNENSIS. S. IMP. PRINCEPS.

Devise : NON EST MORTALE QVOD OPTO.

Sur un : *Platon*, conservé à la Bibliothèque de Nancy, donné comme prix en 1612 dans l'Université de Pont-à-Mousson, par l'évêque de Verdun.

LORRAINE (Le cardinal Nicolas-François de), appelé communément le *Duc François de Lorraine,* abbé de Saint-Arnould de Metz, puis évêque de Toul. Il était le troisième fils de François et de Catherine, comtesse de Salon; né le 6 décembre 1609, mort, selon Moréri, le 26 janvier



1670, et, suivant l'*Art de vérifier les dates*, le 23 ou le 25 janvier de la

même année. Il fut nommé cardinal en 1627; puis quitta l'état ecclésiastique pour succéder à son frère en 1634.

Grands quartiers de LORRAINE-GUISE *à la bordure de gueules. Sur le tout de* LORRAINE SIMPLE.

Sur : *Œlii Aristidis... Orationum, tomi tres* donné comme prix, en 1627, dans l'Université de Pont-à-Mousson, par le cardinal François de Lorraine. Ce livre est conservé à la Bibliothèque de Nancy.

LORRAINE, duc de Guise (Henri II de), né le 4 avril 1614, mort à Paris le 2 juin 1664. Il fut pourvu, par le roi Louis XIII, des abbayes de Saint-Denis en France, de Saint-Remy, etc.



Écartelé : aux 1 et 4, grands quartiers de LORRAINE-GUISE ; *aux 2 et 3, contre-écartelé : aux I et IV, de* CLÈVES *parti de* LA MARCK; *aux II et III, de* BOURGOGNE MODERNE.

Marque frappée sur : *la Lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante du petit de Beauchâteau,* 1657, in-4.

Autre marque du même.

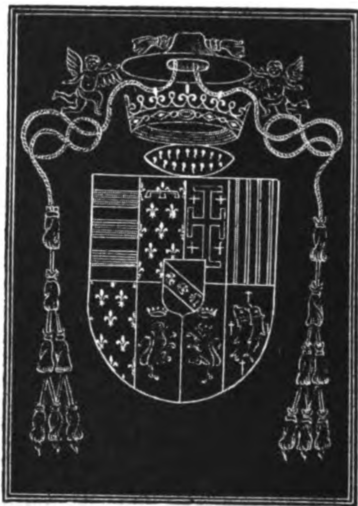


Grands quartiers de LORRAINE *au lambel à trois pendants de gueules. Sur le tout, de* LORRAINE PUR.

Sur un vol. donné comme prix dans le collège de Reims en 1626, intitulé : *C. Horatii Opera,* 1615, in-fol. — Collect. MORANTE.

LORRAINE (Louis de), abbé de Chaalis, prieur d'Aleyrac, évêque de Condom, en 1659, mort subite-

ment à Auteuil, le 1er juillet 1668.



Grands quartiers de Lorraine : sur le tout, de LORRAINE SIMPLE.

Sur un vol. conservé à la Bibliothèque Nat., coté 4° Z 1,125. Res.

LORRAINE (François-Armand de), né le 13 février 1665, docteur



en théologie de la Faculté de Paris, abbé de Royaumont, évêque de Bayeux, mort le 3 juin 1728.

*Grands quartiers de Lorraine, à la bordure de gueules chargée de huit besants d'or, comme issu des ducs d'*ELBEUF.

LUBERSAC (Jean-Baptiste-Joseph de), évêque de Chartres, mort le 30 août 1824.



De gueules, au loup passant d'or.

Devise : *In prœliis promptus.*

N° 27 du *Catalogue* A. Dinaux, 2e partie.

LUGO (Jean de), cardinal espagnol, né le 25 novembre 1593 à Madrid, mort le 20 août 1660.

Sur une magnifique reliure *dite à*

l'éventail de le Gascon, conservée à la Bibliothèque nationale.



D'or, à trois monts d'argent mouvants d'une eau du même en pointe, sommés chacun d'une branche d'olivier de sinople; au chef d'azur en forme de quart de cercle chargé de trois abeilles d'or, 2 et 1.

MACHAULT (Louis-Charles de), évêque d'Amiens, né à Paris le 29 décembre 1737, mort à Arnouville le 12 juillet 1820.



D'azur, à trois têtes de perdrix.

MACHÉCO DE PRÉMEAUX (Jean-Chrétien), évêque de Périgueux, né en 1698, mort le 28 novembre 1771.



D'azur au chevron d'or accompagné de trois têtes de perdrix arrachées du même.

Avec cette légende : CHRISTIANUS DE MACHECO EPISC. PETROCORENSIS.

Ce prélat s'était composé une bibliothèque nombreuse dont le *catalogue*, dressé après sa mort, mentionnait plus de 10.000 volumes. Cette bibliothèque dut être vendue par les héritiers de l'évêque, car l'on trouve des volumes à ses armes un peu disséminés aux quatre coins de la France.

Communication de M. B. de Montégut, ancien président du tribunal civil de Limoges.

MACHÉCO DE PRÉMEAUX (Jean-François), abbé de Saint-Paul et de Sainte-Marguerite, Ordre de Saint-Augustin, diocèse d'Autun,

évêque de Conserans en Gascogne, mort à la fin d'avril 1752.



Comme ci-dessus.



2ᵉ marque du même comme abbé, avec cette légende : JEAN-FRANÇOIS. D. MACHECO. ABBE. D. SAINT-PAVL. E. D. S. MARGVERITE.

Collection Richard Desaix, à Issoudun.

3ᵉ marque du même comme évêque, avec cette légende : IOANNES FRANCISC. DE MACHECO DE PREMEAVX EPISC. AVSTRIENSIS. CONSORANORVM.



Collection Ernest Petit.

MAILLY (François de), archevêque et duc de Reims, pair de France, né le 4 mars 1658, mort à l'abbaye de Saint-Thierry, le 13 septembre 1721.



D'or, à trois maillets de gueules.

MALHERBE (Jean-Baptiste-Antoine de Saint-Aignan, marquis de), abbé commendataire de Grestain en 1735, de Livry en 1759, puis de Tiron; docteur de Sorbonne et chanoine de Notre-Dame de Paris, mort le 5 février 1771.



D'argent, semé d'hermines à six roses de gueules posées 3, 2 et 1.

MALIDE (Joseph-François de), évêque d'Avranches, mort en Angleterre en 1812.



D'argent, à l'aigle de sable regardant un soleil à dextre; au chef d'azur chargé de trois étoiles du champ.

Sur un livre de prix donné par ce prélat en 1771.

Cabinet de M. Victor Advielle.

MALVIN DE MONTAZET (Antoine), évêque et comte de Lyon, membre de l'Académie française, né dans l'Agenois le 17 août 1713, mort le 3 mai 1788.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur à trois étoiles d'or, 2 et 1 (MALVIN); *aux 2 et 3, de gueules à deux balances d'or l'une au-dessus de l'autre* (MONTAZET).

Autre marque du même.



D'azur, à trois étoiles d'or.

MANGOT (Mathurin), abbé de Sainte-Colombe, fils de Claude Mangot, garde des sceaux de France, reçu conseiller au Parlement de Bordeaux le 21 juin 1465, puis maître des requêtes le 6 mars 1646. Il se noya en 1658.



D'azur, à trois éperviers d'or, chaperonnés et longés de même.

« L'abbé Mangot, dit le P. Jacob, a une grande cognoissance des bons liures qu'il a recherchés pour orner sa bibliothèque, qui a pour le présent enuiron six mille volumes bien choisis et des meilleures impressions. »

Cette collection, ainsi citée dans la *Rymaille des Bibliotières de Paris :*

> *Mangot*, Thou, l'Aisné et Gomin
> Fournissent le Zoar-Rabbin,

n'existait plus en 1677, car Marolles, en sa *Description rimée de Paris*, publiée à cette époque, dit :

> La d'Estampes n'est plus en ses jours si nombreuse,
> Et l'on ne parle plus de la Mangotte heureuse.

MANZI (François, archevêque d'Avignon : 1756-1774.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent à la bande d'azur chargée d'une étoile à six rais d'argent ; aux 2 et 3, d'azur à la vache passante d'argent, la patte dextre levée. Sur le tout, d'azur au château de trois tours d'argent, celle du milieu plus élevée.

Sur un vol. conservé à la Bibliothèque de Carpentras, coté : D 3 4,713.

L'archevêque d'Avignon était un véritable bibliophile. Sa collection était nombreuse et bien choisie. Et les volumes qui la composaient étaient habillés avec une rare élégance.

MARBEUF (Yves-Alexandre de), né en 1734, sacré évêque d'Autun le 12 juillet 1767 ; quitte ce siège pour celui de Lyon le 15 septembre 1788 ;

émigre en 1790 et meurt à Hambourg, vers 1799.



D'azur, à deux épées d'argent passées en sautoir, les pointes en bas, les gardes et les poignées d'or.

Notice des principaux articles qui composent la Bibliothèque de feu... l'abbé de Marbeuf... — *Paris, Pogué,* 1768, in-8°.

MARCA (Pierre de), archevêque de Toulouse d'abord, puis de Paris, où il mourut le 29 juin 1662, dans la 69[e] année de son âge.



Écartele : aux 1 et 4, de gueules, au cheval d'or (Marca); *aux 2 et 3, d'argent, à 3 hermines, 2 en chef, 1 en pointe* (Trescens).

Cet amateur possédait une bibliothèque riche surtout en manuscrits provenant du midi de la France. A sa mort, il légua à Baluze tous ses papiers, dont la plupart étaient relatifs à l'administration ecclésiastique et à l'histoire des provinces méridionales de notre pays.

MARCILLAC (Sylvestre de Crusy de), évêque de Mende, mort à Paris le 20 octobre 1659, âgé de 88 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à trois roses d'argent, 2 et 1 ; aux 2 et 3, fascé d'or et de gueules de 6 pièces.

MARGERET (Charles-Auguste, dit l'abbé), mort en 1748.



D'argent, à la fasce d'azur chargée

d'une fleur de lis d'or et accompagnée de trois léopards de sable lampassés de gueules, 2 en chef, 1 en pointe.

Catalogue des livres de feu... l'abbé Margeret,... *Paris, Bauche*, 1748, in-8°.

MARTHONIE DE LA CAUSSADE (Jean-Louis), évêque de Meaux, né à Périgueux en 1712, mort le 16 février 1779.



De gueules au lion d'or, couronné, armé et lampassé de sable.

MASSEI (le cardinal Barthélemi), né à Montepulciano, le 22 janvier 1663, mort à Ancône, dont il fut l'évêque, le 20 novembre 1748.



D'azur, à deux masses d'armes d'or, liées de sable par en bas.

MASSILIAN (Henri-Joseph-Léon de), né le 11 avril 1721 à Avignon, mort en émigration au commencement de ce siècle.

Il servit d'abord dans la marine, puis embrassa l'état ecclésiastique; succéda à son frère en la prévôté de l'église collégiale de Saint-Didier d'Avignon, et fut ensuite nommé par le roi, prieur commendataire de Lers en Provence, diocèse de Gap, le 9 mai 1779.

L'abbé Massilian a laissé dans son pays la réputation d'un savant laborieux et d'un bibliophile distingué.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules à l'aigle essorante d'argent, au chef cousu d'azur chargé de deux molettes d'or (MASSILIAN); *aux 2 et 3, d'azur au pal d'argent chargé de trois tours de gueules, accompagnées de quatre pattes de lion d'or affrontées, mouvantes des deux flancs de l'écu* (BRANCAS).

En 1621, Yolande de Brancas, fille de Simon, seigneur de Villosc, épousa Henri de Massilian, seigneur d'Hauterive et de Beauchamp en Languedoc.

MAZARIN (le cardinal Jules), ministre d'État, né à Pescina, dans l'Abruzze, le 14 juillet 1602, mort à Vincennes le 9 mars 1661.

Mazarin! Laquais parvenu.

Par goût ou par ostentation, ce mitrophore avait rassemblé dans son palais les plus splendides produits de l'art et des lettres.

On sait ce que tout cela nous a coûté.

Un jour il réalisa la pensée de Richelieu ou plutôt celle de de Thou (1): il mit sa bibliothèque à la disposition du public.

Il est vrai qu'il nous rendait en quelque sorte notre bien, mais il y en a tant qui le gardent, et sans vergogne.

Le conseiller et le... ministre d'Anne d'Autriche posséda successivement deux collections de livres : l'une, vendue en 1652 par ordre du Parlement; l'autre, qui forme encore aujourd'hui le fonds de la Bibliothèque Mazarine.

La première eut pour base celle de Jean Descordes (2), chanoine de Limoges, qui avait été commencée par le savant Siméon Dubois, en latin Bosius, lieutenant-général de la sénéchaussée de la même ville.

Les richesses bibliographiques de Descordes furent acquises par Mazarin au prix de vingt-deux mille livres, soit cent dix mille francs de notre

(1) Voy. ci-après Richelieu et de Thou.
(2) V. plus haut ce nom.

monnaie actuelle; et, d'après Naudé, qui en dressa le catalogue, elle renfermait près de six mille volumes.

Par suite d'augmentations successives habilement dirigées, la bibliothèque du cardinal, en 1643, était regardée, selon le P. Jacob (1), « pour l'une des plus accomplies de l'Europe ». On y comptait alors douze mille volumes imprimés et quatre cents manuscrits in-folio « couuerts de maroquins incarnat avec des filets d'or (2) ». Parmi ces manuscrits figuraient la fameuse collection Loménie (3), conservée aujourd'hui dans notre grand dépôt national.

A cette époque Mazarin commença l'exécution du dessein qu'il avait formé de livrer sa Bibliothèque aux travailleurs. Quelques historiens ne font remonter l'origine de sa publicité qu'en 1691, d'autres en 1648; mais M. Franklin (4) a établi d'une manière incontestable, pièces à l'appui, que c'est définitivement en 1643 qu'il faut fixer la date de l'initiative du cardinal.

Remarquons qu'il n'y avait alors dans toute l'Europe que trois établissements de ce genre dans lesquels le public était admis. C'était la Bibliothèque Ambrosienne, fondée à Milan en 1608 par le cardinal Borromée; celle de Bodley, à Oxford, en 1612, et celle dite Bibliothèque Angélique, ouverte à Rome, en 1620, par Angelino Rocca.

(1) *Traicté des plus belles biblioth.*
(2) *Ibid.*
(3) Voy. plus haut ce nom.
(4) *Hist de la biblioth. Mazarine.* Travail intéressant et savant.

La Bibliothèque du Roi, établie rue de la Harpe, renfermant à peine dix mille volumes, gardait ses richesses comme un avare son or; et ce fut seulement en 1652 que celle de l'abbaye de Saint-Victor communiqua librement les siennes.

Le règlement de la Bibliothèque de Mazarin, rédigé par Naudé, reposait sur de larges bases; et, il nous faut bien l'avouer, on y sent un certain souffle démocratique que nous sommes heureux de constater pour l'édification de nos contemporains. « Elle sera, dit ce règlement, ouuerte POUR TOUT LE MONDE SANS EN EXCEPTER AME VIVANTE, depuis les huict heures du matin iusques à vnze, et depuis deux iusques à cinq du soir; il y aura aussi des chaires pour ceux qui ne voudront que lire, et des tables garnies de plumes, encre et papier pour ceux qui voudront escrire; et le bibliothécaire auec ses seruiteurs seront obligez de donner aux estudians tous les liures qu'ils pourront demander, en telle langue ou science que ce soit, et de les reprendre et remettre en leurs places, quant ils en auront fait, en leur baillant les autres dont ils auront besoin (1). »

Cette Bibliothèque ainsi constituée ne répondait pas encore à l'ambition de Mazarin. Il y avait là de grands vides qu'il désirait combler. Dans ce but, à l'exemple de Richelieu (2), il envoya chercher à l'étranger ce qu'il ne pouvait trouver chez nous. Naudé fut investi de cette mission. Nul mieux que lui n'était capable de s'en acquitter avec plus de soins et de discernement.

(1) NAUDÉ, *Mascurat.*
(2) Voy. plus loin ce nom.

Il visita d'abord la Flandre, puis l'Italie, et de ces deux contrées rapporta, tant en manuscrits qu'en imprimés, quatorze mille volumes environ.

Il repart ensuite pour l'Allemagne, fouille, avec cette double vue du chercheur passionné, les collections publiques et particulières; écrème les plus célèbres librairies d'outre-Rhin; enlève ce qui reste de plus précieux dans la fameuse bibliothèque de Philisbourg; revient par Lyon, où il visite le maréchal de Villeroi, qui, à toutes ces moissons de livres « en courant amassées », ajoute encore une grande quantité de volumes provenant de la collection du cardinal de Tournon (1).

Pendant douze années consécutives, Naudé, ce « grand ramassier (2) », parcourut les principales villes de l'Europe recueillant tout ce qu'il pouvait rencontrer de rare et de précieux.

Dans l'accomplissement de sa mission bibliographique, Naudé mettait tant d'ardeur, qu'il avait plutôt l'air d'un marchand rapace que d'un amateur éclairé. Il achetait à la toise et sans se soucier de la qualité: aussi les librairies où il avait passé « semblaient-elles avoir été dévastées par un ouragan (1) ».

(1) NAUDÉ, *Mascurat.*
(2) *La Rymaille des bibliotières.*
(1) Sous le nom de Janus Nicius Erythræus, dans une lettre datée de Rome en 1645 et adressée *ad Thyrrenum,* c'est-à-dire à Fabio Chigi, alors nonce à Cologne, Victor-Jean Rossi écrit : « Hoc vero anno, tanta

On le conçoit facilement, avec un homme aussi actif et aussi connaisseur que Naudé, et qui du reste, grâce à la haute influence de son patron, ne reculait devant aucune difficulté pour s'approprier les ouvrages qu'il convoitait, la bibliothèque de Mazarin s'accrut rapidement et dans des proportions fabuleuses. En 1647, elle passait à bon droit pour la plus belle de l'Europe, et Naudé, dans son naïf enthousiasme, n'hésite pas à la proclamer la « huictième merveille de l'Univers (2) ». Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au dire de Lemaire (3) elle fit l'admiration des rois d'Angleterre et de Danemark, qui témoignèrent, en la voyant, le désir d'en posséder chacun une semblable.

A ce moment elle renfermait plus de quarante-cinq mille volumes, dont douze mille in-folio. Là, suivant le *Songe burlesque* de Polichinel,

Liures tant rares que vulgaires
Dont chascun iusqu'aux plus coquins
Reuestu d'un beau marroquin,
D'vne rauissante manière
Se tenoit à sa chascunière
Selon le rang où les mettoit
Celuy qui nous les achetoit.

Si riche de son propre fonds, cette collection était en outre relevée par la magnificence des reliures et la beauté des éditions. Mazarin ne confiait l'habillement de ses livres, qu'à des artistes éprouvés, qu'il entretint constamment au nombre de douze auprès de lui de 1643 à 1647 (1). Les plus habiles d'entre eux furent Petit et Saulnier. Cependant, en voyant ces reliures si coquettes et si gracieuses en maroquin rouge à pointillé avec compartiments à petits fers, qui font les délices des amateurs, nous ne serions pas étonné d'apprendre que Le Gascon, le maître par excellence, eût travaillé pour lui.

Les volumes reliés par ces artistes à gages portaient tous les armes du cardinal frappées sur les plats, et le maroquin rouge était leur couverture sacramentelle. Les fers varient quelquefois, non dans le fond de l'écu, mais dans le nombre et la disposition particulière des ornements extérieurs.

En voici d'abord deux : l'un



D'azur, à un faisceau d'or, lié d'argent, du milieu duquel s'élève une hache

---

vi ac contentione animi, suum hoc studium in Italiam invexit (Naudæus), ut non hominis unius sedulitas sed calamitas quædam per omnes bibliopolarum tabernas pervasisse videatur. » Voy. *Epistolæ ad diversos;* Coloniæ, 1645 et 1649, 2 vol. in-18.

(2) NAUDÉ, *Aduis à Noss. du Parlement.*

(3) *Paris ancien et moderne*, t. II.

(1) ED. FOURNIER, *Hist. de la reliure en France.*

consulaire de même; à la fasce de gueules, chargée de trois étoiles d'or.

timbré seulement du chapeau de cardinal,

l'autre



portant en plus la couronne ducale.

Avec ces armes vient toujours, aux angles des volumes, le chiffre suivant soutenu d'un double rinceau,



ormé des lettres C. J. M. (cardinal Jules Mazarin).

Ou bien cet autre composé des lettres J. M.



On trouve encore l'écusson de Mazarin sur des exemplaires de dédicace, que les auteurs dans un but intéressé, lui adressaient en les faisant richement orner. Là souvent les armes affectent une forme un peu en dehors des habitudes sévères de l'héraldie. Le modèle suivant, d'origine italienne, nous montre à peu près ce que doivent être les autres de ce genre.



Parfois elles sont entourées de légendes pompeuses.

Cet exemple



et celui-ci



donnent une idée de l'imaginative des courtisans en ces sortes d'occasions.

A une semblable bibliothèque il fallait un local digne d'elle.

En 1640, Mazarin acheta l'hôtel Tubeuf (1), alors situé à l'angle de la rue Vivienne et de la rue Neuve-des-Petits-Champs. Tubeuf avait réuni à son hôtel (2) celui de Duret de Chevri (1) contigu au sien et qui occupait le coin formé par les rues Neuve-des-Petits-Champs et Richelieu (2).

Pour approprier ces deux hôtels à leur destination, il appela toutes les ressources de l'art.

L'architecte François Mansard éleva le monument, et les peintres Romanelli et Grimaldi vinrent tout exprès de Rome pour le décorer. Enfin huit ans plus tard Mazarin rassembla dans ces hôtels restaurés et unifiés tous ses trésors « livresques » et artistiques.

Cet Italien, disons-le sans arrière-pensée, aima jusqu'à la folie toutes les magnificences de l'esprit. Il dépensa des sommes incalculables, comme nous l'avons déjà dit, pour ériger cette fameuse bibliothèque, dont les richesses dépassèrent tout ce que l'on avait vu jusqu'alors en ce genre. Et l'on comprend le suprême et légitime orgueil qui s'empara de lui quand il put contempler son rêve réalisé.

Pour porter aux « races futures » sa pensée, Mazarin voulait en quelque sorte mettre un sceau sur le front de l'édifice par l'inscription suivante qu'il avait fait graver en lettres d'or sur une plaque de marbre noir (3) :

---

(1) Jacques Tubeuf, président à la Chambre des comptes de Paris et intendant des finances d'Anne d'Autriche, mort en 1669.

(2) Bâti vers 1633 par Pierre le Muet.

(1) Charles Duret de Chevri, bibliophile distingué. Voir son nom, plus haut.

(2) Ces deux hôtels, reconstruits en partie, constituent aujourd'hui les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque Nationale.

(3) Franklin, *Hist, de la bibl. Mazarine.*

LVDOVICO XIV
FELICITER IMPERANTE,
ANNA AVSTRIACA
CASTRORVM MATRE (1) AVGVSTISSIMA
REGNVM SAPIENTER MODERANTE
IVLIVS S. R. E. CARDINALIS MAZARINVS
VTRIQVE CONSILIORVM MINISTER
ACCEPTISSIMVS
BIBLIOTHECAM HANC
Omnivn lingvarvm, artivm,
scientiarvm
LIBRIS INSTRVCTISSIMAM
VRBIS SPLENDORI,
GALLIARVM ORNAMENTO
DISCIPLINARVM INCREMENTO
LVBENS VOLENS
D. D. D.
PVBLICE PATERE VOLVIT
CENSV PERPETVO DOTAVIT
Posteritari commendavit
M. DC. XLVIII.

Les vœux de Mazarin sont accomplis!

Calme et souriant, il se mire lui-même dans sa propre œuvre, et avec le poète il s'écrie :

Exegi monumentum!

Va-t-il enfin jouir du fruit de sa longue et imperturbable persistance dans la poursuite de son idéal? Hélas!

Il y a loin de la coupe aux lèvres!

L'année même de l'instauration de sa bibliothèque, après le traité de Westphalie, qui selon les politiciens place la France à la tête de l'Europe, une opposition se manifeste subitement contre lui.

Partie des rangs de la bourgeoisie, cette opposition, sourde et latente d'abord, éclate bientôt comme un coup de tonnerre. Le peuple, comme d'habitude, avait eu à supporter tout le poids de ces guerres dynastiques qui depuis tant d'années couvraient l'Europe de sang et de larmes; la misère était grande de toutes parts. A tort ou à raison on rendit le ministre responsable des maux qui accablaient alors la population laborieuse. Le 22 septembre 1648, un président au Parlement de Paris, du nom de Blancmesnil, s'écrie que les troubles viennent d'un seul homme et il cite le Cardinal. Ce fut le feu mis aux poudres. La lutte s'engage aussitôt, ardente, implacable. La presse lance neuf cents pamphlets contre Mazarin en moins de six mois; et le Parlement déclare hautement « que le Cardinal est notoirement l'auteur de tous les désordres de l'Estat et du mal présent... perturbateur du repos public, ennemy du roy et de son Estat...» Ses biens sont confisqués, sa tête est mise à prix. Un arrêt du Parlement en date du 29 décembre 1649 ordonna que sa bibliothèque et ses meubles seraient immédiatement saisis et vendus, et que, sur la somme

---

(1) L'auteur, Naudé, avoue ingénument qu'il n'a pas su ce qu'il voulait dire, par ce mot, *Castrorum Matre*, v. *Mascurat*, p. 249. Cependant chacun sait que ce titre : *Mater castrorum*, Mère des camps, fut décerné à la célèbre Agrippine par les légions du Rhin en souvenir du courage qu'elle montra dans les circonstances graves où l'armée se trouva un jour. Or, Naudé n'a-t-il pas voulu en son esprit comparer Anne d'Autriche à la petite-fille d'Auguste?

qui en proviendrait, *cent cinquante mille liv. seroient données* « à celuy ou ceux qui représenteroient le Cardinal, à Iustice mort ou vif ».

Quoiqu'elles fussent un peu, et beaucoup, la propriété de tout le monde, ce dut être, néanmoins, un spectacle navrant que de voir toutes ces collections de livres, de tableaux, de gravures et d'autres objets d'art, acquises au prix de dépenses et de recherches inouïes, jetées au vent de nos discordes civiles.

Naudé, le seul à plaindre en cette circonstance, cherche à deffendre « sa fille bien-aimée (1) ». Avec une certaine grandeur, il tente, mais en vain, de s'opposer à la vente d'une bibliothèque « la plus belle, dit-il, qui ait jamais existé au monde, et dont la ruine sera bien plus soigneusement marquée dans toutes les histoires et calendriers, que n'a jamais été la prise et le sac de Constantinople (2)... »

Mazarin, lui, moins désintéressé et surtout moins digne, essaye d'attendrir ses ennemis par cette plainte. « Ie voy, écrit-il de Pont-sur-Yonne, le 11 janvier 1652, la précipitation avec laquelle on vouloit faire vendre ma bibliothèque, et on me mande que Son Altesse royale insistait pour que cela se fît en détail, plus tôt pour me faire injure que pour en retirer de l'argent. Il sera beau de voir dans l'histoire que, le cardinal Mazarin ayant pris tant de soins pendant trente ans pour enrichir des plus beaux et des plus rares livres du monde une bibliothèque qu'il vouloit donner au public, le Parlement de Paris ait ordonné par vn arrest qu'elle seroit vendue, et que les deniers qui en proviendroient seroient employés pour faire assassiner le cardinal. »

On passa outre : le Parlement était pressé d'anéantir le cardinal. La vente se fit sans ordre, sans choix, sans catalogue et à vil prix.

Mais enfin cette librairie
N'est plus qu'une pillerie;
Tel vient offrir deux quarts d'écus
De ce qui vaut deux cens écus;
Tel autre emporte sous sa robe
Cinq ou six auteurs qu'il dérobe,
Sans crainte d'archers, ni prévosts
Et pour tout dire, en peu de mots,
Recors, sergents et commissaires
En sont les bibliothécaires,

lisait-on dans la *Muze historique* du 14 janvier 1652.

A ce sujet, Guy-Patin écrit à Falconnet son ami : « On vend toujours ici la bibliothèque du rouge tyran; seize mille volumes en sont déjà sortis, il n'en reste plus que vingt-quatre mille. Tout Paris y va comme à la procession; j'ai si peu de loisirs que je n'y puis aller, joint que le bibliothécaire qui l'avait dressée, qui est Naudé, mon ami de trente-cinq ans, m'est si cher que je ne puis voir cette dissolution et destruction. »

Le bon Gilbert Gaulmin (1) veut à son tour émettre sa protestation, et en dépit d'Horace et de Virgile il lâche alors ces vers :

(1) Naudé, *Aduis à Nosseig. du Parlement.*
(2) Ibid.

(1) Gilbert Gaulmin, l'un des plus savants et des plus laborieux critiques de son époque, né à Moulins en 1658, mort à Paris le 8 décembre 1665.

Juliades toto libros dum colligit orbe ;
Et vocat Aonias ad sua tecta deas :
Tecta, deas, libros, infami curia lege
Vendidit, in medio : prostituitque foro.
Hoc sceleris pretium, sævi commercia pacti,
Diratque promissas auctio monstrat opes,
[senatus,
Nec mirere nefas, Emptus probat empta
Vendidit hic libros, vendere jura solet.

Protestations isolées et qui ne trouvaient aucun écho dans la population, où la Cour et le Parlement étaient également détestés.

La vente eut un grand retentissement. Des souverains s'y firent représenter pour recueillir quelques débris de ces inestimables trésors.

La reine Christine de Suède, elle, voulait acquérir la collection tout entière. Elle n'eût que quelques imprimés, mais en revanche tous les manuscrits lui furent adjugés.

La colère du Parlement s'arrêta cependant devant le Recueil des pièces manuscrites in-folio, maroquin rouge, connu sous le nom de *Recueil de Loménie* (1). Il fut ordonné par une clause expresse que ces manuscrits ne seraient point vendus, mais réintégrés en la Bibliothèque du Roi pour y être gardés comme papiers d'État.

Deux ans plus tard, la reine de Suède restitua à la Bibliothèque du Roi les manuscrits qu'elle avait achetés. Quant aux imprimés, on avait pu concevoir quelque doute au sujet de leur retour. Un passage du rapport de M. Geoffroy sur les archives du Danemark doit à cet égard faire disparaître toute incertitude, et il est plus que probable que les livres de Mazarin qui firent le voyage de Stockholm sont en ce moment à la Bibliothèque Mazarine (1).

(1) Notice sur les Mss. Brienne. *Bull. du biblioph.*, 10e s., t. IV, p. 108.

Quelques amateurs de haute volée furent moins scrupuleux :

La Bibliothèque de Mazarin renfermait un grand nombre de volumes factices contenant en pièces originales toutes les affaires de France de 1602 à 1648.

C'est sur ces pièces même que Vittorio Siri, historiographe du roi, compulsa son Mercure ou histoire du temps depuis 1635 (2).

L'envoyé de Brandebourg fit acheter pour son compte tous ces volumes, et en 1740 on les voit figurer dans la bibliothèque du roi de Prusse.

M. Rod. Reuss, de Strasbourg, dit qu'il existe dans la bibliothèque de Wolfenbüttel (Brunswick) deux cent trente-neuf volumes in-folio catalogués sous le titre de *Manuscrits de Mazarin.*

Fuchs, dans son livre sur la *Bataille de Noerdlingen*, infère que ces volumes ont été copiés à Paris en 1652 par les soins de Wickfort, résident de l'Électeur de Brandebourg.

Cette contradiction n'est qu'apparente et vient de ce qu'on ne s'entend pas sur la nature des copies et des acquisitions.

(1) Servois, Notes sur la bibl. Mazarine, dans la *Correspondance Littéraire*, 5e année, p. 272.

(2) Albert de la Fizelière, *la Rymaille des bibliotières*.

En effet, comme nous l'avons dit à l'article Loménie, Wickfort fit faire une copie du *Recueil Loménie-Brienne* et c'est cette copie dont parle Rod. Reuss.

Mais rien n'empêcha Wickfort d'acheter d'autres manuscrits, et, selon nous, ce sont probablement ceux qui se trouvaient en 1740 et qui se trouvent peut-être encore aujourd'hui dans la bibliothèque du roi de Prusse.

Du reste, la date de 1652 que M. Reuss indique d'après Fusch est précisément celle de la vente de la bibliothèque de Mazarin. « Les diplomates n'ont jamais passé d'ailleurs pour révéler les origines véritables de leurs transactions (1). »

Vixit! La bibliothèque de Mazarin a vécu; chacun s'en est disputé un lambeau, et chacun se glorifie de posséder quelque objet ayant appartenu au « rouge tyran ».

Nous sommes loin de nous extasier devant la politique de ce ministre italien, à la fois soldat, prêtre et marchand. « Otez la Fronde, l'agitation des Parlements, la lutte des princes, la minorité d'un roi enfant, la régence d'une femme faible et sensuelle, qu'est-ce que le génie de Mazarin? L'adresse d'un usurier, la servilité d'un valet, la duplicité d'un jésuite de bas étage (2). »

Mais il faut bien le reconnaître, dans ses agissements contre le ministre, le Parlement ne montra ni idée ni principe. Seul, un étroit motif d'ambition personnelle et d'amour-propre froissé l'avait jeté dans le parti des *mécontents*, comme on appelait alors les ennemis du cardinal.

Aussi, l'ivresse du triomphe passée, ce Parlement si arrogant et qui paraissait si sûr de lui-même est embarrassé de sa propre victoire. Le vide creusé entre lui et la puissance abattue l'épouvante : il n'ose ni reculer ni marcher en avant.

D'un autre côté, le peuple dont il s'était servi demandait avec insistance les réformes qu'on lui avait promises.

Pris, pour ainsi dire, entre le peuple et la cour, le Parlement, que va-t-il faire? Ce qu'il va faire! Rentrer bien vite sous le joug dont il vient de se débarrasser, sauf plus tard à le secouer encore pour y revenir de nouveau.

En effet, le Parlement frappé d'impuissance, capitule; frondeurs et frondés se réconcilient et s'embrassent « en versant des larmes », puis Jacques Bonhomme paye!

La Fronde vaincue, Mazarin rentre : c'était le 3 février 1653. Sa première pensée, revenant aux affaires, fut de reconstituer sa bibliothèque. Naudé était mort sur ces entrefaites. La Potterie, qui avait travaillé sous lui, le remplaça comme bibliothécaire. Mazarin le chargea de rétablir ses collections.

Les ennemis du cardinal, ces ex-frondeurs, les mêmes qui six mois auparavant demandaient avec tant de violence sa tête et confisquaient ses biens, « s'étouffoient à qui se jetteroit à ses pieds le premier. » Tout ce ramas impur de plats courtisans, qu'au lendemain de tout changement politique, ardents et prompts à la

(1) Albert de la Fizelière.

(2) Lettres d'Alceste.

curée, l'on voit toujours se prosterner devant le pouvoir naissant, s'empressa, moins dans un esprit d'équité qu'en vue de flagorner le maître, de lui renvoyer ce qu'ils avaient acquis à sa vente! Les meubles, les objets d'art et les livres rentrèrent en partie.

Ce qui revint par cette voie forma la base de la seconde bibliothèque. A cela Mazarin joignit les volumes (1) de son ancien serviteur Naudé, au nombre de plus de huit mille, et qu'il acheta pour la somme de dix mille liv., environ cinquante mille francs de notre monnaie actuelle. Avec d'autres achats, cette bibliothèque s'augmenta peu à peu, et, en 1660, elle avait acquis toute la splendeur que l'on remarquait dans la première, dispersée sept années avant.

Lors du mariage de Louis XIV, Mazarin donna une fête à toute la cour.

Les invités, avant de se mettre à table, visitèrent la bibliothèque, comme nous l'apprend la *Muse royale*, dans son numéro du 7 septembre 1660 :

Toute cette royale troupe
Qui traîne la fortune en croupe
Et qui fait la figue au destin,
Auant ce somptueux festin
Visita la bibliothèque
Où sont, outre la langue grèque,
Tous les idiomes diuers
Qui se parlent dans l'Vniuers
En un nombre infini de liures
Valans des millions de liures,
Biens curieux et bien scauans,
Tant d'illustres morts, que viuans,
Disposés en vn fort bel ordre,
Ordre où certes on ne peut mordre,
Par homme (1) très-intelligent
Et mêmement très-diligent
A rassembler là les volumes
Seulement des capables plumes :
Car là, les ignares, vraiment,
N'ont place n'y rang nullement.

Le 11 septembre, Loret, en parlant de la même fête, nous montre encore ce qu'était alors la bibliothèque de Mazarin. Chacun se presse pour admirer les merveilles accumulées dans le palais du cardinal,

Mais, surtout, la bibliothèque
Contenant maint œuure à la grèque,
Et des rangs de liures nombreux
Persans, latins, chinois, hébreux,
Turcs, anglois, allemans, cosaques,
Hurons, iroquois, siriaques,
Brefs tant de volumes diuers
D'auteurs tant en proze qu'en vers,
Qu'on peut, sans passer pour profane,
Alleguer que la Vaticane
N'a point tant de liures de prix,
Ny tant de rares manuscrits.

Mazarin ne survécut qu'une année à cette espèce de restauration. Par une disposition testamentaire, il voulut que toute sa bibliothèque fut jointe au *collège des Quatre-Nations* qu'il avait fondé et qui devait être destiné à recevoir des écoliers nés dans les quatre provinces réunies à la France sous son ministère. Pour la construction de ce collège, il affecta une somme de deux millions; plus, soixante et dix mille liv. de rente annuelle (2). Les bâtiments élevés à cet effet, sur l'emplacement de la *Tour de Nesle*, d'après les dessins de Levau, servent actuellement à la bi-

(1) Parmi ces volumes figuraient tous les ouvrages de médecine que Naudé s'était fait adjuger au prix de 3,500 liv.

(1) La Potterie, bibliothécaire. Dans une lettre à Spon du 9 juin 1654, Guy-Patin en fait un portrait peu flatté.

(2) Franklin, *Hist. de la Biblioth. Mazarine.*

bliothèque dite Mazarine et à l'Institut.

MAZARIN (Michel), frère du précédent, né en 1607, mort à Rome le 1er septembre 1648. On l'inhuma dans l'église des Dominicains de la Minerve. Il avait été successivement général de l'ordre de Saint-Dominique, archevêque d'Aix et cardinal du titre de Sainte-Cécile, le 7 octobre 1647. Enfin il succéda à Louis de Bourbon, prince de Condé, comme vice-roi de Catalogne.



Comme ci-dessus.

MÉDICIS (le cardinal François-Marie de), né le 12 novembre 1660, mort le 11 février 1711.



D'or, à cinq tourteaux de gueules, 2, 2 et 1 en chef, un sixième tourteau d'azur, chargé de 3 fleurs de lis d'or.

Communication de M. E. Paul, libraire.

MÉNAGE (Gilles), encore au biberon, commença sa bibliothèque. Il naquit le 15 août 1613, et vers 1625, à peu près, sa collection passait pour fort remarquable, surtout en ouvrages classiques grecs et latins qu'il expliquait *aperto libro.*

Afin de le laisser se livrer aux lettres en toute tranquillité, on le pourvut de quelques bénéfices, entre autres du doyenné de Saint-Pierre d'Angers.

Alors il fit marquer ses livres de ce fer.



D'argent, au sautoir d'azur, chargé d'un soleil du premier.

Doué d'une mémoire prodigieuse et d'une rare aptitude au travail, il avait logé dans son cerveau presque tous les auteurs anciens, et la plupart des modernes.

Aimant beaucoup à parler, et désireux de montrer son acquit, une fois lancé, il ne s'arrêtait qu'au moment

où l'auditoire, saturé de sa pédantesque conversation, se retirait en bâillant.

« Voilà qui est admirable, lui dit « un jour Mme de Rambouillet, im- « patientée de son intarissable babil, « mais dites-nous présentement quel- « que chose de vous. »

Cela était bien difficile à Ménage, lui qui, appliqué sans relâche à enregistrer dans sa tête tout ce que les autres avaient pensé, oublia de penser par lui-même.

Croirait-on qu'un regard de Mme de Sévigné, son ancienne élève, — circonstance aggravante, — faillit pétroliser ce grenier d'abondance?

C'est pourtant comme j'ai l'honneur de vous le dire, cher lecteur.

Et puis, pour être savant on n'en est pas moins homme.

Une de ses plus intraitables prétentions était de donner l'étymologie de tous les mots français.

Il ne rêvait qu'étymologie.

Si l'étymologie n'eût pas existé, il l'aurait inventée.

C'était l'étymologie faite homme.

Il mourut d'une étymologie rentrée.

Cette catastrophe eut lieu le 23 juillet 1692.

Que l'étymologie lui soit légère!

En mourant, il légua tous ses volumes — nous allions dire toute son érudition — à la *Maison professe* des Jésuites de Saint-Louis.

En signe de reconnaissance, les religieux de cet établissement firent placer sur chaque volume de Ménage cette pompeuse légende : *Ex libris, quos domini professæ Parisiensi Soc. Jesu testamento reliquit clarissimi D. ÆGIDIUS MENAGIUS patritius Andegavensis, vir inter litteratos eruditissimus. Anno 1692.*

Une particularité :

Ménage mettait toujours sur le titre de ses livres la date de l'acquisition.

Celui sur lequel nous avons pris la marque ci-dessus portait ces mots : *Emptus anno 1660.*

MESGRIGNY (Mathieu de), abbé de Pontigny, diocèse d'Auxerre, chef de l'Ordre de Cîteaux, fils de Jacques de Mesgrigny, et d'Éléonore de Rochechouart ; mort à Paris, dans le mois d'avril 1650.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, au lion de sable, armé et lampassé de gueules (MESGRIGNY); *aux 2 et 3, fascé, ondé, enté d'argent et de gueules* (ROCHECHOUART).

Devise : *Deus Fortitudo mea.*

Sur un vol. manus. conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, coté : H. 126 *bis*.

MESMES (Jean-Jacques de), fils de Jean-Antoine II, comte d'Avaux, né le 23 avril 1675, mort à Paris le 2 février 1744.

Il avait été nommé chevalier bailli et grand-croix de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, capitaine de la patronne de Malte, commandeur des commanderies de Sommereux et de Haute-Avesnes, et ambassadeur dudit Ordre en France, en 1715.

Il fut aussi nommé abbé commendataire de l'abbaye royale de Valleroy, Ordre de Cîteaux, diocèse de Reims, le 17 mai 1710, puis prieur commendataire du prieuré de Saint-Denis-de-l'Estrée en 1721.

Jean-Jacques de Mesmes avait réuni une belle collection de livres que l'on vendit à sa mort, et l'on en trouve des exemplaires dans presque toutes les bibliothèques de Paris.

Ces livres portaient d'abord ce fer comme grand-croix de l'Ordre de Malte;



Écartelé : au 1, d'or, au croissant de sable; aux 2 et 3, d'or, à deux lions léopardés de gueules, armés et lampassés d'azur (Bigorre); *au 4, d'or, à la pointe ondée d'azur, surmontée d'une étoile de sable* (Lassuis). *L'écu abaissé sous un chef de Malte.*

Puis celui-ci :



lorsqu'à ses titres, il ajouta ceux de commandeur de l'Ordre, et abbé de Valleroy.

Avec ce dernier fer figurent toujours aux angles ou sur le dos trois croissants entrelacés.

MILON DE MESNE (Alexandre), seigneur de Varenne et autres lieux, docteur de Sorbonne, prieur de Villers-Saint-Sépulcre, prévôt d'Oë, en l'église de Saint-Martin de Tours, aumônier du Roi.



De gueules, à la fasce d'or, chargée

d'une merlette de sable, accompagnée de 3 croissants d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

Il avait été nommé évêque et comte de Valence, puis député de sa province à l'assemblée du clergé, tenue aux Grands-Augustins en 1735; mort vers 1772.

MOLÉ (François), abbé de Sainte-Croix de Bordeaux, conseiller au Parlement en 1650, maître des requêtes vers 1657, mort le 25 mai 1712, âgé de 87 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même, et en pointe d'un croissant d'argent (MOLÉ); *aux 2 et 3, d'argent, au lion de sable, lampassé de gueules* (MESGRIGNY).

En 1669 l'abbé de Sainte-Croix vendit à la bibliothèque du roi, quatre-vingt-treize manuscrits.

Le gros de la collection Molé ne fut vendu que vers 1676.

MONTCHAL (Charles de), archevêque de Toulouse, l'un des plus savants prélats qui aient occupé ce siège. Il naquit à Annonay d'un apothicaire de cette ville, en 1589, et mourut le 22 août 1651 à Carcassonne, où il s'était rendu pour assister aux États du Languedoc.



De gueules, au chef d'or, chargé de 3 molettes d'éperon d'azur.

Devise : *Je l'ai gaignée.*

Autre marque du même.



Comme ci-dessus.

L'archevêque de Toulouse avait une bibliothèque fort importante, dont parle Gassendi avec beaucoup d'éloges dans sa *Vie de Peiresc.*

MONTENAY (Jean de), supérieur général des chanoines réguliers de la Congrégation de France en 1691; abbé de Sainte-Geneviève.



D'azur, à trois fleurs de lis, 2 et 1.

MONTESQUIOU - FEZENSAC (François-Xavier-Marc-Antoine, duc de), né au château de Marsan, près d'Auch (Gers), en 1757, mort dans le mois de février 1832.



Parti : au 1, de gueules plein ; au 2, d'or, à deux tourteaux de gueules posés l'un au-dessus de l'autre.

C'est l'auteur de la *Charte octroyée.*

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. ... (l'abbé duc de Montesquiou), dont la vente se fera le lundi 21 mai 1832... — *Paris, de Bure frères,* 1832, in-8°, 60 p.

MONTIERS DE MÉRINVILLE (Charles-François), évêque de Chartres, sacré le 18 mai 1710, mort le 10 mai 1746, dans son diocèse, âgé de 64 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à 3 fasces de gueules; aux 2 et 3, d'azur, à deux lions d'or passants, l'un sur l'autre.

MONTMORIN DE SAINT-HÉREM (Gilbert de), né en 1691, mort vers 1770. Il fut successivement docteur en théologie de la Faculté de Paris, évêque d'Aire, puis évêque-duc de Langres, pair de France et

commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit.



De gueules, semé de molettes d'argent, au lion de même brochant sur le tout.

MONPEZAT DE CORBON (Jean de), archevêque de Sens, mort le 5 novembre 1685.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à une balance d'or (MONTPEZAT) ; *aux 2 et 3, de gueules, au lion d'or* (MAULÉON). *Sur le tout, d'azur, à un monde d'or, cerclé et croisetté du même* (MONTPEZAT-CORBON).

Collection L. Gidel, à Langres.

MOREAU DE SÉCHELLES (Gabriel-François), de Nassigny, évêque de Vence, nommé le 29 avril 1759, mort le 29 novembre 1763.



D'or, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux roses de gueules, tigées et feuillées de sinople, et, en pointe, d'une tête de more de sable, tortillée d'argent.

Collection A. Lantelme, avoué au Tribunal civil de Grenoble.

Autre marque du même.



Collection Brun, libraire à Lyon.

MORENO (Richard de), né à Cambrai, nommé à l'abbaye de Vaucelles le 11 octobre 1673, qu'il dirigea jusqu'en 1720, d'après le *Gallia-Christiana*.



D'or, à une tour sommée d'une tourelle de gueules, accompagnée de deux aigles de profil de sable, couronnées de gueules, qui s'élancent des créneaux de la tourelle à dextre et à senestre, celle à senestre contournée.

Cabinet de M. Delattre, à Cambrai.

MORLET (Christophe), évêque de Saint-Omer en 1632; mort le 25 décembre 1633.



D'azur, à trois forces d'or, les branches dirigées vers la pointe de l'écu.

L'évêque de Saint-Omer avait collectionné beaucoup de livres précieux et surtout plusieurs manuscrits rares dont parle Sander dans sa *Bibliothèque des manuscrits de Flandres.*

A sa mort, selon le P. Jacob, il laissa toute sa collection à l'église cathédrale de Saint-Omer.

Marque frappée sur un volume donné en prix par Morlet en 1627. — Cette marque a échappé à M. Deschamps de Pas, dans sa *Sigillographie Audomaroise.*

Collection de M. le docteur Mangin, à Douai.

MORTEMART (Jean-François-Joseph de Rochechouart-de-Faudoas, duc de), évêque de Laon 1755. Né le 28 janvier 1708, mort en 1777.



D'or, fascé, ondé, enté de six pièces d'argent et de gueules.

Communication de M. E. Paul, libraire.

NESMOND (François de), évêque de Bayeux, mort le 16 mai 1795.



D'or à trois cors de chasse de sable liés de gueules.

N° 2,446 du *Catalogue* Soleil.

NEUFVILLE DE VILLEROI (Camille de), archevêque de Lyon, né à Rome le 22 août 1606. Il fut d'abord abbé d'Ainai et de l'Isle-Barbe, puis archevêque et comte de Lyon, et commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, mort le 3 juin 1693, âgé de 92 ans.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 croix ancrées du même, 2 en chef et 1 en pointe.

« L'abbé d'Aisnay, dit le père Jacob, ne possède pas seulement ces belles qualités de l'esprit de ces grands hommes des Villeroys, desquels il est yssu : mais aussi le voyons-nous porté d'un grand zèle aux bonnes lettres, et pour l'augmentation de sa magnifique bibliothèque, qui a près de quatre mille volumes en toutes sciences et en diverses langues, particulièrement des livres espagnols, lesquels sont tous richement reliez de maroquin incarnat de Leuant, avec les armes de ce seigneur (1). »

Il légua sa bibliothèque aux Jésuites.

Pendant 200 ans la famille de Neufville-Villeroi, a fourni à la France des généraux, des archevêques et des gouverneurs. C'est cette famille qui donna son nom, à la jolie petite ville, autrefois du nom de Vimy, où la plupart de ses membres aimaient à se retirer. Grâce à eux, Vimy est devenu Neufville-sur-Saône. — Leur château existe encore.

N° 937 du *Catalogue* du marquis de B. 1869, in-8°.

NEUFVILLE DE VILLEROI (François-Paul de), né le 15 septembre 1677, sacré archevêque de Lyon le 30 novembre 1715, gouverneur du Lyonnais, commandeur de

(1) *Traicté des plus belles biblioth.*

l'Ordre du Saint-Esprit en 1724, mort à Lyon le 6 février 1731.



Comme ci-dessus.

Collection Julien Baudrier, à Lyon.

NIVELLE (Pierre de), docteur en théologie de la Faculté de Paris, conseiller-né au Parlement de Bourgogne, élu abbé et général de l'Ordre de Cîteaux au mois de novembre 1625, puis enfin nommé évêque de Luçon en 1637; mort le 10 ou le 11 février 1661.

Lorsque Pierre de Nivelle n'était encore qu'abbé de Cîteaux il portait :



D'azur, au rencontre de cerf d'or, surmonté d'un Christ du même.

l'écu entouré de cette légende :

PETRVS NIVELLIVS
CISTERCII RELIGIOSUS.

Marque frappée sur un volume de la Bibl. nationale coté : E. Inv. 793.

Quand il fut élevé au siège épiscopal de Luçon, il prit l'écusson suivant.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, semé de fleurs de lis d'or (FRANCE ANCIENNE); *en cœur bandé, d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules* (BOURGOGNE ANCIEN); *aux 2 et 3, d'azur, au rencontre de cerf d'or, surmonté d'une croix pattée, du même* (NIVELLE).

Sur un vol. de la Bibl. Nationale coté : E 1608.

A

Ce prélat avait une collection de livres remarquables, dont on trouve les débris dans les bibliothèques publiques de Paris, et particulièrement dans celle de la rue Richelieu, où nous avons relevé les deux fers précédents.

NOAILLES (Louis-Antoine, duc de), cardinal et archevêque de Paris, né le 27 mai 1651, mort le 4 mai 1729.



De gueules, à la bande d'or.

Communication de M. B. de Montegut, ancien président du Tribunal civil de Limoges.

NOGARET (Louis de), d'Épernon, bâtard de Jean-Louis Nogaret, duc d'Épernon, évêque de Mirepoix, mort le 10 septembre 1679.



D'argent, au noyer de sinople (NOGARET); *parti de gueules, à la demi-croix vidée et pommetée* (ISLE-JOURDAIN); *au chef de gueules, à la croix potencée d'argent. Sur le tout, d'azur, à la cloche d'argent, bataillée de sable* (LAGOURSAN - BELLEGARDE - SAINT-LARY).

Sur un livre donné en prix, par l'évêque de Mirepoix en 1628.

Communication de M. BONVARLET, fils, de Dunkerque.

NOGARET D'ÉPERNON (Louis de), cardinal de La Valette, né à Angoulême en 1593, mort le 28 septembre 1639.



Comme ci-dessus.

Avec ces chiffres.

Aux angles



et aux dos.



N° 1,493 du *Catalogue* de livres... provenant de la collection de M. C.,

de Marseille, 1876, 2 part. en 1 vol. in-8°.

OLIVIERI (Augustin) évêque d'Aréthuse, né à Gênes en 1758, mort le 10 juin 1834.



D'azur, à un olivier de sinople terrassé du même; la partie supérieure de l'écu semée d'étoiles d'or, à la barre ondée d'argent brochante sur lesdites étoiles, et chargée de ces mots : HOC ITER EST SUPERIS.

N° 67 du *Catalogue* Ganay, 1881, in-8°.

PAJOT (Christophe), abbé com-



mendataire des abbayes de Saint-Jacques de Provins et de Valsainte, mort le 24 novembre 1730, âgé de 80 ans.

D'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois têtes d'aigle arrachées de sable, allumées d'argent.

PARIS DE LA BROSSE (Nicolas-Joseph), évêque d'Orléans, neveu du Garde des sceaux Fleuriau d'Armenonville. Mort le 14 mai 1756.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la fasce d'or, surmontée de trois roses du même, accompagnée en pointe d'une tour aussi d'or (PARIS); *aux 2 et 3, d'azur, à l'épervier d'argent, membré, longé et grilleté du même, perché sur un bâton de gueules, au chef d'or, chargé de trois glands feuillés et tigés de sinople* (FLEURIAU D'ARMÉNONVILLE).

La collection de l'évêque d'Orléans contenait des livres rares et curieux, dont on trouve des exemplaires dans les principales bibliothèques de Paris.

PELLEVÉ (le cardinal *Nicolas* de), né le 18 octobre 1515 à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise), mort à Paris le 26 mars 1599.



De gueules, à une tête humaine d'argent, chevelée et hérissonnée d'or.

Collection A. Lantelme, avoué au Tribunal civil de Grenoble.

PÉREFIXE (Hardouin de Beaumont de), archevêque de Paris, né en 1605, mort le 31 décembre 1670.



D'azur, à neuf étoiles d'or, 3, 3, 2 et 1.

Devise : VSQVE ARDENT FIXA NEC ERRANT.

Autre écusson du même.



Comme ci-dessus.

PERRENOT DE GRANVELLE (le cardinal), premier ministre de Charles-Quint, archevêque de Besançon, fondateur de l'Université de cette ville; né à Besançon le 20 août 1517, mort à Madrid le 21 septembre 1586.



D'or, à trois bandes d'azur, au chef du premier, chargé d'une aigle à deux têtes éployées de sable.

Ce cardinal, « Mécenas de son temps envers les hommes d'estude, »

dit le P. Jacob, avait établi en son hôtel, à Besançon, une des plus riches Bibliothèques de son époque.

La charge de cette Bibliothèque fut exercée par Suffridus Petrus, auteur de plusieurs bons livres.

Ses héritiers vendirent à l'abbé Boisot, — V. ce nom, — une partie de ses livres et de ses manuscrits, dont l'ensemble forme aujourd'hui le fonds le plus riche de la Bibliothèque de Besançon.

Aimant toutes les manifestations de l'esprit, il pensionnait un grand nombre de savants et de lettrés; et soutenait par ses libéralités l'imprimerie du fameux typographe Plantin, auquel il fournit tous les fonds nécessaires pour l'impression de la Bible Polyglotte.

PETIT DE VILLENEUVE (l'abbé Joseph-François), mort conseiller clerc au Parlement de Paris en 1711.



Palé d'argent et d'azur de six pièces, au chevron d'or, chargé en cime d'un écusson d'azur, à la fleur de lis d'or.

PETIT-PIED (l'abbé Nicolas), né le 4 août 1665, à Paris, où il mourut le 7 janvier 1747.



D'azur, à la bande écotée d'or, accompagnée de deux roses du même, une en chef, l'autre en pointe.

Catalogue des livres de feu M. l'abbé Petit-Pied, docteur en Théologie... — *Paris, J.-B. Claude Bauche*, 1747, in-8°.

Communication de M. VICTOR ADVIELLE, du Ministère des finances.

PHILOMARDY ou FILOMARDI (Marius), romain, neveu d'Ennius et frère de Philippe, tous deux cardinaux de l'Église romaine; pourvu de l'archevêché d'Avignon, par le pape

Urbain VIII en 1624, mort à Rome dans le mois d'août 1644.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à l'arbre d'or; aux 2 et 3, parti d'or, à la demi-aigle de sable, couronnée du champ, mouvante du parti, et d'un palé d'or et de gueules de quatre pièces.

Légende : MARIVS ∴ PHILOMARDVS ∴ ARCHIEPISCOPVS ∴ AVENIONENSIS ∴

Communication de M. le comte MONNIER DE LA SIZERANNE.

PINGON (Gaspard), chanoine de l'église métropolitaine et comte de Lyon, en 1742, vicaire général de Vienne en Dauphiné, abbé de Saint-Sauveur de Blaye, et aumônier du roi de Sardaigne en 1779.



D'azur, à la fasce d'or.

Collection de M. Julien Baudrier, à Lyon.

PLANTAVIT DE LA PAUSE (Jean), comte Montbrun, évêque de Lodève, mort le 28 mai 1651, âgé de 57 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules à l'arche de Noé d'argent; aux 2 et 3, d'azur à trois fleurs de lis d'or.

Légende : IO. DE. PLANTAVIT. DE. LA. PAVSE. EPS. LODOVEN. MONTIS. BRVNI. COMES.

Autre marque du même.



Comme ci-dessus.

POLIGNAC (Melchior de), cardinal, abbé d'Anchai, en Artois, né au Puy-en-Velay le 11 octobre 1661, mort à Paris le 29 novembre 1741.



D'argent, à 3 fasces de gueules.

Ce fut l'un des hommes les plus remarquables de son époque. « Il sait tout, disait Mme de Sévigné, il parle de tout, il a toute la douceur, toute la vivacité, la complaisance qu'on peut souhaiter dans le commerce (1). »

(1) Lettre à Coulanges, 18 mars 1690.

Voltaire parle ainsi de l'auteur de l'*Anti-Lucrèce* :

Le cardinal, oracle de la France,
Non ce Mentor qui gouverne aujourd'hui;
Mais ce Nestor qui du Pinde est l'appui,
Qui des savants a passé l'espérance,
Qui les soutient, qui les anime tous,
Qui les éclaire et qui règne sur nous
Par les attraits de sa douce éloquence;
Ce cardinal qui sur un nouveau ton
En vers latins fait parler la Sagesse,
Réunissant Virgile avec Platon,
Vengeur du ciel et vainqueur de Lucrèce (1).

Il est vrai que M. de Voltaire revint un peu sur ses louanges. Quoi qu'il en soit, le cardinal passait pour un savant distingué et un littérateur de goût.

Il était en outre un grand amateur de livres, de tableaux, de sculptures et d'objets de curiosité.

Quand il mourut, son cabinet fut acquis par le roi de Prusse. Alors, Voltaire écrit à Frédéric (2) :

... Quand verrai-je à Charlottembourg
Du docte Polignac les marbres respectables,
[durables,
Des antiques Romains ces monuments
Accourir à votre ordre, embellir votre cour ?
[dire :
Tous ces bustes fameux semblent déjà vous
[débris
Que faisions-nous à Rome au milieu des
Et des beaux-arts de l'Empire, [gris,
Parmi ces capuchons blancs, noirs, minimes
Arlequins en soutane, et courtisans en mitre,
D'homme et de citoyen abjurant le vain titre,
Portant au Capitole, au temple des guerriers,
[lauriers?
Pour l'aigle des agnus, des bourdons pour
[l'Italie,
Ah! loin des monsignors tremblants dans
Restons dans ce palais, le temple du Génie...

(1) *Temple du goût.*
(2) *Correspondance*, lettre 1181.

Frédéric lui répond (1) :
... J'attends tous les jours les beaux antiques

Que Polignac, ce savant homme,
Escamota jadis à Rome,
Et qu'aux yeux du monde surpris
Nous escamotons à Paris.

PONCET DE LA RIVIÈRE (Mathias), évêque de Troyes, né à Paris en 1708, mort le 5 août 1780.



D'azur, à la gerbe soutenant deux colombes, accompagnée en chef, d'une étoile, le tout d'or.

Notice des principaux articles de la bibliothèque de feu Monseigneur Poncet de la Rivière... — *Paris, Colas,* 1780, in-8°

(1) *Correspondance* : lettre 1183.

PONTAC (Arnauld de), évêque de Bazas, mort le 4 février 1605.



De gueules, au pont de trois arches d'argent, supportant deux tours du même, sur une rivière aussi du même, ombrée d'azur.

Communication de M. R. Dezeimeris, conservateur de la Bibliothèque publique de Bordeaux.

PORCELLET (Jean des), de Maillanne, évêque de Toul le 29 décembre 1608, fils de Jean de Maillanne et d'Esther d'Aspremont; né le 24 août 1582, mort à Nancy le 14 septembre 1624.



D'argent, au porc passant de sable.

Au-dessus de l'écusson, le monogramme des Jésuites; et au-dessous, celui du prélat formé des initiales I. P. M. E. C. T. (Jean-Porcellet de Maillanne, consacré évêque de Toul.)

Sur un livre donné comme prix, par l'évêque de Toul en 1611, dans l'Université de Pont-à-Mousson. Ce livre est conservé à la bibliothèque publique de Nancy.

J. Favier. *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson,* 1880.

POTIER DE GESVRES (le cardinal), archevêque de Bourges, mort en juillet 1774, âgé de 78 ans.



Écartelé : au 1, de Luxembourg; *au 2, de* Bourbon-Vendome; *au 3, de* Lorraine; *au 4, de* Savoie. *Sur le tout, d'azur, à trois mains appaumées d'or; au franc-quartier échiqueté d'or et d'azur* (Potier).

PUCELLE (René), abbé commendataire de Saint-Léonard de Corbigny, diocèse d'Autun, Ordre de Saint-Benoît; né à Paris le 1er février 1655, mort le 7 janvier 1745, âgé de 89 ans, 11 mois et 7 jours. Il était fils de Claude Pucelle, avocat au Parlement de Paris, et de Françoise Catinat, née en 1627, morte le 19 mars 1702.



D'azur, à la croix engrêlée d'or cantonnée: aux 1 et 4, d'un croissant; aux 2 et 3, d'un trèfle, le tout d'or.

Autre marque du même.



Écartelé: aux 1 et 4, de Pucellle;

aux 2 et 3, d'argent, à la croix de gueules, chargée de neuf coquilles d'or (CATINAT).

QUÉLEN (Hyacinthe-Louis de), archevêque de Paris, né le 8 octobre 1778, en cette ville, où il mourut le 31 décembre 1839.



Burelé d'argent et de gueules de 10 pièces.

RAPINE (D. François), prieur de Saint-Pierre-le-Moustiers, en Nivernais, aumônier de la reine Marie de Médicis, et Aumônier Général de l'artillerie de France. Rapine appartenait à une ancienne famille encore représentée en Nivernais.

Sa bibliothèque, très nombreuse, se composait en grande partie des classiques grecs et latins. On y trouvait quelques manuscrits précieux et des livres provenant des meilleures typographies de l'Europe.

Plusieurs de ses volumes, par le goût et la richesse de l'ornementation, nous font penser qu'ils ont dû être habillés par Nicolas Eve, l'artiste de l'époque.

Ceux reliés pour lui portaient en général cette marque.



Coupé : au 1, d'argent, au chevron d'or engrêlé de gueules, accompagné de trois coquilles du même, 2 et 1 ; au 2, fascé d'azur et d'argent de quatre pièces, à 3 cœurs de gueules, couronnés d'or brochants, les cœurs sur les fasces d'argent, et les couronnes sur les fasces d'azur. Parti du prieuré de Saint-Pierre.

Sous l'écu son chiffre formé des lettres D. F. R. (dom François Rapine).

RATABON (Martin de), évêque de Viviers, mort à Rouen le 9 juin 1788, dans la 74ᵉ année de son âge.



D'azur, au lion léopardé d'or, accompagné de trois croissants d'argent, 2 et 1.

REZZONICCO (le cardinal Richard), né en 1724, créé cardinal en 1758.



Écartelé : au 1, de gueules, à la croix d'argent ; aux 2 et 3, de sable, à une tour sommée d'une tourelle d'argent ; au 4, bandé d'azur et d'or. Sur le tout, un écu d'or timbré d'une couronne à l'antique, chargé d'une aigle éployée de sable, chaque tête couronnée d'or, portant en cœur un écu d'argent à l'équerre de sable.

Sur un volume conservé à la Bibliothèque Nationale, sous la cote Z 171.

La plus grande partie de sa riche collection passa à la Bibliothèque du Vatican.

Voir plus haut CLÉMENT XIII.

RICHARD (François-Marie-Benjamin), archevêque de Paris, le 8 juillet 1886, né à Nantes le 1er mars 1819.



D'azur, l'agneau pascal d'argent, avec son guidon du même, tourné à senestre ; au chef d'argent, chargé de trois mouchetures d'hermine mises en fasce.

Devise : *Faictes sur toutes choses que Dieu soyt le mieux aymé.*

RICHELIEU (Armand-Jean du Plessis de), évêque de Luçon, ministre d'État, né à Paris en 1535, mort le 4 décembre 1642.

Cet homme d'État sembla prendre comme compensation aux terribles soucis des affaires publiques un immense amour des livres.

Malgré ces luttes violentes dans lesquelles il usait sa vie, il put se constituer une bibliothèque nombreuse et digne de sa puissante organisation intellectuelle.

Il ne se contenta pas de fouiller dans les librairies de la capitale ; son secrétaire, Michel le Masle, abbé des Roches, pénétrait dans les cabinets particuliers, et se procurait, soit par

échange, soit par achat, et quelquefois par intimidation, les œuvres que Son Éminence désirait (1).

D'un autre côté, Richelieu expédia deux hommes fort connus alors par leurs connaissances, Jacques Gaffarel et Jean-Tilleman Stella, le premier en Italie et le second en Allemagne, avec la mission de recueillir tout ce qui leur paraîtrait intéressant en livres manuscrits ou imprimés.

De plus, après la prise de La Rochelle, en vrai politique, il s'empara, pour son propre compte, de la bibliothèque de cette ville.

En outre, Louis XIII avait fait acheter des héritiers de M. de Bièvres environ cent dix manuscrits arabes, syriaques, turcs et persans. Richelieu, toujours politique, les considéra comme siens, et en augmenta d'autant ses richesses bibliographiques.

Enfin il prenait partout où il pouvait.

Avec les diplomates de haute volée, il ne faut pas être si regardant.

Si quelque chose peut excuser dans Richelieu ces sortes de rapts littéraires, c'est l'usage auquel il les destinait. Il avait eu, lui, la généreuse idée d'étabiir une bibliothèque publique en France (2). La mort l'empêcha de réaliser son dessein. Ce fut son successeur qui devait l'exécuter onze années plus tard.

Le cardinal, en mourant, laissa toute sa collection à son petit-neveu, Armand de Wignerot, duc de Richelieu, cité plus loin (4e partie), à la charge par lui de la léguer à la maison de Sorbonne, où elle devait être ouverte aux travailleurs. A cet effet, il institua une rente annuelle de 2,400 liv. pour l'entretien et l'augmentation de la bibliothèque, selon les besoins et le progrès des temps.

La plupart des livres de Richelieu portent sur les plats ses armes ornées des insignes de l'épiscopat. Il avait plusieurs fers. Celui que nous faisons figurer ici est le plus fréquemment employé. Du reste, il ne diffère des autres que par la devise que l'on voit au bas.



D'argent, à 3 chevrons de gueules.

Devise : *His fulta manebunt.*

Le P. Lelong, dans sa *Bibliothèque historique,* signale un *Catalogue* manuscrit de la collection de Richelieu, en 2 vol. in-folio.

---

(1) Voy. Loménie.

(2) « Mon dessein, dit-il dans son testament, est de rendre ma bibliotèque la plus parfaite et accomplie que ie pourray, et la mettre en vn estat qu'elle puisse non-seulement seruir à ma famille, mais encore au public... Ie veux et entend que le bibliotécaire soit tenu de conseruer ladite bibliotèque, la tenir en bon estat, donner l'entrée à certaines heures du iour aux hommes de lettres et d'érudition pour voir les liures et en prendre communication dans le lieu de ladite bibliotèque, sans transporter les liures ailleurs. » — Cette idée toutefois avait d'abord germé dans la tête de de Thou. Voy. ce nom.

RICHELIEU (Alphonse-Louis du Plessis de), frère du cardinal, connu sous le nom de cardinal de Lyon. Il mourut le 23 mars 1653, âgé de 71 ans. Ce prélat possédait près de Lyon, sur les bords de la Saône, le château de Royes, dans lequel il y avait une précieuse bibliothèque qui passa aux Jésuites.



Comme ci-dessus.

ROCHECHOUART DE FAUDOAS DE MORTEMART (Jean-François de), évêque duc de Laon en en 1755; né le 28 janvier 1708, mort le 20 mars 1777.



Fascé, ondé, enté d'argent et de gueules de six pièces.

ROCHEFORT D'AILLY DE SAINT-POINT (Claude-Vital-Gaston), abbé commendataire de Saint-Basle, diocèse de Reims, né le 17 juin 1696, mort à Paris le 2 août 1777.



De gueules, à la bande ondée d'argent, accompagnée de six merlettes du même, posées en orle.

Catalogue des livres... de feu l'abbé Rochefort d'Ailly... — *Paris, Gogué,* 1778, in-8°.

ROGER (Cosme), d'abord prévôt général de la Congrégation des Feuillants, chevalier de l'Ordre de Malte, puis évêque de Lombès le 30 janvier 1672; mort le 20 décembre 1710, âgé de 95 ans.



D'azur, au croissant montant en

cœur, accompagné de trois roses, 2 et 1; le tout d'or; l'écu abaissé sous la croix de Malte.

Sur un vol. de la Bibl. nat., coté : Inv. B. 4,630.

ROHAN (Armand-Gaston-Maximilien de), cardinal, évêque et prince de Strasbourg, membre de l'Académie française. Né à Paris le 26 juin 1674, mort le 19 juillet 1749.



*Écartelé : aux 1 et 4, pour l'*ÉVÊCHÉ DE STRASBOURG; *aux 2 et 3, pour le* LANDGRAVIAT D'ALSACE. *Sur le tout : écartelé : aux 1 et 4, de* NAVARRE; *aux 2 et 3, d'*ÉVREUX, *Sur le tout, de* ROHAN *parti de* BRETAGNE.

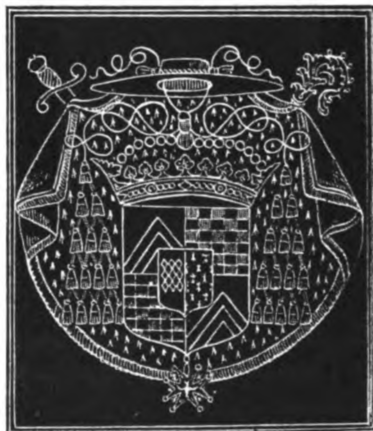
Beaucoup d'esprit, du savoir, une noble figure, des formes élégantes, un caractère agréable, le goût le plus vif pour les belles choses, voilà ce que disent les contemporains du prince-évêque de Strasbourg.

Ce qui semble justifier sous quelques rapports ce portrait, avantagé peut-être, c'est d'une part l'appui généreux et intelligent que tous les travailleurs trouvaient en la personne du cardinal; et de l'autre cette superbe bibliothèque qu'il avait réunie, dont les amateurs de la vieille école se souviennent encore.

En 1706, sur les inspirations du savant abbé Oliva (1), son bibliothécaire, il acheta du président Charron de Ménars (2) la presque totalité de la célèbre collection Thuanienne moyennant la somme de 40,000 livres.

A sa mort, tous ses livres passèrent entre les mains de son neveu, le prince de Soubise. Voir la 4e partie.

ROHAN (Armand-Gaston de), dit le cardinal de Soubise, connu d'abord sous le nom d'abbé de Ventadour. Né à Paris le 1er décembre 1717, mort à Saverne le 23 juillet 1756. Il avait été évêque de Strasbourg, commandeur des Ordres du roi et membre de l'Académie française.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à trois

(1) Jean Oliva, antiquaire et bibliographe, né le 11 juillet 1689, à Rovigo, mort à Paris le 9 mars 1757. Il avait dressé le catalogue de la bibliothèque du cardinal. Ce travail, qui contenait de nombreuses notes littéraires sur la plupart des ouvrages, formait 25 vol. in-folio. mss.

(2) Voy. ce nom.

chevrons de sable (Lévis); *aux 2 et 3, échiqueté d'or et de gueules* (Ventadour). *Sur le tout, de* Rohan, *parti de* Bretagne.

ROHAN (Louis-Constantin, dit le cardinal de), frère du précédent, né le 24 mars 1697. Il fut chevalier de Malte, commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, évêque et prince de Strasbourg, landgrave d'Alsace, enfin cardinal. Mort le 11 mars 1779.



De gueules, à neuf macles d'or, 3, 3, 3 (Rohan), *parti d'hermines plein* (Bretagne).

Catalogue des livres de feu le cardinal de Rohan... — *Paris, Hardouin*, 1779, in-8°.

ROHAN (Louis-René-Édouard de) Soubise, frère des deux précédents, évêque de Strasbourg, né à Paris le 25 septembre 1734, mort à Ettenheim le 17 février 1803.



Écartelé : aux 1 et 4, de l'évêché de Strasbourg; *aux 2 et 3, du* Langraviat d'Alsace. *Sur le tout, écartelé : aux 1 et 4, de* Navarre; *aux 2 et 3, d'*Évreux. *Sur le tout du tout, de* Rohan *parti de* Bretagne.

Sur *Lettres de William Coke...* — *Paris*, 1781, ouvrage faisant partie de la collection de M. le comte David de Riocour.

ROQUELAURE (Armand de), évêque de Senlis, membre de l'Académie française, premier aumônier du roi et conseiller d'État. C'est lui qui prononça le discours pour la cérémonie de la prise du voile de Mme Louise-Marie de France en l'église

des Carmélites de Saint-Denis, le 1er octobre 1771. Mort le 23 avril 1818 à Paris.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à 3 rocs d'échiquier, 2 et 1 (ROQUELAURE); *aux 2 et 3, d'argent, à 2 vaches passantes de gueules, posées l'une sur l'autre, accolées, accornées et clarinées d'azur; au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'or* (BEZOLLES); *sur le tout, d'argent, au lion d'azur, armé et lampassé de gueules* (DU BOUZET).

ROQUELAURE (Jean-Armand Bessuéjouls de), archevêque de Malines, né en 1721, à Roquelaure, diocèse de Rodez, mort le 4 mars 1808. Il n'était pas de la famille des ducs de Roquelaure, aujourd'hui éteinte, mais d'une famille du Rouergue qui possédait une terre de ce nom.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à 3 rocs d'échiquier d'argent (ROQUELAURE); *aux 2 et 3, d'argent, à l'arbre de sinople accosté de deux lions affrontés de gueules* (BESSUÉJOULS.)

Sur un vol. de la Bibl. nat., coté. D. Inv. 29,661, in-12.

ROQUETTE (Gabriel de), évêque d'Autun, né à Toulouse en 1626, mort le 23 février 1707.



De gueules, à la montagne d'argent, au chef de ce dernier chargé de 3 étoiles du champ.

Selon Saint-Simon, Gabriel de Ro-

quette serait le personnage qui aurait servi de type à Molière pour son Tartufe.

L'abbé de Choisy dit que l'évêque d'Autun avait tous les caractères que l'auteur du *Tartufe* a représentés sur le modèle de l'homme faux.

On prétend aussi que, soit insouciance ou stérilité, ce prélat empruntait la plume de quelques pauvres diables pour ses sermons, à preuve cette épigramme attribuée à Boileau :

On dit que l'abbé de la Roquette
Prêche les sermons d'autrui;
Moi qui sais qu'il les achète,
Je soutiens qu'ils sont à lui.

ROSSET DE FLEURY (Henri-Marie-Bernardin), archevêque de Tours, mort le 3 avril 1775.



Écartelé : au 1, d'argent au bouquet de trois roses de gueules rangées 1 et 2, tigées et feuillées de sinople (FLEURY); *au 2, de gueules au lion d'or* (LASSEY); *au 3, écartelé d'argent et de sable* (VISSEC DE LA TUDE); *au 4, d'azur, à trois rocs d'échiquier d'or, 2 et 1* (ROCOZEL). *Sur le tout, d'azur à trois roses d'or, 2 et 1* (ROSSET).

Catalogue des livres de... feu Henri-Marie-Bernardin de Rosset de Fleury. — *Cambrai, Berthoud*, 1781, in-8°.

Cabinet de M. Delattre, à Cambrai.

ROSSET DE ROCOZEL DE FLEURY (Pierre-Augustin-Bernardin de), évêque de Chartres, né au château de Pérignan, diocèse de Narbonne, mort le 13 janvier 1780.



Comme ci-dessus.

Cette célèbre bibliothèque avait été formée par Paul de Godet des Marais, évêque de Chartres. Elle passa à du Monstier de Mérinville son successeur. Rosset de Fleury, nommé à l'évêché de Chartres, en 1746, fit l'acquisition de la bibliothèque de ses prédécesseurs et l'augmenta d'une partie de celle du cardinal Fleury son oncle. La plupart de ses volumes avaient été vêtus en maroquin rouge et ornés des armes ci-dessus.

Catalogue des livres de la biblio-

thèque de feu... l'évêque de Chartres,... *Paris, Née de la Rochelle*, 1780, in-8°.

SABRAN (Louis-Hector-Honoré-Maxime de), aumônier du roi, nommé d'abord à l'évêché de Nancy, en 1774, puis à celui de Laon, trois ans plus tard; né le 4 décembre 1739, mort en émigration vers 1811.



De gueules au lion d'argent.

Autre marque du même.



Collection L. Gidel, à Langres.

SAHUGUET D'ESPAGNAC D'AMARZIT (Léonard de), né le 29 mai 1711, mort à Paris le 21 juillet 1781. Il avait été successivement conseiller clerc au Parlement de Paris, abbé commendataire de Notre-Dame du Palais, et de celle de Coulombs dans le diocèse de Chartres.



De gueules à une coquille d'argent en chef et un croissant du même en pointe accostés de deux épées d'or en pal, la pointe en bas.

Catalogue des livres de feu... l'abbé d'Espagnac,... — *Paris, Knapen*, 1781, in-8°.

SAINT-ALBIN (Charles de), évêque de Laon d'abord, puis évêque de Cambrai, fut bâtard et non reconnu de Philippe d'Orléans, dit le Régent et de la Florence, danseuse à l'Opéra.

D'après plusieurs conciles, l'Église ne doit point recevoir en son sein des enfants issus d'une union illégitime. Mais pour le fils de la Florence, on passa sur bien des choses. « Quand

Saint-Albin voulut se faire recevoir au Parlement, il fut arrêté par la difficulté de ne pouvoir articuler ni père ni mère, ni, par conséquent, de produire un nom. C'est cet obstacle qui, à la mort de Dubois, lui valut l'archevêché de Cambrai. » Né le 5 avril 1698, mort le 9 mai 1764.



De France, *au bâton péri en barre de gueules, au lambel d'argent à trois pendants.*

Les livres de cet amateur portaient encore au dos le chiffre suivant : formé de deux C entrelacés et couronnés.



Catalogue de la bibliothèque de feu Mgr de Saint-Albin, archevêque, duc de Cambrai. — *Cambrai,* 1766, in-8°.

Communication de M. Delattre, à Cambrai.

SANGUIN DE LIVRY (Nicolas), évêque de Senlis, né en 1580, mort le 16 juillet 1653.



D'azur, à la bande d'argent accompagnée en chef de trois glands d'or, 2 et 1; et, en pointe de deux pattes d'aigle soutenues de trois roses disposées en orle, le tout aussi d'or.

Son chiffre, formé des lettres N. S. entrelacées



figurait encore, soit aux angles des plats, soit au dos de ses livres.

Sur un vol. conservé à la Bibl. nat., coté : A. Inv. 1546.

SAULX DE TAVANNES (Nicolas, évêque de Langres en 1715; archevêque de Rouen en 1733, puis cardinal. Mort le 10 mai 1759.

Le cardinal de Tavannes fut un ardent amateur de livres. Sa collection s'augmenta de toute celle de Jean le Normand, évêque d'Évreux.



D'azur, au lion couronné, armé et lampassé de gueules.

Catalogue des livres de feu... le cardinal de Tavannes, archevêque de Rouen... — *Paris*, *Coustelier*, 1759, in-8°.

SAVALETTE (l'abbé de), mort en 1753.



D'azur, à un sphinx d'argent accompagné en chef d'une étoile d'or.

Catalogue de l'abbé de Savalette... — *Paris*, 1753, in-12.

SAVELLI (Paul, prince de), d'abord abbé de Chiaravalle, puis cardinal. Mort le 11 septembre 1685 en la 63ᵉ année de son âge.

C'était le second fils de Bernardin Savelli, prince d'Albano, qui avait épousé Marie-Félice Peretti, petite-nièce du pape Sixte V.

Paul Savelli fut, sans contredit, l'un des plus célèbres bibliophiles de son temps.

Quoiqu'il soit peu connu, les livres de sa provenance sont très recherchés à cause du choix exquis des éditions et de la richesse de l'habillement.



Bandé d'or et de gueules, au chef d'argent chargé de 2 lions affrontés de gueules tenant une rose surmontée d'un oiseau du même, le chef soutenu de sinople.

SÉGUIER (Dominique), frère puîné du chancelier de ce nom. Il fut successivement conseiller au Parlement, doyen de Notre-Dame de Paris, évêque d'Auxerre, ensuite de Meaux, premier aumônier du roi et commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit. Il mourut le 16 mai 1657, âgé d'environ 66 ans.

Dominique Séguier était presque, en bibliophilie, le rival de son frère.

Parmi les nombreux manuscrits qu'il avait amassés, on remarquait les *Prières de la Messe,* petit in-12 orné de magnifiques miniatures, relié en maroquin rouge, écrit sur vélin par Jarry.

Ce volume, le plus ancien sorti de la main du célèbre calligraphe, passa dans la bibliothèque de Chardin, et ensuite dans celle de la duchesse de Berry.



D'azur, au chevron d'or accompagné de deux étoiles d'or en chef et d'un mouton passant d'argent en pointe.

SERRONI (Hyacinthe de), archevêque de Mendes, puis archevêque d'Albi, mort à Paris le 7 janvier 1687.



D'azur, au lion d'or, lampassé de gueules, tenant de sa patte dextre une scie du même, sciant un mont de neuf coupeaux de sinople; accompagné en chef d'une étoile d'argent.

N° 848 du *Catalogue* de livres... provenant de la collection de M. de C., de Marseille, 1876, in-8°.

SÈVE (Antoine de), abbé de l'Isle-en-Barrois, conseiller et aumônier du roi, fils de Guillaume, sieur de Saint-Julien, conseiller en 1625.



Fascé d'or et de sable, à la bordure componée du même.

« Ce docte abbé, dit le P. Jacob, est fort curieux en bons liures, qu'il recherche très soigneusement pour embellir sa bibliothèque fameuse, qui possède plus de 600 volumes en toutes sortes de sciences. »

Ses livres sont encore très recherchés des amateurs à cause de leurs belles reliures, ornées sur les plats des armes ci-dessus et aux angles de ce



chiffre, formé des lettres A. D. S (Antoine de Sève).

Antoine Ruette fut son relieur. Mais Le Gascon travailla aussi pour lui.

Ces deux marques figurent sur : *P. Pomponatii opera... — Basileæ*, 1567, in-8°, conservé à la Biblioth. Nat. sous la cote 8° R.

SFORCE (Frédéric), évêque de Rimini, mort le 28 mai 1676, âgé de 72 ans.



D'azur, au lion d'or armé et lampassé du même, tenant dans ses pattes une branche de cognassier de sinople fruitée d'or.

Collection Richard Desaix, à Issoudun.

SOUCHAY (Jean-Baptiste), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, chanoine de Rodez, professeur au collège de France; mort en 1746.



D'azur, au chevron d'or accompagné de deux croissants d'argent en chef et d'un tronc d'arbre d'or en pointe.

Catalogue des livres de feu... l'abbé Souchay... — *Paris, G. Martin*, 1747, in-8°.

SOUVRÉ (Gilles de), évêque d'Auxerre, trésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, abbé de Saint-Florent de Saumur, mort le 19 septembre 1631.

La Bibliothèque de ce savant prélat était nombreuse surtout en manuscrits, elle passa tout entière dans celle

de Jacques Amelot de Beaulieu. — V. ce nom.



D'azur, à 5 cotices d'or.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de Gilles de Souvré, évêque d'Auxerre. — *Paris*, 1632, in-4°.

TALARU DE CHALMAZEL (Ange-François de), évêque de Coutances, mort le 20 mars 1798 à Londres.



Parti d'or et d'azur, à la cotice de gueules brochante.

N° 567 du *Catalogue* des livres... provenant de la collection de M. de C., de Marseille, 1876, in-8°.

TALLEYRAND-PÉRIGORD (Alexandre-Angélique de), cardinal et archevêque de Reims, né à Paris le 18 octobre 1736, mort le 20 du même mois en 1821.



De gueules, à trois lionceaux d'or, armés, lampassés et couronnés du même, 2 et 1.

TASCHEREAU DE LIGNIÈRES (Claude), de la compagnie de Jésus, confesseur du roi, mort le 31 mai 1746, dans la 89e année de son âge.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, au rosier de trois roses de gueules, feuillé et tigé de sinople sur une terrasse du même (TASCHEREAU); *aux 2 et 3, d'argent, à trois lézards de sinople mis en pal 2 et 1* (COTEREAU).

TERRAY (l'abbé Joseph-Marie), contrôleur général des finances de France sous Louis XV, né à Boen, petite ville du Forez.

Cet homme, célèbre par sa rapacité, son faste et ses débauches, laid au physique comme au moral, qui pour s'enrichir, proclama la banqueroute, avait aussi une bibliothèque.

Voici son fer



D'azur, à la fasce d'argent, chargée de cinq mouchetures de sable, et accompagnée de trois croix tréflées d'or; au chef du même chargé d'un lion issant de gueules.

Au reste, lui qui prit Mazarin pour modèle, pouvait bien s'en payer une. Au prix que cela lui coûtait, ce n'était guère la peine de s'en priver.

Comptons : Annuellement, il avait, pendant son ministère, 152,000 liv. de rente et de fortune personnelle; 200,000 liv. comme contrôleur général des Finances; 80,000 livres de rente que lui rapportait la riche abbaye de Throarn, et 50,000 liv. comme intendant des bâtiments. Ajoutons à cela quelques sommes assez rondes provenant de ses exactions occultes, et l'on aura bon an, mal an, environ DEUX MILLIONS de rente de notre monnaie actuelle!

On dit qu'il protégea les artistes et les gens de lettres.

Peste! A ce prix-là, qui n'en ferait autant.

Ce mandrin mitré mourut à Paris le 18 février 1778, emportant avec lui la haine des familles que ses opérations avaient ruinées, et le mépris général. Il était né en 1715.

Notice des livres composant la bibliothèque de feu M. l'abbé Terray, ministre et secrétaire d'État, commandeur des Ordres de Sa Majesté. — *Paris, Dubois,* 1779, in-8°.

TERREL (François), moine de l'abbaye de Longueville, nommé en 1601 par le pape Grégoire III, coadjuteur et administrateur perpétuel de l'abbaye de Senones. Il était fils de Jean Terrel et d'Antoinette Crocq, fille de Claude Crocq, peintre des ducs Antoine et Charles de Lorraine.



D'azur, à deux serpents au naturel entrelacés, péris en pal, surmontés d'une colombe essorante d'argent, membrée et becquée de gueules.

Légende : F. FRANC. TERRELIVS. SENO. COADIVT. ET. ADMINISTRA. PERPETVVS. D. D.

Marque frappée sur un livre donné comme prix, en 1607, par l'abbé Terrel dans l'Université de Pont-à-Mousson. Ce livre est conservé à la Bibliothèque d'Épinal.

J. FAVIER : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson,* 1880.

THIERRY (l'abbé Guillaume-Henri-Louis), conseiller clerc à la cour des monnaies; reçu le 16 juillet 1752, mort en 1769.



D'azur, à l'agneau pascal d'argent, accompagné en chef de deux trèfles d'or.

Catalogue de l'abbé Thierry,... — *Paris, Mérigot, fils aîné* 1769, in-8°.

La collection de l'abbé Thierry était composée de livres simplement reliés mais en très bonne condition.

THYARD (Pontus de), évêque de Châlon-sur-Saône, l'un des membres de la Pléiade, né vers 1521, mort le 23 octobre 1605.



Parti : au 1, d'or, à 3 écrevisses de gueules, 2 et 1, (THYARD); *au 2, d'azur, à la bande d'argent accompagnée de six coquilles du même disposées en orle.*

Après vingt années d'exercice il céda l'administration de son diocèse à Cyrus de Thyard, son neveu, et se retira en son château de Bragny, où il mourut le 23 septembre 1605.

Ce prélat, remarquable par son savoir et ses talents poétiques, avait, au dire de tous les auteurs bourguignons, fondé une des plus riches et des plus importantes bibliothèques de son temps (1).

Après sa mort elle devint le partage de ses trois neveux : Cyrus de Thyard, son successeur au siège épiscopal; Pontus de Thyard de Bissy et Louis de Thyard de Bragny.

(1) JEANDET. *Pontus de Thyard,* 1860, in-8°.

Cyrus eut tous les livres de théologie, qui à son décès (1) revinrent entre les mains de MM. de Bissy et de Bragny.

La collection du sieur de Bragny réunie à la bibliothèque primitive de l'évêque de Châlon, douze ans après (2) fut complètement brûlée par les soudards du duc de Lorraine lorsqu'ils se rendirent maîtres de la ville de Verdun-sur-Saône.

Celle du sieur de Bissy, composée en majeure partie des ouvrages de théologie de son grand-oncle et de ceux que Cyrus avait ajoutés, fut déposée dans le château de Seurre (3) (Côte-d'Or), où, par là, ils échappèrent à ces stupides « jeux de la force et du hazard ».

Ce précieux débris des bibliothèques de Pontus et Cyrus de Thyard, acquis par l'aïeul du président Bouhier (4) forme, aujourd'hui, un des principaux fonds de la Bibliothèque de Troyes.

THYARD DE BISSI (le cardinal Henri Pons de), de la famille des précédents, évêque de Meaux, né le 25 mai 1657, mort le 26 juillet 1737.



Écartelé : au 1, d'azur à trois fleurs de lis d'or (MONTGOMMERY); *au 2, fascé d'or et de sable* (BRISSEUL); *au 3, de gueules à la fasce d'or* (BOUTON DE CHAMILLY); *au 4, de gueules à six besants d'argent, 3, 2 et 1*; *au chef d'or* (POITIERS). *Sur le tout, de* BISSY.

Autre marque du même.



N° 548 du *Catalogue* de... livres provenant de la *Collection* de M. de C., de Marseille, 1876, in-8°.

(1) 1624.
(2) 1636.
(3) Le P. Jacob dit : Bellegarde.
(4) Voy. ce nom.

TOLEDO-OZORIO (Ferdinand), originaire d'Espagne, cardinal sous le pontificat de Grégoire XIII, né en 1520.



Échiqueté d'argent et d'azur de cinq tires, chaque tire de trois points.

TOURNON (François de), né à Tournon en Vivarais en 1489, mort à Saint-Germain-en-Laye le 22 avril 1562.



Semé de FRANCE, *parti de gueules au lion d'or.*

Devise : *Nonque super terram.*

Il avait été successivement archevêque d'Embrun, d'Auch, de Bourges, de Narbonne et de Lyon; cardinal-évêque d'Ostie et doyen des cardinaux; abbé de Tournus, d'Ambournai, de la Chaise-Dieu, d'Aînai, de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Antoine; ambassadeur en Italie, en Espagne et en Angleterre, et gouverneur de Lyon, du Lyonnais, Forez et Beaujolais.

François de Tournon, selon les biographes, passe pour une de nos gloires nationales.

Nous ne nous y opposons pas.

En somme, voici son bilan :

Fonde l'imprimerie royale,

Crée la Chambre Ardente,

Établit un collège à Tournon,

Introduit chez nous les disciples de Loyola,

Protège les savants et les gens de lettres,

Ordonne les plus atroces exécutions contre les calvinistes et les vaudois,

Fait vœu de pauvreté par état et meurt au milieu d'immenses richesses.

Confessons au moins sans restriction : il aima les livres.

Sa collection était nombreuse et riche surtout en ouvrages classiques, imprimés et manuscrits.

A sa mort tous ses trésors littéraires passèrent aux jésuites du collège de Tournon.

Après l'expulsion de ces religieux, leurs livres vinrent enrichir différents établissements publics et même les cabinets particuliers de hauts personnages.

Vers 1647, Naudé, revenant de ses excursions bibliographiques en Allemagne, passa par Lyon, où le maréchal de Villeroi (1), sans doute

(1) Nicolas de Neufville, Ve du nom, né le 14 octobre 1598, mort à Paris le 28 novembre 1685.

pour faire sa cour à Mazarin, lui fit don de « sept ou huict balles de liures (1) » provenant de François de Tournon.

Le fer ci-dessus, remarquable par le système d'ornementation, a été relevé sur : *Herodoti libri novem quibus musarum indita sunt* (græce)... Basileæ, in officina Hervagiana, in-4° (2).

Cette édition d'Hérodote, pour le dire en passant est des plus rares. Du reste, Brunet ne la mentionne pas dans son *Manuel*.

Ce qui revient à dire que l'ancien cardinal d'Ostie était un bibliophile de savoir et de goût.

TRUDAINE (François-Firmin), évêque de Senlis, sacré le 25 novembre 1714, mort le 4 janvier 1754.



D'or, à trois daims passants de sable.

Communication de M. B. de Montégut, ancien président du Tribunal civil de Limoges.

(1) Naudé. *Mascurat.*

(2) Ce volume fait partie du cabinet de M. de Tournon, au château de Montmelas, par Villefranche (Rhône). Ce représentant de la famille de Tournon possède aussi *l'Inventaire manuscrit* de la bibliothèque de son aïeul.

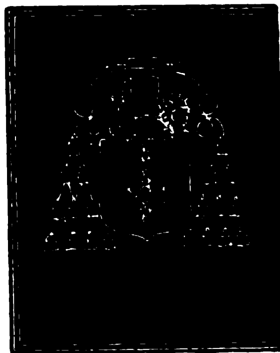
TUDER (l'abbé Claude de), conseiller clerc au Parlement de Paris, abbé commendataire des abbayes de Saint-Éloi-Fontaine et de la Chalade, mort le 24 novembre 1769 dans la 69e année de son âge. Il fut inhumé dans le chœur de la cathédrale de Paris.



D'or, à deux losanges mises en fasce; au chef d'azur chargé de trois besants d'or.

Bibl. Nat. cote : f° LK¹ 25. 1.

TULLES (Jean-Vincent de), évêque de Lavaur, mort le 4 décembre 1668.



D'argent, au pal de gueules chargé de trois abeilles d'or.

Cabinet de M. L. Gidel, à Langres.

TURPIN DE CRISSÉ (Christophe-Louis), évêque de Rennes, né le 19 septembre 1670, mort le 29 mars 1746.



Losangé d'or et de gueules.

VALAYER (Placide-Bruno), évêque de Verdun, puis archevêque d'Avignon, mort en son palais épiscopal le 28 avril 1850.



D'azur, à la croix ancrée, accompagnée de deux étoiles d'argent en chef.

Communication de M. Terrasse, d'Avignon.

VALBELLE (Joseph-Alphonse de), évêque de Saint-Omer, mort le 13 juin 1754.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à la croix vidée, cléchée, et pommetée d'or; aux 2 et 3, de gueules, au lion d'or, armé, lampassé et couronné du même; sur le tout, d'azur, au lévrier d'argent.

Autre marque du même.



Comme ci-dessus.

Les bibliothèques publiques de Douai et de Saint-Omer contiennent toutes deux bon nombre de volumes provenant de la riche collection de ce prélat.

Il y avait là plusieurs incunables d'une grande fraîcheur, des manuscrits avec de belles miniatures et une suite complète de *variorum* reliée en vélin.

VALORI (Paul-Frédéric-Charles de), né le 23 septembre 1682, prêtre chanoine théologal de Saint-Pierre de Lille, abbé commendataire de Sauvé, ordre de Saint-Benoît, au diocèse d'Allais; enfin prévôt de la même église en 1738, Il se démit de la prévôté en 1753 et se retira au sémide Saint-Sulpice, où il mourut quelque temps après.



Écartelé : aux 1 et 4, de sable, à l'aigle d'argent; aux 2 et 3, d'or, à l'arbre arraché de sinople, au chef de gueules.

Sur un manuscrit relatif à la famille de Valori, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal.

VALRAS (Henri-Constance de Lort de Sérignan de), évêque de Mâcon; né à Béziers en 1690, mort le 8 novembre 1763.



D'azur, au lion d'or surmonté d'une étoile d'argent.

Catalogue des livres de feu M. de*** (Valras, évêque de Mâcon). — *Paris, Gogué,* 1764, in-8°.

VAN DER BURCH (François), archevêque de Cambrai, mort le 23 mai 1644.



D'hermine à trois étrilles de gueules, l'écu abaissé sous l'aigle de l'Empire.

Cabinet de M. Delattre, à Cambrai.

VAURÉAL (Louis-Guy Guérapin, seigneur baron de), évêque de Rennes le 24 août 1732, mort sans consécration le 17 juin 1760.



D'or, au lion de sable tenant une hache de gueules, à la bordure d'azur semée de fleurs de lis d'or.

Catalogue des livres de feu M. de Vauréal, ancien évêque de Rennes.— *Paris, Leclerc,* 1761, in-8°.

VIC (Dominique de), archevêque d'Auch, né à Paris vers 1588, mort en juin 1662.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois colonnes du même, 2 et 1 ; aux 2 et 3, à deux bras et deux mains joints ensemble mouvants des deux flancs de l'écu, posés en fasce d'argent, et surmontés d'un écusson d'azur chargé d'une fleur de lis d'or, bordé du même (1).

L'archevêque d'Auch avait hérité de la bibliothèque de son père, Méry de Vic, garde des sceaux de France, dont nous parlerons dans la quatrième partie. Le fils conserva, et augmenta la collection paternelle dans laquelle figuraient près de 3,000 Groliers.

Cette collection fut vendue en 1676, et c'est depuis que les livres de Grolier se répandirent dans le commerce. Ajoutons qu'aujourd'hui ils sont presque tous réunis dans notre grand Dépôt National.

On trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal des livres ayant appartenu à l'archevêque d'Auch. Ils viennent de l'abbé Renaudot, qui légua tout son cabinet à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés en 1720, dont les livres furent répartis dans les bibliothèques publiques de la capitale en 1791.

VIGNIER (Hiérôme de), bailli de Beaugency, prêtre de l'Oratoire, né à Blois, en 1606, mort à Paris le 14 novembre 1661.

Élevé dans le calvinisme, de Vignier

(1) Dominique de Vic, surnommé le capitaine Sarred, frère de Méry, se comporta avec la plus grande bravoure à la bataille d'Ivry. Pour le récompenser Henri IV voulut que lui, son frère, et toute leur postérité ajoutassent à leurs armes un écusson *d'azur chargé d'une fleur de lis d'or.*

abandonna la religion de ses pères pour entrer chez les Oratoriens.



D'or, bordé de France, au chef de gueules, à la bande componée d'argent et de sable de 6 pièces brochante sur le tout.

Sa bibliothèque renfermait des productions importantes et rares sur les langues, les médailles, la diplomatique et les généalogies, toutes sciences qu'il connaissait particulièrement.

Fureteur adroit et tenace comme un moine, dans un de ses voyages en Lorraine, Vignier découvrit, dit-on, à Metz, un vieux manuscrit où l'on démontrait, preuves à l'appui, que Jeanne d'Arc avait été mariée à un certain chevalier des Armoises.

Ce manuscrit, dont l'importance est manifeste, tomba, on ne sait comment, entre les mains des Jésuites. Qu'en firent-ils? Nul ne l'a su, et jamais depuis on n'a pu en retrouver la trace.

Albert de la Fizelière. *La Rymaille des Bibliotières de Paris.*

Marque prise sur : *Description de la terre de Ricey,* par de la Brosse; conservé à la Bibl. Nat. sous la cote: LK[4], 3937, in-8°.

VILLARS (Pierre de), archevêque et comte de Vienne. Né à Lyon d'une ancienne famille originaire de cette ville, le 13 mars 1543; mort à Saint-Geniz-lez-Lyon, où il avait sa maison de campagne, le 12 juillet 1613.

On l'inhuma dans la chapelle du collège des Jésuites de Vienne, auquel collège il avait légué sa bibliothèque.



D'azur, à 3 molettes d'éperon d'or posées 2 et 1; au chef d'argent chargé d'un lion rampant de gueules.

Légende : PETRVS.DE.VILLARS.ARCHIEPISCOPVS. ET COMES VIENNENSIS.

Marque frappée sur : *Rei Accipitrariæ scriptores,* 1612, conservé à la Bibl. Nat. sous le N° 4° S 433. A

VILLARS (Jérôme de), frère cadet du précédent et son successeur au

siège archiépiscopal de Vienne, 1599-1626. Il était né en 1547.



Comme ci-dessus.

Légende : HIERON. DE VILLARS. ARCHIEP. ET COMES VIENN.

Lègue tous ses livres aux Capucins de Vienne.

Collection Humbert de Terrebasse.

VILLARS (Nicolas de), évêque d'Agen, mort le 10 décembre 1608.



Comme ci-dessus.

Légende : NICOLAVS DE VILLARS EPISCOPUS ET COM. AGENENSIS.

VILLENEUVE (François de), évêque de Montpellier, abbé commendataire de l'Abbaye royale de Saint-Lucien, Ordre de Saint-Benoît, diocèse de Beauvais; né à Acqs en 1684, mort en son palais épiscopal le 24 janvier 1766.



De gueules, fretté de lances d'or et semé d'écussons du même; en cœur, un écusson d'azur chargé d'une fleur de lis d'or.

VINTIMILLE DU LUC (Charles-Gaspard-Guillaume de), archevêque d'Aix, puis nommé archevêque de Paris le 12 mai 1729; mort le 4 mars 1746.

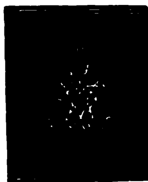


Écartelé : aux 1 et 4, de gueules au chef d'or; aux 2 et 3, de gueules au lion d'or.

Marque du même quand il fut nommé pair de France.



Quelques-uns des volumes de ce savant amateur, portent le chiffre suivant :



Formé des initiales C. D. V. D. L. (Charles de Vintimille du Luc), et surmonté de la mitre épiscopale.

Catalogue des livres de feu monseigneur de Vintimille, archevêque de Paris. — *Paris, G. Martin,* 1746, in-8°.

La collection de ce bibliophile émérite jouissait, de son temps, d'une grande réputation par la beauté des volumes et l'élégance des reliures.

VOGUÉ (Jacques-Joseph-François de), évêque de Dijon, consacré le 9 juillet 1776, mort en 1786.



D'azur, au coq chantant d'or, barbé et crêté de gueules.

Catalogue des livres de feu M. de Vogué, évêque de Dijon. — *Paris, Capel,* 1787, in-12.

VOUGNY (l'abbé Louis-Valentin de), conseiller-clerc au Parlement de Paris, abbé de l'abbaye de Rivour, Ordre de Cîteaux, diocèse de Troyes, mort à Soissons le 25 décembre 1753, selon le *Mercure de France,* et le 25 janvier d'après le *Gallia Christiana.*



D'azur, à l'agneau pascal d'or, au

chef de gueules chargé de trois étoiles d'argent.

Catalogue des livres de feu l'abbé de Vougny. — *Paris, Damonneville,* 1754, in-8°.

WIGNEROT de RICHELIEU (Emmanuel-Joseph de), abbé de Marmoutiers, de Saint-Ouen de Rouen, prieur de Saint-Martin-des-Champs. Il naquit le 8 mars 1639 et mourut à Venise, le 9 janvier 1665.

Cet amateur avait hérité de toute la bibliothèque du cardinal de Richelieu, son oncle. — Voir ce nom.

Sa collection propre se composait d'ouvrages classiques, en édition les plus rares. Presque tous ses volumes, frappés aux armes suivantes, sortaient des mains de Du Seuil.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à 3 hures de sanglier de sable, posées 2 et 1 (WIGNEROT); *aux 2 et 3, d'argent, à 3 chevrons de gueules* (RICHELIEU).

Les deux chiffres suivants accompagnent alternativement la marque





précédente; l'un se compose des initiales E. J. W. R., le second des mêmes initiales mais redoublées.

XAUPI (Joseph), abbé commendataire de l'abbaye royale de Saint-André-du-Jau, diocèse de Perpignan; né le 16 mars 1688, mort le 7 décembre 1788.



D'or, au chevron d'azur accompagné de deux comètes de gueules en chef et d'un pigeon essorant au-dessus d'une plaine; le tout, de sable.

Catalogue de la Bibliothèque de feu M. l'abbé Xaupi. — *Paris, Barrois l'aîné,* 1779, in-8°.



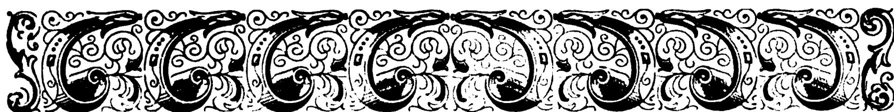


TABLE HÉRALDIQUE

DU TOME PREMIER

Dans cette table, nous ne nous sommes pas occupé de la différence des pièces de même nature. Nous avons pris le genre et le nombre, et rejeté l'espèce.

Exemple : Il y a une infinité de *croix : croix ancrée, croix pattée, croix ondée,* etc., etc., etc. Mais au fond c'est toujours une croix.

Donc, lorsqu'on aura un écu à déterminer contenant UNE CROIX, quelle que soit sa forme, ce sera parmi les noms indiqués ayant UNE CROIX qu'il faudra chercher.

Si DEUX, aux noms qui en ont DEUX.

Toutes choses égales d'ailleurs.

PREMIÈRE PARTIE

PIÈCES, DIVISIONS ET DISPOSITIONS DES ÉCUS

CONTRE-ÉCARTELÉ. — Hohenzollern.
COTICE. — Orléans-Valois.
COURONNES (trois), — Suède.
CROIX. — Savoie. — Eugène de Savoie.
CROIX PATRIARCALE. — Joseph II, empereur d'Allemagne.
DAUPHIN. — Artois (Louis d'), duc d'Angoulême. — France (Louis de), dit le Grand-Dauphin. — France (Louis de), père de Louis XVI. — François II. — Henri II. — Louis XVI.
ÉCARTELÉ. — Angleterre. — Artois (Louis d'), duc d'Angoulême. — Charles X. — Charles d'Orléans. — France (Louis de), dit le Grand-Dauphin. — France (Louis de), père de Louis XVI. — France (Louis de), duc de Bourgogne. — Frédéric III, duc de Bavière. — Guillaume IV de Nassau. — Henri III. — Hermann de Bourgogne. — Hohenzollern. — Joseph II, empereur d'Allemagne. — Lorraine. — Louis XVI. — Louis XVIII. — Rothelin. — Suède.
ÉCUSSONS CHARGÉS (cinq). — Portugal.
ÉQUIPOLLÉ. — Guillaume IV de Nassau.
FASCE. — Charles VI; Joseph II, empereurs d'Allemagne. — Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice d'Allemagne. — Nassau (Guillaume IV de).
FLEUR DE LIS (une). — France (Louis de), dit le Grand-Dauphin.
FLEURS DE LIS (trois). — Angleterre. — Espagne. — Eugène de Savoie. — France. — Lorraine. — Orléans. — Portugal. — Savoie. — Sicile.
FEURS DE LIS (semis de). — Bourgogne (Hermann de). — Louis XIII.
FUSELÉ. — Bavière.
GLOBE CINTRÉ ET CROISETÉ. — Bavière.
GUIVRE. — Orléans (Charles d').
HARPE. — Angleterre.
HERMINES. — Louis XII.
LAMBEL. — Charles X. — Henri III. — Louis XVIII. — Orléans. — Rothelin.
LÉOPARDS (deux). — Gaullaume IV de Nassau.
LION. — Bavière. — Hermann de Bourgogne. — Espagne. — Hollande. — Joseph II, empereur d'Allemagne. — Nassau.
LIONS (trois). — Angleterre. — Danemark.
PAL. — Rothelin.
PORC-ÉPIC. — Louis XII.
ROSE. — Élisabeth d'Angleterre.
TOURS (sept). — Portugal.
TRESCHEUR. — Angleterre — Écosse.

CHIFFRES ET DEVISES

CHIFFRES. — A couronné : Anne d'Autriche. — A. D. H. I. L. R. T. Φ entrelacés : Henri II et Diane. — A. O. accostés et couronnés : Aumale-Orléans. — C. C. entrelacés : Charles IX. — C. C. entrelacés et couronnés : Charles X. — C. C. entrelacés et couronnés : Charles IV de Lorraine. — C. C. entrelacés : Orléans-Valois. — C. C. entrelacés : Charles-Quint. — C. C. et E. E. entrelacés : Charles-Emmanuel de Savoie. — C. C. et λ λ : Claude de Lorraine. — D. D. entrelacés : Henri II et Diane. — E. E. entrelacés et couronnés : Eugène de Savoie. — F. O. accostés : Ferdinand d'Orléans. — FII : François II. — G. G. entrelacés et couronnés : Gaston d'Orléans. — H. A. : Henri d'Anjou (Henri III). — H. D. accolés : Henri II; Henri IV. — H. O. entrelacés et couronnés : Henri d'Orléans, duc d'Aumale. — M. Φ. Δ. : Henri III. — HIIII : Henri IV. — I couronné : Joseph II, empereur d'Allemagne. — L. couronné : Louis XIII. — L. L. enlacés et couronnés : Louis XV. — L. L. couronnés entrelacés : Louis XIV. — L. M. T. entrelacés : Louis XIV et Marie-Thérèse. — L. P. entrelacés ou accostés : Louis-Philippe. — M. D. C : Marie de Clèves (Henri III). — M. λ. : Henri III. — P. P. entrelacés : Philippe d'Orléans, dit *Monsieur*. — P. P. couronnés ; R.; R. P. couronnés : le Régent. — R. R. O. : Robert d'Orléans, duc de Chartres. — 9 couronnés (semis de) : Charles IX.

DEVISES. — *Dou'ce Plaisante* D : Charles IX. — *Et adhuc spes durat avorum :* Charles III de Lorraine. — *Honi soit qui mal y pense :* les rois d'Angleterre; Guillaume IV de Nassau. — *J'attendrai :* le duc d'Aumale. — *Le Dieu éternel veuille les garder :* Henri II. — *Pœnitentiam agite appropinquabit regnum cœlorum :* Henri III. — *Prudentia et Constantia :* Frédéric V, roi de Danemark. — *Spes mea Deus :* Henri III.



DEUXIÈME PARTIE

Les femmes sont faciles à distinguer.

Mariées, elles portent deux écussons : l'un à dextre pour le mari ; l'autre à senestre pour l'épouse.

Quelquefois, mais bien rarement, les armes du mari figurent seules sur l'écusson. Dans ce cas, ledit écusson est toujours soutenu d'un double rinceau de palmier.

Filles ou veuves, l'écu est en losange, sauf quelques exceptions.

Les femmes mariées ont été placées, dans notre travail, aux noms respectifs des maris ; les filles à leurs noms de famille, naturellement.

Pour les premières, la table ne comprendra donc que les meubles héraldiques des maris.

L'on conçoit sans peine qu'il était inutile, vu la classification, de faire entrer dans cette table les armoiries de la femme mariée. Cela n'aurait servi qu'à compliquer la question, sans aucun avantage pour le chercheur.

PIÈCES, DIVISIONS ET DISPOSITIONS DES ÉCUS

reine d'); Espagne (Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaële, infante d'), épouse de *Louis*, dauphin. — France (Marie-Antoinette, reine de). — Provence (Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de). — Sultzbach.

ÉCHIQUETÉ. — Albert (d').

ÉCREVISSES (trois). — Bissy.

ÉCU EN LOSANGE. — Angoulême (Marie-Thérèse-Charlotte, duchesse d'), fille de Louis XVI. — Artois (Louise-Marie-Thérèse d'), fille du duc de Berry. — Artois (Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'), femme de Charles X. — Bastard. — Bauffremont. — Bavière (Anne de), princesse de Condé. — Beauharnais. — Belzunce. — Bourbon-Condé (Marie-Anne-Gabrielle-Éléonore de), abbesse. — Bourbon-Condé (Henriette-Louise-Françoise de), dite Mlle de Vermandois. — Bourbon-Condé (Mlles : de Charolais, de Clermont, de Sens, princesses de). — Diane. — Dienne. — France (Élisabeth-Philippe-Marie-Hélène de), sœur de Louis XVI. — France (Mmes de) : Adélaïde, Sophie, Victoire, filles de Louis XV. — Orléans (Louise-Adélaïde d'), fille du Régent. — Orléans (Philippe-Élisabeth d'), dite Mlle de Beaujolais. — Orléans (Anne-Marie-Louise d'), duchesse de Montpensier. — Orléans (Françoise-Marie d'), dite Mlle de Blois.

ESCARBOUCLE. — Sultzbach (Marie-Auguste de).

ÉTOILE. — Bernard. — Camus.

ÉTOILES (trois). — Argouges. — Crozat. — Crussol.

FASCE. — Beauharnais. — Valois-Saint-Remy (Marie-Marguerite de). — Vieilbourg.

FASCÉ. — Beauvilliers. — Crussol.

FASCES (trois). — Bullion.

FASCES (cinq). — Caumartin.

FUSELÉ. — Sultzbach (Marie-Auguste de).

FLEURS DE LIS (trois). — Angoulême. — Artois. — Autriche. — Bauffremont. — Bavière. — Berry. — Bourbon-Condé. — Bourbon-Conti. — Brancas. — Bretagne. — Espagne. — France. — Leczinska. — Médicis (Marie de). — Mmes de France. — Orléans. — Provence. — Savoie. — Saxe. — Valois.

FLEURS DE LIS (semis de). — Condé (Claire-Clémence de Maillé, princesse de).

FLEURS DE LIS DE MARAIS (trois). — Desmarets.

G (un). — Du Barry.

GERBE. — Boucot.

GERBES (trois). — Durey.

GRIFFON. — Doujat.

HERMINES PLEIN. — Anne de Bretagne.

HURES DE SANGLIER (trois). — Aiguillon.

HYDRES (trois). — Belzunce. — Brancas.

JUMELLES (trois). — Du Barry.

LAMBEL. — Orléans. — Orléans-Longueville. — Orléans-Valois. — Provence.

LION. — Albert (d'). — Ambres. — Beauharnais. — Brancas. — Carlin. — Espagne. — Marie-Stuart. — Sultzbach.

LION ISSANT. — Bullion.

LIONCEAUX (quatre). — Bullion.

LÉOPARDS (deux). — Voyer d'Argenson.

LEVRETTE. — Chamillart.

LOSANGES (trois). — Ambres.

LOSANGES (sept). — Chamillart.

MACLES (dix). — Berlaymont.

MAIN. — Du Barry.

MAINS (trois). — Bauyn.

MARGUERITES (semis de). — Marguerite de Valois.

MERLETTE (une). — Châtillon.

MERLETTES (trois). — Beauharnais. — Brancas.

MERLETTES (quatre). — Carlin.

MERLETTES (six). — Beauvilliers.

MERLETTES (sept). — Aumont.

MOLETTE (une). — Vieilbourg.

MOLETTES (trois). — Caylus. — Chamillart.

MOLETTES (cinq). — Diane.

MOLETTES (six). — Boufflers.

PAL. — Brancas.

PALS (trois). — Châtillon.

PALÉ. — Ambres. — Brancas. — Yve.

PARTI. — Anne de Bretagne. — Bavière (Anne de). — Diez. — Médicis (Marie de). — Orléans. — Savoie.

PATTES DE LION (quatre). — Brancas.

POT EMBRASÉ. — Diane.

QUINTEFEUILLE. — Dreneuc.

QUINTEFEUILLES (trois). — Argouges.

ROSES (deux). — Boucot. — Du Barry. — Dreux.

ROSES (trois). — Caylus.

ROCHER. — Durey.

RUCHE A MIEL. — Maine (duchesse du).

SAUTOIR. — Angennes. — Broglie. — Carlin. — Dugas.

SOLEIL (un). — Dreux.

SOLEIL RAYONNANT (un). — Louise de Lorraine, femme de Henri II.

SOLEILS (trois). — Aligre.

TAU. — Vieilbourg.

TONNE. — Bastard.

TRÈFLES (neuf). — Diez.

TRESCHEUR. — Marie-Stuart.

VACHES (deux). — Belzunce.

VAIRÉ (Bauffremont).

CHIFFRES ET DEVISES

CHIFFRES. — Deux A entrelacés : Anne d'Autriche. — A. V. entrelacés : Antoinette de Vendôme. — Deux B entrelacés : Beaufort. — Estrées. — Deux C. entrelacés : Bourbon-Conti ; Lorraine ; Médicis. — Quatre C. entrelacés : Lorraine. — C. M. entrelacés : Condé. — D. D. F. entrelacés : Albret. — D. P. R. entrelacés : Wignerot. — D. R. entrelacés : Richelieu. — E. : Autriche (Éléonore d'). — E. D. entrelacés : Eugénie Doche. — Deux G. entrelacés : Gabrielle d'Estrées ; H. Beauharnais. — H. A. entrelacés : Henriette-Anne d'Angleterre. — H. D. L. entrelacés : Lorraine (Henriette de). — K. : Catherine de Médicis. — Deux λ. et deux C. entrelacés : Bourbon-Conti. — L. V. : Vieilbourg. — M. : Angoulême (Marguerite d') ; Lorraine (Marie-Louise-d'Aspremont, duchesse de) ; Marie-Stuart. — M. (semis d') entrelacés : Marie de Médicis. — M. A. entrelacés : Marie-Adélaïde de Savoie ; Bourbon (Marie-Amélie de), femme de Louis-Philippe. — M. A. C. V. entrelacés : Bavière (Marie-Anne-Christine-Victoire de). — M. H. entrelacés : Marie de Médicis. — M. J. entrelacés : Marie-Josèphe de Saxe. — M. T. entrelacés : Marie-Thérèse d'Autriche. — M. V. entrelacés : Marguerite de Valois.

DEVISES. — *Boutez en avant :* Du Barry. — *Dieu ayde au premier chrestien :* Bauffremont. — *Honi soit qui mal y pense :* Angleterre (Henriette-Marie de France, reine d'). — *Piccola. Si. Ma. Fa. Pur. Gravi. Le Ferite :* Maine (duchesse du). — *Tantus ab uno :* France (Louise de Lorraine, reine de). — *Virtute duce :* Ambres.



TROISIÈME PARTIE

PIÈCES, DIVISIONS ET DISPOSITIONS DES ÉCUS

Normand. — Loménie. — Lorraine. — Manzi. — Montpezat. — Nogaret. — Pie VI. — Potier. — Rezzonicco. — Rohan. — Rosset. — Roquelaure. — Thyard. — Valbelle.

TAUREAU. — Berthier.

TAUX (deux). — Gaillard.

TÊTE HUMAINE. — Pellevé.

TÊTE DE LION (une). — Auvry.

TÊTE DE MORE (une). — Le Goulx. — Moreau.

TÊTES DE MORE (trois). — Gondrin.

TÊTES D'AIGLE (trois). — Pajot.

TÊTES DE LÉOPARD (trois). — Clausse. — Forbin. — La Grange.

TÊTES DE PERDRIX (trois). — Machault. — Macheco.

TOUR (une). — Cano. — Clément XIII. — Ferdinand. — Gassion. — La Tour. — Moréno. — Paris. — Rezzonicco.

TOURS (deux). — Pontac.

TOURS (trois). — Brancas. — Châteauneuf. — Gournai. — Massilian.

TOURS (quatre). — Castellan.

TOURTEAU. — Médicis.

TOURTEAUX (deux). — Montesquiou.

TOURTEAUX (trois). — Fourcy. — La Tour.

TOURTEAUX (cinq). — Médicis.

TRÈFLE. — Frischman.

TRÈFLES (deux). — Pucelle. — Thierry.

TRÈFLES (semé de). — Gaillard.

TRIANGLE. — Languet.

TRIANGLES (trois). — Boutault.

TRONC D'ARBRE. — Souchay.

VACHE (une). — Manzi.

VACHES (deux). — Belzunce. — Loménie. — Roquelaure.

VAIR. — La Vergne.

VAIRÉ. — Achey. — Hennequin.

VIERGE-MARIE. — Giraud. — Gondi.

VIVRÉ (chef). — Genest.

VOLS (trois demi-). — Guéret.

CHIFFRES ET DEVISES

CHIFFRE. — A. D. S. entrelacés : Antoine de Sève. — Deux C. entrelacés : Charles de Saint-Albin. — Deux C. entrelacés : Colbert de Croissi. — C. D. V. D. L. entrelacés : Charles de Vintimille du Luc. — C. et G. entrelacés : Charles Chrestien de Gournai. — C. J. M. et J. M. entrelacés : cardinal Jules de Mazarin. — D. F. R. entrelacés : Dom François Rapine. — E. J. W. R. entrelacés : Emmanuel-Joseph de Wignerot-Richelieu. — Deux F. entrelacés : Furstemberg. — Deux Φ accostés : Philippe Desportes. — J. N. C. entrelacés : Jacques-Nicolas Colbert. — Deux λ entrelacés : Nogaret. — N. S. entrelacés : Nicolas Sanguin.

DEVISE. — *Deo juvante* : Grimaldi. — *Deus fortitudo mea* : Mesgrigny. — *His fulta manebunt* : Richelieu. — *Hoc iter est superis* : Olivieri. — *Nonque super terram* : Tournon.

FIN DU TOME PREMIER





ERRATA

P. 37, col. 2, ligne 2, au lieu de L, lisez P.

P 52, col. 2, fig. 1; mettez un *bâton en barre* au centre de l'écu.

P. 53, col. 2, au lieu d'un *bâton en bande*, mettez un *bâton en barre*.

P. 113, col. 1, ligne 10, au lieu de : *Belle-mère de la précédente*, lisez : *Belle-mère de Claire-Clémence de Maillé, princesse de Condé.*

P. 151, col. 2, lig. 6, en remontant, au lieu de : *Quantin, y naquit*... lisez : *Quantiny naquit*...

P. 182, col. 2, à la fin, lig. 1 et 2 : mettez ces deux lignes à la suite de la description héraldique.

P. 215, col. 1, lig. 8, au lieu de : *en pointe*, lisez : *en chef*.

P. 246, col. 2, à la fin, la phrase qui commence ainsi : *La collection de l'évêque d'Angers*..., s'applique à la reliure figurant dans l'*Hist. de la bibliophilie de Techener*, que nous devions reproduire.

P. 303. col. 2, ligne 2, en remontant, au lieu de *eu*, lisez *feu*.

P. 311, col. 2, ligne 6, en remontant, au lieu de *aux et* 4, lisez *aux* 1 *et* 4.



PARIS. — TYP. CH. UNSINGER, 83, RUE DU BAC

